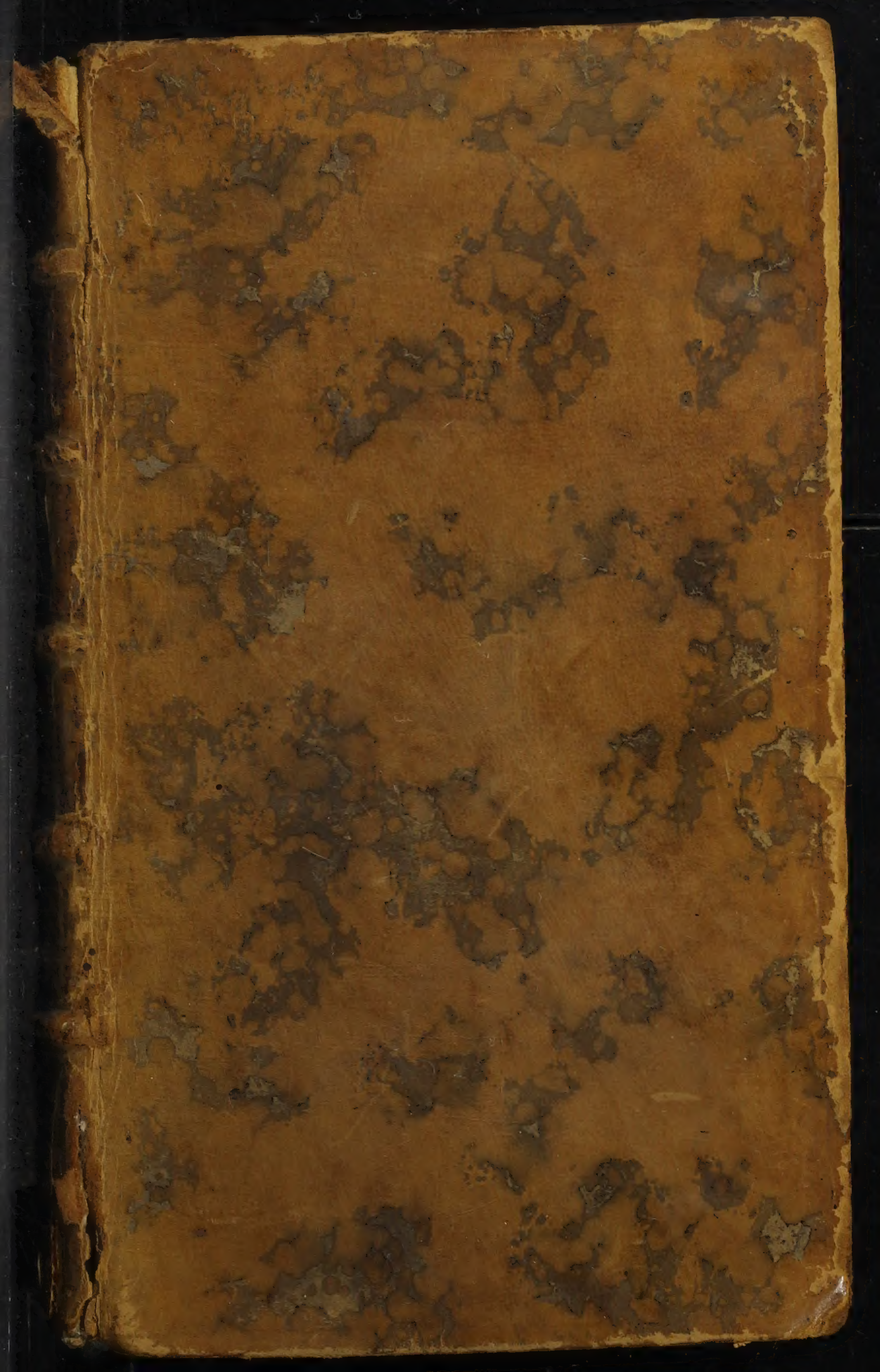
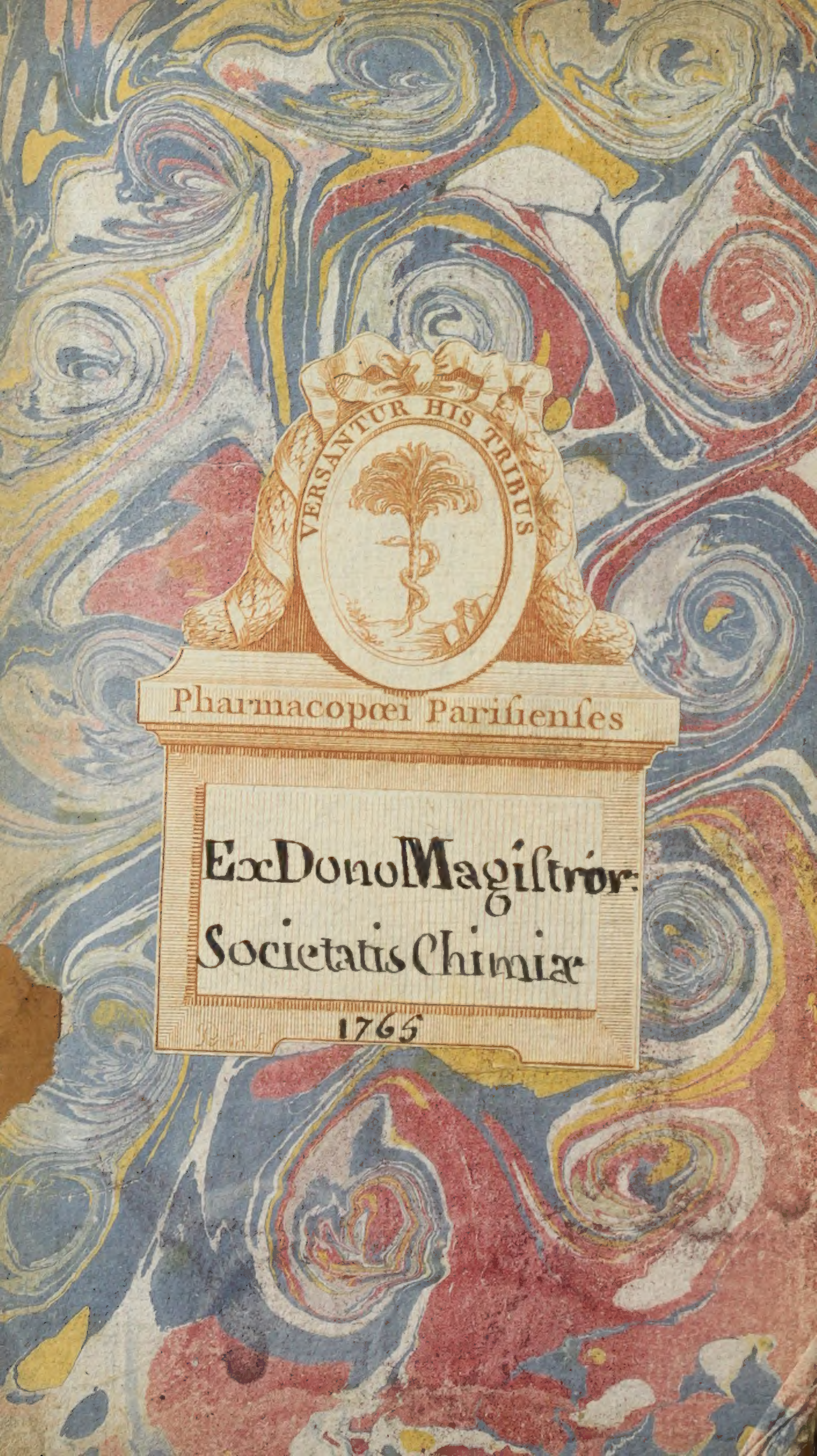

MATIERE
MEDICA
TOM VI
11608




VERSANTUR HIS TRIBUS
Pharmacopœi Parisienses
Ex Dono Magistrór:
Societatis Chimiæ
1765



MATIÈRE MÉDICALE.

TOME CINQUIÉME.

TRAITÉ DES VÉGÉTAUX,

II. SECTION.

DES PLANTES INDIGÉNES.

TRAITÉ
DE
LA MATIERE MÉDICALE,
OU
DE L'HISTOIRE,
DES VERTUS, DU CHOIX
ET DE L'USAGE
DES REMEDES SIMPLES.

Par M. GEOFFROY, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, de l'Académie Royale des Sciences, de la Société Royale de Londres, Professeur de Chymie au Jardin du Roi, & de Médecine au Collége Royal.

*Traduit en François par M. *** Docteur en Médecine.*

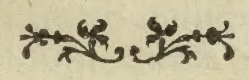
NOUVELLE EDITION.

TOME CINQUIEME.

TRAITÉ DES VEGÉTAUX,

SECTION II.

DES PLANTES INDIGÈNES.



A PARIS,

Chez DESAINT & SAILLANT, rue S. Jean de Beauvais.
G. CAVELIER, LE PRIEUR, rue S. Jacques.

M. DCC. XLIII.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.



MATIÈRE MÉDICALE,

SECONDE PARTIE.

DES VÉGÉTAUX.

SECONDE SECTION.

DES PLANTES INDIGÈNES ou DE NOTRE PAYS, dont on se sert en Médecine.



Es Plantes indigènes, ou les Plantes de notre pays, servent pour rétablir & conserver la santé de l'homme; ou bien elles sont entièrement inutiles pour la Médecine, ou du moins leurs vertus salutaires sont inconnues jusqu'à présent.

Nous ne parlerons ici que des premières, & nous pafferons fous filence les dernières.

Nous obferverons l'ordre alphabétique ; afin qu'il foit plus facile de trouver la Plante dont on veut lire l'hiftoire, & connoître les vertus. Nous mettrons d'abord les noms les plus communs, & dont on fe fert dans les Boutiques, comme plus connus, avant les noms tirés des Auteurs ; enfuite nous donnerons le nom générique tiré des élémens de Botanique, & les autres fynonimes dont les grands Botaniftes fe font fervis. Après cela nous en rapporterons la defcription, l'analyfe, les vertus & la manière de s'en fervir, dans le même ordre que nous avons fuivi dans l'hiftoire des remèdes exotiques.

Nous croyons qu'il eft inutile de rechercher fi les Plantes qui ont le même nom chez les Anciens & parmi nous, font les mêmes, ou fi elles font différentes ; puifque nous n'avons pas les Plantes qu'ils connoiffent & dont ils faifoient ufage ; & que les defcriptions qu'ils en ont faites, ne font pas affez exactes pour nous faire décider cette queftion.

Dailleurs, il eft fort vrai-femblable

qu'un très-grand nombre qui de Plantes étoient connues des Anciens, & qui naiſſoient dans la Grèce, ſont bien différentes des nôtres pour les vertus, quoique de même eſpèce.

C'eſt pourquoi nous nous mettrons peu en peine des vertus que les Anciens, ſoit Grecs, ſoit Arabes, ont attribuées à ces Plantes; mais nous rechercherons avec tout le ſoin poſſible les vertus ſalutaires ou nuiſibles, qu'une expérience exacte & un uſage continuel nous ont fait découvrir.

ABROTANUM.

Aurone.

IL y a dans les Boutiques deux plantes employées ſous le nom d'*Aurone* en François, & d'*Abrotanum* ou d'*Abrotonum* en Latin; ſavoir, le mâle & la femelle.

L'Aurone mâle, ABROTANUM MAS, *Off.* ABROTANUM MAS, anguſtifolium majus, *C. B. P.* 136. *I. H. R.* 459. ABROTANUM VULGARE, *J. B.* 3. 192. ABROTANUM MAS, *Dod. Pempt.* 21.

Sa racine eſt ligneuſe, garnie de quel-

ques fibres; elle pouſſe pluſieurs tiges ſarmenteuſes, hautes de trois ou quatre coudées, dures, caſſantes, remplies d'une moëlle blanche, rougeatres, cannelées, branchues. Ses feuilles ſont nombreuſes, & naiſſent ſur de larges queues, elles ſont découpées fort menu, en des lobes plus larges que ceux du Fenouil: celles qui ſont au bas des tiges, le ſont plus; & celles qui ſont au haut, n'ont qu'une ou deux découpures; elles ſont blanchâtres, d'une odeur forte, d'une ſaveur amère & âcre. Les fleurs ſont en grand nombre le long des rameaux; elles ſont jaunâtres, ſemblables à celles de l'Abſinthe, ſavoir, à fleurons, mais composées d'un grand nombre de fleurons très-courts, en forme de tuyaux, diviſés en cinq parties à leur ſommet, portés chacun ſur une graine & renfermés dans un calyce écailleux. Quand les fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède de petites graines oblongues, nues, ſans aigrette, ſemblables à celles de l'Abſinthe, mais plus petites, dont l'Aurone ne diffère que par ſon port extérieur; & on pourroit fort bien les placer ſous le même genre. Cette plante paroît beaucoup plus amère, ſelon la culture, le lieu où elle croît, & le tems de l'année. Elle

naît communément ſur les montagnes d'Italie & des Provinces de France. On la cultive ici dans les jardins ; où quand on en a arraché les branches, les racines en pouſſent d'autres. On ſe ſert en Médecine des feuilles & des ſommités fleuries.

Dans l'Analyſe Chymique, ℔v. de feuilles & de ſommités de cette plante, fraîches & ſucculentes, ont donné dans la diſtillation à la cornue d'abord ℥xij. de phlegme limpide qui avoit le goût & l'odeur de la plante : ℔iij. ℥vj. ʒvj. & gr. xij. de liqueur odorante, acide, & qui contenoit un peu de ſel alkali : ℥ij. ʒj. gr. v. de liqueur rouſſeatre, d'une odeur empyreumatique, mêlée d'acide & de ſel urineux & volatil : ℥ij. ʒij. d'huile ſoit fluide, ſoit eſſentielle, ſoit épaiſſe & empyreumatique.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥v. ʒij. laquelle étant calcinée au feu de réverbère juſqu'à ce qu'elle ne donnât plus de flamme, a laiſſé ℥j. ʒvij. gr. xxxvj. de cendres d'un brun blanchâtre, dont on a retiré par la lixiviation ℥j. ʒij. de ſel alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥iij. ʒiv. gr. lv. & dans la calcination de ℥iij. ʒij. gr. xxxvj. On doit conclure de cette Analyſe que l'Aurone mâle eſt

composé de beaucoup de sel essentiel, amer, aromatique, & de sel Ammoniac.

Nous nous servons rarement d'Aurone intérieurement; ce qui étonne *Ettmuller*, & le fâche. Effectivement son odeur forte, & son goût aromatique, âcre & amer, marquent que cette plante contient des parties volatiles, subtiles, salées, & huileuses, qui servent à augmenter le mouvement de fermentation du sang, à diviser les humeurs épaisses, à rétablir le ton des parties solides, & à l'augmenter lorsqu'il est affoibli. C'est pourquoi les Médecins lui ont attribué la vertu apéritive, incisive & échauffante. Par ces mêmes particules actives elle résiste à la pourriture, & tue les vers, non seulement par son huile essentielle amère, ennemie des vers, mais encore par ses parties fines & actives qui divisent & résolvent la mucosité trop gluante de l'estomac & des intestins, dans laquelle se nichent les vers. C'est pour la même raison qu'elle dissipe les vents, & excite les urines & les règles, en levant les obstructions des reins & de la matrice.

Cependant quelques-uns croient qu'elle est contraire à l'estomac. On ne

peut pourtant pas dire cela de toute ſorte de malades, mais ſeulement de ceux dont l'eſtomac eſt trop chaud, ou porté à l'inflammation, à cauſe de la trop grande quantité du ſang & des eſprits qui y abordent.

Mais comme il y a bien des gens à qui ces remèdes âcres & aromatiques font mal à l'eſtomac, on ne doit pas faire tant de lamentation ſur le peu d'uſage de l'Aurone; d'ailleurs on en fait beaucoup de l'Abſinthe, dont les vertus ſont les mêmes, & même plus fortes : c'eſt pourquoi quelques-uns ne propoſent l'Aurone que pour ſuppléer à l'Abſinthe.

Cependant *S. Pauli*, dans ſa Botanique partagée en quatre parties, propoſe & recommande comme un ſpécifique les ſommités de l'Aurone à la doſe de ʒj. avec très-peu de Nitre, à ceux dont les urines ſont ſupprimées à cauſe de quelque calcul. Mais peut-être que le bon effet de ce remède vient du Nitre, ou du moins qu'il le rend plus efficace. Quelques-uns en recommandent la décoction pour laver la tête, afin de faire venir les cheveux, ou les empêcher de tomber.

Il fait la baſe de l'*Onguent* de *Bucrel* de *Breſlau*, qui eſt un ſecret & un

remède éprouvé contre le défaut de cheveux, & dont *Ettmuller* donne la description suivante :

℞. Feuilles d'Aurone mâle, Capillaire, ana poing. j.
Rayons de Miel, Ladanum, ana ℥j.
Myrtilles sauvage; ʒj.
Graine de Lin, de Fenugrec, ana ʒiij.
Huile d'Amandes douces, bon Vin blanc, ana ℥iij.
Infusez pendant 24. heurs; ensuite faites bouillir, jusqu'à ce qu'il ne reste plus d'humidité.
Passez en exprimant. On doit faire des onctions avec cet Onguent, à la nouvelle lune.

On retire l'huile essentielle de l'Aurone mâle, en distillant la fleur sèche avec une grande quantité d'eau. On s'en sert pour frotter les membres paralytiques. On la recommande aussi pour faire venir les cheveux, surtout en la mêlant avec du Ladanum, & de la graisse d'Ours.

℞. Huile d'Aurone mâle distillée, ℥ß.
Ladanum, ʒvj.
Graisse d'Ours, ʒij.
M. F. un Onguent.

On emploie l'Aurone mâle dans l'*Onguent Martial*.

L'Aurone femelle, la Santoline, le petit Cyprès, la Garderobe, ABROTANUM FŒMINA, SANTOLINA, CHAMÆCYPARISSUS, *Off.* CRESPOLINA, *Quorumd.* SANTOLINA FOLIIS TERETIBUS, *I. R. H.* 460. ABROTANUM FŒMINA foliis teretibus, *C. B. P.* 136. CHAMÆCYPARISSUS, *J. B.* 3. 133. POLIUM Theophrasti, Dioscoridis & Arabum, Vermiculatæ folio, *Colum.* p. 1. 4. ABROTANUM FŒMINA, *Lob. Icon.* 768.

Sa racine est épaisse, dure, ligneuse, & branchue; elle pousse des tiges de plus d'une coudée de hauteur, ligneuses, grêles, couvertes d'un duvet blanchâtre, & partagées en plusieurs branches qui sont environnées de feuilles menues de la longueur d'environ un pouce, finement dentelées, ou plutôt chargées de petits tubercules; de sorte qu'elle paroît couverte de tubercules, qui l'entourent quatre à quatre dans toute la longueur; elles sont toutes blanchâtres, d'une odeur de drogue; accompagnée d'une douceur désagréable, d'une saveur en partie âcre, & en partie amère & aromatique : chaque petit rameau porte une fleur jaune, à fleurons, composée de plusieurs fleurons en forme de tuyaux, partagés en

cinq parties à leur ſommet, ſéparés par des feuilles pliées en gouttière & renfermés dans un calyce commun, écailleux & preſque hémiſphérique. Chaque fleuron eſt porté ſur un embryon qui devient une graine oblongue rayée, brune & ſans aigrette. Les fleurs de cette plante ſont plus grandes que celles de l'Aurone mâle & de l'Abſinthe; ce qui peut ſervir à l'en diſtinguer, de même que le port extérieur de la plante entière. Elle vient communément dans les lieux champêtres d'Italie, & dans les vignobles. *Garidel* l'a auſſi obſervée dans la Provence. On la cultive dans nos jardins. On en emploie en Médecine les feuilles, les ſommités fleuries, & les graines.

Dans l'Analyſe Chymique, ℔v. de feuilles & de ſommités de Santoline ont donné ℥xj. ʒij. de phlegme limpide, de l'odeur & du goût de la plante : ℔ij. ℥xj. ʒiij. gr. xxxvj. de liqueur limpide, acide, qui avoit encore de l'odeur : ℥ix. ʒvj. gr. xxx. de liqueur rouſſeatre, acide, un peu ſalée, qui a donné des marques d'acidité & de ſel alkali urineux: xl. gr. de ſel volatil urineux concret : ℥iv. ʒiv. d'une huile de conſiſtance de graiſſe.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥viij. ʒvj. laquelle étant calcinée au feu de réverbère, a laissé ℥ij. ʒiij. gr. xij. de cendres blanchâtres, dont on a retiré par la lixiviation ℥j. gr. viij. de Sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥ij. ʒj. gr. xxxviij. & dans la calcination de ℥vj. ʒij. gr. lx. On voit par cette analyse, que la Santoline est composée d'un sel ammoniacal & d'une huile épaisse & abondante,

On donne à la Santoline les mêmes vertus qu'à l'Aurone mâle. Cependant elle fournit un peu plus de sel volatil urineux, une plus grande quantité d'huile épaisse, & moins d'huile subtile ou essentielle : c'est pourquoi elle paroît meilleure pour calmer les affections hystériques.

Nous faisons rarement usage de la Santoline dans la Médecine. On en recommande surtout la graine seule ou couverte de Sucre, pour faire mourir les lombrics. On en fait manger aux enfans, ou on la fait bouillir dans du lait, ou dans quelque eau convenable qu'on leur fait boire.

Matthiol assure que l'on donne fort utilement les feuilles de Santoline sèches & réduites en poudre, dans de l'eau de

Matricaire, à la dose de ʒß. pour arrêter les fleurs blanches des femmes. On leur en fait prendre pendant dix jours de suite à jeun, & ensuite de jour à autre. *M. Coste*, Médecin d'Aix en Provence, avoit coutume (selon le témoignage de *Garidel*) de donner ʒj. de feuilles de Santoline en poudre dans la pleurésie & la fluxion de poitrine, avec un heureux succès.

On met des feuilles de Santoline parmi les étoffes de laine, pour en chasser les tignes. On l'emploie avec l'Aurone mâle dans l'*Onguent Martial*.

ABSINTHIUM.

Absinthe.

IL y a deux espèces d'Absinthe employées dans les Boutiques ; savoir, la grande ou à larges feuilles, & la petite ou à petites feuilles.

L'Absinthe, la grande Absinthe ; l'Alvine ordinaire, ABSINTHIUM LATIFOLIUM, ABSINTHIUM VULGARE, ABSINTHIUM MAJUS, *Off.* ABSINTHIUM PONTICUM, seu ROMANUM, Offic. seu Dioscor. *C. B. P.* 138. *I. R. H.* 457.

Absinthium vulgare majus, *J. B.* 3. 168. Absinthium latifolium, *Dod. Pempt.* 23.

Sa racine eſt un peu épaiſſe, ligneuſe & fibreuſe, d'une ſaveur aromatique, agréable, ſans amertume. Ses tiges ont une ou deux coudées; elles ſont cannelées, fermes, ligneuſes, pleines de moëlle, blanchâtres, branchues & garnies d'autres petites tiges, ſur leſquelles naiſſent alternativement pluſieurs feuilles portées ſur des queues oblongues, creuſées en gouttière; elles ſont découpées profondément, blanchâtres, molles, fort amères, & d'une vive odeur aromatique. Ses fleurs naiſſent aux ſommités des rameaux ſur des pédicules courts, grêles, qui ſortent des aiſſelles de quelques feuilles, & qui ſont pendans; elles ſont petites, en boutons & à fleurons, ou compoſées de pluſieurs petits fleurons en manière de tuyaux, courts, & partagés à leur ſommet en cinq parties: ils ſont jaunes, & ſortent d'un calyce commun & écailleux, portés chacun ſur un embryon qui ſe change enſuite en une graine nue, & non aigrettée. Cette plante diffère des autres eſpèces d'Abſinthe par ſes feuilles, ſes découpures plus profondes, & par ſon odeur forte, mêlée

d'amertume. On la cultive dans les jardins. On fait uſage en Médecine principalement de ſes feuilles, & de ſes ſommités.

Dans l'Analyſe Chymique, de ℔v. de grande Abſinthe qui n'étoit pas encore fleurie, il eſt ſorti ℥x. ʒvj. gr. xlviij. de phlegme limpide, de l'odeur & du goût de la plante; lequel n'a donné aucune marque d'acide ni d'alkali, & qui étoit mêlé avec l'huile eſſentielle : enſuite ℔ij. ℥xij. ʒvj. gr. lx. de liqueur limpide, odorante, qui a donné des marques d'un acide foible, & d'un alkali très-fort : enfin ℥ . ʒv. gr. xlviij. de liqueur purement alkaline & mêlée de ſel volatil : ʒv. de ſel volatil urineux concret : ℥j. ʒij. d'huile, ſoit ſubtile ſoit groſſière.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥vj. ʒij. laquelle étant calcinée au feu de réverbère a laiſſé ℥ij. ʒiv. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ℥j. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥xiv. ʒiij. gr. lx. & dans la calcination de ℥iij. ʒvj.

De ℔v. de feuilles & de ſommités chargées de fleurs & de graines, de grande Abſinthe, il eſt ſorti ℔iij. ℥xj. ʒvj. gr. lx. de phlegme limpide de l'odeur & du goût de la plante, qui a donné des

marques d'un peu d'acide d'abord, ensuite d'un acide violent, & enfin d'un acide & d'un alkali urineux, avec une grande portion d'huile essentielle : ℥iij. ʒj. gr. xij. de liqueur rousseatre, empyreumatique, alkaline & remplie de sel urineux : xxiv. gr. de sel volatil concret : ℥iij. ʒvj. gr. xviij. d'huile, soit essentielle & subtile, soit puante & épaisse.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥vij. ʒvij. gr. xij. laquelle étant calcinée au feu de révèrbère, a laissé ℥ij. ʒiij. gr. xxxvj. de cendres, desquelles on a tiré par la lixiviation ℥j. ʒiij. gr. xlij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥v. ʒij. gr. xviij. & dans la calcination il s'est dissippé en fumée, & consumé en flammes, ℥v. ʒiij. gr. xlviij.

On voit par la comparaison de ces deux analyses, que les feuilles sont remplies de beaucoup plus de parties subtiles & volatiles que les fleurs & les graines; puisqu'il y a trois fois plus de perte des parties dans la distillation des feuilles, que dans celles des sommités, & que chaque livre de feuilles donne une dragme de sel volatil, au lieu que les sommités en donnent à peine cinq grains par livre

Ces mêmes feuilles donnent beaucoup moins de ſel acide & d'huile que les ſommités. D'où nous pouvons conclure que les feuilles contiennent un ſel ammoniacal & beaucoup d'huile ſubtile, & que l'on trouve dans les ſommités un ſel tartareux uni avec un ſel ammoniacal.

Mais il eſt vrai-ſemblable que toute ſon efficacité dépend principalement de ſon huile eſſentielle, amère & aromatique; & quoiqu'elle paroiſſe la même dans les feuilles & dans les ſommités, cependant elle eſt plus ſubtile, plus développée & plus volatile dans les feuilles, à cauſe de ſon union intime avec les ſels volatils.

On vante l'Abſinthe ordinaire, comme ſi c'étoit un remède polychreſte : elle échauffe & elle deſſèche, comme l'on dit, ou plutôt elle augmente le mouvement de fermentation du ſang par ſes particules ſubtiles & actives, ſalines, huileuſes, qui entrent dans la maſſe du ſang.

Elle excite le mouvement & l'oſcillation des fibres des parties, par-là la chaleur s'allume dans le corps : lorſque l'oſcillation eſt rétablie ou augmentée, les ſucs qui ſont arrêtés dans ces parties, s'atténuent, s'ils ſont groſſiers; ſont inciſés, s'ils ſont ténaces; & repouſſés

dans leurs canaux ordinaires, ou chassés dehors par la transpiration. C'est aussi de cette manière que les fonctions des viscères affoiblis se rétablissent, & les obstructions sont levées; c'est pourquoi l'Absinthe est appellée stomachique, hépatique, splénique, utérine, un grand anticachectique, fébrifuge, vulnéraire, détersive, anthelminthique, & qui tient lieu de la bile.

Elle affoiblit & rétablit l'estomac qui est affoibli, & excite l'appétit, soit en resserrant & rendant plus fortes les fibres de l'estomac qui sont relâchées, soit même en dissolvant la mucosité épaisse qui est attachée à ses parois. C'est par les mêmes raisons qu'elle arrête les diarrhées, qu'elle calme les superpurgations, & qu'elle guérit les coliques venteuses.

Elle leve les obstructions des viscères qui dépendent ou du relâchement des fibres, ou de l'épaississement des humeurs. C'est ainsi qu'elle guérit la jaunisse, l'hydropisie, les pâles couleurs, les cachéxies & les fièvres. Elle fait mourir les vers, soit par sa grande amertume qui leur est contraire, soit en résolvant les humeurs mucilagineuses dans lesquelles leurs œufs sont placés & viennent à éclore.

Mais il faut faire attention aux mala-

dies qui dépendent de la rigidité des fibres, de leur criſpation, de leur éréthiſme, ou de leur tenſion convulſive & inflammatoire. Non-ſeulement l'Abſinthe ne les guérit pas, mais au contraire elle les augmente, & les rend quelquefois incurables. Ainſi dans le défaut de digeſtion qui vient de la trop grande ardeur de l'eſtomac, ou de l'inflammation de ſes membranes, l'Abſinthe augmente tellement cette ardeur, que les reins s'en ſentent, deviennent brûlans par le conſentement des nerfs : cette chaleur eſt bientôt ſuivie d'urines foncées & rouges avec un ſédiment épais & briqueté ; elles diminuent, & ſe ſuppriment : de-là l'hydropiſie. Si les reins ne ſont pas attaqués, les fibres des autres viſcères ſe bandent peu à-peu, & ſe roidiſſent ; ce qui produit inſenſiblement la conſomption.

Voilà ce qui fait que la plûpart des grands mangeurs qui ſe gorgent tous les jours de vin d'Abſinthe, ou de teintures ſtomachiques & ſpiritueuſes, pour réveiller leur appétit, ou pour faire la digeſtion des alimens dont ils ſe ſont farcis, dépériſſent pour ainſi dire, peu à-peu, le plus ſouvent long-tems avant la mort, & meurent avant le tems, ſelon l'obſervation de *Simon Pauli.* C'eſt auſſi de cette

manière que les femmes en qui les règles sont supprimées à cause d'un sang trop bouillant, ou à cause de l'ardeur & de l'inflammation de la matrice, s'attirent une véritable inflammation des viscères & la fièvre ardente par l'usage de l'Absinthe.

On peut dire la même chose de toutes les personnes qui ont les viscères brûlans, & portés à l'inflammation.

De plus, l'Absinthe, comme la plûpart des amers, est ennemie des nerfs, comme on peut le comprendre par beaucoup d'animaux, soit quadrupèdes, soit volatiles, soit insectes; lesquels après avoir avalé des amers, tombent dans des spasmes, & meurent souvent dans des convulsions, comme on le voit par les observarions de *Wepfer*.

Ajoûtez à cela, que plusieurs personnes instruites par l'expérience, disent que l'usage de l'Absinthe appesantit la tête, est nuisible aux yeux, & détruit le désir de l'usage du mariage. Il faut donc donner avec beaucoup de précaution l'Absinthe & les remèdes amers, âcres & aromatiques, dans les maladies dont la cause est douteuse & incertaine; de peur de donner du poison à la place de remède.

On peut donner les fleurs & les feuilles d'Abſinthe ſèches & réduites en poudre, depuis ℈j jufqu'à ʒj. cependant on les emploie rarement. On en fait des préparations avec le Sucre. Les fleurs confites avec le Sucre levent plus puiſſamment les obſtructions, & les feuilles ſont plus aſtringentes, dit l'illuſtre *Hoffman*. On les donne depuis ʒj. juſqu'à ℥ß.

Le ſuc exprimé des feuilles, purifié enſuite par une légère ébullition, ſe donne quelquefois depuis ℥ß. juſqu'à ℥ij. mais très-rarement à cauſe de ſa grande amertume. Quelques uns lui donnent la vertu de chaſſer la bile, laquelle n'eſt pourtant pas certaine.

On fait infuſer l'Abſinthe dans du vin, de la bierre, de l'eau; & on en fait boire à la doſe de ℥iv. ou ℥vj. Pluſieurs perſonnes préfèrent l'infuſion dans l'eau à toutes les autres, parce qu'elle charge moins la tête.

On fait ſur le champ du vin d'Abſinthe, en macérant pendant une nuit dans du vin des ſommités ſèches d'Abſinthe. Celui qui ſe fait avec l'herbe ſèchée, eſt moins déſagréable que celui que l'on prépare avec celle qui eſt verte; car celui-ci a un certain goût d'herbe & de terre.

On prépare auſſi du vin d'Abſinthe fermenté dans le tems des vendanges. On jette un faſcicule d'Abſinthe sèche, coupée fort menu, dans un poinçon de cinquante pintes ou environ, meſure de Paris, que l'on remplit de moût, (c'eſt-à-dire, de ſuc de raiſins nouvellement exprimé,) qu'on laiſſe fermenter enſemble. De quelque manière que le vin d'Abſinthe ſoit préparé, on le donne le matin à jeun, & même avant ou après le repas, à la doſe de ℥iij. ℥iv. ou ℥vj.

On prépare dans les Boutiques une Teinture, ou, comme on l'appelle, une Eſſence d'Abſinthe, une Eau diſtillée, un Eſprit urineux, une Huile eſſentielle, un Extrait & un Sel fixe.

La Teinture d'Abſinthe ſe fait en macérant des feuilles ou des ſommités avec de l'Eſprit-de-vin dans une bouteille de verre, juſqu'à ce que cet Eſprit ſoit fort amer. Si les feuilles ſont récentes, la Teinture eſt verte : ſi elles ſont sèches, elle eſt rouſſe ou brune. La doſe eſt de ʒß. ou ʒj. Quelques-uns font cette Teinture avec l'eſprit ardent tiré de l'Abſinthe même fermentée, & ils croient qu'elle eſt encore plus excellente.

On fait ainſi l'Eau d'Abſinthe diſtillée :

℞. Feuilles vertes d'Abſinthe qui ne ſoit pas encore en fleurs, coupées & pilées, ℔xv.

Mettez-les dans un vaiſſeau de cuivre étamé; verſez deſſus ℔x. ou ſ. q. d'une décoction forte de cette plante : fermez le vaiſſeau, & digérez pendant quatre jours.

Adaptez enſuite le chapiteau avec ſon réfrigérant & le récipient.

Diſtillez ſ. l. Conſervez pour l'uſage cette Eau ſpiritueuſe & fort odorante. La doſe eſt de ℥j. juſqu'à ℥vj.

L'Eſprit d'Abſinthe urineux, jaunâtre, qui eſt fort vanté par quelques-uns, ſe tire ainſi.

On prend de l'Abſinthe avec les fleurs & les graines : on la coupe par petits morceaux, on la met dans un vaiſſeau bien fermé, afin qu'elle s'échauffe d'elle-même, & qu'elle pourriſſe un peu. Lorſque la putréfaction commence, & avant que l'odeur ſoit fétide, on la diſtille à feu ouvert dans une grande cornue de terre; & par ce moyen on a beaucoup de liqueur urineuſe, que l'on rectifie par l'alambic au feu de ſable. Il ſort un eſprit urineux, volatil & fort amer. On le donne utilement dans le ſcorbut. Mais on peut avoir cet eſprit

ſalin huileux, & même plus excellent, en mêlant de l'eſprit volatil urineux, quel qu'il ſoit, avec de l'huile eſſentielle d'Abſinthe.

L'Huile eſſentielle ſe tire de l'Abſinthe en fleur, & en graines ſèchées, dont on diſtille une partie avec vingt parties d'eau claire dans un alambic de cuivre, à un feu violent. L'eau & huile tombent enſemble dans le récipient. L'huile nage enſuite ſur l'eau, dont on la ſépare. Priſe intérieurement, elle a les mêmes vertus que l'Abſinthe : appliquée extérieurement avec du cotton ſur la région ombilicale, elle fait mourir les vers des inteſtins. La doſe eſt depuis gout. ij. juſqu'à x. On en prépare un Oleoſaccharum d'Abſinthe, qui ſe mêle plus facilement avec les menſtrues aqueux que l'huile.

L'Extrait d'Abſinthe ſe fait avec le ſuc exprimé des feuilles, que l'on fait évaporer juſqu'à la conſiſtance de Miel ou d'Extrait. L'Extrait eſt plus aſtringent que l'Abſinthe même & ſes autres préparations. On le donne depuis ℈j. juſqu'à ʒß. ou ʒj.

Le Sel fixe d'Abſinthe ſe fait par la leſſive de cette plante brûlée, que l'on paſſe & évapore juſqu'à ſiccité. Il reſte un ſel rouſſeatre ; & s'il ne paroît pas bien

purifié, on le calcine au feu de reverbère, on le diſſout dans l'eau, on paſſe bien cette ſolution, on l'évapore, & il reſte un ſel blanc & pur. Quelques-uns veulent que ce Sel ne ſoit pas bien purifié; mais ils déſirent qu'il ſoit tel qu'on le retire des cendres d'Abſinthe calcinée dans un vaiſſeau fermé, car alors ce Sel n'eſt pas blanc, mais rouſſeatre; ni purement alkali, mais un ſel encore ſalé, rempli de beaucoup de ſoufre, ayant encore par conſéquent les vertus de la plante. Mais je ſerois d'avis que l'on préférât alors, ou la plante même en poudre, ou le ſuc, ou l'extrait, ou le Sel eſſentiel.

On attribue au Sel fixe d'Abſinthe la vertu de guérir la fièvre; & *S. Pauli* le recommande principalement contre la fièvre tierce. La doſe eſt depuis ℈j. juſqu'à ʒß,

Il faut obſerver que ce Sel eſt fort âcre, & qu'ainſi il ne faut le donner qu'en petite doſe, & diſſous dans beaucoup d'eau, de peur qu'il ne bleſſe par ſon acrimonie la gorge & l'eſtomac. On l'emploie utilement pour lever les obſtructions. Les Médecins de Londres en font un très-grand uſage; & *Rivière* & *Sydenham* le recommandent pour arrêter

ter le vomiſſement dans les fièvres bilieuſes, la paſſion iliaque & autres maladies.

℞. Sommités d'Abſinthe ſèches, pinc. j.

Infuſez dans ℥vj. d'eau bouillante : laiſſez un peu macérer. On prendra cette infuſion chaude avec très-peu de Sucre, pour exciter l'appétit, aider la digeſtion, fortifier l'eſtomac & les viſcères, pour exciter les règles, &c.

℞. Abſinthe ſèche & en poudre, ℥ß.
Safran de Mars prép. à la roſée de Mai, ʒiij.
Gomme Ammoniac, ʒj.
Safran, ℈j.
Syrop d'Abſinthe ou de Menthe, ſ. q.

M. F. une opiate. La doſe eſt ʒß. deux fois le jour, en obſervant les conditions requiſes, pour faire revenir les règles, contre la cachéxie, la jauniſſe, l'hydropiſie, les obſtructions, & toutes les maladies de cette ſorte qui dépendent de l'épaiſſiſſement du ſang & du relâchement des fibres.

℞. Teinture d'Abſinthe, ℥ij.
Eſprit carminatif de *Sylvius*, ℥ß.
Syrop de Menthe, ℥j.

M. On en donnera une cuillerée dans les coliques venteuſes, dans le dégoût, la difficulté de digérer, la foibleſſe & le froid de l'eſtomac, le flux de ventre, &c.

℞. Vin d'Abſinthe, ℥xij.
Pulpe de Coloquinte coupée par petits morceaux, ʒß.
Macérez pendant 24. heures. Paſſez.
C'eſt un Vin purgatif qui diſſout & évacue le phlegme épais & viſqueux attaché aux parois de l'eſtomac & des inteſtins, & qui lève les obſtructions.

On en donne ℥iv. tous les jours le matin à jeun.

℞. Sel d'Abſinthe, ℈j.
Suc de Limon, ℥j.
Eau de Menthe, ℥j.
On prend de ce mélange deux ou trois fois le jour.

Ou bien :

℞. Sel d'Abſinthe, ʒij.
Eau de Pouliot ou de Menthe crépue, ℥vj.

M. On en met une cuillerée dans chaque bouillon, pour empêcher le vomiſſement.

℞. Sel d'Abſinthe, Nitre purifié, ana q. v.

Diſſolvez dans ſ. q. d'eau de Chicorée. Paſſez & évaporez juſqu'à ſiccité.

Ce remède eſt bon contre la fièvre tierce juſqu'à ʒß. ou ʒj. dans du Vin, de la Bierre ou quelque autre liqueur convenable, que l'on adoucit avec un peu de Sucre. On le donne un peu avant l'accès, il a coutume d'exciter la ſueur.

L'Abſinthe appliquée à l'extérieur fortifie l'eſtomac & les inteſtins, tue les vers, réſiſte à la pourriture, lève les obſtructions, diſſipe les douleurs & les inflammations qui commencent. On l'emploie dans les *cataplaſmes réſolutifs*, & dans le *Vin aromatique* ou *qui empêche la pourriture*.

℞. Feuilles d'Abſinthe verte, part. ij.
Graiſſe de Porc, part. j.
Pilez-les enſemble, & faites un cataplaſme, que l'on appliquera tout chaud au col dans l'angine.

℞. Feuilles d'Abſinthe, de Pariétaire, ana p. e.

Pilez, & appliquez-les toutes chaudes en forme de cataplaſme ſur la partie douloureuſe.

Ou bien, faites des fomentations ſur la partie malade avec la décoction de ces plantes, pour appaiſer les douleurs externes, arrêter les inflammations qui commencent, & pour réſoudre les contuſions.

℞. Feuilles d'Abſinthe, de Seneçon, ana poing. ij.
Fleurs de Camomille, de Mélilot, ana poing. j.
Racine d'Iris, de Bryone, coupées par petits morceaux, ana ℥ij.

F. cuire ſ. l. dans ſ. q. d'eau commune juſqu'à pourriture.
Pilez le tout dans un mortier de marbre, & paſſez au travers d'un tamis: verſez deſſus ℔ij. de Vin blanc, ℥j. de Poudre d'Abſinthe & de Cumin, ℥iv. des quatre farines réſolutives, ℥iv. d'huile de Camomille. Faites cuire à un feu doux juſqu'à une conſiſtance convenable.

F. un cataplaſme réſolutif.

℞. Feuilles & ſommités de grande Abſinthe, racines de Concombre ſauvage, ana ſ. q.

F. cuire dans ij. part. d'eau & iij. part. d'huile. Frottez la partie douloureuſe avec ce mélange d'eau & d'huile médiocrement chaud. Pilez les racines

& l'Abſinthe pour en faire un liniment, que l'on appliquera ſur la tête pour guérir la migraine.

℞. Feuilles de grande Abſinthe, d'Aurone, de Tanaiſie, ſommités de Sabine, ana poing. j.
Racines d'Ariſtoloche ronde, ℥j.
Pied de Griffon, demi-poign.
Pulpe de Coloquinte, Aloès, ana ʒj.
F. bouillir dans ℔iij. d'eau réduites à ℔ij. Servez-vous de la colature, pour faire des fomentations chaudes ſur le ventre, dans les maladies qui viennent de vers.

℞. Huile eſſentielle d'Abſinthe, gout. viij.
Aloès en poudre, ʒij.
Fiel de Bœuf, ſ. q.
M. F. un emplâtre contre les vers, que l'on étendra ſur du chamois, & que l'on appliquera ſur la région ombilicale.

On garde dans les Boutiques de l'huile d'Abſinthe préparée par infuſion; du Syrop d'Abſinthe, ſoit ſimple, ſoit composé.

On emploie l'Abſinthe dans la *Poudre contre la rage*, de *Palmarius*; le *Syrop cachectique* & le *Syrop lientérique*, de *Charas*; la *Confection Hamech*, les *Pilules*

ſine quibus, *aggrégatives*, *de Rhubarbe*, *pour la colique*, *ſtomachiques*, de *Charas*; l'*Onguent Martiatum*, le *Mondificatif d'Ache*, l'*Emplâtre de Mélilot*, le *Baume tranquile des Cordeliers*, & l'*Eau vulnéraire.*

La petite Abſinthe, *l'Abſinthe Pontique*, ABSINTHIUM TENUIFOLIUM, ſeu minus, ſeu Ponticum, *Off.* ABSINTHIUM PONTICUM, tenuifolium, incanum, *C. B. P.* 138. *I. R. H.* 457. ABSINTHIUM PONTICUM, vulgare, folio inferiùs albo, *J. B.* 3. 175. ABSINTHIUM TENUIFOLIUM, *Dod Pempt.* 24.

Ses racines ſont nombreuſes & petites, entremêlées de beaucoup de fibres, ligneuſes, & d'une ſaveur aromatique : il s'élève de la même racine pluſieurs tiges d'une coudée ou une coudée & demie, cylindriques, liſſes, verdâtres, ou d'un verd rougeatre, ou purpurines, garnies depuis le haut juſqu'en bas d'un grand nombre de petites branches. Ses feuilles ne ſont pas découpées moins finement que celles de l'Aurone, mais elles ſont plus courtes, & les découpures plus régulières ; couvertes d'un duvet blanchâtre & court, ſurtout à la partie inférieure ; d'une douce odeur, d'une ſaveur un peu amère. Les fleurs ſont ſemblables

à celles de la grande Abſinthe ; mais elles ſont plus petites & oblongues, & répandent une odeur plus forte que les feuilles. On cultive cette plante dans les jardins, où la racine rampe ſous la terre, & ſe multiplie prodigieuſement.

Dans l'Analyſe Chymique, ℔v. de feuilles & de ſommités de petite Abſinthe, qui n'étoit pas encore fleurie, ont donné ℔j. ℥x. ʒiij. gr. xxxvj. de phlegme limpide, qui avoit de l'odeur & du goût, & très-peu d'acidité, avec quelque portion d'huile eſſentielle : ℥xv. ʒj. gr. lxiij. de liqueur limpide, qui avoit encore de l'odeur & du goût, manifeſtement acide & acerbe, avec très-peu d'huile eſſentielle : ℥ij. ʒvj. gr. xxxvj. de liqueur rouſſeatre, trouble, imprégnée de ſel volatil urineux : ℥iij. ʒj. gr. xv. d'huile, ſoit ſubtile & eſſentielle, ſoit graſſe, gr. xix. de ſel volatil urineux concret.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥viij. ʒj. gr. xxx. laquelle étant calcinée au feu de réverbère, a laiſſé ℥ij. ʒiv. gr. xv. de cendres griſes, dont on a retiré par la lixiviation ℥j. ʒv. gr. xvj. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℔j. ℥viij. ʒj. gr. xvij. & dans la calcination de ℥v. ʒv. gr. xv.

Cette Analyse nous fait voir que la petite Absinthe contient beaucoup de parties subtiles, soit salines, soit sulfureuses, non-seulement par la perte des parties qui s'est faite dans la distillation, mais encore par la quantité d'huile essentielle & de sel volatil qu'elle donne : c'est ce que confirme l'odeur & le goût de la plante. Mais son huile essentielle est moins amère que celle de la grande Absinthe.

On donne les mêmes vertus à la petite Absinthe que celles que l'on découvre dans la grande. Cependant elle est moins amère, & plus aromatique ; aussi est-elle plus agréable au goût : c'est pour cela que nous la croyons moins efficace. *Matthiol* recommande l'Absinthe confite comme un remède éprouvé pour guérir l'hydropisie anasarque, à la dose de ℥ß. tous les jours trois heures avant le repas : ce que l'on doit entendre de l'hydropisie qui dépend de la trop grande molesse & du relâchement des fibres, ou de l'épaississement & la viscosité du sang, ou de la lymphe.

On peut faire avec la petite Absinthe les mêmes préparations que l'on fait avec la grande ; mais la première est moins usitée dans les Boutiques.

ACANTHUS.

ACanthe, *Branc-Urſine.* ACANTHUS, ſive BRANCA URSINA, *Off.* ACANTHUS SATIVUS vel mollis Vergilii, *C. B. P.* 383. *I. R. H.* 176. CARDUUS ACANTHUS, ſive BRANCA URSINA, *J. B.* 3. 75. ACANTHUS SATIVUS, *Dod. Pempt.* 719. PŒDEROTA, MELAMPHYLLUM, MARMORARIA, *Quorumd.*

Ses racines ſont épaiſſes, charnues, diſperſées de côté & d'autre, noirâtres en dehors, blanchâtres en dedans, garnies de chevelu. Ses feuilles ſont couchées ſur terre, de la longueur d'une coudée, & quelquefois plus; larges d'un empan, molles, d'un verd foncé, liſſes, luiſantes, ſinueuſes, & un peu crépues. Sa tige s'élève à la hauteur de deux coudées; elle eſt droite, ferme, & terminée par un épi chargé d'une longue & belle ſuite de fleurs d'une ſeule pièce, irrégulières, de couleur de chair, partagées en trois en devant, en forme de gueule, mais dont la lèvre ſupérieure manque: la lèvre inférieure eſt grande & convèxe. Ces fleurs finiſſent par derrière en manière d'anneau; elles ont des éta-

mines qui occupent la place de la lèvre ſupérieure, & qui portent des ſommets ſemblables à des vergettes : elles ſont renfermées dans des calyces à pluſieurs feuilles, vertes, découpées à leurs extrémités, un peu épineuſes, & qui reſſemblent à des chatons oblongs. Il s'élève du calyce un piſtille enfoncé dans la partie poſtérieure de la fleur, ou dans l'anneau en manière de clou ; ce piſtille ſe change en un fruit en forme de gland, enveloppé d'un calyce, partagé en deux loges par une cloiſon qui eſt au milieu, dont chacune contient une ſeule graine rouſſeatre, applatie, un peu dure, large de trois ou quatre lignes. Toute la plante eſt remplie d'un ſuc gluant & mucilagineux. Elle naît en abondance dans l'Italie & la Sicile. On la cultive dans nos jardins. Elle ſe multiplie facilement par le moyen des rejettons que l'on ſème dans une terre graſſe.

Il faut diſtinguer la Branc-Urſine des Italiens qui eſt notre Acanthe, de la Branc-Urſine des Allemands qui eſt la Berce ordinaire.

Dans l'Analyſe Chymique, ℔v. de feuilles récentes d'Acanthe ont donné ℥ix. ʒiij. gr. xxxvj. de phlegme limpide ſans odeur & ſans goût, mais qui contenoient

un peu de ſel ſalé, qui rendoit trouble la ſolution de ſel de Saturne : ℔iij. ℥xiij. gr. xxiv. de liqueur obſcurément acide d'abord, qui devenoit manifeſtement acide dans la ſuite, & qui étoit même un peu alkaline : ℥j. ʒiij. de liqueur rouſſeatre, empyreumatique, légèrement acide, & remplie de ſel alkali urineux & de beaucoup de ſel volatil : ʒvj. gr. xxxvj. d'huile ſoit fluide, ſoit épaiſſe.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥iij. ʒj. laquelle étant calcinée au feu de réverbère, a laiſſé ℥j. ʒiv. gr. xij. de cendres blanchâtres, dont on a retiré par la lixiviation ʒiv. gr. lx. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥iv. ʒj. gr. xlviij. & dans la calcination de ℥j. ʒiv. gr. lx.

Par cette Analyſe & par la viſcoſité de cette plante, on peut conclure qu'elle eſt compoſée de beaucoup de ſel ammoniacal & d'une médiocre portion d'huile, délayés dans beaucoup de phlegme.

On place l'Acanthe parmi les cinq plantes émollientes, qui ſont la Mauve, la Mercuriale, la Pariétaire, la Bête, & l'Acanthe. On a coutume de n'employer que les feuilles dans les lavemens, les fomentations, les cataplaſmes

émolliens, & qui appaisent la douleur. Elle amollit le ventre, & calme la douleu.

℞. Feuilles d'Acanthe, de Mauve, de Pariétaire, de Mercuriale, de Bète, de Violette, d'Arroche, de Seneçon, ana poign. j.
F. bouillir dans s. q. d'eau commune. Dans la colature de ℔j. délayez Miel de Nénuphar, ℥iij.
Crystal minéral, ʒj.
F. un lavement émollient.

℞. Racine de Guimauve, de Nénuphar, & oignons de Lys blancs, ana ℥j.
Feuilles d'Acanthe, de Mauve, de Pariétaire, ana poign. j.
Fleurs de Camomille & de Mélilot, ana pinc. iij.

F. bouillir dans s. q. d'eau. Passez, & gardez la liqueur pour faire des fomentations émollientes chaudes avec des linges pliés en quatre, ou avec des étoffes fines de laine que l'on trempe dans la liqueur susdite, que l'on exprime légèrement, & que l'on renouvelle lorsqu'elles sont refroidies.

℞. Racines de Guimauve ratissées & coupées par petits morceaux, ℥iv.
F. bouillir dans s. q. d'eau commune, jusqu'à ce qu'elles soient bien amollies ; ensuite ajoutez feuilles d'Acanthe, de Mauve, de Pariétaire, de Violette, & de Mercuriale, ana poing. j.
Figues grasses, n°. xij.
F. bouillir, jusqu'à ce que tout soit réduit en pulpe.
Pilez dans un mortier de marbre. Passez au travers d'un tamis, & mêlez avec farine de Lin & de Fenugrec, ana ℥ij.
Huile de Lys, ℥iij.
F. cuire à un feu doux, en remuant souvent, jusqu'à une consistance convenable.
F. un cataplasme émollient.

Dodonée rapporte que les racines d'Acanthe ne sont pas moins utiles aux phthisiques qui crachent le sang, à ceux qui sont tombés d'un lieu élevé, & à ceux qui ont reçu quelque coup, ou qui ont fait quelque grand effort, que les racines de grande Consoude, ausquelles elles ressemblent par leur substance, leur suc visqueux & leurs qualités. Cependant on en fait rarement usage en Méde-

cine, parce qu'on leur préfère les racines de grande Consoude.

Les Anciens avoient coutume de sculpter des feuilles d'Acanthe sur les chapiteaux des colomnes, à cause de leur beauté & de leur agrément. Ils représentoient aussi sur les habits précieux la figure des feuilles d'Acanthe; c'est pourquoi *Virgile* en parlant de l'habit d'*Hélène*, dit qu'il étoit relevé de feuilles d'Acanthe en broderie.

Et circùm textum croceo velamen Acantho. Ænéid. I. 653.

ACETOSA, seu OXALIS.
Oseille.

PArmi les différentes espèces d'Oseille il y en a deux principales qui sont en usage dans la Médecine & dans les cuisines : sçavoir, l'Oseille ordinaire, & la ronde.

L'Oseille ordinaire, l'Oseille longue ou *la Vinette*, ACETOSA VULGARIS, ACETOSA PRATENSIS, OXALIS PRATENSIS, *Off.* ACETOSA PRATENSIS, *C. B. P.* 114. *I. R. H.* 502. OXALIS VULGARIS folio longo, *J. B.* 2. 989. OXALIS, *Dod. Pempt.* 648.

Sa racine est fibreuse, longue, jaunâtre, amère & styptique. Ses feuilles sont

alternes, longues d'une palme & plus, pointues, échancrées, & à oreilles du côté qu'elles tiennent à leurs queues; d'un verd foncé, acides & ſucculentes. Sa tige eſt canelée, longue d'une coudée & branchue; elle porte des fleurs ſans pétales, compoſées de pluſieurs étamines garnies de ſommets jaunâtres, & qui s'élèvent d'un calyce compoſé de ſix feuilles. *Jean Rai* obſerve que dans cette eſpèce de plante il y a des fleurs ſtériles ou incomplettes, & d'autres fertiles ou complettes, & les fleurs ſtériles ne portent point de fruit; & le piſtille de celles qui ſont fertiles, ſe change en une graine triangulaire, de couleur de Chataigne, & luiſante; enveloppée dans une capſule feuillée, triangulaire, compoſée de trois feuilles du calyce, & dont les trois autres ſe fanent.

On trouve communément l'Oſeille dans les prés & les forêts des environs de Paris, & on la cultive dans les jardins pour la cuiſine. On emploie en Médecine les feuilles, la racine & la graine, que nous examinerons ſéparément.

Dans l'Analyſe Chymique, ℔v. de feuilles récentes & ſucculentes d'Oſeille ordinaire, diſtillées au B. V. ont donné ℔iij. ℥j. ʒv. de liqueur limpide, qui avoit le goût & l'odeur de l'herbe verte, dans

laquelle on avoit peine d'abord à découvrir l'acide, qui enſuite étoit manifeſte, & enfin très-fort. Enſuite la maſſe étant ſèchée, & diſtillée à la cornue, a donné ℥ij. ʒvij. gr. xiv. de liqueur rouſſeatre, empyreumatique, ſoit acide, ſoit alkaline-urineuſe, avec quelques grains de ſel volatil-urineux : ℥j. ʒ. gr. lviij. d'huile épaiſſe & de la conſiſtance de graiſſe.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥iij. ʒvj. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée pendant dix heures, a laiſſé ℥j. ʒij. de cendres blanchâtres, dont on a retiré par la lixiviation ʒij. gr. xxiv. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥vj. ʒiij. gr. xxxvj. & dans la calcination de ℥vj. ʒiij. gr. xxxvj.

De plus, le ſuc d'Oſeille eſt d'un goût acide manifeſte, & qui donne la couleur de pourpre au papier bleu. Le ſel eſſentiel de l'Oſeille, jetté ſur les charbons ardens, fuſe de la même manière que le Nitre : mais ſi on le mêle avec le ſel de Tartre, il répand une odeur urineuſe, de même que le ſel ammoniac; de ſorte que l'Oſeille paroît compoſée d'un ſel eſſentiel ammoniacal, ſemblable au ſel qui ſeroit formé de l'acide de l'eſprit de

Nitre & d'un ſel urineux, d'une médiocre portion d'huile, & d'un peu de terre, délàyés dans beaucoup de phlegme.

De ℔v. de racines d'Oſeille ordinaire diſtillées au B. V. il eſt ſorti ℔iij ℥j. de phlegme limpide, d'un goût d'herbe un peu acide. Les racines déja ſèches, diſtillées à la cornue, ont donné ℥vij. ʒij. gr. liiij. de liqueur empyreumatique rouſſeatre, ſoit acide, ſoit alkaline-urineuſe ℥iij. ʒij. gr. xviij. d'huile épaiſſe.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥xij. ʒij. laquelle étant calcinée ac feu de réverbère, a laiſſé ℥iij. ʒj. gr. xlviij. de cendres, dont on a tiré ʒij gr. vj. de ſel fixe un peu ſalé. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥viij. ʒj. & dans la calcination de ℥ix. gr. xxiv.

Le ſuc des racines donne la couleur de pourpre au papier bleu : mais cette couleur diſparoît peu de tems après, & il reſte une tache brune à cauſe de la grande quantité d'huile, qui s'étend peu-à-peu ſur les parties qui ont été développées par l'acide.

Les racines contiennent preſque trois fois autant d'huile & de terre, que les feuilles : elles enveloppent un ſel eſſentiel ammoniacal, nitreux, tel que celui que l'on découvre dans les feuilles. C'eſt-delà

que vient ce goût ſtiptique & amer des racines; c'eſt auſſi de-là que vient la vertu qu'elles ont d'ouvrir & de lever les obſtructions. Au contraire on découvre dans les feuilles qui contiennent un acide plus développé, la vertu de rafraîchir, & de calmer le mouvement de fermentation du ſang & de la bile.

De ℔v. de graines fraîches d'Oſeille, il eſt ſorti ℥vij. ʒvj. de liqueur preſque ſans odeur & inſipide, qui a cependant donné des marques d'un ſel alkali : ℥v. ʒv. de liqueur un peu trouble, manifeſtement acide, & un peu urineuſe : ℥vj. ʒvj. gr. xlviij. de liqueur rouſſeatre empyreumatique, ſoit acide, ſoit urineuſe, & qui contenoit du ſel volatil : ℥ix. ʒj. d'huile.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℔j. ℥vj. ʒvij. gr. xxvj. laquelle étant calcinée au feu de réverbère, a laiſſé ℥iij. ʒvij. gr. lx. de cendres griſes, dont on a retiré par la lixiviation ʒj. gr. xvj. de ſel ſalé en feuilles & comme talqueux. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℔j. ℥j. ʒv. gr. lx. & dans la calcination de ℔j. ℥ij. ʒvij. gr. xlviij.

Les graines de l'Oſeille ordinaire contiennent beaucoup plus de ſel volatil, ſoit acide, ſoit urineux, que les feuilles ou

les racines. Ces principes ſont non-ſeulement contenus dans les liqueurs aqueuſes; mais encore ils s'envolent en partie dans la diſtillation (car la perte des parties eſt beaucoup plus grande dans l'Analyſe des graines), & ils s'uniſſent en partie avec les corps huileux, & ſont retenus dans le *caput mortuum*; car la maſſe de charbon des graines ſurpaſſe de beaucoup celle des feuilles ou des racines. La quantité d'huile eſt non-ſeulement triple de celle que l'on trouve dans les racines, mais elle la ſurpaſſe encore bien davantage; puiſque la plus grande partie de la maſſe noire qui reſte dans la cornue, eſt produite par l'huile, comme on le voit aſſez facilement en la faiſant brûler. C'eſt pourquoi la vertu des graines eſt entièrement différente de celle des feuilles & des racines; car elle dépend d'une huile abondante, mêlée avec une grande portion de ſel ammoniacal, d'où dépend la vertu cordiale de ces graines, qui ont encore par leurs parties huileuſes celle d'adoucir les humeurs âcres, d'appaiſer celles qui bouillonnent, d'amollir les fibres des parties, & de les rendre plus fléxibles.

L'Oſeille ronde, ACETOSA & OXALIS rotundifolia, ſeu hortenſis, *Off.* ACETOSA

rotundifolia hortenſis, *C. B. P.* 144. *I. R. H.* 503. OXALIS folio rotundiore repens, *J. B.* 990. ACETOSA rotundifolia, *Dod. Pempt.* 649.

Sa racine eſt menue, rampante, d'une ſaveur aſtringente; elle pouſſe des tiges longues d'une coudée & plus menues, & rampantes. Ses feuilles varient; quelquefois elles ſont preſque rondes, tantôt elles ſont à oreilles, tantôt elles ſont pointues comme une lance, & à oreilles; de couleur de verd de mer, ou pâle, un peu graſſes; d'une ſaveur aigrelette & délicate. Les fleurs & les graines ne ſont pas différentes de celle de l'Oſeille ordinaire. On la ſeme dans les jardins pour l'uſage de la cuiſine.

Dans l'Analyſe Chymique, de ℔v. d'Oſeille ronde fleurie il eſt ſorti ℔j. ℥viij. ʒv. gr. iv. de liqueur limpide, qui avoit le goût & l'odeur de l'herbe verte, ſoit acide, ſoit un peu ſalée ou urineuſe: ℔ij. ℥xiv. ʒiv. gr. xxxvj. de liqueur limpide, fort acide, acerbe, & même urineuſe: ℥ij. ʒij. gr. xxxiv. de liqueur rouſſeatre, empyreumatique, acide, acerbe, & contenant du ſel volatil urineux: ℥j. ʒj. gr. lx. d'huile épaiſſe, & de la conſiſtance de la graiſſe.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥iij. ʒv. gr. xxiv. laquelle

étant calcinée au feu de réverbère, a laiſſé ʒvij. gr. liv. de cendres, dont on a retiré par la lixiviation ʒiij. gr. xij. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties a été dans la diſtillation de ℥ij. ʒv. gr. lvj. & dans la calcination de ℥iij. ʒv. gr. xlij.

L'Oſeille ronde contient un peu plus de phlegme que la longue; du reſte elle eſt compoſée comme elle, de ſel ammoniacal, nitreux, & d'huile délayée dans beaucoup de phlegme.

Les feuilles de l'une & l'autre Oſeille font des ſauces très bonnes & très-eſtimables; car elles rendent les viandes plus agréables, & excitent l'appétit par leur goût un peu acide.

L'Oſeille priſe intérieurement rafraîchit, c'eſt-à-dire qu'elle diminue le mouvement de fermentation, & inteſtin du ſang, & ſa fluidité : elle empêche ſon expanſion; & de cette manière elle tempère le ſentiment de chaleur, ſurtout dans les viſcères : elle réprime la bile qui bouillonne; elle l'épaiſſit, lorſqu'elle eſt trop tenue; elle l'adoucit, lorſqu'elle eſt trop âcre : elle appaiſe la ſoif, excite l'appétit, & réſiſte à la pourriture : c'eſt pourquoi elle eſt très-uſitée & très-utile dans les fièvres bilieuſes, ſoit ſimples, ſoit peſtil-

lentielles. On la fait bouillir dans les bouillons & les apozèmes tempérans, altérans & apéritifs. On en donne le suc exprimé & dépuré, seul ou dans des bouillons, & on en fait un Syrop en le faisant bouillir avec le Sucre. On la confit encore, & on en distille une eau qui est plus foible, & qui a moins de vertu que le suc ou la décoction.

On donne avec un heureux succès le suc d'Oseille dans les fièvres intermittentes bilieuses, dans la fièvre tierce, & double tierce, surtout au Printems. La dose est de ℥vj. ou ℥viij. au commencement de l'accès, après avoir fait les préparations nécessaires. On la réitère jusqu'à ce que le malade soit guéri. Cependant il faut prendre garde que le poumon ne soit offensé; car alors il faudroit s'abstenir de ce remède, de peur que la mauvaise disposition de ce viscère n'augmentât.

L'Oseille passe pour un remède spécifique dans le scorbut. *M. Morin*, très-grand Praticien, & Médecin ordinare de l'Hôtel-Dieu de Paris, a guéri un très-grand nombre de scorbutiques, en mettant dans leurs alimens des feuilles d'Oseille cuite.

Thomas Bartholin rapporte *dans les Mémoires de Coppenhague*, 1671. *Obs. IX.*

que » les peuples de la Groenlande ſont » miſérablement tourmentés du ſcorbut, » & qu'on les guérit en mêlant enſemble » du Cochléaria avec de l'Oſeille, dans » des bouillons d'Avoine ou d'Orge; que » ces deux plantes croiſſent en abondance » dans ce pays l'une avec l'autre, comme » ſi l'on ne devoit pas en faire uſage ſépa- » rément, de peur qu'elles ne nuiſent » étant ſéparées : car l'une eſt remplie de » ſel volatil huileux, & l'autre d'acide; » & du mélange de l'un & de l'autre il » réſulte un mixte qui tient le milieu » entre les deux. Il ajoute que la manière » ordinaire de s'en ſervir, c'eſt de faire » bouillir de la viande fraîche avec de » l'Avoine ou de l'Orge, que l'on aſſai- » ſonne avec ces plantes ſcorbutiques, & » que l'uſage de cet aliment médicamen- » teux fait lâcher le ventre de la même » manière que ſi l'on avoit pris un pur- » gatif «

Thomas Sydenham approuve cette manière de traiter le ſcorbut; il ne preſcrit jamais le ſuc de Cochléaria & des autres plantes ſcorbutiques âcres, ſans les tempérer par le ſuc d'Oranges ou de Citrons.

La racine d'Oſeille n'eſt pas acide, mais elle eſt amère & aſtringente. Elle leve les obſtructions, elle excite les uri-

nes; c'eſt pourquoi on l'emploie dans les décoctions apéritives. Lorſqu'elle eſt ſèche, elle donne une belle couleur légèrement rouge à l'eau dans laquelle on la fait bouillir.

La graine eſt placée parmi les remèdes cordiaux : de plus, on lui attribue la vertu aſtingente dans les flux de ventre & la dyſenterie; laquelle vertu ne dépend pas tant de ſa ſtypticité, que de ſes parties huileuſes qui adouciſſent l'acrimonie des humeurs.

℞. Racines de Chicorée & de Bugloſe; feuilles de Chicorée, de Bugloſe, de Bourache, de Laitue, de Pourpier & d'Oſeille ronde, ana demi-poign.
Orge entier, pinc. j.
F. bouillir avec un poulet, ou avec un collet de veau. F. un bouillon rafraîchiſſant, à prendre le matin.

℞. Petit lait bien clarifié, ℔j.
Faites-y bouillir légèrement des feuilles d'Oſeille, poign. jß.
Paſſez; ajoutez Syrop Violat, ℥ij.
Partagez en deux doſes, à prendre le matin à jeun.

℞. Orge entier, pinc. ij.
Racines d'Oſeille & de Chien-dent, ana ℥j.
F. bouillir

F. bouillir dans ℔iv. d'eau de fontaine réduites à ℔iij. Gardez cette décoction pour boiſſon diurétique & apéritive.

℞. Racines & feuilles de Chicorée ſauvage, de Piſſenlit, de Fraiſier, de Bourrache & de Bugloſe, ana poing. j.
Racines d'Oſeille & de Chient dent, ana ℥ij.
Feuilles d'Aigremoine, poing. j.
Faites bouillir ſ. l. dans ℔ix. d'eau commune, dans un vaiſſeau de terre ou de fer.
F. un apozême, appellé communément *Bouillon rouge.*

℞. Amandes douces pelées, ℥ß.
Graines d'Oſeille, de Melon, & de Chardon bénit, ana ʒij.
Pilez dans un mortier de marbre en verſant peu-à-peu de l'eau de Scabieuſe, d'Ulmaire & de Scorſonère, ana ℥iv.
F. une émulſion pour deux doſes, ajoûtant à chacune ℥ß. de Syrop d'écorces de Citron ou d'Oeillet de jardin. F. prendre ſoir & matin dans les fièvres malignes, la petite vérole, dans leſquelles il faut calmer la violence de la chaleur, adoucir l'acri-

monie des humeurs, & aider la transpiration.

Les feuilles d'Oseille pilées ou bouillies, appliquées extérieurement, sont puissamment résolutives, maturatives & suppuratives; savoir, par leurs particules subtiles & volatiles, soit acides, soit urineuses, qui pénètrent la tumeur, remuent & atténuent l'humeur; laquelle, si elle est de nature à pouvoir être facilement atténuée, se résout & se dissipe par les pores de la peau, ou par les vaisseaux convenables: mais si elle est trop épaisse pour pouvoir se résoudre, ses particules agitées par le mouvement continuel, fermentent, se raréfient & se changent en pus: la tumeur s'élève par la raréfaction de la matière, & s'ouvre à la fin.

Rivière rapporte une Observation sur la résolution d'un ganglion au genou, sans aucune suppuration, par un cataplasme fait de feuilles d'Oseille cuites sous la cendre, mêlées avec la cendre, & appliqué sur la tumeur.

℞. Feuilles d'Oseille, q. v.
Enveloppez-les de feuilles de Chou ou de papier mouillé.

F. cuire sous la cendre; ensuite M. avec du levain, & F. un cataplasme,

que l'on appliquera ſur la tumeur pour avancer la ſuppuration.

℞. Feuilles d'Oſeille, q. v.
F. cuire avec du vieux-oing, F. un cataplaſme qui fait bientôt ſuppurer le phlegmon.

℞. Feuilles d'Oſeille & de Plantain, ana p. e.
F. cuire dans de l'Oximel.

Pilez, & paſſez au travers d'un tamis; ajoûtez à chaque livre, ℥ß. de vieille Thériaque. F. un cataplaſme pour le charbon & les puſtules malignes enflammées.

On emploie l'Oſeille confite dans *l'Opiate de Salomon*, & la graine dans la *Confection d'Hyacinthe*, la *Poudre de perles rafraîchiſſante* de *Charas*, le *Syrop d'Hellébore* de *Quercetan*, & le *Diaſcordium* de *Fracaſtor*.



ADIANTUM.

Capillaire.

ON diſtingue dans les Boutiques ſept eſpèces d'Adiantum ou de Capillaire; ſavoir, 1°. le Capillaire de Montpellier : 2°. celui de Canada : 3°. le Capillaire commun ou noir : 4°. le blanc : 5°. la Sauve-vie : 6°. le Capillaire rouge, ou le Polytric : 7°. la Perce-Mouſſe. Toutes ces plantes ont le nom de Capillaires, quoique les anciennes Pharmacopées n'en comprennent que quatre ſous ce nom; ſavoir, le vrai ou le Capillaire de Montpellier; le noir; la Sauve vie; le rouge ou le Polytric, auſquelles on en ajoûte un cinquième, qui s'appelle *Cétérac*, dont nous parlerons en ſon lieu. Nous allons parler préſentement des eſpèces de Capillaires.

Le vrai Capillaire, ou *le Capillaire de Montpellier*, ADIANTUM VERUM, CAPILLUS VENERIS VERUS, CAPILLUS VENERIS Monſpelienſis, *Off.* ADIANTUM foliis Coriandri, *C. B. P.* 355. *I. R. H.* 543. ADIANTUM, ſive CAPILLUS VENERIS, *J. B.* 3. 751.

Sa racine est menue, charnue, fibreuse & couchée obliquement sur la terre ; elle pousse des tiges hautes d'une palme & plus, grêles, noires, lisses, luisantes, & branchues. Ses feuilles sont alternes; larges de quatre ou cinq lignes, & un peu moins longues; vertes, taillées en manière de crête, striées en forme de rayons, lisses & crénelées profondément comme les premières feuilles de la Coriandre : elles sont molles, un peu odorantes & d'une saveur agréable, légèrement astringentes & amères. Cette plante paroît n'avoir point de fleurs ; mais dans le mois de Septembre les crénelures s'allongent, se replient & s'unissent ensemble. Dans ces replis des feuilles sont contenus les fruits ou des capsules membraneuses, sphériques, très petites, garnies d'un anneau élastique; ce qui a été observé avec soin, & très-bien décrit par *M. Tournefort dans ses Elémens de Botanique.* Ces capsules s'ouvrent par la contraction de l'anneau ; & on découvre par le moyen du microscope, qu'elles sont pleines de très-menues semences, semblables à de la fine poussière. Cependant quelques Auteurs prétendent que ces éminences encore vertes, & avant qu'elles répandent leur poussière séminale, sont

les fleurs de cette plante. D'autres soutiennent aussi que ces capsules ne sont pas des fruits, mais des fleurs ou des étamines, & que la poussière qu'elles contiennent n'est pas la semence, mais une poussière d'étamines, semblables à celle qui se trouve dans les sommets des étamines des autres fleurs. Le tems levera ce doute. Néanmoins le premier sentiment nous paroît plus vrai-semblable. Cette plante naît sur le bord des puits & sur les rochers humides du Languedoc. Elle est toujours verte, & même en Hyver; & le peuple de cette Province regarde comme une marque de la bonté de l'eau, quand cette plante se trouve dans les puits & sur le bord des fontaines.

Autrefois tous les Capillaires étoient fort en usage dans nos Boutiques; présentement on les y trouve très-rarement. On nous apporte de Canada une autre espèce de Capillaire d'une bonne odeur & d'un goût agréable, que l'on préfère à cause de cela au précédent.

Le Capillaire de Canada, ADIANTUM AMERICANUM, ADIANTUM CANADENSE, *Off.* ADIANTUM AMERICANUM, *Corn.* 7. *I. H. R.* 543. ADIANTUM FRUTICOSUM BRASILIANUM, *C. B. P* 355. *Prodr.* 150.

Sa racine eſt très-menue, fibrée, & garnie de chevelu noir. Ses tiges ſont grêles, hautes d'un empan, & quelquefois d'une ou de deux coudées; de couleur de pourpre foncé, luiſantes, terminées par des rameaux qui s'étendent en tout ſens; leſquels portent des deux côtés douze & quelquefois vingt feuilles fort ſemblables à celles du Capillaire vrai ou de Montpellier, petites, oblongues, obtuſes, dentelées à la partie ſupérieure, entières à la partie inférieure, garnies d'une côte près de leurs queues; d'une odeur agréable, ſurtout lorſqu'elles ſont humectées d'eau chaude; d'une ſaveur un peu acerbe & agréable. Ses fleurs ne ſont point apparentes. Ses fruits naiſſent ſur la partie poſtérieure de la feuille, comme dans le vrai Capillaire. Cette eſpèce naît en abondance dans le Bréſil, la Virginie, le Canada & dans les autres Provinces d'Amérique.

Le Capillaire commun, ADIANTUM NIGRUM, *Off.* FILICULA quæ Adiantum nigrum Officin. pinnulis obtuſioribus, *I. H. R.* 542. ADIANTUM foliis longioribus pulverulentis, pediculo nigro, *C. B. P.* 355. ADIANTUM NIGRUM, *J. B.* 3. 743. DRYOPTERIS NIGRA, *Dod. Pempt.* 466.

Sa racine se répand obliquement, & est garnie de fibres chevelues & noires : sa saveur est acerbe, & un peu douceatre. Ses tiges sont de la longueur d'un empan, fermes, noires, luisantes, branchues. Ses feuilles approchent de celles de la Fougère mâle ; mais elles sont beaucoup plus petites, divisées en des segmens crénelées, pointus & oblongs. Il n'a point de fleurs ; mais sur le revers des feuilles on apperçoit de petites lignes chargées de poussière comme dans les Fougères, lesquelles contiennent les fruits ou des capsules sphériques, remplies d'une poussière séminale dorée. Il croît communément dans les environs de Paris, à l'ombre, sur les racines des arbres & des arbrisseaux, sur des éminences & sur les vieilles murailles.

Au défaut des Capillaires dont nous venons de parler, on leur substitue quelquefois le suivant.

Le Capillaire blanc, ADIANTUM ALBUM Filicis folio, *Off.* FILICULA FONTANA MAJOR, sive ADIANTUM ALBUM folio Filicis, *C. B. P.* 358. *I. R. H.* 542. ADIANTUM ALBUM Filicis folio, *J. B.* 3. 711. DRYOPTERIS CANDIDA, *Dod. Pempt.* 465.

Sa racine se répand obliquement ;

elle eſt un peu groſſe, verdâtre, garnie de fibres noirâtres, d'une ſaveur douceatre & fort aſtringente. Ses tiges ſont longues d'un empan, grêles, caſſantes, verdâtres ou noirâtres à la partie inférieure, & terminées à leur extrémité par une ſeule feuille; & elle porte des rameaux tantôt oppoſés deux à deux, tantôt alternes, au nombre de douze ou quatorze paires: les plus longs ont deux ou trois pouces, & ſont chargés de feuilles alternes, oblongues, découpées profondément; de ſorte qu'elles paroiſſent compoſées de pluſieurs feuilles, molles, tendres, ſe fanant aiſément, marquées en-deſſous de points verdâtres d'abord, enſuite rouſſeatres, qui contiennent les capſules ſéminales. Sa ſaveur n'eſt pas évidemment aſtringente; elle eſt douce & preſque inſipide, & viſqueuſe. Cette plante naît à l'ombre ſur les vieilles murailles, & ſur le bord des ruiſſeaux & des fontaines.

La Sauve-vie ADIANTUM ALBUM foliis Rutæ, RUTA MURARIA, SALVIA VITÆ, *Off.* RUTA MURARIA, *C. B. P.* 356. *I. R. H.* 541, *J. B.* 3. 753. *Dod. Pempt.* 470. ADIANTUM ALBUM, *Tab. Icon.* 796. SALVIA VITÆ, *adv. Lob. Icon.* 811. PARONYCHIA, *Matth.* SAXIFRAGA

ſeu EMPETRUM, *Fuchs.* FILICULA PETREA Rutæ facie, *Mor. Oxon.*

Sa racine eſt chevelue, menue, noirâtre & un peu aſtringente. Ses tiges ſont nombreuſes, longues de deux ou trois pouces, grêles, verdâtres & noirâtres, ou d'un rouge foncé près de la racine, évaſées & découpées à leurs ſommets; portant des feuilles ſemblables à celles de la Rue des Jardins, mais beaucoup plus petites; longues de deux ou trois lignes, un peu plus étroites; anguleuſes, crénelées tout autour; d'une ſaveur acerbe, un peu aſtringente & douceatre; vertes en-deſſus, rouſſeatres en-deſſous; couvertes d'une pouſſière fine, qui n'eſt autre choſe qu'un amas de capſules ſphériques, ſemblables à celles du Capillaire. Elle naît ſur les rochers & les murailles, dans les environs de Paris.

Le Polytric, ADIANTUM RUBRUM, TRICHOMANES, POLYTRICHUM, *Off.* TRICHOMANES, ſive POLYTRICHUM, Officin. *C. B. P.* 356. *I. R. H.* 539. *J. B.* 3. 754. TRICHOMANES, *Dod. Pemp.* 471. ADIANTUM RUBRUM, *Lonicer.*

Sa racine eſt chevelue, fibreuſe & noirâtre. Ses tiges ſont longues d'une demi-palme ou d'une palme, d'un rouge foncé, luiſantes, cylindriques, un peu roi-

des & caſſantes. Ses feuilles naiſſent de part & d'autre par conjugaiſons, ou alternativement; elles ſont arrondies, obtuſes, vertes, liſſes, couvertes en-deſſous de petites éminences écailleuſes formées de pluſieurs capſules membraneuſes preſque ſphériques, garnies d'un anneau élaſtique de même que dans les fruits du Capillaire; leſquelles par la contraction de cet anneau, s'ouvrent, & jettent des graines brunes en forme de pouſſière très-fine. Cette plante vient à l'ombre dans des endroits élevés, ſur de vieux murs, & dans les fentes humides des rochers aux environs de Paris.

Les principes des eſpèces de Capillaire dont nous venons de parler, ne ſont pas fort différens : c'eſt pourquoi nous ne rapporterons l'analyſe que de deux eſpèces ſeulement, par leſquelles on pourra juger des autres.

Dans l'Analyſe Chymique de ℔v. de feuilles de Capillaire noir ou commun, il eſt ſorti ℥x. ʒv. gr. xviij. de phlegme limpide preſque ſans odeur & ſans goût, obſcurément acide : ℔iij. ℥ij. gr. lj. de liqueur rouſſeatre, un peu empyreumatique, d'abord un peu acide, enſuite fort acide : ℥iij. ʒiv. gr. xlviij. de liqueur rouſſe qui contenoit du ſel volatil uri-

neux : ℥ij. ʒiij. gr. lxvj. d'huile épaiſſe & de la conſiſtance de graiſſe.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥x. ʒiij. gr. xviij. laquelle étant calcinée au feu de réverbère, a laiſſé ℥ij. ʒj. gr. x. de cendres, dont on a tiré ʒvij. gr. xxxviij. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥ij. ʒvj. gr. xv. & dans la calcination de ℥viij. ʒij. gr. viij.

De ℔v. de feuilles de Polytric, il eſt ſorti ℔j. ʒvj. gr. xlij. de phlegme limpide, inſipide & ſans odeur : ℔ij. ℥viij. gr. lxiij. de liqueur limpide, d'abord acide, enſuite acerbe, puis rouſſeatre, un peu empyreumatique & fort acide : ℥iij. ʒij. gr. xl. de liqueur rouſſe, empyreumatique, ſoit acide, ſoit urineuſe, & qui contenoit du ſel volatil : ℥ij. ʒvj. gr. xxxvj. d'huile épaiſſe.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥vj. ʒvij. gr. lx. laquelle étant calcinée au feu de réverbère, a laiſſé ℥i. ʒi. gr. xxxvj. de cendres, dont on a tiré ʒij. gr. lvj. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥ix. ʒvij. gr. xlvij. & dans la calcination de ℥v. ʒvj. gr. xxiv.

Ainsi ces plantes contiennent beaucoup d'acide, mais enveloppé dans beaucoup de terre ; d'où il résulte un sel salé qui n'est pas différent de celui des Coraux. De plus, elles ont un peu de sel ammoniacal : l'un & l'autre sel sont enveloppés dans beaucoup d'huile, & délayés dans beaucoup d'eau ; d'où naît un composé mucilagineux, salin, terreux & ammoniacal. Le goût un peu astringent de ces plantes dépend du sel terreux, & le goût douceatre vient du souffre qui enveloppe les sels. C'est de ces mêmes principes que dépendent les vertus qu'on attribue à ces plantes ; savoir, d'adoucir les humeurs âcres par le souffre adoucissant qu'elles contiennent ; d'inciser par leur sel ammoniacal les humeurs épaisses, de résoudre celles qui sont ténaces ; d'affermir & de fortifier les parties par leur sel styptique, & par conséquent de lever les obstructions des viscères.

Les Capillaires adoucissent les crudités de l'estomac, guérissent les hoquets & les diarrhées qui en dépendent, aident à expectorer la pituite visqueuse qui séjourne dans la poitrine ; guérissent la toux opiniâtre, l'asthme, la difficulté de respirer, la péripneumonie & la pleurésie. Ils détergent les humeurs épaisses

qui ſont attachées dans les viſcères, & qui y produiſent des obſtructions; guériſſent la jauniſſe; levent les obſtructions des glandes du foie & du méſentère: ils ſont ſurtout amis de la rate, & ils paſſent pour ſpécifiques dans les maladies de ce viſcère. Ils ont auſſi leur mérite, lorſque les règles ne coulent pas bien, & dans les maladies des reins: en un mot en fortifiant par leur douce aſtriction les fibres des parties, les fonctions deviennent meilleures; la circulation des humeurs eſt accélerée, la fluidité & le broyement des ſucs s'augmente, & les excrétions ſe font mieux.

On en fait boire l'infuſion ou la décoction: on les emploie ſéparément, ou mêlés les uns avec les autres. On prend une poignée de chaque eſpèce de Capillaires, & on la fait bouillir légèrement dans ℔iv. d'eau, avec un peu de Régliſſe.

M. Fourmi, Docteur de la Faculté de Montpellier, dans ſon Traité du Capillaire imprimé en François l'an 1644. recommande le Capillaire de Montpellier comme une Panacée & un remède univerſel, & comme étant capable tout ſeul de conſerver la ſanté de toutes les parties du corps, & d'en guérir toutes

les maladies. Mais il outre les éloges qu'il lui donne, à la manière des Panégyristes. L'usage & l'expérience ont démontré que ses vertus ne sont pas si grandes.

Parmi les différentes formules de remèdes que l'on peut faire avec le Capillaire, il donne des éloges surprenans à son infusion, par laquelle il assure qu'il a guéri un grand nombre d'enfans dessèchés & presque consumés par la fièvre lente, produite par les obstructions du mésentère. Il veut qu'on la fasse ainsi :

℞. Sommités ou feuilles de Capillaire vertes & fraîches, environ poign. iij.
Infusez sur la cendre chaude pendant la nuit dans ij. ou iij. septiers de bonne eau de fontaine : enfin F. légèrement bouillir, si vous le jugés à propos. Passez, & mettez la liqueur dans une bouteille de verre, pour servir de boisson ordinaire toute seule, ou avec très-peu de Vin.

On fait une infusion du Capillaire de Canada en forme de Thé, laquelle est agréable au goût, & utile dans la toux & les maladies de poitrine. On prend cette infusion avec un peu de Sucre.

La Sauve-vie a les mêmes vertus que le vrai Capillaire. Elle eſt utile dans la toux, l'aſthme, la pleuréſie, la jauniſſe, & les obſtructions de la rate. De plus, elle eſt bonne pour appaiſer les douleurs des reins & de la veſſie, & elle pouſſe par les urines, & chaſſe les graviers. *Matthiol* dit qu'elle eſt excellente dans les hernies des inteſtins des enfans, en la donnant en poudre pendant quarante jours entiers. Elle eſt excellente dans le ſcorbut & la cachéxie. *Ettmuller* rapporte que quelques ſoldats Flamands attaqués vivement du ſcorbut pour avoir bû de mauvaiſe eau, n'avoient pû être guéris par aucun autre remède que par la décoction de cette plante.

On donne les mêmes vertus au Polytric. *Tragus* aſſure que ſi l'on en boit pendant quelques jours de ſuite la décoction ou ſeule ou avec la Sauve-vie, faite dans du Vin ou dans de l'Hydromel, elle guérit les obſtructions du foie, la jauniſſe, les maladies du poumon, la difficulté de reſpirer; elle amollit les tumeurs dures de la rate; elle chaſſe l'urine & les graviers, & fait revenir les règles.

On emploie toutes les eſpèces de Capillaire dans les bouillons, les

décoctions & les apozêmes apéritifs :

℞. Capillaire de Montpellier, Capillaire commun, Polytric, Sauve vie, Cétérac, ana poign. j.
Fleurs de Tussilage, pinc. ij.
Racine de Guimauve, ℥j.
F. bouillir dans ℔ iij. d'eau de fontaine réduites à ℔ij.

F. un apozême pour faire expectorer.

℞. Des cinq Capillaires, ana poign. j.
F. un bouillon apéritif avec un morceau de veau.

Quelques-uns accusent injustement les Capillaires de causer la stérilité. Les Arabes leur donnent la vertu purgative : mais le goût acerbe de nos Capillaires & l'expérience démontrent le contraire.

On dit que les Capillaires appliqués extérieurement empêchent certaine chute des cheveux, en resserrant les pores de la peau ; & qu'ils guérissent la teigne, les écrouelles & les abscès, par leur vertu incisive, résolutive, détersive, & astringente.

On se sert du Capillaire de Montpellier ou de Canada, pour faire le Syrop de Capillaire simple. On nous apporte aussi ce même Syrop de Canada fait avec du Sucre d'Erable, comme nous l'avons déja dit.

On emploie les cinq Capillaires dans le *Syrop de Capillaire composé* de *Renaudot.*

Le Capillaire entre dans le *Syrop d'Althæa*, de *Jujubes*, de *Tussilage composé*, ou *antiasthmatique*, de *Charas*; le *Syrop* de *Chicorée composé*, l'*antinéphrétique*, le *Chalybé apéritif purgatif*, du même Auteur, & l'*Electuaire lénitif.*

Le Capillaire commun entre dans le *Syrop d'Althæa*, & de *Chicorée composé.*

Le Polytric dans le *Syrop de Chicorée composé.*

La Perce-Mousse, ADIANTUM AUREUM, POLYTRICUM AUREUM, *Off.* MUSCUS CAPILLACEUS MAJOR, pediculo & capitulo crassioribus, *I. R. H.* 550. POLYTRICHUM AUREUM MAJUS, *C. B. P.* 356. POLYTHRICUM APULEI MAJUS quibusdam, *I. B.* 3, 760. ADIANTUM AUREUM, *Tab. Icon.* 797.

Sa racine est menue, longue, fibrée. Ses tiges sont hautes de quatre ou six pouces, garnies depuis le bas jusqu'au milieu de petites feuilles étroites, longuettes, & jaunâtres; depuis le milieu jusqu'au haut ces tiges sont nues & unies. Il naît à leurs sommets une petite tête oblongue, pleine de fine poussière, qui

tombe dans la ſuite, lorſque cette tête panche & s'ouvre à la manière de pluſieurs eſpèces de mouſſes ; un grand nombre de Botaniſtes regardent cette pouſſière comme la graine. La Perce-Mouſſe naît dans les forêts des environs de Paris.

Cette plante eſt très-rarement en uſage parmi nous. Les Allemands, ſelon l'obſervation de *S. Pauli*, la comprent parmi les cinq Capillaires des Boutiques ſous le nom de Polytric. Les quatre autres font le vrai Capillaire ou celui de Montpellier, la Sauve-vie, le Capillaire rouge que nous appellons *Polytric*, & le Cétérac. On le mêle quelquefois avec les autres Capillaires, ou on le met à leur place, pour diſſoudre la mucoſité épaiſſe dont le poumon ou les autres viſcères ſont engorgés. Le ſavant *Tournefort*, dans ſon *Hiſtoire des Plantes des environs de Paris*, la recommande comme étant diaphorétique & très-excellente contre la pleuréſie. On s'en ſert en décoction, ou on emploie ſon eau ſpiritueuſe diſtillée.

℞. Perce-Mouſſe, poign. j.

F. bouillir dans ℔j. d'eau commune. Donnez-en un verre de trois heures en trois heures dans l'aſthme, la pleuréſie & les autres maladies de la poitrine.

On retire l'esprit de Perce-Mousse de cette manière. On pile la plante, on l'arrose d'eau pure, on la macère pendant trois jours dans un vaisseau fermé, jusqu'à ce qu'elle s'échauffe, & on la distille. On verse l'eau que l'on a retirée par la distillation, sur de nouvelle plante pilée, que l'on fait macérer, & que l'on distille ensuite. On répète cinq fois la même opération : enfin après la sixième distillation on retire un esprit subtil & sudorifique, que l'on fait boire à la dose de ℥ij. ou ℥iij. dans la pleurésie, pour exciter la sueur.

AGERATUM.

EUpatoire de Mésué, AGERATUM, *Off.* EUPATORIUM MESUÆ, *Quorumd.* PTARMICA LUTEA SUAVE-OLENS, *I. R. H.* 497. AGERATUM foliis serratis, *C. B. P.* 224. AGERATUM plerisque, HERBA JULIA quibusdam, *J. B.* 3. 142. BALSAMITA MINOR, *Dod.* 295. EUPATORIUM MESUÆ, *Trag.* 515. MENTHA CORYMBIFERA MINOR, *Cord.* AGERATUM, sive Costus hortorum minor, *Parkins.*

Sa racine est ligneuse, de la grosseur du petit doigt, ondée & fibreuse. Ses

tiges ſont nombreuſes, hautes d'une coudée & davantage, menues, cylindriques, branchues; de couleur quelquefois rougeatre, quelquefois d'un verd pâle. Ses feuilles ſont très-nombreuſes, étroites, longues d'un ou de deux pouces, dentelées profondément, & odorantes; elles ſortent des tiges depuis le bas juſqu'au haut. Le ſommet des rameaux eſt garni de bouquets de fleurs compoſées de fleurs radiées, dont le diſque eſt occupé par pluſieurs fleurons jaunes, & la couronne de demi-fleurons de même couleur, portés ſur des embryons, & renfermés dans un calyce écailleux : les embryons ſe changent en de petites graines oblongues, & d'un jaune pâle. Cette plante naît dans le Languedoc auprès de Montpellier, & ailleurs : on la cultive dans nos jardins. On fait uſage en Médecine des feuilles, des fleurs & des graines.

Dans l'Analyſe Chymique, ℔v. de feuilles & de ſommités fleuries d'*Eupatoire* de *Méſué* ont donné ℔j. ℥viij; ʒiij. gr. xlv. de phlegme limpide odorant, dont l'acidité ne ſe faiſoit pas ſentir d'abord; avec très-peu d'huile eſſentielle : ℔ij. ℥v. ʒiij. gr. lvij. de liqueur fort acide, acerbe; & ſur la fin, alkaline-urineuſe, qui

ne s'appercevoit pas aisément : ℥ij. ʒvij. gr. lv. de liqueur rousseatre, empyreumatique, qui contenoit un acide violent, un alkali urineux, & du sel volatil : ℥iij. ʒvj. gr. xxij. d'huile empyreumatique, de la consistance de la graisse.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥vj. ʒj. gr. xlij. laquelle étant calcinée au feu de réverbère a laissé ℥ij. ʒj. gr. xxj. de cendres, dont on a retiré par la lixiviation ʒvij. gr. xviij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ʒv. gr. lxvij. & dans la calcination de ℥iv. gr. xxj.

On voit par cette analyse, que l'*Eupatoire* de *Mésué* est composé d'un sel ammoniacal, mêlé avec une huile, soit subtile, soit grossière. Cette plante a un goût aromatique, amer, avec un peu d'astriction, par laquelle elle affermit & fortifie un peu l'estomac, le foie & les autres viscères ; & par ses parties subtiles, elle atténue, résout, déterge & résiste à la pourriture.

Schroder, *Hoffmann*, & *S. Pauli* mettent cette plante parmi les hépatiques. *Ettmuller* la vante comme très-utile pour corriger la constitution du sang viciée, dans les maladies chroniques par

l'obſtructions des viſcères. On en fait des infuſions ou des décoctions, & même des épithêmes & fomentations, pour réſoudre les tumeurs des viſcères. Elle paſſe pour excellente pour faire mourir les vers des inteſtins. *S. Pauli* employoit avec ſuccès l'huile diſtillée de cette plante, pour les enfans qui avoient des vers; il leur en faiſoit avaler quelques gouttes, & il y trempoit du coton qu'il appliquoit ſur la région ombilicale. Il aſſure qu'on peut en ſubſtituer la graine au *Semen contra*, pour faire mourir les vers : il l'employoit dans la Poudre contre les lombrils, dont il ſe ſervoit fréquemment. Elle lui a très bien réuſſi pour faire mourir les vers cucurbitains, dont un boucher étoit attaqué.

℞. Corne de Cerf philoſophiquement prép. Racine de Fougère, ana ʒij.
Coralline, graine de Santoline, d'*Eupatoire* de *Méſué*, de Tanaiſie, ana ʒj.
Myrrhe choiſie, bois d'Aloès, fleurs de Soufre, ana ʒß.
Nitre purifié, ʒiij.
M. F. une poudre ſ. l. dont on prendra ʒj. ou ʒß. dans de l'eau de Chiendent ou de Pourpier le matin à jeun.

On donne à l'*Eupatoire* de *Mésué* la vertu de lâcher le ventre; mais c'est ce dont tout le monde ne convient pas. Ses feuilles & ses sommités appliquées extérieurement résolvent les tumeurs, amollissent la dureté de la rate, & guérissent même les tumeurs de la matrice, par le demi-bain dans la décoction de cette plante.

M. Gerard, Chirurgien Anglois, fait un Onguent excellent pour guérir les plaies & les ulcères, avec les feuilles pilées d'Eupatoire de *Mésué*, & de la Langue de serpent, qu'il fait bouillir dans l'huile d'Olives, à laquelle il ajoûte très-peu de Cire, de Résine & de Térébenthine.

On emploie cette plante dans le *Syrop* & les *Trochisques* d'*Eupatoire* de *Mésué*.

AGNUS.

AGgnus, AGNUS CASTUS & VITEX, *Off.* VITEX foliis angustioribus, Cannabis modo dispositis, *C. B. P.* 475. *I. R. H.* 603. AGNUS folio non serrato, J. *B.* 1. 205. VITEX, *Dod. Pempt.* 774. SALIX AMERINA, *Matth.* ELÆAGNON Theophrast. *Adv. Lob. Icon.* 138. C'est mal-à-propos que l'on joint dans les Boutiques

Boutiques ces deux mots, *Agnus castus*; car le mot Grec Ἀγνὸς, qui est le nom de cette plante, signifie *chaste* ainsi : *Agnus* est la même chose que *Castus*.

C'est un arbrisseau qui jette plusieurs branches pliantes, difficiles à rompre. Ses feuilles naissent opposées, sur une queue longue d'un ou de deux pouces, disposées en main ouverte, comme celles du Lupin ou du Chanvre, presqu'entièrement partagées en cinq lanières ou feuilles particulières, molles, oblongues, aigues aux deux extrémités; de couleur de cendre en dessous, presque brunes en dessus; & celle qui est au milieu, est plus longue & plus large. Ses fleurs sont odorantes, en épis & par anneaux, placées à l'extrémité des petites branches, de couleur ou entièrement de pourpre, ou de pourpre mêlé de blanc; complettes, d'une seule pièce, irrégulières, partagées inégalement en six ou sept découpures, & formant comme deux lèvres; tubulées à la partie postérieure. Chaque calyce est découpé en plusieurs quartiers. Le pistille est attaché à la partie postérieure de la fleur, en manière de clou : se change en un fruit sphérique, comme un grain de Poivre, d'une saveur âcre, partagé en quatre loges remplies de quatre graines très petites & oblongues. Cet ar-

brisseau vient communément sur les bords escarpés des fleuves & des torrens, & dans les marais de l'Italie & des pays méridionaux : on le cultive dans nos jardins. On fait usage en Médecine de ses feuilles, de ses fleurs ou de ses sommités, aussi-bien que de ses fruits ou graines rondes, plus petites que le Poivre, d'un gris tirant sur le noir, d'une saveur âcre & un peu astringente & dessèchante.

Dans l'Analyse Chymique de ℔ij. de fruit récent d'Agnus, il est sorti ℥iv. de phlegme limpide odorant ; d'un goût aromatique, soit acide, soit alkali urineux : ℥vj. ʒij. gr. xviij. de liqueur rousseatre, d'une odeur & d'un goût empyreumatique, fort acide & alkaline-urineuse : ℥v. gr. liiij. d'huile dont environ la quatrième partie étoit de la consistance de graisse.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥ix. ʒvij. laquelle étant calcinée dans un creuset au feu de réverbère pendant 20. heures, a laissé ℥j. ʒiij. de cendres d'un rouge brun, dont on a tiré par la lixiviation ʒiij. gr. xij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥vij. ʒvj. & dans la calcination de ℥viij. ʒiv.

On voit par cette Analyse, que les grai-

nes d'Agnus contiennent beaucoup de parties fines & volatiles ; puisque dans la distillation il s'en évapore presque la quatrième partie, laquelle n'est pas seulement composée de particules alkalines-urineuses, mais encore de parties acides & huileuses très-subtiles. De plus, ces mêmes graines contiennent une si grande quantité d'huile, qu'elle fait plus de la moitié du tout, & une grande portion de sel acide, un peu de sel ammoniacal, & très-peu de terre. Leur goût & leur odeur sont une preuve de cette abondance de parties subtiles.

Il y a une grande controverse parmi les Médecins sur les vertus antivénériennes que l'on a vantées de tout tems dans l'Agnus. Les uns disent qu'il est très-utile pour réprimer les feux de la luxure, & pour conserver la chasteté ; ils assurent que soit que l'on en boive la décoction, soit qu'on en mange, soit que l'on en mette dans le lit, il adoucit l'acrimonie de la semence, & appaise les feux qu'ellé produit dans les parties de la génération, & dissipe les sales imaginations qui viennent pendant le sommeil. D'autres au contraire disent avec *S. Pauli*, que l'on voit des personnes qui sont portées à l'amour par l'usage de cette plante. Cela

étant ainſi, qui eſt-ce qui croira que ſa vertu eſt certaine ? Cependant tous les Médecins la recommandent pour calmer les maladies hyſtériques & les fureurs utérines, & même les ſpaſmes des hommes hypochondriaques ; pourvu que ces maladies viennent d'une humeur viſqueuſe, épaiſſe, arrêtée dans les viſcères, laquelle devenant plus âcre par le ſéjour, irrite les membranes nerveuſes : car ce remède diviſe & adoucit cette humeur. Mais ſi les parties ſolides ſont déja enflammées, alors l'uſage de cette plante rendra l'inflammation plus grande, & augmentera le mal.

On ſe ſert de la graine en poudre, depuis ʒß. juſquà ʒj. ou on fait une émulſion de cette manière :

℞. Graines d'Agnus, ʒiv.
Pilez dans ℥vj. d'eau de Nénuphar.
F. une émulſion.

Wedelius recommande cette même graine pour la gonorrhée. L'infuſion ou la décoction des feuilles & des ſommités fait paroître les règles, leve les obſtructions, déterge & guérit les ulcères internes, ſurtout ceux de la verge : c'eſt pourquoi on croit que cette plante eſt utile dans la gonorrhée.

Les feuilles & les ſommités appliquées

extérieurement, résolvent les tumeurs, amollissent la dureté de la rate. Quelques-uns en prescrivent la décoction, dont on fait des fumigations, pour guérir les tumeurs de la matrice.

AGRIMONIA.

Aigremoine, AGRIMONIA & EUPATORIUM, *Off.* AGRIMONIA Offic. *I. R. H.* 301. AGRIMONIA seu EUPATORIUM, *J. B.* 2. 398. EUPATORIUM VERUM sive AGRIMONIA, *C. B. P.* 321, AGRIMONIA sive EUPATORIUM, *Dod. Pempt.* 28. EUPATORIUM Græcor. AGRIMONIA Offic. *Lob. Icon.* 692. EUPATORIUM VULGARE, *Trag.* 514.

Sa racine est noirâtre, grosse, fibreuse, d'une saveur astringente. Sa tige est haute de deux coudées, velue, branchue, garnie de feuilles alternes, longues d'une palme & plus, découpées en quatre lobes, & comme rangées par paires, d'un verd foncé, veinées, velues, hérissées, oblongues, crénelées; entre lesquelles sont placés d'autres lobes plus petits, & l'extrémité est terminée par un seul : elles sont d'une saveur un peu âcre & un peu astringente. Ses fleurs sont rangées à l'extrémité des petits rameaux, d'une odeur

ſuave, en roſe, jaunes, compoſées de cinq pétales : le calyce eſt épineux, partagé en cinq quartiers; il ſe change en un fruit arrondi, hériſſé de piquans à la partie ſupérieure, liſſe à l'inférieure, long de trois lignes, d'une ſeule capſule. rarement de deux, renfermant une ou deux graines oblongues. On trouve cette plante ſur le bord des champs & des prairies, dans les environs de Paris. Ses feuilles ſont en uſage.

Dans l'Analyſe Chymique, ℔v. de feuilles fraîches d'Aigremoine ont donné ℔iij. ℥ij. ʒiv. gr. xxiv. de phlegme limpide, contenant un acide qui ne ſe faiſoit ſentir que foiblement d'abord, enſuite manifeſtement acide, & enfin acerbe : ℥vj. ʒv. gr. lx. de liqueur rouſſeatre, empyreumatique, fort acide & acerbe : ℥j. ʒij. de liqueur brunâtre, remplie de ſel volatil urineux : ℥j. ʒv. gr. xxxvj. d'huile de la conſiſtance de Miel.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥v. ʒv. gr. xxvj. laquelle étant calcinée au feu de réverbère a laiſſé ℥j. ʒvj. gr. xx. de cendres rouſſeatres, dont on a retiré ʒvij. gr. xxxvj. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥iij. gr. lx. & dans la calcination de ℥iij. ʒvij. gr. xvj.

On peut conclure de cette Analyse, & par le goût des feuilles qui est acerbe, un peu salé, & un peu âcre, & par la couleur d'un rouge clair dont leur suc teint légèrement le papier bleu, que les vertus de cette plante doivent être rapportées à un sel semblable au Tartre vitriolé, ou à celui qu'on tire des Coraux, uni avec un peu de sel ammoniacal, & enveloppés l'un & l'autre de beaucoup de soufre grossier.

L'Aigremoine rétablit & affermit par son astriction le ton relâché des viscères; elle leve les obstructions, & rend les humeurs plus fluides par son sel essentiel, incisif & digestif : c'est pourquoi on la place parmi les plantes hépatiques. On l'emploie heureusement dans la cachéxie, l'hydropisie, la jaunisse, la suppression des règles, & dans les fièvres chroniques qui dépendent de l'obstruction des viscères. De plus, elle passe pour vulnéraire : car elle déterge doucement, elle dessèche & resserre légèrement, & elle calme les douleurs.

Ettmuller la recommande d'une manière particulière pour les plaies & les ulcères des reins, & pour le pissement de sang qui en est la suite. *Rivière* propose ℥j. de poudre de feuilles d'Aigremoine sèche

dans un véhicule convenable, pour guérir l'incontinence de l'urine. *Ettmuller* en recommande la décoction faite dans du Vin, dont le malade prend ℥iv. de quatre heures en quatre heures. *Wedelius* en prescrit la décoction dans de l'eau pour le pissement de sang & la gonorrhée. On l'emploie dans les apozêmes, les bouillons & les potions apéritives & vulnéraires, jusqu'à j. poign. pour ℔j. de liqueur ; & on en donne le suc dépuré jusqu'à ℥iij. ou ℥iv. On la mêle encore utilement dans les décoctions que l'on fait pour guérir la maladie vénérienne, selon le témoignage de *S. Pauli*, qui rapporte qu'une personne célèbre pour la guérison de cette maladie, la regardoit comme un spécifique & un secret infaillible. *Dolé* la vante comme très utile contre la manie : mais *Garidel* assure qu'il a souvent essayé ce remède sans succès.

℞. Racine de Chien-dent, de petit Houx, d'Asperges, ana ℥j.
Feuilles d'Aigremoine & de Chicorée sauvage, ana poign. ij.
Sommités de Houblon, poign j.
F. bouillir dans ℔iv. d'eau commune réduites à ℔iij.

F. une décoction apéritive.

℞. Racines de Chardon-Roland, & de Chicorée ſauvage, ana ℥ij.
Feuilles d'Aigremoine, de Scolopendre, de Capillaire, de Bugloſe; de Cerfeuil, ana poign. j.
Sommités d'Abſinthe, fleurs de Souci, ana pinc. ij.

F. une décoction avec ſ. q. d'eau de rivière pour ſix doſes : dans chacune deſquelles vous délayerez ℥j. de Syrop des cinq racines apéritives, & j. gr. de Sel de Mars de *Rivière*. On donnera ces ſix doſes à des diſtances convenables pour réſoudre les obſtructions.

℞. Suc d'Aigremoine dépuré, ℥iv.
Teinture de Mars, ʒj.

M. dans un bouillon de veau pour la cachéxie,

℞. Feuilles d'Aigremoine, poing. ij.
Fleurs de Millepertuis, pinc. iij.

F. bouillir dans ſ. q. quantité d'eau commune, réduite à ℥xv. Délayez dans la colature ℥jß. de Syrop de Lierre terreſtre. Partagez cette liqueur en trois doſes pour le piſſement de ſang.

On emploie l'Aigremoine extérieurement en fomentation, bouillie dans de l'eau ou dans du vin, ou pilée en forme

de cataplaſme, pour mondifier & déterger les plaies & les ulcères, ſoit récens, ſoit invétérés des partiesextérieures, pour faire revenir les chairs, & calmer les inflammations. On s'en ſert auſſi en gargariſme pour l'angine, pour déterger les ulcères de la bouche & du goſier, & pour calmer la douleur.

℞. Feuilles d'Aigremoine & d'Hyſſope, ana poign. j.
Orge entier, pinc. j.
Figues graſſes, nº. ij.
F. bouillir, & dans ℔j, de colature de cette décoction, délayez ℥ j. de Miel roſat. F. un gargariſme déterſif & réſolutif dans l'angine.

S. Pauli aſſure d'après *Jean Tiengius*, Médecin d'Amſterdam, que l'Aigremoine bouillie dans du Vin ou dans du Vinaigre, & appliquée toute chaude en forme de cataplaſme ſur le ſcrotum, guérit l'inflammation des teſticules; ce que *Garidel*, *dans ſon Hiſtoire des Plantes d'Aix*, dit avoir éprouvé pluſieurs fois.

Hildanus joint les fleurs de Sureau à l'Aigremoine. Le même *S. Pauli* recommande la décoction d'Aigremoine & les racines d'Aunée pour les engelures ulcérées. On s'en lave les pieds ſoir & matin. On emploie utilement les feuilles d'Ai-

gremoine pilées, pour la chûte de l'anus. Quelques-uns les appliquent aussi sur les nœuds véroliques des jointures, pour appaiser les douleurs des membres pendant la nuit. On raconte que les voyageurs se délassent en se lavant les pieds dans la décoction de ces feuilles.

Tragus assure que cette plante est très-utile, aprés que les membres démis ont été remis à leur place. On la fait bouillir avec du son de Froment, sèche ou verte, dans du Vin évanté, jusqu'à consistance de bouillie, & on l'applique toute chaude.

On distille de toute la plante une eau dont les vertus sont bien plus foibles que le suc ou la décoction. On s'en sert utilement pour laver les ulcérations de la bouche & les autres ulcères. On rapporte que *Pierre Bembus* a éprouvé que cette eau est très-efficace contre le calcul, si l'on en fait usage long-tems. Bien plus, *Forestus* dit qu'un homme qui avoit la pierre, ayant mangé souvent de cette plante avec des œufs, avoit enfin rendu dans ses urines la pierre par petits morceaux. Plût à Dieu qu'elle eût une telle vertu!

On emploie l'Aigremoine dans la *décoction apéritive rouge*, de *de Lorme*; dans le *Syrop hydragogue*, le *Syrop apéritif*-

cachectique, & le *Syrop Martial apéritif-purgatif*, de *Charas*, dans les *Pilules Polychrestes*, ou *aggrégatives*, le *Mondificatif d'Ache*, l'*Onguent Martial*, & l'*Eau vulnéraire*,

---

ALCEA.

ALcée ou *Mauve ſauvage*, ALCEA VULGARIS, *Off.* ALCEA VULGARIS MAJOR, *C. B. P.* 316. *I. R. H.* 97. ALCEA VULGARIS, *J. B.* 2. 953. *Dod. Pempt.* 656. ALCEA, *Tab. Icon.* 771.

Sa racine eſt ligneuſe, oblongue, blanchâtre. Ses tiges ſont nombreuſes, hautes d'une coudée ou d'une coudée & demie, cylindriques, remplies de moëlle, un peu velues, & garnies de quelques poils longs. Ses feuilles qui naiſſent de la racine, & qui entourent la partie inférieure de la tige, ſont arrondies, découpées ſur les bords, & portées ſur de longues queues : celles qui naiſſent ſur la tige, ſont alternes, portées ſur des queues plus courtes à meſure que les feuilles naiſſent plus près des ſommets, & découpées plus profondément, le plus ſouvent en cinq parties. Elles ſont d'un verd foncé, velues, ſurtout ſur le revers. Les fleurs naiſſent ſo-

litaires de chaque aiſſelle des feuilles, & pluſieurs en nombre à l'extrémité des tiges & des branches, ſur des pédicules longs de trois pouces, velus : elles ſont ſemblables à celles de la Mauve, de couleur de pourpre ou de chair, quelquefois blanche. Il ſuccède à ces fleurs des ſemences velues, noires dans leur maturité, ſemblables à celles de la Mauve. Cette plante diffère de la Guimauve & de la Mauve par la découpure de ſes feuilles : elle vient communément dans les environs de Paris.

Les racines & les feuilles de cette plante ſont en uſage, mais rarement ; & on ne les emploie qu'au défaut de la Mauve & de la Guimauve.

Son ſuc eſt moins gluant & moins viſqueux que celui de la Mauve. On attribue les mêmes vertus à l'une & à l'autre, mais celles de l'Alcée ſont plus foibles. On vante beaucoup ſa décoction dans les tranchées & dans les dyſenteries épidémiques. On l'emploie dans les fomentations, & les cataplaſmes émolliens & réſolutifs.



ALCHIMILLA.

PIed de Lion, ALCHIMILLA ſeu PES LEONIS, *Off.* ALCHIMILLA VULGARIS, *C. B. P.* 319. *Cluſ. Hiſt.* 108. *I. R. H.* 508. PES LEONIS ſive ALCHIMILLA, *J. B.* 2. *L.* 17. 598. ALCHIMILLA, *Dod. Pempt.* 140. LEONTOPODIUM, *Brunsfelſ.* STELLARI A Matthioli, *Lugd.* 1281. STELLA herba Italis, *Geſn. Hort.*

Sa racine ſe répand obliquement; elle eſt de la groſſeur du petit doigt, fibreuſe, noirâtre & aſtringente : elle pouſſe un grand nombre de queues longues d'une palme & demie, velues, leſquelles portent chacune une feuille qui approche de celle de la Mauve, mais plus dure, & ondée, partagée en huit ou neuf angles obtus, & comme repliée, avec autant de nervures qui viennent de la queue & qui s'étendent juſqu'à l'extrémité, crénelée ſymmétriquement tout-autour : du milieu des feuilles s'élèvent quelques tiges grèles, velues, cylindriques, branchues, hautes de neuf pouces, garnies de quelques petites feuilles, portant à leurs ſommets un bouquet de fleurs ſans pétales, compoſées de pluſieurs étamines, garnies de ſommets jaunâtres; contenues

dans un calyce d'une ſeule pièce, en forme d'entonnoir, de couleur verte ou pâle, partagé en quatre parties pointues, entre leſquelles il s'en trouve quatre autres plus petites. Le piſtille ſe change en une ou deux menues graines, jaunâtres, brillantes, arrondies, renfermées dans une capſule qui étoit le calyce de la fleur. Cette plante ſe plaît parmi les herbes dans les Alpes & les Pyrénées, & ſur les montagnes de la Provence. On fait uſage de ſes feuilles.

Dans l'Analyſe Chymique, ℔v. de feuilles récentes de Pied de Lion diſtillées au B. V. ont donné ℔ij. ℥x. de phlegme limpide, d'un goût d'herbe, d'un acide qui ne ſe faiſoit pas ſentir d'abord, mais qui dans la ſuite étoit manifeſte : ℔j. ℥j. ʒiv. gr. xviij. de liqueur manifeſtement acide, & un peu acerbe ſur la fin. Les feuilles ſèches qui ſont reſtées dans l'alambic, peſoient ℔j. ℥j. ʒviij. gr. xxxvj. leſquelles étant diſtillées dans la cornue ont donné ℥iij. ʒij. xviij. de liqueur rouſſeatre, ſoit fort acide, ſoit alkaline-urineuſe : ℥j. ʒvj. gr. vj. d'huile épaiſſe comme du Syrop.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥viij. ʒvj. laquelle étant calcinée au feu de réverbère pendant 15. heures,

a laiſſé ℥iv. gr. xxxviij. de cendres griſes ; dont on a tiré par la lixiviation ʒiv. gr. lix. de ſel fixe ſalé. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥vj. ʒv. gr. xxx. ſçavoir, dans la diſtillation au B. V. ℥ij. ʒiv. gr. xviij. dans la diſtillation à la cornue, de ℥iv. ʒj. gr. xij. & dans la calcination, de ℥iv. ʒv. gr. xxxiv.

Cette Analyſe démontre que cette plante contient beaucoup de terre & d'acide, & une grande quantité d'huile ; d'où il paroît réſulter un composé d'un ſel ſemblable au ſel des Coraux, enveloppé d'un ſoufre groſſier.

On la met au nombre des plantes vulnéraires. Mais il faut obſerver ici que les Médecins appellent plantes vulnéraires celles qui guériſſeut les plaies & les ulcères, tant internes qu'exteines. Or les plaies ſont quelquefois accompagnées d'hémorrhagie, ou bien elles dégénèrent en ulcères lorſqu'elles ſont vieilles : ou enfin il ſurvient des inflammations autour des plaies ; ou il ſe fait un amas d'humeurs qui croupiſſent hors de leurs vaiſſeaux ; ou même ces humeurs venant à s'épaiſſir dans leurs vaiſſeaux, il ſe forme des obſtructions. Toutes ces circonſtances ſont fort contraires à la guériſon des plaies. C'eſt pourquoi, ſelon que ces

plantes peuvent remèdier à ces différens obſtacles, on les diviſe en pluſieurs claſſes, & ſurtout en trois principales. La première claſſe contient les plantes vulnéraires aſtringentes; leſquelles en fronçant l'extrémité des vaiſſeaux, ou épaiſſiſſant le ſang, arrêtent les hémorrhagies, & procurent une prompte réunion des parties. La ſeconde contient les plantes vulnéraires déterſives, qui diſſolvent la mucoſité âcre attachée aux bords des plaies; & la troiſième contient les plantes vulnéraires réſolutives, qui calment l'inflammation des plaies, & réſolvent les tumeurs en adouciſſant l'acrimonie des humeurs, & en relâchant les fibres qui ſont en criſpation.

Le Pied de Lion eſt placé parmi les plantes vulnéraires aſtringentes. Il a la vertu de reſſerrer & de réunir les parties: il épaiſſit le ſang diſſous. On emploie intérieurement le ſuc à la doſe de ℥iv. ou la décoction à la doſe de ℥vj. pour conſolider les plaies & les ulcères internes, pour arrêter les règles trop abondantes & les fleurs blanches, & pour guérir la dyſenterie. Ce remède eſt fort utile dans le crachement de ſang, l'ulcère des poumons, le piſſement de ſang, & le diabète. Cette plante bouillie dans du

Vin, ou donnée en poudre à la doſe de ʒj. guérit les hernies.

On ſe ſert avec un heureux ſuccès de ces mêmes liqueurs extérieurement, pour laver les plaies & les ulcères.

On emploie cette plante dans les potions, les décoctions vulnéraires, les lavemens contre les dyſenteries, & les Onguens vulnéraires.

℞. Pied de Lion, Pervenche, grande & petite Paquerette, Mille-feuille, Pyrole, Bugle, Sanicle, ana ʒj.
Bon Vin, ℔j.
Digérez enſemble dans un vaiſſeau convenable pendant 6. heures
Enſuite verſez deſſus ℔iij. d'eau bouillante. Macérez encore pendant quelques heures, en agitant le vaiſſeau de tems en tems. Paſſez.
La doſe eſt de ℥vj. on ajoute à chacune ℥j. de Syrop de Lierre terreſtre : on réitère cette potion ſoir & matin pour les chûtes d'un lieu élevé, & pour les abſcès internes.

℞. Suc de Pied de Lion, & de Plantain, ana ℥iv.
Corail rouge, prép. Antihectique de *Potérius*, ana ℈j.
Syrop de grande Conſoude, ℥j.

F. une potion, à prendre par cuillerées dans le crachement de sang.

℞. Feuilles de Pied de Lion, & de Pervenches sèches & en poudre, ana ʒj.
Racines de grande Consoude en poudre, ʒij.
Corail rouge, Bol d'Arménie, & Terre sigillée, prép. ana ℈j.
Conserve de Roses, ℥ß.
Syrop de Grenades, s. q.
M. F. une Opiate, dont la dose est ʒij. matin & soir, ou même plus souvent, pour le crachement de sang & les hémorrhagies de la matrice.

Quelques filles, au rapport de *F. Hoffmann*, savent se servir adroitement de la décoction de Pied de Lion, dont elles font un demi-bain pour réparer leur virginité. Elles tâchent aussi par cette même décoction de rendre fermes & pleines leurs mammelles qui sont molasses & flasques : elles trempent un linge dans la décoction de cette plante, & elles l'appliquent sur leur sein.



ALKEKENGI.

ALkékenge, *Coqueret* ou *Coquerelle*, ALKEKENGI, HALICACABUM & SOLANUM VESICARIUM, *Off.* ALKEKENGI Offic. *I. R. H.* 151. SOLANUM VESICARIUM, *C. B P.* 166. SOLANUM HALICACABUM VULGARE, *J. B.* 3. 609. SOLANUM VESICARIUM, *Dod. Pempt.* 454. SAXIFRAGA RUBRA & 4ª. *Brunsfelſ.* VESICARIA, *Cord.*

Ses racines ſont genouillées, & donnent pluſieurs fibres grêles. Ses tiges ont une coudée de haut; elles ſont rougeâtres, un peu velues, & branchues. Ses feuilles naiſſent deux à deux de chaque nœud, portées par de longues queues ſemblables aux feuilles de la Morelle, mais plus grandes, & non crénelées à leurs bords. Ses fleurs naiſſent ſolitaires de chaque aiſſelle des feuilles, portées ſur des pédicules longs d'un demi pouce ou d'un pouce, grêles, velus; elles ſont d'une ſeule pièce, en roſettes, en forme de baſſin, partagées en cinq quartiers, blanchâtres, garnies de ſommets de même couleur. Le calyce eſt en forme de cloche; il s'étend en une veſſie membraneuſe

de couleur verte dans le commencement, enſuite de couleur d'écarlate, à cinq quartiers : il contient un fruit de la figure, de la grandeur & de la couleur d'une Ceriſe, mol, charnu, d'un goût d'abord un peu acide, enſuite fort amer, rempli de graines applaties, arrondies & jaunâtres. Cette plante vient communément dans les vignobles aux environs de Paris ; on ne fait uſage que du fruit.

Dans l'Analyſe Chymique de ℔v. de bayes d'Alkékenge mûres & nouvellement cueillies, diſtiliées à la cornue, il eſt ſorti ℔ij. ℥vj. ʒj. gr. xij. de phlegme limpide, preſque ſans odeur & ſans goût, qui a cependant donné des marques d'un ſel ſalé qu'on ne découvroit pas d'abord, & enſuite d'un acide qui étoit caché : ℔j. ℥ix. ʒij. de liqueur manifeſtement acide & un peu acerbe : ʒvj. de liqueur rouſſe, empyreumatique, d'un goût acide, & un peu âcre : ʒiij. gr. xij. d'huile qui approchoit de la conſiſtance du Syrop.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥vij. gr. lx. laquelle étant calcinée pendant 12. heures au feu de réverbère, a laiſſé ℥j. ʒv. gr. xxiv. de cendres noirâtres, dont on a tiré par la lixiviation ℥j gr. xxxvj. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans

la diſtillation a été de ℥viij. ʒj. gr. lx. & dans la calcination de ℥v. ʒiij. gr. xxxvj.

Ainſi ce fruit n'a donné aucun ſel volatil concret, n'a aucun eſprit urineux, mais beaucoup de ſel alkali fixe & de ſel acide, avec une médiocre portion d'huile; d'où il réſulte un compoſé qui n'eſt pas tout-à-fait différent de l'Oxyſel diaphorétique d'*Ange Sala.*

Les fruits d'Alkékenge ſont très-uſités pour exciter l'urine, pour en adoucir l'acrimonie, & pour faire ſortir les graviers des reins & de la veſſie. On les recommande auſſi pour la jauniſſe. On en peut prendre trois, quatre, ſix & même davantage cruds, ou confits avec le Sucre, ou infuſés dans du Vin, ou bouillis dans du petit lait & dans quelque autre liqueur convenable, ou deſſèchés & réduits en poudre, & mêlés dans la liqueur que l'on voudra. On vante la décoction de ces fruits avec la racine de Régliſſe, pour la dyſurie. *Arnoud de Villeneuve* & *Céſalpin* conſeillent aux hydropiques & à ceux en qui les urines ſont ſupprimées, de boire un verre de Vin, dans lequel on aura pilé quelques fruits de cette plante. On pile cinq ou ſix de ces fruits dans une émulſion que l'on fait boire dans le bain,

pour la suppression d'urine & la colique néphrétique. Dans ces mêmes maladies on prescrit ℥j. de suc de ces graines exprimé & dépuré par l'ébullition, ou ℥ß. d'Extrait. On fait avec ce même suc récent & & avec du moût fermentés ensemble un Vin diurétique & propre pour faire sortir les graviers : on en fait boire ℥iv. le matin à jeun.

℞. Des quatre grandes Semences froides, ana ʒj.
Pilez les en versant peu-à-peu ℥vj. d'eau de Pariétaire. Sur la fin ajoutez & broyez bayes d'Alkékenge, n°. v.
Exprimez & délayez ℥j. de Syrop des cinq racines apéritives.
F. une émulsion pour la suppression d'urine.

℞. Racines de Persil, d'Asperges, ana ℥ij.
Verge d'or, poign. ij.
Nitre purifié, ʒij.
F. bouillir dans ℥xxiv. d'eau commune réduites à ℥xviij. Pilez dans la colature xx. bayes d'Alkékenge, & cc. Cloportes vivans. Versez-y ℥xviij. de Vin blanc. Le malade après avoir fait les remèdes convenables, prendra cette liqueur de trois heures en

trois heures, pour exciter les urines, chasser le sable & les graviers qui sont dans les reins & la vessie.

℞. Yeux d'Ecrévisses,	℈j.
Poudre de Cloportes,	gr. xvij.
Extrait d'Alkékenge,	ʒß.

M. F. un bol pour la colique néphrétique.

Un citoyen de Strasbourg, au rapport de *J. Rai*, tellement attaqué de la goutte qu'il étoit obligé de garder le lit des six mois entiers, commença à la sollicitation d'un de ses amis, à manger dans l'instant même de chaque changement de lune, huit bayes d'Alkékenge, ou bien il les avaloit pilées dans du Vin; & il assuroit qu'il rendoit alors par les urines une matière très-sale, & qu'il s'est trouvé entièrement guéri de sa maladie.

Le même *J. R.* rapporte d'après *Ettmuller*, que la fumée des fruits d'Alkékenge pilés avec de la cire, & jettés sur une platine de fer rougie au feu, étant reçue dans la bouche, avoit fait sortir une grande quantité de vers qui venoient des dents avec une salive abondante, & que les cruelles douleurs avoient été appaisées.

On emploie les fruits d'Alkekenge, dans les *Trochisques de ce nom de la Pharmacopée*

macopée universelle de Lémery, dans le *Syrop de Chicorée composé*, & le *Syrop antinéphrétique* de *Charas.*

ALLIARIA.

Alliaire, ALLIARIA, *Off.* HESPERIS ALLIUM REDOLENS, *Mor. Hist.* 252. *I. R. H.* 222. ALLIARIA, *Matth.* 843; *J. B.* 2. 883.

Sa racine eſt menue, ligneuſe, blanche, ayant l'odeur de l'Ail. Ses tiges ſont d'une coudée ou d'une coudée & demie, grêles, un peu velues, cylindriques, cannelées, ſolides. Ses feuilles ſont d'abord arrondies comme celles du Lierre terreſtre, mais bien plus amples; bientôt après elles deviennent pointues: elles ſont crénelées tout-autour, d'un verd pâle, liſſes, portées ſur de longues queues fort écartées les unes des autres, placées alternativement, ou ſans aucun ordre: elles ont une ſaveur & une odeur d'Ail, mais plus douce. Ses fleurs ſont nombreuſes, placées à l'extrémité des tiges & des rameaux, en forme de croix, compoſées de quatre pétales blancs. Le piſtille qui s'élève du calyce, ſe change en un fruit ou ſilique membraneuſe, cylindrique, partagée intérieurement en deux loges

par une cloison mitoyenne, à laquelle sont attachés deux panneaux voutés; remplies de plusieurs graines oblongues, arrondies, noires, nichées dans les fosses de la cloison mitoyenne. Toute la plante pilée a l'odeur d'Ail. Elle naît dans les buissons & sur le bord des fossés, aux environs de Paris : toutes ses parties sont d'usage.

Dans l'Analyse Chymique de ℔v. de feuilles fraîches d'Alliaire, il est sorti ℔j. ℥xiij. ʒiij. de phlegme limpide, qui avoit un goût & une odeur foible d'Ail, & qui étoit un peu acide : ℔ij. ℥ix. ʒiv. gr. lxx. de liqueur rousseatre, d'abord acide, acerbe, ensuite empyreumatique, fort acide, & alkaline urineuse : ℥j. ʒij. de liqueur brune, qui contenoit beaucoup de sel volatil-urineux : gr. xxxvj. de sel volatil-urineux concret : ℥j. gr. lx. d'huile de la consistance de graisse.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥iv. ʒiij. laquelle étant calcinée au feu de réverbère a laissé ℥ij. ʒj. gr. vj. de cendres, dont on a tiré ʒvj. gr. l. de sel purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥i. ʒj. gr. l. & dans la calcination de ℥i. ʒi. gr. lxvj.

L'Alliaire est fort amère ; elle sent l'Ail,

& donne la couleur rougeatre au papier bleu, d'où nous pouvons conclure, aussi-bien que de son Analyse, qu'elle contient un sel semblable au sel ammoniac, enveloppé dans beaucoup de soufre. On dit que cette plante fraîche excite les urines, & qu'étant sèche elle résiste au poison : on la fait bouillir dans du Vin. Sa décoction est fort utile aux asthmatiques. Quelques-uns font bouillir ses feuilles dans les lavemens pour les coliques, la néphrétique, & les douleurs causées par les vents. La graine réduite en poudre excite l'éternuement ; & appliquée à la vulve en forme d'emplâtre, elle ranime & guérit les femmes qui sont attaquées d'un étranglement de la matrice.

Extérieurement elle résiste à la pourriture. *Hildanus* avoit coutume de la recueillir au Printems, c'est-à-dire, sur la fin du mois d'Avril ou au commencement de May ; & après l'avoir un peu sèchée à l'ombre pendant un jour, il la coupoit en petits morceaux, il la piloit dans un mortier, & il en exprimoit le suc dans un pressoir : il le gardoit dans des bouteilles de verre un an entier, & même jusqu'à trois ans, après avoir versé un peu d'huile par-dessus. Il s'en

ſervoit heureuſement, & le vantoit comme un excellent remède dans les ulcères putrides & ſordides, & dans la gangrène.

ALLIUM.

Ail.

IL y a deux eſpèces d'Ail dans les Boutiques, ou plutôt dans les cuiſines; ſçavoir, l'Ail ordinaire, & la Rocambole.

L'Ail ordinaire, ALLIUM VULGARE, *Off.* ALLIUM SATIVUM, *C. B. P.* 73. *I. R. H.* 383. ALLIUM VULGARE & SATIVUM, *J. B.* 2. 554. ALLIUM, *Dod. Pempt.* 682.

Sa racine eſt une bulbe couverte de membranes fort minces, blanches, tirant ſur le purpurin, & formée de pluſieurs tubercules joints enſemble, enveloppés chacun ſéparément; d'une ſaveur fort âcre, & d'une odeur très-forte: elle jette pluſieurs fibres menues, ou filets déliés. Ses feuilles ſont vertes, oblongues, pleines & applaties comme celles du Chien-dent, & différentes de celles de l'Oignon qui ſont fiſtuleuſes. Il s'élève d'entr'elles une tige haute, ſans nœuds, creuſe, liſſe,

terminée par une tête pointue, enveloppée d'une membrane blanche ; laquelle en s'ouvrant dans la ſuite, laiſſe paroître des fleurs en lys, diſpoſées en bouquets, & compoſées chacune de ſix pétales blanchâtres. Le piſtille occupe le milieu de chaque fleur, & ſe change en un fruit arrondi de la groſſeur d'un Pois, de couleur purpurine en dehors, & dont la pulpe eſt blanche en dedans, d'une ſaveur & d'une odeur ſemblables aux tubercules de la racine; partagé en trois loges, & rempli de graines arrondies & noirâttes. On ſeme l'Ail dans nos jardins ; ſa racine bulbeuſe eſt en uſage.

La Rocambole, ALLIOPRASUM, SCORODOPRASUM, & OPHIOSCORODUM, *Off.* ALLIUM SATIVUM ALTERUM, ſive ALLIOPRASUM caulis ſummo circumvoluto, *C. B. P.* 73. *I. R. H.* 383. SCORODOPRASUM SECUNDUM, *Cluſ. Hiſt.* 191. ALLII GENUS, Ophoſcordon dictum quibuſdam, *J. B.* 2. 559.

C'eſt une bulbe compoſée de pluſieurs tubercules, garnie à ſa partie inférieure d'un grand nombre de filets blanchâtres, & enveloppée de deux ou trois tuniques ſemblables à celles de l'Oignon, d'un blanc purpurin. Sa tige eſt unique, de la groſſeur du petit doigt, haute d'une

coudée & demie, ou de deux coudées. Ses feuilles ſont le plus ſouvent au nombre de cinq, de la figure de celles du Porreau : elles enveloppent la tige juſqu'à une certaine hauteur ; elles s'en ſéparent enſuite & penchent vers la terre, & ont une odeur qui tient le milieu entre le Porreau & l'Ail. La partie ſupérieure de la tige eſt nue, verte, liſſe ; elle ſe replie, & fait une ou deux ſpirales comme les ſerpens, & eſt terminée par une tête enveloppée dans une gaîne blanchâtre & allongée en manière de corne, dont l'extrémité eſt en forme de bec ; laquelle venant à s'ouvrir, laiſſe voir des petites bulbes ramaſſées enſemble, purpurines dans le commencement, enſuite blanchâtres, parmi leſquelles ſe trouvent des fleurs ſemblables à celles de l'Ail. Toute la plante a une odeur forte d'Ail : on la cultive dans les jardins, pour en faire uſage dans les cuiſines.

Dans l'Analyſe Chymique de ℔v. de gouſſes d'Ail dont on avoit ôté les peaux, il eſt ſorti ℔ij. ℥v. ʒiij. gr. vj. de phlegme limpide, qui avoit manifeſtement le goût & l'odeur d'Ail ; d'abord ſalé & un peu acide, enſuite moins ſalé & fort acide : ℔j. ℥v. ʒiij. gr. xxiv. de liqueur limpide, fort acide, & enfin acerbe ;

℥iv. ʒij. gr. lxvj. de liqueur limpide, rouſſeatre, ſoit un peu acide, ſoit alkaline-urineuſe, & remplie de ſel volatil-urineux : gr. xij. de ſel volatil-urineux concret : ℥ij. ʒiv. gr. xlij. d'huile épaiſſe & de la conſiſtance d'extrait.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥xiij. ʒj. laquelle etant calcinée pendant neuf heures au feu de réverbère, a laiſſé ℥j. ʒj. gr. vj. de cendres, dont on a retiré par la lixiviation ʒiv. gr. viij. de ſel fixe ſalé. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥ij. gr. lxvj. & dans la calcination de ℥xj. ʒvij. gr. lxvj.

Ainſi l'Ail eſt compoſé d'un ſel ammoniacal uni avec beaucoup d'huile, ſoit ſubtile, ſoit groſſière, âcre, mais capable d'une très-grande expanſion.

L'Ail contient des parties ſubtiles, actives, âcres ; ce qui eſt démontré non-ſeulement par ſon odeur forte, par ſon goût âcre & un peu cauſtique ; & par l'Analyſe Chymique, mais encore par différentes expériences. Car ſi on applique à la plante des pieds des emplâtres faits avec de l'Ail pilé, l'haleine ſentira l'Ail. Si on en mêle dans le manger de la volaille, la chair & les œufs ont le goût & l'odeur d'Ail. *Criſtophe Bennet*, Médecin de Lon-

dres, *dans son Théatre des Malades*, *exercit.* 29. assure que les cautères que l'on a faits par le feu ou par le fer aux membres des malades dont les chairs sont mollasses, rendent une odeur d'Ail trois ou quatre heures après que ces malades en ont mangé. *M. Coste* observe que l'Ail n'excite pas seulement des vésicules, mais encore qu'il corrode la peau.

L'Ail est un assaisonnement ordinaire à quelques nations qui le trouvent agréable, quoiqu'il paroisse insupportable à plusieurs autres. *Sebizius* écrit, *dans son Traité des Facultés des alimens*, que l'Ail donne très-peu de nourriture, qui est de plus mauvaise & âcre; que ceux qui sont bilieux ou sanguins, doivent s'en abstenir soigneusement. Mais il excite l'appétit, & aide à la digestion dans ceux qui ont l'estomac foible. Les soldats, les matelots & les paysans qui boivent des eaux crues & corrompues, ou qui mangent des alimens qui se digèrent mal & difficilement, tâchent d'y remédier en mangeant de l'Ail.

Quelques-uns regardent l'Ail comme un excellent aléxipharmaque dans les maladies contagieuses, & contre les poisons froids que l'on a avalés: il y en a qui croient qu'ils seront exemts de toute

contagion en portant de l'Ail ſur eux : d'autres qui ſont obligés d'aller voir des malades attaqués de fièvre putride, tiennent une ou deux gouſſes d'Ail dans la bouche pour empêcher la contagion. *Galien* dit que l'Ail eſt la Thériaque des payſans. *Platerus*, *Traité des Fièvres*, recommande l'Ail bouilli dans de l'Hydromel ; dont on donne environ ℥j. pour exciter les ſueurs & les urines, à ceux qui ſont attaqués de la peſte. Les Hongrois, dit *Jean Bockelius*, *Traité de la Peſte*, n'ont pas de remède plus ſûr que l'Ail dans le tems de la peſte. On lui attribue pluſieurs autres vertus ; ſçavoir, de réſiſter à la pourriture des humeurs, de pouſſer les urines & les graviers, d'appaiſer les coliques qui viennent des vents, & de faire mourir les lombrics. Dans ces maladies le commun du peuple boit très-ſouvent d'une décoction d'Ail dans du lait ou dans du bouillon : ou on en donne en lavement, ou bien on pile de l'Ail, & on l'applique ſur la région ombilicale en forme d'Epithême. *Galien*, *Schenckius*, *Zacutus* & *Borelli* aſſurent que c'eſt un remède éprouvé très-ſouvent pour guérir les tranchées des inteſtins, & pour diſſiper les vents. Dans ces cas on donne aux malades quelques verres d'eau chaude,

dans laquelle on a macéré une tête d'Ail coupée par petits morceaux. *Foreſtus* rapporte dans ſes Obſervations, que l'Ail a quelquefois évacué les eaux des hydropiques, & *Laurembergius* le recommande contre le ſcorbut. Il eſt utile pour l'aſthme, & il excite l'expectoration dans les catarrhes de la poitrine. *M. Bowles*, Médecin très-célèbre en Angleterre, faiſoit un ſecret de l'Ail confit pour guérir l'aſthme. Voici comment il le préparoit:

℞. Gouſſes d'Ail, q. v.
Pelez-les, & faites bouillir dans ſ. q. d'eau claire en un vaiſſeau fermé, juſqu'à ce qu'elles ſoient tendres. Mettez les dans un linge pour les faire ſècher, & renfermez-les dans une bouteille de verre. Enſuite

℞. La décoction ſuſdite & p. e. de Vinaigre très-fort, avec ſ. q. de Sucre fin.

F. un Syrop, que vous verſerés ſur ces gouſſes; fermez bien la bouteille, & gardez cette préparation pour l'uſage. La doſe eſt d'une ou de deux gouſſes, que l'on avale le matin avec une ou deux cuillerées de Syrop, dans l'aſthme humoral.

Quand on prend l'Ail tout ſeul, il faut

ſe prendre à une très-petite doſe. On en fait infuſer une petite gouſſe dans ℥vj. ou ℥viij. de Vin blanc ; on paſſe la liqueur, & on l'avale. Mais dans ℔j. de lait on fait bouillir deux ou trois gouſſes pilées.

Cependant ſi l'on en fait un trop fréquent uſage, il incommode & fait du mal; car étant un peu cauſtique, il enflamme l'eſtomac & les viſcères, & il allume le feu dans les humeurs. C'eſt de là que quelques-uns aſſurent qu'il produit des vents, & qu'ils obſervent qu'il excite la ſoif, qu'il fait mal à la tête, & qu'il nuit aux yeux & à l'organe des ſens. *Diemerbroeck*, *Traité de la Peſte*, appuyé ſur l'autorité de pluſieurs Médecins & ſur ſa propre expérience, prononce que non-ſeulement l'Ail n'eſt pas utile dans les maladies peſtilentielles, mais qu'il eſt au contraire nuiſible. *Fallope*. c. 101. *de ſon Traité des Maladies vénériennes*, *pag.* 847. obſerve que l'uſage de l'Ail & des Oignons eſt nuiſible à ceux qui ſont attaqués de ces maladies. *Piſanellus*, *dans ſon Traité des facultés des boiſſons & des nourritures*, dit que l'Ail eſt nuiſible à ceux qui ont des hémorrhoïdes. Le ſuc d'Ail pris en boiſſon trouble non-ſeulement l'homme, mais encore il le fait mourir, ſelon la remarque de *Spigelius*, *dans ſon*

Introduction, l. 2. c. 16. *Crantzius* raconte, *dans son Histoire des Saxons*, l. 3. c. 3. que l'Empereur *Arnoud* étoit mort de petits vers qui s'étoient engendrés dans ses chairs, pour avoir mangé trop d'Ail.

Concluons de tout ceci, que l'Ail ne fournissant que très-peu, ou point du tout de nourriture au corps, il faut avec *S. Pauli* le bannir plutôt des cuisines, que le recommander à qui que ce soit qui se porte bien, même en qualité d'assaisonnement.

L'Ail pilé dans un mortier avec de l'huile d'Olive, & réduit en onguent, résout puissamment les tumeurs froides. Si on en frotte la région ombilicale des enfans, il fait mourir leurs vers : broyé avec du sain-doux & appliqué à la plante des pieds, il est fort utile pour ouvrir les canaux des poumons, & pour les délivrer de l'engorgement dans l'asthme, selon la remarque de *J. Rai*. Son suc, mêlé avec du miel & du beurre, guérit la teigne & la gratelle. Ce même suc est fort utile pour la brûlure. Pour appaiser les douleurs de la goutte, on pile p. e. d'Ail & de grande Joubarbe, que l'on réduit en bouillie, & que l'on applique sur la partie malade. Les gousses d'Ail

pelées, coupées en morceaux longs, & introduites dans l'oreille, appaiſent le mal de dents. Son ſuc mêlé avec très-peu de Thériaque, & mis dans l'oreille, fait le même effet. La fièvre tierce a été ſouvent guérie par ce remède.

℞. Ail pilé, ℥j.
Suie luiſante, ʒj.
Poivre long, ℈j.
Safran, Camphre, ana ℈ß.

M. F. des Epicarpes, pour appliquer avant l'accès.

Cependant il faut obſerver que tous les remèdes que l'on fait avec l'Ail, ſoit externes, ſoit internes, ne conviennent point du tout, lorſqu'il y a un catarrhe d'une humeur tenue & âcre, un crachement de ſang, une conſtitution chaude, un bouillonnement dans le ſang, & une chaleur d'entrailles.

ALNUS.

AUlne, ALNUS, *Off.* ALNUS ROTUNDIFOLIA, glutinoſa, viridis, *C. B. P.* 428. *I. R. H.* 587. ALNUS VULGARIS, *J. B.* I. 151. ALNUS, *Dod. Pempt.* 839.

C'eſt un grand arbre, haut & droit, d'une groſſeur médiocre. Son tronc eſt

couvert d'une écorce raboteuſe, fragile, noirâtre. Son bois eſt rougeatre, mol, léger, facile à travailler. Ses branches ſont fort caſſantes, moëlleuſes, couvertes d'une écorce grisâtre en dehors, jaunâtre en dedans, amère, un peu aſtringente & déſagréable. Ses feuilles ſont larges, ſemblables à celles du Coudrier, mais plus arrondies, veinées, crénelées, vertes, luiſantes & viſqueuſes. Du ſommet des branches ſortent pluſieurs chatons verds dans le commencement, enſuite rougeatres; fragiles, & longs d'environ un pouce d'abord; enſuite longs de deux pouces; compoſés de pluſieurs pelotons de fleurs attachées à un pivot, & dont chacune eſt compoſée de pluſieurs étamines qui ſortent d'un calyce découpé en quatre quartiers : ces fleurs ſont ſtériles. Ses fruits naiſſent dans des endroits ſéparés des chatons; ce ſont des petits cones de la groſſeur d'une Noiſette, verds d'abord, rougeatres en mûriſſant, & qui s'ouvrent bientôt en pluſieurs paquets d'écailles, d'où ſortent des filets de couleur de pourpre, partagés en deux, portés ſur des embryons, & qui ſe changent en de petites graines applaties, inégales, rougeatres, inſipides, remplies d'une amande blanche. Les chatons & les graines ont

une ſaveur aſtringente, avec un peu d'amertume. Cet arbre croît dans les lieux humides & marécageux des environs de Paris. On ſe ſert de ſon écorce & de ſes feuilles, mais rarement. Elles contiennent un ſel eſſentiel, ſoit acide & ſtyptique, ſoit ammoniacal, enveloppé d'huile & de terre. Elles approchent des vertus de l'écorce & des feuilles de Chêne. On fait avec l'écorce d'Aulne & le vieux fer rouillé, macérés enſemble pendant quelques jours, une couleur noire ſemblable à de l'encre, de laquelle quelques-uns ſe ſervent pour la teinture. Cette même écorce peut tenir lieu de Noix de Galles, pour faire de l'encre.

L'écorce, les chatons & les fruits ſont aſtringens, & leur décoction eſt utile pour les inflammations & les tumeurs de la bouche & des amygdales : c'eſt pour cela qu'on les emploie dans les gargariſmes répercuſſifs & réſolutifs. L'écorce pilée s'applique utilement dans les inflammations qui commencent.

Les feuilles vertes d'Aulne appliquées extérieurement, diſſipent les tumeurs, & guériſſent les inflammations. On dit qu'elles guériſſent les vieux ulcères, étant appliquées deſſus pluſieurs fois. Les habitans des Alpes guériſſent les paralytiques

avec des feuilles d'Aulne, en excitant la ſueur, ſurtout ceux qui ſont attaqués de cette maladie par une cauſe externe ; ſçavoir, ou en demeurant dans des lieux humides, ou en dormant couchés ſur la terre. Ils rempliſſent des ſacs de feuilles d'Aulne, ils les expoſent aux rayons du ſoleil, ou ils les mettent dans un four chaud, juſqu'à ce qu'elles ſoient échauffées : enſuite ils en jettent ſous le malade & l'en couvrent, & le laiſſent ainſi juſqu'à ce qu'il ſue abondamment, ce que l'on réitère pluſieurs fois, juſqu'à ce qu'il ſoit guéri. On guérit avec le même remède les rhumatiſmes & la ſciatique. Ce remède eſt entièrement inutile, ſelon la remarque de *M. Tournefort*, pour appaiſer les douleurs qui viennent de maladie vénérienne.

Chacun ſait que le bois d'Aulne qui ſe corrompt bientôt à l'air, ne pourrit point & dure éternellement ſous les eaux & dans les endroits aqueux, & qu'il ſoutient le fondement des bâtimens, & des poids énormes.

ALSINE.

MOrgeline, & par quelques-uns *Mouron*, ALSINE VULGARIS MORSUS GALLINÆ, *Off.* ALSINE MEDIA, *C. B. P.* 250. *I. R. H.* 242. ALSINE VULGARIS, ſive MORSUS GALLINÆ, *J. B.* 3. 363. ALSINE MINOR, *Dod. Pempt.* 29. HIPPIA MINOR, *Cord.* MORSUS GALLINÆ primum genus, *Trag.* 385.

Ses racines ſont chevelues & fibrées; elles pouſſent pluſieurs petites tiges, couchées & étendues par terre, tendres, velues, rougeatres genouillées, & rameuſes. Ses feuilles naiſſent des nœuds, oppoſées deux à deux; elles ſont arrondies, pointues, longues de trois ou quatre lignes, larges de deux ou trois, portées ſur des queues un peu velues & vertes. Ses fleurs ſont à l'extrémité des branches: elles ſont en roſe, compoſées de pluſieurs pétales fendus en deux; blanches, rayées, renfermées dans un calyce velu & à cinq feuilles; duquel s'élève un piſtille, qui ſe change en un fruit membraneux, à une ſeule loge, conique, qui s'ouvre par la pointe, & eſt rempli de graines très-menues, rouſſeatres, attachées comme en

grappe à un placenta. Cette plante croît par tout aux environs de Paris dans les lieux marécageux, le long des hayes & des chemins, dans les vignes & les jardins, & parmi les légumes. On fait usage de toute la plante.

Dans l'Analyse Chymique, ℔v. de Morgeline fleurie, distillées au B. V. ont donné ℔iv. ℥v. ʒvij. de phlegme d'un goût & d'une odeur d'herbe, un peu salé. Le marc qui est resté, pesoit ℥viij. ʒvj. gr. xxxvj. Etant distillé dans la cornue, il a donné ℥ij. ʒv. gr. xxxvj. de liqueur rousseatre, quelques grains de sel volatil-urineux concret: ℥j. ʒiij. gr. lj. d'huile épaisse comme le Syrop.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥iij. ʒvj. laquelle étant calcinée pendant 10. heures dans un creuset au feu de réverbère, a laissé ℥j. de cendres noirâtres, dont on a tiré par la lixiviation ℥j. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥ij. ʒj. gr. lvij. & dans la calcination de ℥j. ʒvj.

Les feuilles ont un goût d'herbe un peu salé. Leur suc donne la couleur rougeatre au papier bleu: par où l'on voit clairement que cette plante contient un sel ammoniacal & nitreux, mêlés avec de

l'huile & de la terre, & délayés dans beaucoup de phlegme.

On attribue à cette plante la vertu de résoudre, de discuter, & qui plus est, de rafraîchir. Sa décoction appaise l'inflammation des yeux. *Tragus* lui attribue les mêmes vertus qu'au Pourpier. On coupe cette plante par petits morceaux; on la mêle avec des œufs, on la cuit, & on la mange pour le crachement de sang. Beaucoup de personnes assurent qu'elle nourrit, & qu'elle rétablit ceux qu'une longue maladie a épuisés, & qui sont menacés de phthisie ou de marasme. *Emmanuel Konig*, Médecin de Basle, la recommande prise intérieurement pour l'épilepsie des enfans; & appliquée sur le ventre, frite avec du beurre, pour appaiser leurs tranchées. Cette herbe pilée & appliquée en forme de cataplasme guérit les douleurs des hémorrhoïdes; & étant appliquée sur les mammelles, elle résout le sang qui y est grumelé.

On a coutume d'en prescrire le suc dépuré à la dose de ℥j. dans du bouillon, & la poudre des feuilles sèchées à l'ombre jusqu'à ʒj. Ou bien on en fait bouillir j. poign. dans ℔j. d'eau. Ce suc ou cette décoction déterge & guérit les plaies & les ulcères. *S. Pauli* en recommande la

décoction contre la galle, en y ajoutant un peu de cendres de Hêtre, ou de ſel, & s'en lavant les mains & les pieds.

C'eſt une nourriture douce pour les ſerins.

ALTHÆA.

GUimauve, ALTHÆA, HIBISCUS, BISMALVA, MALVAVISCUS, *Off.* ALTHÆA Dioſcor. Plin. *C. B. P.* 315. *I. R. H.* 97. ALTHÆA ſive BISMALVA, *J. B.* 2. 954. ALTHÆA HIBISCUS, *Dod. Pempt.* 655.

Ses racines qui ſortent d'une tête, ſont blanches, nombreuſes, de la groſſeur du doigt, fibreuſes, & remplies d'un mucilage gluant. Ses tiges ſont hautes d'environ trois pieds & demi, grêles, cylindriques, velues, garnies de feuilles alternes, arrondies, pointues, blanchâtres, cotoneuſes, longues d'environ trois pouces, ondées, dentelées, & portées ſur une longue queue. Ses fleurs naiſſent des aiſſelles des feuilles; elles ſont d'un blanc tirant ſur le rouge, d'une ſeule pièce partagée en cinq parties juſques vers la baſe, & garnies dans cet endroit d'un tuyau pyramidal chargé d'étamines & de ſommets; le piſtille s'emboîte dans ce tuyau,

& devient un fruit applati & arrondi, composé de plusieurs capsules, disposées en manière d'anneau, arrangées autour d'un placenta qui occupe le centre. Ces capsules sont membraneuses, minces, en forme de rein, & elles contiennent une graine de même figure.

Rien n'est plus commun aux environs de Paris que la Guimauve, dans les marais, le long des ruisseaux. On se sert des racines, des feuilles, des fleurs, & des graines; mais les racines sont plus en usage.

Dans l'Analyse Chymique de ℔v. de feuilles & de sommités de Guimauve fraîche distillées dans la cornue, il est sorti ℥x. ʒiij. gr. xlviij. de phlegme limpide presque sans odeur & sans goût, & contenant un acide qui ne se faisoit pas sentir d'abord: ℔iij. ℥vj. ʒv. gr. liiij. de liqueur limpide, manifestement acide d'abord, ensuite acerbe, enfin empyreumatique: ℥ij. ʒij. gr. xlij. de liqueur empyreumatique, rousse, mêlée de sel volatil-urineux: gr. lx. de sel volatil urineux concret: ℥j. ʒvj. gr. xxxvj. d'huile épaisse & mielleuse.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥vj. ʒiv. gr. xlviij. laquelle étant calcinée au feu de réverbère, a laissé ℥iij. ʒj. gr. viij. de cendres, dont on a

tiré par la lixiviation ℥j. ʒj. gr. viij. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la calcination a été de ℥iv. & dans la calcination de ℥iij. ʒiij. gr. xl.

De ℔v. de racines fraîches de Guimauve, dont on avoit ôté la moëlle, ligneuſe qui eſt comme une corde, il eſt ſorti ℔j. ℥x. gr. lxiv. de phlegme limpide, ſans odeur & ſans goût, & contenant un ſel que l'on avoit peine à appercevoir : ℔ij. ℥viij. gr. xiij. de liqueur un peu acide, un peu ſalée & acerbe : ℥iij. ʒ j. gr. xviij. de liqueur empyreumatique, rouſſeatre, ſoit acide, ſoit alkaline urineuſe & acerbe : ℥j. ʒv. gr. xvij. d'huile de la conſiſtance de graiſſe, & plus peſante que l'eau.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥v. ʒvj. gr. lxiv. laquelle étant calcinée au feu de réverbère a laiſſé ℥ij. ʒiv. gr. xx. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒvij. gr. xlij. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥iij. gr. xl. & dans la calcination de ℥iij. ʒij. gr. xliv.

Les feuilles de Guimauve ſont remplies d'un ſuc inſipide, gluant, & qui ne change point la couleur du papier bleu. Ce même ſuc gluant eſt abondant dans les racines ; & quoiqu'il ſoit inſipide, il donne cependant la couleur rouge au papier bleu. Les

feuilles & les racines donnent dans l'Analyse Chymique peu de liqueur urineuſe, mais plus de ſel alkali fixe, une médiocre portion de liqueur acide, & une beaucoup plus grande quantité de liqueur ſalée & acerbe. Nous concluons de tout cela que le ſuc mucilagineux de cette plante eſt composé d'une terre fine & ſubtile, de ſel ſemblable à la terre foliée de Tartre, & de beaucoup d'huile, mêlés intimement & délayés dans beaucoup de phlegme. Les feuilles donnent un peu de ſel volatil; c'eſt pourquoi nous croyons qu'elles contiennent un peu de ſel ammoniacal: les racines contiennent moins de liqueur urineuſe & un peu plus de ſel acide, que l'on découvre aiſément, puiſqu'elles changent la couleur du papier bleu en une couleur rouge.

C'eſt de ce mucilage gluant & douceatre dont la Guimauve eſt remplie, que dépendent principalement ſes vertus, ſavoir, d'amollir, de relâcher, & de diſcuter; d'appaiſer les douleurs, de faire mûrir, d'adoucir & corriger l'acrimonie des humeurs. Les feuilles qui contiennent quelque portion de ſel ammoniacal, ſont plus réſolutives que les racines.

On dit que la Guimauve eſt principalement utile pour quatre choſes.

1°. Pour les maladies des reins & de la veſſie, qui dépendent de l'acrimonie de l'urine du calcul & des graviers : elle enveloppe par ſes parties mucilagineuſes les ſels de l'urine, en rétabliſſant en quelque manière la mucoſité qui a été enlevée des conduits de l'urine, & en facilitant la deſcente & la ſortie des graviers.

On fait boire la décoction des feuilles, & ſurtout des racines, ou dans des apozêmes, ou dans des émulſions, ou dans d'autres boiſſons. On la preſcrit encore utilement dans les décoctions diurétiques, pour en tempérer la force & l'acrimonie.

2°. Pour les maladies des poumons, l'enrouement, la toux, les catarrhes, l'aſthme, la phthiſie & la pleuréſie, pour épaiſſir la pituite trop claire, pour l'adoucir lorſqu'elle eſt ſalée & âcre, pour lubrifier & adoucir la trachée artère qui eſt ſèche & rude, & pour aider l'expectoration. Dans tous ces cas on emploie heureuſement la décoction des racines, le Syrop, les Paſtilles ou Tablettes, les loochs faits avec le mucilage de cette plante. On les emploie auſſi quelquefois avec avantage dans les remèdes inciſifs & atténuans, comme l'Iris de Florence, les fleurs de Soufre, celles de Benjoin, & autres.

3°. La

3°. La décoction de cette même plante prise en boisson ou en lavement, est utile pour la dysenterie & l'érosion des intestins; non qu'elle soit astringente, mais elle réprime l'acrimonie des sucs âcres & corrosifs; elle lubréfie les membranes des intestins, dépouillées de leur mucosité. Dans les flux de ventre même, on la mêle fort bien avec les plantes astringentes, comme avec la Tormentille, la Bistorte & autres, & elle sert à appaiser les douleurs.

4°. Enfin on fait des cataplasmes avec les graines, les feuilles & les racines de cette plante, pour amollir & faire mûrir les tumeurs dures, & pour calmer les douleurs. On en fait aussi des fomentations & des lotions utiles; ou bien on les mêle avec des résolutifs pour en réprimer la force, quand on craint l'inflammation.

Les feuilles sont un peu plus résolutives que les racines, à cause du sel ammoniacal qu'elles contiennent.

George Séger, dans les Ephémerides d'Allemagne, an. 9. & 10. Observ. 100. accuse les racines de Guimauve d'être remplies d'acrimonie. Il a observé qu'ayant appliqué sur la peau ces racines pilées & bouillies, il s'est élevé beaucoup de pustules rougeatres & douloureuses;

de ſorte qu'elle parut toute ulcérée. Mais il attribue mal-à-propos à l'acrimonie de la Guimauve l'éruption de ces puſtules; puiſqu'elles viennent de l'humeur âcre & cauſtique qui s'eſt élevée à la ſuperficie de la peau, par la tiédeur qui venoit du cataplaſme, lequel a réſout l'humeur, & l'a diſpoſée à la tranſpiration. *S. Pauli* obſerve au contraire, que le mucilage de Guimauve tiré avec l'Eau Roſe, & appliqué en liniment, appaiſe les douleurs violentes qui ſont cauſées par les ſinapiſmes & les véſicatoires.

Quand on preſcrit les racines de Guimauve dans les ptiſanes & les apozêmes, il faut obſerver de n'en pas trop mettre, & de ne les pas faire bouillir trop long-tems: car ces décoctions ſeroient trop mucilagineuſes & trop gluantes; elles ſeroient dégoûtantes, & chargeroient l'eſtomac. On les ajoûte ſur la fin à la doſe de ℥j. pour chaque pinte de décoction; les feuilles à la doſe d'une poignée, & les fleurs & les graines juſqu'à ʒj. & ʒij. pour chaque livre d'eau.

℞. De Guimauve & de Nymphæa, ana ℥ij.

F. bouillir dans ℔iv. d'eau commune.

Ajoûtez à la colature Nitre purifié, . ʒij.

On fait prendre cette décoction par verrées dans la néphrétique, l'ardeur & la suppression d'urine.

℞. Réglisse ratissée & écrasée, ʒij.
Racine de Guimauve, ℥j.
Feuilles de Mauve, poign. ij.
Raisins secs, dont on ôtera les pepins, ʒvj.
F. bouillir dans s. q. d'eau de rivière.
F. un apozême pectoral.

℞. Racine de Guimauve, ℥iv.
Feuilles de Guimauve, de Mauve,
Fleurs de Camomille, de Mélilot, ana poign. j.
Figues grasses, N°. iv.
F. un cataplasme, s. l.

℞. Racines de Guimauve, Oignons de Lys, ana ℥iv.
Feuilles de Guimauve, de Mauve, de Violette, de Seneçon & de Branc-Ursine, ana poign. ij.
Fleurs de Camomille, de Mélilot, ana poign. j.
Graine de Lin, de Fenugrec, ana ℥j.

On coupe menu les racines & les feuilles; on les mêle avec les fleurs & les graines; on les renferme dans deux petits sacs égaux, de grandeur convenable : on les fait bouillir dans

ſ. q. ou ℔x. d'eau commune, juſqu'à ce que tout ſoit réduit en pulpe. On exprime légèrement ces ſacs, & on les applique tièdes, l'un après l'autre, ſur la partie enflammée & douloureuſe. On les y laiſſe pendant une ou deux heures; & quand on les a ôté, on frotte la partie avec l'Huile de Lys, ou l'Onguent de Guimauve.

On fait avec les racines de Guimauve, le *Mucilage*, le *Syrop ſimple*, le *Syrop composé*, les *Tablettes* ou *Paſtilles*, & l'*Onguent de Guimauve*.

Le Mucilage ſe tire des racines cuites, dont on fait paſſer la pulpe par le tamis. On en fait des *Electuaires* & des *Paſtilles* avec le Sucre, qui ſont fort utiles dans les catarrhes, l'enrouëment & les autres maladies de la gorge; on frotte de ce Mucilage les mammelles gerſées, & il guérit la brûlure.

Le Syrop de Guimauve ſimple ſe fait avec les racines que l'on fait bouillir, & les fleurs que l'on fait infuſer, & que l'on fait enſuite bouillir enſemble avec p. e. de Sucre juſqu'à la conſiſtance de Syrop. Il convient dans les maladies ſuſdites, dans les apozêmes, & les autres potions de cette nature.

On conſerve dans les Boutiques un autre Syrop composé, dont la deſcription ſe trouve dans la *Pharmacopée Royale de Charas.* Il nous paroît être plus excellent que les autres, ſoit pour exciter l'expectoration, ſoit pour faire paſſer les urines, & pour en diminuer l'acrimonie. La doſe eſt de ℥j.

On fait auſſi des Tablettes ſimples & compoſées, qui ſont fort uſitées en toute ſorte de toux, dans les maladies de la poitrine, & ſur-tout pour tempérer l'acrimonie de la pituite. Les Tablettes ſimples ſe font avec la pulpe de la racine, bouillie & amollie dans l'eau, & cuite avec le Sucre. On peut voir dans la Pharmacopée de *Charas* celles qui ſont compoſées.

L'*Onguent d'Althæa* décrit dans la même *Pharmacopée de Charas*, eſt bien plus réſolutif que la ſimple pulpe de la racine. Il eſt fait avec de la Térébenthine, de la graine de Fénugrec, de la racine de Scille coupée par tranches, du Galbanum, mêlés enſemble avec les racines de Guimauve. On l'emploie pour appaiſer les douleurs de rhumatiſme & de la ſciatique, pour diſſiper la douleur piquante de la pleuréſie : alors on y mêle encore utilement de

l'Esprit-de-vin camphré. Dans la suppression de l'urine on mêle cet Onguent avec l'Huile de Scorpion, & on en frotte la région du Pubis, & quelques uns vantent ce remède comme très-excellent.

℞. Camphre, ʒß.
Dissolvez dans ℥j. d'Esprit-de-vin.
Ajoûtez à cette dissolution Huile de
Vers de terre, ℥ß.
Onguent d'Althæa, ℥ß.
Safran en poudre, ℈j.
F. un liniment sur le côté douloureux dans la pleurésie.

Outre ces préparations, on emploie les racines de Guimauve dans l'*Onguent Martiatum*, l'*Emplâtre pour les fractures* de *Charas*, de *Mucilage*, & de *Mélilot*.

On emploie la graine de Guimauve dans le *Syrop de Guimauve* de *Fernel*, dans celui d'*Hyssope* de *Mésué*; dans ceux de *Jujubes*, de *Marrube*; dans les *Trochisques* de *Gordon*; dans le *Looch de Santé*, & le *Syrop antinéphrétique* de *Charas*.



AMYGDALUS.

Amandier.

IL y a deux ſortes d'Amandiers dont les fruits ſont employés chez les Apoticaires & ſur les tables; ſavoir, les Amandes douces & les Amandes amères.

L'Amandier doux, AMYGDALUS SATIVA, AMYGDALUS DULCIS, *Off.* AMYGDALUS SATIVA, fructu majori, *C. B. P.* 441. *I. R. H.* 627. AMYGDALUS DULCIS, *J. B.* I. 174. AMYGDALUS, *Tab. Icon* 996. NUX GRÆCA, *Cord.*

Ses racines ſont fortes & très-branchues. Son tronc eſt raboteux, d'une ſubſtance dure & rouſſeatre. Ses feuilles reſſemblent à celles du Pêcher ; elles ſont étroites, crénelées, & pointues. Ses fleurs ſont en roſe, composées de cinq pétales blanchâtres, ou légèrement purpurins. Le calyce eſt d'une ſeule pièce, découpé en cinq parties. Le piſtille devient un fruit long d'environ un pouce, applati & couvert d'une peau charnue : le noyau eſt dur, pointu, rempli d'une Amande oblongue, blanche, charnue, huileuſe,

& d'une saveur agréable; elle est couverte d'une pellicule mince, rousse, & comme parsemée de poussière résineuse.

On cultive l'Amandier dans nos jardins; mais dans les pays chauds, & sur-tout dans le Languedoc, on le plante dans des campagnes vastes, arides & sablonneuses. On sert le fruit à table, & on le réserve dans les Boutiques pour l'usage de la Médecine : on lui donne les noms Latins *Amygdala* & *Amygdalum.*

Il y a encore deux espèces d'Amandiers doux : savoir, celui dont le fruit est petit, en quoi il diffère du précédent; AMYGDALUS SATIVA, fructu minori, *C. B. P.* 441. & *I.R.H.* 627. L'autre espèce s'appelle AMYGDALUS DULCIS, putamine molliore, *C. B. P.* 442. *I. R. H.* 627. Celle ci ne diffère de la précédente que par la coque du fruit qui est fragile, & qui a en quelque façon l'odeur de Violette.

Dans l'Analyse Chymique de ℔v. d'Amandes vertes, non mûres, & dont le noyau n'étoit pas encore durci, distillées à la cornue, il est sorti d'abord ℥xv. ʒv. gr. xxxvj. de phlegme limpide, presque sans odeur, d'une légère saveur d'herbe, un peu acide ; ℔iij. ℥viij. ʒvj. de liqueur limpide, manifestement acide, &

enfin auſtère: ʒvj. gr. lx. de liqueur imprégnée de ſel alkali-urineux : gr. xxx. de ſel volatil-urineux, concret : ʒvij. d'huile.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥iij. ʒv. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée au feu de réverbère, a laiſſé ℥vj. gr. xlviij. de cendres griſes, dont on a retiré par la lixiviation ʒij. gr. lxviij. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥ij. gr. liiij. & dans la calcination de ℥ij. ʒvj. gr. lx.

Dans l'Analyſe Chymique de ℔v. d'Amandes douces bien mûres, diſtillées à la cornue, il eſt ſorti d'abord ℥v. ʒiij. gr. ix. de phlegme limpide, ſans ſaveur & ſans odeur, dont on avoit peine à reconnoître la ſalure & l'acidité : ʒvj. gr. xviij. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une ſaveur un peu déſagréable, un peu acide, & très peu auſtère : ℥v. ʒiv. gr. xviij. de liqueur d'abord limpide, rouſſeatre & enſuite brune, imprégnée de ſel volatil-urineux : ℔ij. ℥ix. ʒiv. gr. xxxix. d'huile fluide.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥xiij. ʒvij. gr. lxiij. laquelle étant calcinée au feu de réverbère pendant 12 heures a laiſſé ℥ij. ʒj. gr. lxvj. de cendres, dont on a tiré par

la lixiviation ʒij. gr. xxj. de ſel fixe alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥xij. ʒv. gr. lxix. & dans la calcination de ℥xj. ʒv. gr. lxix.

L'huile que l'on a retirée par la diſtillation, étant diſtillée pluſieurs fois à la cornue, a donné beaucoup de liqueur aqueuſe, âcre, ſoit acide, ſoit alkaline-urineuſe. Il eſt reſté au fond de la cornue un peu de *caput mortuum* noir; de ſorte que toute cette huile paroît ſe changer par les diſtillations répétées en une terre noire, en eau & en une très-petite portion de ſel, ſoit acide, ſoit alkali-urineux.

Ainſi les Amandes douces mûres paroiſſent compoſées de beaucoup d'huile & de phlegme, avec une petite portion de ſel acide & de ſel ammoniacal, & d'un peu de terre ſubtile. Les Amandes qui ne ſont pas mûres, donnent au contraire très-peu d'huile, beaucoup de phlegme acide; de ſorte que l'huile ne paroît être autre choſe qu'un ſel acide, & de l'eau unie & mêlée d'une certaine manière avec le principe inflammable ou le feu élémentaire, comme nous l'avons déja démontré ailleurs.

On retire une grande quantité d'huile par l'expreſſion des Amandes pilées. Si

on les pile peu-à-peu avec de l'eau, elles ſe convertiſſent en une liqueur laiteuſe, douce & agréable au goût, & dont les particules huileuſes & aqueuſes ſont intimement unies par le moyen des ſels. Cette liqueur laiteuſe s'aigrit un peu avec le tems, de même que le lait : elle ſe grumèle, lorſqu'on y verſe des acides; de ſorte qu'on peut en ſéparer la partie caſéeuſe qui s'eſt coagulée ; & même en l'agitant beaucoup, elle donne un peu de ſubſtance butyreuſe, de ſorte qu'on peut l'appeller avec raiſon un lait fin & très-tenu.

Les Amandes étant conſervées longtems deviennent huileuſes & rances ; parce que l'humidité s'exhale, laquelle diviſoit tellement l'huile, qu'on ne pouvoit l'appercevoir : ces particules aqueuſes étant diſſipées, les parties huileuſes chargées de ſel ſe rapprochent, & font une forte impreſſion ſur le palais & les narines.

Les Amandes douces fraîches ſont nourriſſantes, peu cependant, quoique quelques-uns aſſurent le contraire, & elles fourniſſent une nourriture groſſière. Elles pèſent ſur l'eſtomac de quelques perſonnes, dont le ſuc digeſtif eſt foible. Il faut auſſi faire attention, quand on en mange, de les bien piler entre les dents, avant

de les avaler ; ſans quoi on voit rejetter les particules entières que l'on a avalées, tant leur ſubſtance eſt denſe & compacte. On les emploie de différentes manières dans les repas ſomptueux. On les couvre de Sucre pour en faire des dragées : & les Confiſeurs en font pluſieurs préparations, qui excitent plutôt la gourmandiſe, qu'elles ne ſont utiles à la vie. Cependant on en donne quelquefois aux malades pour adoucir les humeurs âcres, & pour épaiſſir celles qui ſont trop tenues; c'eſt pourquoi elles ſervent de nourriture ſalutaire à ceux qui ſont maigres & ſecs.

On doit choiſir les Amandes qui ſont fraîches, jaunes en dehors, unies, très-blanches en dedans, douces & agréables au goût, qui ne ſont pas rances, ni ridées : car en vieilliſſant, comme nous l'avons déja dit, leur humidité s'évapore, & elles deviennent ridées en dehors, jaunâtres en dedans, huileuſes & âcres. Il ne faut pas oublier de dire que quelque uſage que l'on en faſſe, il faut toujours rejetter la pellicule jaunâtre qui eſt placée immédiatement ſur la chair blanche ; car cette pellicule eſt couverte d'une pouſſière réſineuſe & âcre, qui irrite le goſier, & fait touſſer ceux qui en mangent.

On donne un lait ou une crême d'Amandes ſous le nom d'émulſion, qui ſe fait ainſi :

On prend des Amandes douces fraîches, que l'on met dans l'eau chaude, juſqu'à ce que la pellicule ſoit amollie, qu'on enlève. Enſuite on les pile bien dans un mortier de marbre, en verſant peu-à-peu de la décoction d'orge, du petit lait, ou quelque liqueur convenable, à la doſe d'une ou de deux onces pour chaque dragme d'Amandes. On paſſe en exprimant, & on ajoûte à la colature un peu de Sucre ou de quelque Syrop, pour donner plus d'agrément à cette crême.

On dit que ce lait d'Amandes excite les urines, comme les autres diurétiques que l'on appelle improprement froids, qui ne le ſont que par accident, comme l'on dit, ou en épaiſſiſſant la maſſe du ſang, ou en appaiſant l'inflammation des reins, ce qui les rend plus propres à faire leurs fonctions. C'eſt pour la même raiſon que l'on attribue une vertu anodyne à ces ſortes de remèdes.

On donne ces émulſions aux malades dans les fièvres ardentes, les trop grandes veilles, l'ardeur d'urine, l'inflammation des reins ou de la veſſie, toute ſorte de douleurs ; dans les diarrhées,

les dysenteries, & les hémorrhagies. On les donne aussi fort utilement aux phthisiques & aux personnes maigres, sur tout lorsqu'elles sont menacées de sueurs colliquatives; car elles tiennent en quelque façon lieu de lait : elles émoussent & enveloppent les pointes âcres de la sérosité du sang; elles en empêchent la dissolution, & elles ne sont pas sujettes aux mêmes dangers que le lait; elles ne s'aigrissent pas si facilement, n'ayant pas tant de particules sulfureuses qui puissent s'enflammer par le bouillonnement des humeurs. Ces émulsions ne servent pas seulement de médicament, mais encore de nourriture convenable. Car le Riz ou l'Orge perlé que l'on fait bouillir & que l'on y met, servent d'aliment qui peut dompter facilement les humeurs qui sont en fougue, sans être capable d'en augmenter l'effervescence.

Quelques-uns touchés de l'autorité d'*Avicenne*, qui dit que les Amandes par leurs parties onctueuses excitent la bile, se persuadent que l'usage du lait d'Amandes est dangereux pour ceux qui ont la fièvre ou dont l'estomac est bilieux; qu'elles s'enflamment aisément, portent à la tête; & que ceux qui ont été blessés dans cette partie, n'en doivent point faire usage.

Mais quoiqu'on ne puiſſe nier que les Amandes ne contiennent des parties onctueuſes, cependant elles ſont très-légères & enveloppées des parties terreſtres: c'eſt pourquoi l'expérience journalière de preſque tous les Médecins a fait voir que ces dangers ſont frivoles. Au contraire nous voyons tous les jours que dans les maladies où il y a beaucoup de chaleur & dans les fièvres aigues, les malades reçoivent beaucoup de ſoulagement par le lait ou les émulſions d'Amandes douces.

On emploie fréquemment l'huile d'Amandes douces récente, ſoit pour adoucir l'acrimonie des humeurs, ſoit pour relâcher & amollir les fibres endurcies, & qui ſont en criſpation; dans les inflammations, l'ardeur & la ſuppreſſion de l'urine, les coliques, la néphrétique, la toux; pour exciter l'expectoration, chaſſer les urines, lâcher le ventre, appaiſer les douleurs: de ſorte que pluſieurs la regardent avec raiſon comme une panacée. C'eſt un remède facile, utile & efficace pour pluſieurs choſes, doux & agréable: mais il faut que cette huile ſoit récente. On la donne depuis ℥j. juſqu'à ℥iv. ou ℥viij. & ſelon la néceſſité on la réitère de trois heures en trois heures,

ou de quatre heures en quatre heures. Elle est très-utile pour le poumon & la poitrine. On mêle cette huile récente avec quelque Syrop pectoral, comme ceux de Guimauve, de Capillaire, de Coquelicot, d'Hyssope, ou de Lierre terrestre : on les remue pour les mêler, & on en donne peu à la fois & souvent, en remuant toujours la bouteille ; car l'huile se sépare aisément du Syrop, & nage dessus.

Pour appaiser les coliques des enfans, on leur en fait prendre avec le Syrop de Capillaire, de Guimauve, ou de Chicorée composé avec la Rhubarbe ; & pour calmer leur toux violente, on en mêle avec du Syrop de Coquelicot ou de Diacode. On en donne quelques onces aux femmes nouvellement accouchées, pour appaiser les douleurs qu'elles ressentent : on la mêle dans du bouillon, ou on la donne toute seule. On en donne aussi au commencement de la pleurésie après la saignée ; on en fait prendre quelques onces de tems en tems, & elle dissipe d'une manière surprenante l'inflammation de la plèvre qui commence. Dans la néphrétique, on en donne utilement avec de l'eau ou de la décoction de Pariétaire, le Syrop de Limon ou celui de Guimauve *de Fernel*, ou quelqu'autre : on réitère

cette potion huileuſe, ſelon que la choſe le demande.

On en fait boire abondamment avec un grand avantage, dans toute ſorte de coliques, dans la ſéchereſſe & le reſſerrement de ventre. Ajoûtez à cela, que cette huile eſt un remède ſingulier pour les convulſions. On la mêle utilement dans les lavemens depuis ℥iv. juſqu'à ℥viij. dans les coliques, les obſtructions du ventre, la néphrétique, le teneſme & la dyſenterie.

Cette même huile appliquée ſouvent à l'extérieur, un peu chaude, réſout les tumeurs des amygdales, adoucit l'inflammation de la plèvre & la douleur des parties, amollit les duretés, & guérit la ſéchereſſe de la peau; c'eſt pourquoi on l'emploie parmi les coſmétiques.

℞, Amandes douces pelées, N°. xij.
Pilez dans un mortier de marbre, en verſant peu-à-peu ſ. q. de décoction d'Orge, ou d'eau de Pourpier ou de Laitue.
F. une émulſion pour deux priſes, dans chacune deſquelles on ajoûtera une once de Syrop de Nénuphar pour appaiſer la ſoif, & modérer la chaleur, dans les fièvres, les maladies du poumon qui viennent de chaleur,

la pleuréſie, & la péripneumonie. On en donne une priſe, de quatre heures en quatre heures.

℞. Amandes douces pelées, ℥ß.
Des quatre grandes ſemences froides, ana ʒj.
Semence de Guimauve, ʒij.
Pilez ſ. l. & verſez peu à peu ℔ij. de décoction d'Orge & de Régliſſe.
F. une émulſion, dans laquelle on fera fondre ſel de Prunelle, ʒj.
Syrop de Guimauve, ℥ij.
F. prendre de tems en tems dans l'ardeur des reins & la gonorrhée, pour adoucir l'acrimonie de l'humeur & de l'urine,

℞. Amandes douces pelées, ʒij.
Semences de Melon & de Chardon bénit, ana ʒj.
Eau de Scabieuſe & de Scorzonère, ana ℥vj.
Ajoûtez Diaphorétique minéral, gr. xxx.
Syrop d'Oeillets, ℥j.
F. une émulſion ſ. l. pour deux priſes, que l'on donnera dans la petite vérole & la rougeole.

℞. Amandes douces & des quatre grandes Semences froides, ana ʒj.

Pilez ſ. l. avec eaux de Nénuphar, de Laitue & de Pourpier, ana ℥ij. Paſſez en exprimant. Ajoûtez à la colature Syrop de Nénuphar & de Diacode, ana ℥ß.
F. une émulſion à prendre en une fois, pour procurer le ſommeil.

℞. Eau ou décoction de Pariétaire, ℥iv.
Syrop de Guimauve ou de Limon, ℥j.
Huile d'Amandes douces, récente & tirée ſans feu, ℥j.
F. une potion à prendre en une fois, & que l'on réitèrera ſouvent dans la néphrétique, l'ardeur & la ſuppreſſion d'urines, après avoir fait précéder les autres remèdes néceſſaires.

℞. Manne de Calabre, ℥ij.
F. fondre dans ℥vj. de bouillon de veau. Ajoûtez à la colature ℥j. d'huile d'Amandes douces. F. prendre au malade dans la colique, pour lâcher doucement le ventre.

℞. Catholicon double, & Manne de Calabre, ana ℥j.
F. diſſoudre & bouillir légèrement dans ℥vj. d'eau de Plantain. Ajoûtez

à la colature, Huile d'Amandes douces, ℥j.

F. une potion purgative, dans la dysenterie & le flux de ventre.

℞. Syrop de Chicorée composé de Rhubarbe, & Huile d'Amandes douces récentes, ana ℥j.

M. F. prendre par cuillerées aux enfans, pour appaiser leurs tranchées, & pour chasser les matières de l'estomac & des intestins.

℞. Huile d'Amandes douces, ℥j.
Blanc de Baleine, ʒij.
Dissolvez & mêlez. F. un liniment pour les taches & la sécheresse de la peau.

On emploie les Amandes douces dans l'*Electuaire Diaphénic*, & les *Trochisques* de *Gordon, de la Pharmacopée de Charas.*

On sert les Amandes douces tendres & vertes au dessert, & on les mange tout entières avec leur pellicule; on les confit quelquefois dans le Sucre. Elles sont agréables à cause de leur goût aigrelet, mais elles ne font pas une bonne nourriture.

L'Amandier amer, AMYGDALUS AMARA, *Off. C. B. P.* 441. *J. B.* 1. 174. *I. R. H.* 627. ne diffère de l'Amandier

doux que par l'amertume de ses fruits: ces deux arbres sont semblables pour tout le reste.

Dans l'Analyse Chymique de ℔v. d'Amandes amères, il est sorti ℥v. de phlegme presqu'insipide & sans odeur, dont on avoit peine à reconnoître la salure & l'acidité : ʒvij. gr. xiij. de liqueur désagréable, un peu acide, & très-peu austère: ℥ix. ʒiij. de liqueur limpide, rousseatre empyreumatique, soit un peu acide, soit imprégnée de sel volatil-urineux, ℔ij. ℥vj. ʒj. d'huile rousseatre.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℔j. ℥ij. ʒij. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée au feu de réverbère pendant 12. heures, a laissé ℥ij. ʒiij. gr. xxvij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒj gr. xiij. de sel alkali fixe. La perte des parties dans la distillation a été de ℥viij. ʒij. gr. xxiij. & dans la calcination de ℥xv. ʒvij. gr. ix.

Quoique les huiles empyreumatiques, tirées par la distillation des Amandes douces & des Amandes amères, ayent l'odeur de feu ; cependant celle qui est tirée des Amandes amères, est plus âcre au goût que celle des Amandes douces. De plus, l'huile exprimée des Amandes amères a une odeur un peu plus pénétrante

que celle des Amandes douces. L'acrimonie & l'odeur ſubtile de ces huiles dépend des ſels volatils, qui ſont un peu plus abondans dans les Amandes amères que dans les Amandes douces. L'amertume vient des particules groſſières, ſurtout des ſalines; puiſqu'on n'apperçoit point le goût amer dans l'huile exprimée des Amandes amères, tandis que le marc eſt fort amer. Peut-être même que ces particules amères ne diffèrent pas beaucoup du ſel cathartique amer, & qu'elles ſont enveloppées d'huile groſſière & de terre ſubtile.

On attribue aux Amandes amères la vertu inciſive, déterſive, apéritive, & celle de pouſſer les urines, & de tuer les vers. Cependant on les emploie rarement à l'intérieur, à cauſe de leur amertume. On dit que leur huile exprimée, à la doſe d'une demi-once ou d'une once dans un bouillon, excite les urines, lâche le ventre, excite les crachats, & diſſipe doucement les vents.

On recommande cette huile extérieurement pour appaiſer les inflammations, réſoudre les tumeurs, appaiſer les douleurs, & elle eſt plus réſolutive que celle d'amandes douces. Elle réſout l'inflammation des amygdales, ſi on en frotte le

col ; elle amollit & réſout les humeurs des oreilles qui ſe ſont endurcies : c'eſt pourquoi elle paſſe pour efficace contre la ſurdité & le tintement d'oreille. On trempe du coton dans cette huile, & on l'introduit dans l'oreille : mais ſi la ſurdité vient d'une autre cauſe, elle eſt inutile. Car *F. Hoffman* a obſervé qu'elle a augmenté très-ſouvent la ſurdité ou la difficulté de l'ouïe, en relâchant trop la membrane du tympan. Ce même Auteur recommande l'huile ſuivante, pour la tympanite.

℞. Amandes amères, ℔j.
Semences de Cumin, d'Abſinthe, ana ℔ß.

Pilez enſemble dans un mortier : enſuite F. bouillir dans une bouteille d'étain pendant quatre heures, dans une chaudière pleine d'eau bouillante. Exprimez fortement. Il ſort d'abord une huile verte, dont la doſe eſt ʒij. ou ℥ß. ſoir & matin dans un bouillon, & on frotte ſouvent le ventre avec cette huile.

L'huile d'Amandes amères enlève les taches du viſage qui viennent du ſoleil : mêlée avec de l'huile d'œuf, elle peut empêcher les marques de la petite vérole. On en frotte le viſage.

On a coutume d'employer le marc qui reste après l'expression de ces Amandes, & que l'on fait sècher, pour blanchir & polir les mains. On les lave & on les frotte dans l'eau dans laquelle on a dissout de cette pâte d'Amandes ; ce qui vaut mieux que le plus excellent Savon.

Il faut observer que les Amandes amères causent des convulsions souvent mortelles aux oiseaux, aux renards, aux chats & à la plûpart des animaux, excepté l'homme : ce que l'on doit attribuer au sentiment plus vif des fibrilles nerveuses du gosier & de l'estomac de ces animaux ; ce qui fait que les particules amères leur font plus de mal qu'aux hommes ; ces fibrilles se froncent plus facilement, se resserrent & se contractent plus fortement.

Le vulgaire croit que cinq ou six Amandes avalées avant le repas empêchent l'yvresse. Nous connoissons cependant des personnes, dit *J. Bauhin*, qui font usage de ce remède contre l'yvresse, & qui n'en sont pas préservées pour cela.

On emploie les Amandes amères dans l'*Electuaire de Bayes de Laurier*, & dans les *Trochisques de Capres*.

ANACAMPSEROS

ANACAMPSEROS.

ORpin, *Reprise*, *Graſſette*, *Joubarbe des vignes*; ANACAMPSEROS, TELEPHIUM VULGARE, FABARIA, FABA CRASSA, FABA INVERSA, CRASSULA MAJOR, *Off.* ANACAMPSEROS, VULGÒ FABA CRASSA, *J. B.* 3. 681. *I. R. H.* 264. TELEPHIUM VULGARE, *C. B. P.* 287. TELEPHIUM ALTERUM, SIVE CRASSULA, *Dod. Pempt.* 130. FABARIA, *Matth.* SCROPHULARIA MEDIA VEL tertia. *Brunsfels.* ACETABULUM ALTERUM, *Cord.*

Sa racine eſt formée de tubercules charnus & blancs. Ses tiges ſont droites, cylindriques, ſolides, partagées en quelques rameaux, hautes d'une ou de deux palmes, revêtues de beaucoup de feuilles droites, charnues, épaiſſes, ſucculentes, plus longues que celles du Pourpier, de couleur d'un verd pâle; ſouvent mêlées d'un peu de rouge, le plus ſouvent crénelées à leur bord, quoiqu'elles ſoient quelquefois entières. Ses fleurs naiſſent aux ſommets des tiges en gros bouquets, diſpoſées en manière de paraſol; elles ſont en roſe, à cinq pétales de couleur rougeâtre & aſſez ſouvent blan-

châtre, garnies de plusieurs petites étamines. Du calyce de la fleur il s'élève un pistille qui se change en un fruit composé comme de cinq capsules, en manière de gaînes ramassées en une tête, rempli de graines très menues. Cette plante ressemble à la Joubarbe par sa fleur, son fruit & ses feuilles, qui sont épaisses & succulentes : on l'en distingue cependant ; parce qu'aussitôt qu'elle pousse, elle monte en tige ; au lieu que les feuilles de la Joubarbe se ramassent en des globules qui ressemblent à des yeux de bœuf.

L'Orpin croît dans les lieux ombrageux & humides, sur-tout le long des haies. On fait usage de ses racines & de ses feuilles.

Dans l'Analyse Chymique, de ℔v. de cette plante fleurie, distillées à la cornue, il est sorti ℥x. ʒvij. xxiv. de phlegme limpide, un peu odorant, dont on avoit peine à reconnoître la salure & l'acidité ; ℔iij. ℥xij. ʒiv. gr. vij. de liqueur d'abord limpide, un peu acide, ensuite rousseatre, manifestement acide, enfin brune, fort acide & austère, empyreumatique : ℥j. ʒij. gr. lxij. de liqueur brune, obscure, empyreumatique, fort acide, austère, & imprégnée de sel volatil-urineux : ʒvj. d'huile, de la consistance de graisse.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥iv. ʒij. gr. xij. laquelle étant calcinée au feu de réverbère, a laiſſé ℥j. ʒj. gr. lxvj. de cendres, dont on a retiré ʒj. gr. xlij. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥ij. ʒj. gr. xxxix. & dans la calcination de ℥ij. ʒvij. gr. xviij.

Le ſuc de l'Orpin eſt un peu gluant, & donne la couleur rouge au papier bleu; il contient un ſel acide auſtère, qui n'eſt pas différent du ſel alumineux, avec très-peu de ſel nitreux-ammoniacal, & mêlé avec une petite portion de ſoufre. C'eſt par cette mucoſité & ce peu d'acide, que ce ſuc réprime l'acrimonie de la ſanie corroſive des ulcères, en enveloppant & émouſſant les pointes ſalines & âcres.

De ℔v. de racines fraîches d'Orpin diſtillées à la cornue, il eſt ſorti ℔ij. ℥xiv. ʒvij. de phlegme limpide, d'un goût & d'une odeur empyreumatique, non déſagréable, & un peu acide : ℔j. ℥iv. gr. lx. de liqueur d'abord limpide, d'un goût aromatique, manifeſtement acide, enſuite brune, empyreumatique, fort acide & auſtère : ℥j. ʒij. de liqueur rouſſe, imprégnée de beaucoup de ſel volatil-urineux : ℥j. ʒiv. gr. xxxvj. d'huile.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥vj. ʒvj. gr. xxiv. laquelle étant calcinée au feu de réverbère, a laiſſé ℥j. ʒiv. gr. xxxvj. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒij. gr. xxviij. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥iij. ʒiij. gr. xxxiv. & dans la calcination de ℥v. ʒj. gr. lx.

On voit par cette Analyſe, que ces racines ſont compoſées de ſel, ſoit ammoniacal, ſoit alumineux, & de beaucoup d'huile, ſoit ſubtile & aromatique, ſoit épaiſſe. Les racines contiennent plus d'huile & même ſubtile & aromatique, que les feuilles, & une plus grande quantité de ſel ammoniacal; c'eſt pourquoi elles ſont plus réſolutives que les feuilles, leſquelles contiennent une plus grande quantité de ſel acide nitreux; c'eſt ce qui fait qu'elles ſont plus rafraîchiſſantes & plus déterſives.

On ne fait point d'uſage, ou très-rarement, de l'Orpin intérieurement. Quelques-uns vantent le ſuc des feuilles pris en boiſſon pour le crachement de ſang, les ulcères internes & les hémorrhoïdes. On emploie les feuilles en décoction avec les autres vulnéraires, pour

consolider les ulcères des intestins dans la dysenterie; car elles sont détersives & astringentes.

Cette plante pilée, réduite en cataplasme, ou son suc exprimé, appliqué extérieurement dans les plaies récentes, arrête le sang, déterge les ulcères & les fait cicatriser, excite la suppuration des tumeurs, & adoucit les douleurs, surtout celles des hémorrhoïdes. Quelques-uns, pour appaiser les inflammations, pilent toute la plante dans un mortier de plomb, & la broyent avec de l'huile Rosat. *F. Hoffmann* en recommande fort le suc dans les ulcères de la matrice, & lorsqu'elle est excoriée.

Les racines pilées & cuites, ou pilées avec du beurre frais jusqu'à la consistance d'Onguent, sont fort utiles dans les inflammations des hémorrhoïdes. Bien plus, *Wedelius* & *Ettmuller* vantent beaucoup ces mêmes racines suspendues au col en forme d'amulette, & pendantes à un fil jusqu'à l'*os sacrum*. Ils en font mettre autant qu'il y a de tubercules hémorrhoïdaux à l'anus : car à mesure que ces racines se sèchent, si toutefois on doit les en croire, ces tubercules se sèchent & disparoissent.

Je passe sous silence la vertu sympa-

thique, qu'on leur attribue pour guérir l'hernie inguinale ; car cette vertu eſt fort incertaine.

On diſtille une eau de cette plante, qui étant priſe en boiſſon pendant long-tems, eſt vantée pour les plaies & les ulcères internes.

On emploie l'Orpin dans l'*Eau vulnéraire.*

Il y a une autre eſpèce d'Orpin, dont on emploie quelquefois la racine ; elle s'appelle *Orpin-Roſe*, RHODIA RADIX, *Off. C. B. P.* 286. *J. B.* 3. 683. *Dod. Pempt.* 347. ANACAMPSEROS RADICE ROSAM SPIRANTE, MAJOR, *I. R. H.* 264. Elle diffère peu de l'Orpin ordinaire, ſi ce n'eſt par l'odeur & le goût de Roſe de ſa racine. On n'emploie que la racine : elle eſt céphalique & aſtringente. On l'emploie quelquefois dans les décoctions aſtringentes. On la pile, & on la fait bouillir avec l'Eau Roſe ou de Verveine, & on l'applique ſur le front pour guérir les maux de tête qui viennent de coup de ſoleil.



ANAGALLIS.

Mouron.

IL y a deux eſpèces de *Mouron* uſité dans les Boutiques ; dont l'une s'appelle mâle, & l'autre femelle, & qui ne diffèrent que par la couleur de la fleur.

Le Mouron mâle, ou *à fleurs rouges*, ANAGALLIS MAS, *Off.* ANAGALLIS PHOENICEO FLORE, *C. B. P.* 252. *I. R. H.* 142. ANAGALLIS PHOENICEA MAS, *J. B.* 3. 369. ANAGALLIS MAS, *Dod. Pempt.* 32.

Sa racine eſt blanche, ſimple, fibrée. Ses tiges ſont tendres, couchées ſur terre, longues d'une palme, quarrées, liſſes, garnies de feuilles oppoſées deux à deux, quelquefois trois à trois, ſemblables à à celles de la plante appellée *Alſine media*, ou *Morgeline* ; ſans queues, tachechetées en deſſous de points d'un rouge foncé. Ses fleurs ſortent chacune de l'aiſſelle d'une feuille, portées ſur des pédicules grêles & oblongs ; d'une ſeule pièce, partagée preſque entièrement en cinq quartiers pointus, qui reſſemblent à autant de feuilles ; de couleur de pourpre auſſi-bien que leurs étamines, dont

les ſommets ſont jaunes. Leur calyce eſt partagé en cinq quartiers ; il en ſort en piſtille attaché en manière de clou à la partie moyenne de la fleur, & il ſe change en un fruit ou capſule preſque ſphérique, grande à proportion de la petite fleur : elle s'ouvre tranſverſalement par la maturité en deux parties, dont l'une eſt appuyée ſur l'autre. Elle eſt remplie de graines menues, anguleuſes ordinairement, ridées, brunes, attachées à un placenta.

Le Mouron femelle, ou *à fleurs bleues*, ANGALLIS FEMINA, *Off.* ANAGALLIS CŒRULEO FLORE, *C. B. P.* 252. ANAGALLIS CŒRULEA FEMINA, *J. B.* 369. ANAGALLIS FEMINA, *Dod. Pempt.* 32.

Il n'eſt diffèrent du précédent que par la couleur de la fleur, qui eſt quelquefois blanche. L'un & l'autre eſt fort commun dans les champs & les jardins des environs de Paris. On fait uſage des feuilles avec la fleur.

Dans l'Analyſe Chymique, ℔v. de Mouron à fleurs rouges, diſtillées au B. V. ont donné ℔j. ℥xiv. de phlegme limpide, d'une odeur & d'une ſaveur d'herbe : ℔j. ℥xiv. ʒiij. de liqueur manifeſtement acide. Ce qui eſt reſté dans l'alambic, peſoit ℔j. ℥ij. ʒvj. Etant diſtillé à la

cornue, il eſt ſorti ℥iv. ʒij. gr. xxxvj. de liqueur brune, ſoit fort acide, ſoit manifeſtement alkaline-urineuſe : quelques graines de ſel concret alkali-urineux : ℥j. ʒij. gr. xxxiv, d'huile épaiſſe comme du Syrop.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥viij. ʒj. laquelle étant calcinée pendant 4. heures dans un creuſet au feu de réverbère, a laiſſé ℥iv. ʒvij. de cendres griſes, dont on a retiré par la lixiviation ʒij. gr. xxj. de ſel fixe ſalé. La perte des parties dans la diſtillation au B. V. a été de ʒvij. ſeulement; & dans la diſtillation à la cornue, de ℥v. gr. xij. & dans la calcination, de ℥iij. ʒij.

Toute la plante a une ſaveur d'herbe, un peu ſalée & auſtère. Son ſuc donne la couleur rouge au papier bleu : d'où nous pouvons conclure que le ſel eſſentiel de cette plante approche fort de la terre foliée de Tartre, mêlé avec quelque portion de ſel ammoniacal & de beaucoup d'huile.

On place le Mouron mâle & femelle parmi les plantes céphaliques. Ils ſont vulnéraires & ſudorifiques. Le Mouron mâle eſt le plus en uſage. On l'emploie utilemen dans la manie, la phrénéſie qui accompagne les fièvres ardentes ; dans

l'épilepsie, les convulsions, les maladies hypochondriaques, & dans les tranchées des enfans. Dans la manie on en donne trois fois le jour le suc ou la décoction à la dose de ℥iv. *Tragus* assure que cette plante est d'un merveilleux secours contre la peste : il veut qu'on la prenne en décoction dans une petite quantité de Vin ; il fait ensuite coucher le malade, & bien couvrir pour le faire suer. Cette même décoction excite les règles. *Jean Rai* recommande, comme un remède éprouvé plusieurs fois, l'eau distillée du Mouron mâle, mêlée avec une égale quantité de lait de vache, & adoucie avec un peu de Sucre, prise matin & soir à la dose de ℥vj. pour la phthisie, la consomption du poumon, & le crachement fétide & purulent.

La décoction du Mouron faite dans l'eau ou dans le vin, mondifie & guérit les ulcères ; guérit la morsure des serpens, des vipères, & des chiens enragés. On en fait boire, ou on lave la plaie, & on applique cette plante pilée : elle appaise les douleurs.

On l'emploie dans le *Mondificatif* d'*Ache*.

ANETHUM.

ANet, ANETHUM, *Off.* ANETHUM HORTENSE, *C. B. P.* 147. *I. H. R.* 317. ANETHUM, *J. B.* 3. 2. *Dod. Pempt.* 298.

Sa racine eſt grêle, unique, blanche, fibrée. Sa tige eſt haute d'un pied & demi, branchue, ferme. Ses feuilles ſont ſemblables à celles du Fenouil, mais plus petites, verdâtres, d'une odeur forte. Ses fleurs ſon en roſe, & naiſſent à l'extrémité de la tige, en para-ſol; elles ſont compoſées de cinq pétales jaunes. Leur calyce ſe change en deux graines d'un jaune pâle, olivaires, applaties, longues d'une ligne, diſtinguées en trois cannelures, & bordées d'un feuillet.

On le cultive dans les jardins, & il arrive ſouvent que quand on l'a ſemé une fois, il reparoît tous les ans par le moyen de ſa graine qui tombe.

L'odeur qu'il répand, eſt un peu forte, mais cependant agréable & ſuave.

On emploie ſur-tout la graine; & aprés elle, les ſommités & les feuilles.

Dans l'Analyſe Chymique de ℔v. de ſommités fleuries d'Anet, il eſt ſorti ℔ij.

℥j. ʒiv. gr. xxiv. de phlegme limpide, odorant, manifeſtement acide : ℔j. ℥vij. ʒvj. gr. xv. de liqueur limpide encore odorante & fort acide : ℥v. ʒv. gr. xviij. de liqueur rouſſeatre, ſoit acide, ſoit ſalée : ℥v. ʒj. gr. xxxvj. de liqueur brune, urineuſe, remplie de beaucoup de ſel volatil-urineux : ℥ij. ʒij. gr. xij. d'huile, ſoit eſſentielle, fluide & jaunâtre, ſoit brune & épaiſſe comme de la graiſſe.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥v. ʒiv. gr. xij. Etant calcinée au feu de réverbère, elle a laiſſé ℥ij. ʒiv. gr. liiij. de cendres, dont on a retiré par la lixiviation ℥j. gr. lx. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥xj. ʒvj. gr. lj. & dans la calcination de ℥ij. ʒvij. gr. xxx.

On voit par-là, que cette plante eſt remplie de beaucoup de ſel ammoniacal & d'huile, ſoit ſubtile, ſoit groſſière.

On place l'Anet parmi les remèdes carminatifs, ou qui diviſent & inciſent les humeurs épaiſſes & viſqueuſes, à cauſe de ſon huile & de ſon ſel ammoniacal. En effet par ces principes il diſſipe les vents, & fait ceſſer la diſtenſion de l'eſtomac & du bas ventre, qui accompagne toujours l'effervеſcence des

humeurs épaiſſes & viſqueuſes. C'eſt pourquoi on l'emploie, & il eſt utile dans les coliques & les maladies des inteſtins qui dépendent des vents, qui viennent, comme l'on dit d'une cauſe froide, ou de l'atonie des parties, ou de l'épaiſſiſſement des humeurs. Il aide la digeſtion : il guérit le hoquet & le vomiſſement, quand ils viennent d'humeurs ténaces & âcres, attachées aux parois de l'eſtomac, & qui en irritent les membranes : il excite les urines & les règles ; il augmente le lait des nourrices, en rendant le chyle plus tenu & plus fluide, & plus propre à paſſer dans les petits vaiſſeaux des mammelles. Quelques-uns lui attribuent la vertu anodyne : il peut procurer le ſommeil & appaiſer les douleurs, de la même manière que le Safran, la Muſcade & les autres remèdes aromatiques huileux. On en prend la ſemence juſqu'à ʒj.

On emploie à l'extérieur les ſommités, les feuilles & les graines, dans les cataplaſmes & les fomentations réſolutives, pour réſoudre & faire mûrir les tumeurs. On fait uſage des graines & des fleurs dans les lavemens carminatifs ; car on compte les fleurs parmi les quatre fleurs carminatives, qui ſont la camomille,

le Mélilot, la Matricaire & l'Anet. On pile les ſemences récentes, & on les applique ſur les temples des enfans, pour leur procurer un doux ſommeil.

Les préparations d'Anet, que l'on conſerve dans les Boutiques, ſont l'eau diſtillée, l'Huile eſſentielle, & l'Huile préparée par infuſion.

On diſtille de toute la plante une Eau odorante, qui a les mêmes vertus, mais plus foibles que la plante même. L'Huile eſſentielle en a de plus excellentes; c'eſt un très-bon remède carminatif & anticolique. On la prend intérieurement depuis gout. ij. juſqu'à gout. iv. L'Huile d'Anet préparée par infuſion en approche beaucoup : on en fait des linimens ſur le bas ventre, dans la colique; ſur la tête & les temples, dans les maux de tête.

℞. Décoction de feuilles & de graines d'Anet, ℥vj.
Vieille Thériaque, ℈ij.
Huile eſſentielle d'Anet, gout. iv.
Syrop de Menthe crépue, ℥j.
F. un julep, pour la colique.

℞. Racines de Guimauve, ℥ij.
Sommités de Camomille & de Mélilot, ana pinc. ij.
Semence de Carvi & d'Anet, ana ʒj.

F. bouillir dans ℔j. d'eau de fontaine avec ℥ij. de Miel de Romarin. F. un lavement pour la colique.

℞. Huile essentielle d'Anet, gout. iv.
Huile d'Amandes douces récente, ℥ß.

M. F. une potion recommandée par *Heurnius* dans le hoquet opiniâtre.

On emploie les sommités d'Anet dans l'*Huile de Renard*, & l'*Huile par infusion*; dans l'*Emplâtre de Grenouilles* avec le *Mercure*, l'*Emplâtre Diachylum composé* avec les *Gommes*, & l'*Emplâtre de Mucilage*.

ANISUM.

ANIS, ANISUM VULGARE, *Off.* CUMINUM DULCE, *Quorumd.* APIUM ANISUM dictum *I. R. H.* 305. ANISUM Herbariis, *C. B. P.* 159. ANISUM, *J. B.* 3. 2. 92.

Sa racine est menue, annuelle, fibrée, blanche. Ses feuilles inférieures sont arrondies, d'un verd-gai, longues d'un pouce & plus, partagées en trois, crénelées, & lisses : celles qui sont plus haut, sont très-découpées. Sa tige est branchue, cannelée & creuse. Ses fleurs sont petites,

blanches, en rose, disposées en para-sol, & composées de cinq pétales échancrés. Le calyce se change en un fruit oblong, ovoïde, formé de deux semences menues, convèxes, & cannelées, d'un verd grisâtre; d'une odeur & d'une saveur douce, & très-suave, mêlée d'une acrimonie agréable. On seme beaucoup d'Anis en France, dans la Touraine.

On fait principalement usage de la semence d'Anis, rarement des feuilles, & jamais de la racine.

Dans l'Analyse Chymique, ℔v. de la plante entière & récente de l'Anis sans la racine, distillées au B. V. il est sorti ℔j. ℥ij. de phlegme limpide & odorant, sans aucune marque évidente d'acide: ℔ij. ℥iij. ʒiv. de liqueur limpide, acide, qui ne se faisoit pas appercevoir d'abord, ensuite manifeste & enfin fort acide: très-peu d'huile essentielle. Ce qui est resté dans l'alambic, dessèché & distillé à la cornue, a donné ℥i. ʒiv. gr. lx. de liqueur, soit acide, soit alkaline, remplie de sel urineux: ʒv. gr. xxxiv. d'huile, soit subtile & essentielle, soit épaisse comme de la graisse.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥ij. ʒvj. gr. xxxvj. Etant calcinée au feu de réverbère pendant

6. heures, elle a laiſſé ℥j. ʒj. gr. lx. de cendres noires, dont on a retiré ʒvij. gr. xxvj. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℔j. ℥v. ʒiij. gr. xiv. & dans la calcination de ℥j. ʒiv. xlviij.

La ſemence contient beaucoup plus d'huile eſſentielle, que les autres parties de cette plante ; elle en donne plus ou moins, ſelon qu'elle eſt récente & bien mûre, ou ſèche & vieille. On la retire de deux manières. Ou on pile cette ſemence, & on la macère pendant 24. heures, & on la diſtille à un feu vif, & par ce moyen on retire une eau odorante, ſur laquelle nage une huile limpide, que l'on ſépare. Ou bien on pile cette même ſemence, on la place ſur un tamis couvert d'un linge, lequel on expoſe à la vapeur de l'eau bouillante, juſqu'à que cette ſemence en ſoit humectée ; alors on l'enveloppe d'un linge que l'on met ſous la preſſe, & on l'exprime fortement. De cette manière il découle une huile verdâtre, odorante, agréable au goût, & d'une bonne odeur, à la doſe de ʒvj. juſqu'à ʒix. & même davantage pour chaque livre d'Anis. Cette huile ſe fige aiſément par le froid, à cauſe de ſa grande quantité de ſel

acide, ſubtil cependant, & uni & mêlé intimement avec les parties huileuſes. La ſaveur douce de l'Anis vient de la ſubtilité de ces mêmes acides ſalés, & de leur mélange exact avec les particules huileuſes, de même que dans le Sucre, le Miel & le Sel de Saturne.

La ſemence d'Anis eſt miſe la premiere parmi les quatre grandes ſemences chaudes, leſquelles ſont l'Anis, le Fenouil, le Cumin & le Carvi; & les quatre petites ſemences chaudes ſont l'Ammi, l'Amome, le Daucus & l'Ache. Les Apothicaires appellent ces ſemences *Carminatives*, c'eſt-à-dire, qui diſſipent les vents.

Les anciens Médecins ont recommandé la ſemence d'Anis comme un excellent ſtomachique, lorſque l'eſtomac eſt froid & humide. C'eſt pourquoi on l'emploie heureuſement lorſque la digeſtion eſt difficile, & que la difficulté vient, comme l'on dit, de crudités de l'eſtomac, comme dans la colique, le hoquet, le mal de tête, le vertige, les diarrhées, la difficulté de reſpirer, & autres maladies de cette ſorte. Elle empêche le lait de ſe coaguler dans les mammelles des nourrices: on en fait bouillir dans le lait, qu'on leur fait boire pour leur pro-

curer beaucoup de lait. Elle excite a d'autres un doux ſommeil. Elle eſt fort utile dans les tranchées & les coliques des enfans, qui viennent d'une pituite épaiſſe & viſqueuſe, en diſſolvant & en diviſant les humeurs tenaces & gluantes, comme nous l'avons dit de l'Anet, qui lui eſt cependant bien inférieur : elle appaiſe leurs mouvemens convulſifs, qui viennent d'une mauvaiſe digeſtion. C'eſt pourquoi *Van Helmont* l'appelle le ſoulagement des inteſtins. *Heurnius* aſſure qu'un ſcrupule de ſemence d'Anis en poudre, que l'on fait prendre aux enfans, les purge auſſi fortement que la Rhubarbe que l'on fait prendre à ceux qui ſont plus âgés. On l'emploie heureuſement dans l'enrouement, la toux, l'aſthme, la difficulté de reſpirer, dans la douleur piquante de la poitrine, & les vents qui naiſſent d'une humeur crue, gluante & épaiſſe ; & quelques-uns l'appellent l'*ame des poumons*. Elle excite les urines & les règles. De plus, on la mêle ſouvent avec les purgatifs, pour les tempérer, & prévenir les tranchées qu'ils peuvent exciter.

On la prend en poudre depuis ℈j. juſqu'à ʒj. ſeule ou mêlée avec du Sucre, ou en infuſion dans du Vin, de l'Eau-

de-vie, ou de l'eau ſimple. On la couvre auſſi de Sucre, & on la mange. Son huile diſtillée ou exprimée, & ſon eſprit, ſont auſſi en uſage. L'huile exprimée a les mêmes vertus que la ſemence; mais elles ſont plus fortes, ſur-tout celles de l'huile diſtillée : on la preſcrit depuis gout. ij. juſqu'à x. ou xx. On la recommande ſur tout dans la difficulté de reſpirer, l'aſthme, & la toux ſèche. On fait avec l'huile exprimée le Baume de Soufre aniſé, qui eſt utile dans les maladies. Cependant *Juncker* dit dans ſon *Traité de Médecine Théorétique & Pratique*, qu'il ne faut le donner qu'avec beaucoup de précaution dans les maladies de la poitrine, de peur qu'il ne fraye le chemin aux ſymptomes de la phthiſie & de la fièvre hectique. *Heurnius* obſerve que la poudre ou la décoction de l'Anis doit être préférée à ſon huile dans les coliques.

L'huile d'Anis eſt ſi ſubtile, que l'on en découvre l'odeur dans le lait que l'on tire auſſitôt après avoir fait uſage de l'Anis. *Foreſtus* aſſure que c'eſt un remède éprouvé contre les échymoſes & les contuſions, ſur tout des parties nerveuſes, appliqué extérieurement. On en frotte la région ombilicale dans les tranchées des enfans,

On prépare l'Esprit d'Anis, ou en le macérant dans l'eau & le faisant fermenter, ou bien en le macérant seulement dans l'Esprit-de-vin, & distillant ensuite. Il a les mêmes vertus que la semence.

℞. Semences d'Anis, de Fenouil doux, ana ℥j.
Muscade, ʒß.
Cannelle, ℈j.
Clous de Girofle, Poivre long, ana ℈ß.
Sucre blanc, ℥iv.
M. F. une poudre, dont on donnera ʒj. dans un verre de Vin après le repas, pour aider la digestion.

On emploie la semence d'Anis dans les *Syrops d'Armoise*, & *anti-asthmatique* de *Charas*, la *Poudre de Rose* & de *Joie*, la *Thériaque*, le *Mithridat*, le *Catholicon double*, le *Lénitif*, la *Confection Hamech*, l'*Electuaire* de *Psyllion*, les *Trochisques* de *Rhubarbe*, & les *Pilules dorées & polychrestes*.

On fait entrer l'huile dans quelques pilules purgatives, soit pour dissoudre & développer les particules résineuses des purgatifs, soit pour fortifier l'estomac & appaiser les tranchées.

Les Confiseurs couvrent la semence d'Anis avec du Sucre pour la rendre plus

agréable au goût. De cette manière, elle guérit l'haleine puante, fortifie l'estomac, dissipe les vents, & aide la digestion. On la mêle encore dans plusieurs assaisonnemens & dans des boissons, pour leur donner plus d'agrément.

Il y a une autre semence que l'on appelle *Anis de la Chine*, toute différente de celle dont il s'agit ici. Nous en avons parlé dans le Traité des Plantes exotiques. Elles n'ont de ressemblance que par la seule odeur.

ANONIS.

B*Ugrande*, *Arrête-bœuf*, ou *Bugrane*, ANONIS sive ONONIS, & RESTA-BOVIS, *Off.* ANONIS SPINOSA, flore purpureo, *C. B. P.* 389. *I. R. H.* 408. ANONIS sive RESTA-BOVIS vulgaris purpurea, *J. B.* 2. 395. ANONIS, *Dod. Pempt.* 743. ANTELLA, *adv. Lob.* ONONIS, *Cord.* REMORA ARATRI, *Quorumd.*

Ses racines ont plus d'un pied de longueur : elles rampent de tout côté, & sont difficiles à rompre; brunes en dehors, blanches en dedans, & d'une saveur désagréable. Ses tiges sont couchées sur la terre, fort touffues, menues, pliantes :

rougeatres, velues & épineuses. Ses feuilles naissent alternativement au nombre de trois; elles sont ovales, légèrement crénelées, velues, d'un verd foncé, gluantes, d'une saveur de légume, d'une odeur puante. Ses fleurs naissent à l'extrémité des tiges, comme un épi; elles sont légumineuses, de couleur de pourpre ou de chair peu foncée, rarement blanches. Le pistille se change en une silique applatie, longue de près de trois lignes d'une seule cavité, à deux cosses, applatie & qui contient une seule graine en forme de rein. Cette plante vient communément dans les environs de Paris. On l'emploie toute entière, mais sur-tout la racine & son écorce.

Dans l'Analyse Chymique on retire de la Bugrande beaucoup d'huile, de sel acide & de terre, & une quantité médiocre de sel fixe, & très peu d'esprit urineux. Ces principes sont enveloppés par un suc visqueux qui se détruit par le feu. De plus, le suc de la Bugrande rougit un peu le papier bleu. Ses feuilles ont une saveur de légume, & sont fétides & gluantes. C'est pourquoi *M. Tournefort* conclut que cette plante est composée d'un sel presque semblable au Tartre vitriolé, enveloppé dans du phlegme

& beaucoup de terre & de ſoufre. C'eſt de ces principes que dépend ſa vertu apéritive & diurétique, que tous les Médecins lui donnent d'un conſentement unanime.

On met communément la racine de Bugrande parmi les cinq petites racines apéritives, qui ſont celles de la Bugrande, du Caprier, du Chardon-Roland, du Chien-dent & de la Garence; & les cinq grandes racines apéritives ſont celles de l'Ache, de l'Aſperge, du Fenouil, du Perſil & du petit Houx. En effet les racines de Bugrande réſolvent puiſſamment les tumeurs épaiſſes; elles ſont fort utiles dans les obſtructions rebelles du foie & dans la jauniſſe; elles guériſſent la néphrétique & la ſuppreſſion de l'urine; elles réſolvent & font écouler le mucilage épais qui ſéjourne dans les reins & dans la veſſie, & quelquefois elles chaſſent en même tems les grains de ſable & les calculs. *S. Pauli* regarde l'écorce de la racine comme un excellent remède pour le calcul des reins & de la veſſie. *Matthiol* la recommande auſſi pour réſoudre les excroiſſances charnues. *Ettmuller* la croit fort utile & très-propre pour le ſarcocèle. Mais *Aléxandre Pſiſtérus*, Médecin de Schafouſe, rapporte

rapporte *dans sa Dissertation sur l'Hydrosarcocèle*, §. L. qu'il l'a prescrit souvent dans différens sujets; & qu'il a appris par l'expérience, 1°. qu'elle n'est pas diurétique pour toute sorte de personnes, 2°. qu'elle cause à plusieurs le dégoût & la cardialgie; 3°. que son usage continué ne diminue point du tout le vrai sarcocèle : c'est pourquoi il a reconnu par sa propre expérience la vérité de ce que *Olaus Borrichius* a écrit *dans les Actes de Copenhague des années* 1671. 1672. *Observ.* 97. Cet Auteur reprend ceux qui ne jugent pas des choses avec assez de prudence, & qui croient qu'ils ont guéri par des remèdes le sarcocèle confirmé, ou qui disent qu'on peut le guérir; c'est une masse trop dure, qui ne se peut détruire, étant formée de mille plexus nerveux très-solides. Laissons, dit-il, croire à *Matthiol* sur *Dioscorides* & à *Scultet* dans son livre intitulé *Armamentarium Chirurgicum*, qu'ils ont guéri de vrais sarcocèles avec la poudre de Bugrande : pour moi, il me paroît fort vrai-semblable que ces prétendus sarcocèles n'étoient que des hydrocèles environnés de membranes fort dures, ce qui les faisoit prendre pour des sarcocèles. Ce qui me porte à le croire, c'est qu'on

rencontre assez communément dans *Forestus*, *Sennert* & autres Médecins, des exemples semblables, qui font voir que l'on a pris pour des sarcocèles, de véritables hydrocèles cachés profondément dans les replis des testicules. Ce qui me le fait encore croire, c'est que la racine de Bugrande, qui est un excellent diurétique, évacue peu-à-peu les eaux qui sont cachées dans les replis des testicules, & les enveloppes dures venant à s'affaisser avec le tems, on croit avoir guéri un sarcocèle.

On prend la racine de Bugrande ou son écorce seulement, en poudre, à la dose de ʒj. ou la décoction d'une demi-once de racine. On a coutume de l'employer dans les décoctions, les ptisanes & les bouillons apéritifs.

℞. Ecorce de racine de Bugrande en poudre, ʒj.
F. prendre pendant quelque tems, dans ℥vj. de décoction de la racine tous les matins à jeun, pour chasser les graviers & prévenir la néphrétique.

℞. Décoction de racine de Bugrande, ℥vj.
Syrop des 5. Racines apéritives, ℥j.
Esprit de Tartre, ʒß.

Sel volatil de Succin, gr. x.

M. F. un julep, que l'on prendra dans la ſuppreſſion de l'urine, & dans la néphrétique.

℞. Racine de Bugrande, de Chardon-Roland, de Caprier, ana ℥j.
F. bouillir avec du veau dans ſ. q. d'eau pour deux bouillons, dans leſquels vous diſſoudrés Tartre martial ſoluble, ʒj.

F. prendre le matin & l'aprês-midi pour les obſtructions du foie.

℞. Racines de Bugrande, de petit-Houx, d'Aſperges, ana ℥j.
Ecorces de Sureau & de racines de Caprier, ana ℥ß.
Feuilles de Pimprenelle, de Pariétaire, ana poign. j.
Graines de Séſéli, de Gremil, ana ʒiij.
Fleurs de Genêt, de Giroflier, ana pinc. ij.

F. bouillir dans ℔ij. d'eau réduites à ℔jß. F. un apozême pour trois priſes, à chacune deſquelles vous ajoûterés ʒß. de Nitre purifié, ou de Tartre martial ſoluble. F. prendre dans l'obſtruction des viſcères.

La décoction de la racine de Bugrande appliquée extérieurement eſt un bon

déterſif : en y ajoûtant un peu de Vinaigre, on fait un gargariſme utile pour le relâchement des gencives, leurs ulcérations & leur pourriture, auſſi-bien que dans la douleur de dents qui vient du ſcorbut.

Ettmuller recommande très-fort l'eſſence de Bugrande dans les maladies qui dépendent du calcul. On la fait de cette manière.

℞. La plante entière fraîche, avec les racines & les fleurs. Coupez-la fort menu. Verſez deſſus de l'Eſprit-de-vin à la hauteur de quatre travers de doigts. Digérez pendant 8. jours & 8. nuits, dans un lieu chaud. Diſtillez enſuite ſ. l. infuſez dans la liqueur diſtillée de la plante fraîche, avec la racine & les fleurs. Ajoûtez-y le ſel calciné de la même plante. Digérez encore pendant 8. jours & 8. nuits. Paſſez en exprimant fortement. Conſervez la liqueur exprimée pendant quelques jours.
Enfin ſéparez la liqueur limpide, & gardez-la pour l'uſage. La doſe eſt depuis ℥ß. juſqu'à ℥ij.

Quelques-uns recommandent l'eau diſtillée de Bugrande, ſoit pour la ſuppreſſion de l'urine, ſoit pour gué-

rir les hernies; mais c'est un foible secours.

On emploie la racine de Bugrande dans le *Syrop antinéphrétique* de *Charas*, & dans l'*Eau diurétique & antinéphrétique* du même Auteur.

APARINE.

Grateron, *Rièble*, APARINE, ASPERUGO, ASPERGULA, SPARGULA, ASPERULA, ASPERA LAPPAGO, PHILANTHROPOS, & OMPHALOCARPOS, *Off.* APARINE VULGARIS, *C. B. P.* 334. *I. R. H.* 114. APARINE, J. *B.* 3. 713. *Dod Pempt.* 353. *Raii. Hist.* 484.

Sa racine est menue, fibreuse. Ses tiges sont grêles, quarrées, rudes au toucher, genouillées, pliantes, grimpantes, longues de trois ou quatre coudées, & branchues. Ses feuilles sont étroites, rudes, terminées par une petite épine; au nombre de cinq, six ou sept, disposées en étoiles comme celles de la Garence autour de chaque nœud des tiges. Ses fleurs naissent des nœuds vers l'extrémité des rameaux, portées sur de longs pédicules grêles; elles sont très-petites, blanchâtres, d'une seule pièce en

cloche, ouvertes, découpées chacune en quatre parties. Leur calyce eſt auſſi découpé en quatre ; il ſe change en un fruit ſec, dur & comme cartilagineux, couvert d'une écorce mince & noirâtre, compoſé de deux globules preſque ſphériques, rempli chacun d'une graine creuſée vers le milieu. Cette plante vient communément dans les haies, & quelquefois parmi les bleds dans les environs de Paris. Elle eſt d'uſage.

Dans l'Analyſe Chymique, ℔v. de cette plante fraîche, diſtillée au B. V. ont donné ℔iv. ℥iv. ʒiv. de phlegme limpide, d'abord obſcurément acide, enſuite un peu acide, & enfin ſalé. La matière ſèche qui eſt reſtée, étant diſtillée à la cornue, a donné ℥j. ʒij. gr. xviij. de liqueur brune, empyreumatique, un peu ſalé, un peu auſtère & obſcurément acide : ʒvj. gr. xviij. de liqueur alkaline-urineuſe, remplie de ſel volatil-urineux : ℥j. ʒiij. gr. xxxvj. d'huile épaiſſe, & preſque de la conſiſtance de graiſſe.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥iij. ʒv. laquelle étant calcinée au feu de réverbère, a laiſſé ℥j. ʒv. gr. xxx. de cendres blanchâtres, dont on a tiré par la lixiviation ʒv. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans

la diſtillation a été de ℥iv. ʒiij. & dans la calcination de ℥j. ʒvij. gr. xlij.

Il paroît par cette Analyſe, que le Grateron eſt compoſé d'un ſel eſſentiel ſemblable au ſel ammoniac, enveloppé dans une huile épaiſſe.

Le Grateron eſt inciſif & apéritif; il leve les obſtructions, & excite les urines, & quelquefois les ſueurs. *Théodore Turquet de Mayerne* eſtime beaucoup ſon ſuc pour chaſſer les eaux des hydropiques par les urines; il en fait boire juſqu'à ℥ij. Sa décoction dans du Vin blanc, ou ſon eau diſtillée chaſſe le ſable & les calculs des reins, ſelon *J. Rai*. Ce même Auteur aſſure que la poudre de Grateron & de rate de veau ſèchée au four diſſipe les tumeurs de la rate, & les vents des hypochondriaques. *S. Pauli* rapporte que ſon eau diſtillée eſt en uſage & fort vantée à Copenhague contre les douleurs de la poitrine & des hypochondres. Quelques-uns en font boire dans la pleuréſie.

℞. Grateron frais, poing. j.

F. bouillir dans ℔ij. d'eau commune juſqu'à la diminution d'un quart. Partagez la colature en trois priſes, que l'on donnera à des diſtances

convenables dans la ſuppreſſion de l'urine.

On dit que cette plante pilée avec de la graiſſe de porc, & appliquée extérieurement, guérit les écrouelles. On fait auſſi boire de ſon eau diſtillée pour la même maladie.

APIUM.

ACHE, APIUM VULGARE, APIUM PALUSTRE, PALUDAPIUM, & ELEOSELINUM, *Off.* APIUM PALUSTRE, & APIUM Officin. *C. B. P.* 154. APIUM VULGARE INGRATIUS, J. *B.* 3. 2. 100. ELEOSELINUM, *Dod. Pempt.* 695.

Sa racine eſt épaiſſe, blanchâtre, droite, plongée profondément dans la terre, chargée quelquefois de pluſieurs têtes; elle eſt fibrée, d'une ſaveur déſagréable, âcre & un peu amère, d'une odeur forte, aromatique. Les feuilles qui s'élèvent de la racine, ſont nombreuſes, rougeatres, cannelées, creuſes, & de neuf pouces de longueur; elles ſont découpées, & comme compoſées de deux ou trois paires de petites feuilles rangées ſur une côte terminée par une feuille impaire. Ces petites

feuilles ſont larges, dentelées ſur leurs bords, partagées en trois découpures profondes; d'un beau verd, liſſes, luiſantes, ſucculentes, d'une odeur forte lorſqu'on les preſſe entre les doigts, & d'une ſaveur âcre & déſagréable. Ses tiges ſortent en grand nombre de la même racine; elles ſont épaiſſes, cannelées profondément, creuſes, hautes de deux coudées & plus, noueuſes, garnies & entourées de loin en loin de feuilles ſemblables à celles qui naiſſent immédiatement de la racine. Ses fleurs viennent ou des aiſſelles des branches, ou à l'extrémité des rameaux; elles ſont diſpoſées en para-ſol, petites, & en roſe, compoſées de cinq pétales blancs, portés ſus un calyce qui ſe change en un fruit formé de deux petites graines, plates d'un côté, & convèxes de l'autre, ſtriées, griſâtres, âcres, un peu amères & aromatiques. Cette plante ſe plaît dans les lieux humides & marécageux, d'où on la tire pour la cultiver dans les jardins: ſa racine, ſes feuilles & ſes graines ſont d'uſage.

On met les racines d'Ache parmi les cinq racines apéritives, & ſes graines parmi les quatre petites graines chaudes.

Dans l'Analyſe Chymique de ℔v. de

toute la plante fleurie, sans les racines distillées à la cornue, il est sorti ℔j. ℥xij. ʒvij. gr. xlj. de liqueur limpide, odorante, âcre, obscurément acide : ℔ij. ℥v. ʒiv. gr. liiij. de liqueur limpide d'abord, ensuite roussеatre, odorante, sans acrimonie, fort acide, & enfin austère : ℥iij. ʒj. gr. xl. de liqueur rousse, remplie de beaucoup de sel volatil : ℥j. ʒvij. gr. xij. d'huile soit subtile, soit grossière.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥v. ʒv. gr. lxix. laquelle étant calcinée au feu de réverbère, a laissé ℥iij. ʒij. gr. xxviij. dont on a tiré ℥j ʒv. gr. lv. de sel fixe. La perte des parties dans la distillation a été de ℥ij. ʒv. gr. ix. & dans la calcination de ℥ij. ʒiij gr. xxxj.

Il est évident par cette Analyse, que cette plante contient un sel essentiel semblable au sel ammoniac & à celui de Corail, enveloppé dans beaucoup d'huile âcre & subtile.

L'Ache atténue les humeurs épaisses, lève les obstructions des viscères, excite les urines & les sueurs, guérit les fièvres & les plaies. Le suc dépuré des feuilles se prend à la dose de ℥vj. au commencement du frisson de l'accès des fièvres in-

termittentes; on en couvre bien le malade, il ſue abondamment, eſt il & guéri. Le bol ſuivant eſt fort utile pour la fièvre quarte, & les autres qui viennent d'obſtruction.

℞. Extrait de feuilles d'Ache, ʒj.
Ecorce du Pérou en poudre fine, ʒij.
Syrop d'Abſinthe, ſ. q.
M. F. un bol ſ. l. que le malade prendra un peu avant le friſſon.

On preſcrit la racine, les feuilles & les graines d'Ache dans les priſanes, les apozêmes & les bouillons apéritifs.

℞. Racines d'Ache, de Fenouil, de petit Houx, d'Aſperge, ana ℥j.
Ecorce de Frêne, de Tamaris, ana ℥ß.
Feuilles d'Ache, d'Aigremoine, ana poign. j.
Graines de Céleri, de Cuſcute, ana ʒiij.
Fleurs de Genêt, de Bourrache, de Bugloſe, ana pinc. j.
F. bouillir dans ſ. q. d'eau commune réduites à ℔jß. F. un apozême pour trois priſes, à chacune deſquelles vous ajoûterés ℥jß. de Syrop des 5. Racines ou de Pommes ſimples.

L'Ache diminue le lait des nourrices, & le réſout lorſqu'il eſt coagulé.

℞ Feuilles d'Ache, de Menthe; ana poign. ij.

F. bouillir juſqu'à pourriture, dans ſ. q. d'eau commune avec un peu de ſain-doux. Paſſez la pulpe au travers d'un tamis, & la ſaupoudrez enſuite de ſ. q. de graines d'Ache en poudre. F. un cataplaſme, pour appliquer ſur les mammelles engorgées de lait.

On confit dans du Sucre les ſommités fleuries d'Ache. Ce remède eſt recommandé pour l'aſthme, la difficulté de reſpirer, les coliques venteuſes, & la ſuppreſſion des urines & des règles. On en preſcrit juſqu'à ℥ß.

J. *Bauhin* croit, d'après *Hollier*, que l'uſage intérieur de l'Ache eſt ſuſpect pour les épileptiques. *Boyle* aſſure *dans ſon Traité des Remèdes ſimples & ſpécifiques*, que l'Ache eſt nuiſible pour les yeux.

Le ſuc d'Ache déterge les ulcères ſcorbutiques de la bouche, & tous les autres ulcères extérieurs; il eſt encore utile pour les Cancers ulcérés : car quoiqu'il ne puiſſe pas les guérir, cependant il réſiſte à la pourriture, ſelon *J. Bauhin*, & il en diminue la puanteur

On emploie la racine d'Ache dans le *Syrop de Chicorée composé*, le *Syrop*

apéritif cachectique de *Charas*, le *Syrop anti-asthmatique* du même Auteur, le *Syrop d'Hyssope* de *Mésué*, celui des cinq *Racines apéritives.* Ses feuilles entrent dans l'*Onguent appellé Mondificatif d'Ache.* Son suc se met dans l'*Electuaire de Psyllium*, & l'*Emplâtre de Bétoine.* Sa graine entre dans la *Poudre lithontriptique* de *Renaudot*, & dans la *Bénédicte laxative*, le *Philonium Romain*, & les *Pilules dorées.*

Cette sorte d'Ache transportée dans les jardins y devient plus douce & moins désagréable, lorsqu'on la cultive avec soin; c'est pourquoi nous estimons beaucoup ses jeunes feuilles blanchies sous le fumier avec la tête de la racine. On les mange avec de l'huile, du vinaigre & du poivre. Il y a des personnes qui en font leurs délices. On est redevable aux Italiens de cet usage : ils appellent cette plante ainsi cultivée *Séleri* ou *Céleri.* Les Botanistes la nomment APIUM DULCE CELERI ITALORUM, *H. R. P.* SELINUM, sive APIUM DULCE, *Park.* Et quoique *Parkinson* la propose comme une espèce d'Ache différente de celle des marais, cependant *J. Rai* assure qu'elle est précisément la même, & qu'elle ne diffère que par la culture qui la rend plus dou-

ce. Car il a obſervé que le Céleri des Italiens, cultivé dans les jardins d'Angleterre, dégénère dans peu d'années, & devient tel que l'Ache des marais, à cauſe de l'air froid de l'Angleterre.

AQUIFOLIUM.

HOux, AQUIFOLIUM & AGRIFOLIUM, *Off.* AQUIFOLIUM, ſive AGRIFOLIUM vulgò, J. *B.* 1. 114. *I. R. H.* 600. AGRIFOLIUM, *Dod. Pempt.* 758. ILEX ACULEATA BACCIFERA, folio ſinuato, *C. B. P.* 425.

C'eſt un arbriſſeau toujours verd, qui s'élève quelquefois à la hauteur d'un arbre, ſur tout lorſqu'il eſt cultivé. Son tronc & ſes branches qui ſont liſſes, pliantes, & fléxibles, ſont couverts de deux écorces : l'extérieure des branches eſt verte, & cendrée le plus ſouvent ſur le tronc; l'intérieur eſt pâle. L'une & l'autre répandent une odeur déſagréable & puante, lorſqu'on les enlève. Le bois eſt dur, ſolide, blanchâtre, & noirâtre dans le centre : il reſte au fond de l'eau à cauſe de ſa péſanteur, de même que le Buis ou le Gayac. Ses feuilles ſont d'un beau verd, unies, liſſes, preſque ſembla-

bles à celles du Laurier, mais plus petites, ſinuées tout-autour, anguleuſes & hériſſées de pointes longues & roides, qui diſparoiſſent cependant, ou qui ſont en plus petit nombre, lorſque cet arbriſſeau vieillit. Ses fleurs ſont petites, nombreuſes, portées ſur des pédicules courts, monopétales, en roſette, découpées en quatre quartiers; elles ont quatre étamines. Leur calyce eſt auſſi partagé en quatre : il en ſort un piſtille attaché à la partie poſtérieure de la fleur, en manière de clou, lequel ſe change en un fruit mol ou petite baye ronde, creuſée en manière de nombril, rouge, douceatre au goût, déſagréable, remplie de quatre petits oſſelets blancs, triangulaires, oblongs & applatis de deux côtés, & convèxes de l'autre.

Le Houx croît dans les forêts des environs de Paris. On le cultive dans les jardins, & ſur-tout dans les pays du Nord, où il ſert d'ornement agréable à la vûe, ſes feuilles étant toujours vertes : il ſupporte le froid & la taille. Sa racine, ſon écorce & ſes bayes ſont d'uſage, mais rarement.

Dans l'Analyſe Chymique, ℔v. de bayes de Houx ont donné ℔j, ℥ix. ʒvj. gr. xij, de liqueur limpide, preſque ſans

odeur & insipide, d'abord obscurément acide, ensuite fort acide : ℔j. ℥viij. gr. xij. de liqueur limpide, d'abord fort acide & fort austère : ℥vij. ʒvj. de liqueur rousseatre, soit acide, soit alkaline - urineuse : ʒvij. gr. lxiij. d'huile.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥viij. ʒj. laquelle étant calcinée pendant 12. heures au feu de réverbère a laissé ℥j. ʒj. gr. xlviij. de cendres, dont on a tiré ʒiv. gr. xviij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥xiij. ʒij. gr. lix. & dans la calcination de ℥vj. ʒvij. gr. xxiv. D'où l'on peut conclure que ces bayes contiennent un sel essentiel semblable au Tartre.

La décoction de la racine & de l'écorce est émolliente & résolutive. On s'en sert utilement, selon *Matthiol*, pour faire des fomentations sur les articulations qui se sont durcies après avoir été luxées.

La liqueur faite de bière & de lait, dans laquelle on a fait bouillir les pointes des feuilles de Houx, est merveilleusement utile pour la colique & les tranchées des intestins. *J. Rai* en rapporte une Observation, d'une Dame qui ayant tenté en vain plusieurs autres remèdes, fut guérie par celui-ci que lui avoit en-

ſeigné une femmelette qui alloit de ville en ville faire la Médecine.

Les bayes ſont utiles pour la colique : car, ſelon *Dodonée*, elles purgent les humeurs épaiſſes & pituiteuſes, lorſqu'on en prend au nombre de dix ou douze.

Les Anglois font de la manière ſuivante avec de l'écorce de Houx la glu à prendre les oiſeaux.

Aux mois de Juin ou de Juillet on pèle une ſuffiſante quantité, ſelon le beſoin, d'arbres de Houx. On fait bouillir cette écorce dans de l'eau de fontaine pendant 7. ou 8. heures entières, juſqu'à ce qu'elles ſoient tendres. On en fait des maſſes que l'on met dans la terre, & que l'on couvre de cailloux, en faiſant pluſieurs lits les uns ſur les autres, après avoir préalablement fait égoutter toute l'eau : on les laiſſe fermenter & pourrir pendant quinze jours ou trois ſemaines, juſqu'à ce qu'elles ſe changent en mucilage. On les retire, & on les pile dans un mortier, juſqu'à qu'on puiſſe les manier comme de la pâte : après cela on les lave dans l'eau courante, & on les pêtrit, juſqu'à ce que toutes les ordures ayent été enlevées. On met cette pâte dans des vaiſſeaux de terre pendant quatre ou cinq jours, juſqu'à ce qu'elle ait écumé &

qu'elle se soit purifiée, ensuite on la met dans un autre vaisseau convenable, & on la garde pour l'usage.

On ne fait pas seulement la glu avec l'écorce du Houx, mais encore avec le fruit du Gui & avec les Sébestes. *Dodonée* assure que la glu faite avec l'écorce de Houx n'est pas moins nuisible prise intérieurement, que celle que l'on fait avec le Gui ; car elle est fort ténace, elle colle tous les intestins, elle empêche la sortie des excrémens, & elle cause la mort, non par quelque qualité destructive, mais par sa substance gluante. La glu appliquée extérieurement résout, amollit & fait aboutir.

AQUILEGIA.

ANcolie, *Gants de Notre-Dame*, AQUILEGIA, AQUILEIA & AQUILINA, *Off.* AQUILEGIA SYLVESTRIS, *C.B.P.* 144. *I. H. R.* 428. AQUILEGIA FLORE SIMPLICI, *J. B.* 3. 484. AQUILECIA, *Dod.* 181. AQUILINA, *Matth.* & *Adv. Lob.*

Sa racine est vivace, de la grosseur du pouce, blanchâtre, enfoncée profondément dans la terre, branchue & fibreuse,

d'une ſaveur douceatre. Ses feuilles ſont trois à trois, ſemblables à celles de la grande Chélidoine, cependant un peu plus rondes, découpées tout-autour ; de couleur de verd de mer en deſſous, d'un verd foncé en deſſus avec une légère teinture de bleu ; portées ſur des queues longues & roides. Sa tige monte à la hauteur d'une coudée ; elle eſt grêle, rougeatre & un peu velue. Ses rameaux portent chacun une fleur bleue, ou rougeatre, irrégulière, compoſée de pluſieurs pétales ; ſavoir cinq plats, & cinq qui ſont creux, ſemblables à un cornet, entremêlés alternativement. Du milieu de la fleur s'élève un piſtille accompagné d'étamines, lequel ſe change en un fruit compoſé de quatre ou cinq gaînes droites, membraneuſes, diſpoſées en manière de tête à une ſeule cavité, qui s'ouvrent par le haut, & reſtent fermées vers le bas ; remplies de petites graines de la groſſeur d'un grain de Millet, ovalaires, noires, liſſes, luiſantes, renfermant ſous une pellicule une petite amande huileuſe. La couleur des fleurs eſt différente, ſelon la culture. Dans les jardins elles ſont bleues, rouges, blanches, de couleur de chair, verte, panachées ; & elles varient à l'infini. Cette plante vient communément

dans les bois des environs de Paris. On la cultive dans les jardins. On se sert en Médecine, de sa racine, de ses feuilles & de sa fleur, & sur-tout de sa graine. Elle contient beaucoup d'huile & de sel ammoniacal.

Toute cette plante est apéritive; elle excite les règles, les urines & les sueurs. La racine en poudre à la dose de ʒj. selon *Tragus*, prise dans un verre de Vin, appaise les coliques. Cette même racine infusée dans du Vin avec du Bécabunga, du Cochléaria & du Cresson d'eau, est un excellent antiscorbutique, qui a guéri un soldat attaqué du scorbut & d'une hydropisie ascite, selon qu'*Ettmuller* le rapporte. *Camérarius* dit que les Espagnols en prennent tous les jours le matin un petit morceau contre le calcul. J. *Rai* écrit que la décoction des feuilles d'Ancolie est en usage en Angleterre, contre les chaleurs de la gorge & de la trachée artère; & quelques-uns la recommandent particulièrement pour se gargariser la bouche, & en déterger les ulcères scorbutiques.

Les fleurs bleues donnent une belle teinture fort vantée par *Ettmuller*, dans la rougeole. On les macère dans l'eau chaude; on y ajoûte quelques gouttes de

Vittriol ſeulement pour donner la couleur rouge, & on en fait prendre un verre le matin & autant le ſoir,

M. Tournefort propoſe la teinture de ces mêmes fleurs faite avec de l'Eſprit-de-Vin, mêlée avec p. e. de teinture de Laque & de Maſtic, comme un remède très-excellent pour déterger les ulcères de la bouche dans le ſcorbut, affermir les dents, & fortifier les gencives. La graine paſſe pour excellente dans la jauniſſe. On en prend tous les matins ʒj. en poudre dans un verre de Vin blanc; ou on en pile ʒij. que l'on macère dans ℔ß. de Vin blanc, & on boit la colature le matin à jeun. *Tragus* & *Matthiol* recommandent cette même graine en poudre à la doſe de ʒj. priſe avec un peu de Safran dans du Vin blanc, pourvu que le malade ſoit couché, afin qu'il ſue abondamment. On fait encore pour la même maladie une émulſion avec l'eau diſtillée ou la décoction des fleurs d'Ancolie, à laquelle on mêle ſ. q. d'Yvoire préparée ſans feu. Dans les maladies malignes quelques-uns font beaucoup de cas des émulſions faites avec la graine d'Ancolie & Figues ou de Raiſins ſecs. *S. Pauli* aſſure que la graine en poudre à la doſe de ʒß. ou de ʒj. mêlée dans

de l'eau distillée de Fumeterre, de Chardon-bénit ou de Corne de Cerf, avoit tiré des portes de la mort de pauvres enfans, à qui on en avoit fait boire étant attaqués de la rougeole & de la petite vérole. Ce même Auteur & *Hoffmann* vantent beaucoup cette graine pour les accouchemens difficiles.

℞. Graines d'Ancolie sauvage, gr. xxv.
Rapure d'Yvoire réduite en poudre fine, ʒjß.
Poudre de vers de terre, ℈ß.
M. F. une poudre fort recommandée par *Langius* dans la jaunisse.

℞. Graines d'Ancolie, ʒjß.
Safran, ℈ß.
F. une poudre, que l'on donnera dans du Vin.

℞, Graine d'Ancolie, ʒß.
Poudre de vers de terre, ℈j.
Safran, ℈ß.
M. F. une poudre à prendre le matin.

℞. Graines d'Ancolie, ℥ß.
Pilez-la dans ℔j. d'eau d'Ancolie ou de grande Chélidoine.
Ajoûtez Yvoire prép. philosophiquement, ʒß.
F. une émulsion s. l. & mêlez Syrop des cinq Racines apéritives, ℥j.
Partagez en deux prises, que l'on

donnera matin & ſoir dans la jauniſſe.

℞. Graine d'Ancolie, ʒvj.
Safran en poudre, ʒj.
Tartre vitriolé, ʒß.
Conſerve de Cynorrhodon, ſ. q.

M. F. une opiate partagée en ſept parties égales, que l'on prendra le matin à jeun pendant ſept jours de ſuite, en bûvant par-deſſus un verre de décoction apéritive.

Ce remède que *Timée* & *Ettmuller* recommandent, & qui a été approuvé très-ſouvent, m'a preſque toujours bien réuſſi, après les préparatifs néceſſaires.

℞. Feuilles d'Ancolie, de Sauge, de Mente crépue, Muſcade, Rue, Myrrhe en poudre, ana ℥ß.
Alun brûlé, ℥j.
Miel très-pur. ℥vj.

F. écumer le Miel à un feu doux : après qu'il eſt écumé, & tandis qu'il eſt encore chaud, mettez-y les poudres ſuſdites. F. un liniment pour frotter les gencives pourries. *Sennert* propoſe ce liniment comme efficace & approuvé par une longue expérience, *liv.* 2. *de ſa Pratique de Médecine*, Part. 16.

ARGENTINA.

ARgentine, ARGENTINA, POTENTILLA, & ANSERINA, *Off.* PENTAPHYLLOIDES ARGENTEUM ALATUM, ſeu POTENTILLA, *I. R. H.* 298. POTENTILLA, ſeu ARGENTINA, *J. B.* 2. 398. ARGENTINA, *Dod. Pempt.* 600. POTENTILLA Matthioli, *C. B. P.* 321. PENTAPHYLLOIDES ARGENTINA DICTUM, *Raii Hiſt.* 617. ARGENTINA, *Volk. Trag.* 480.

Sa racine eſt noirâtre, tantôt ſimple, tantôt fibreuſe, aſtringente. Ses feuilles ſont conjuguées, ſemblables à celles de l'Aigremoine, composées de pluſieurs grands lobes obtus & dentelées profondément vers les bords, entremêlés d'autres lobes plus petits : ces feuilles ſont vertes par-deſſus, garnies par-deſſous de petits poils blancs argentins. Ses fleurs naiſſent ſeule à ſeule de l'aiſſelle des feuilles qui embraſſent les petites tiges par leurs appendices ; elles ſont portées ſur de longs pédicules velus ; composées de cinq pétales jaunes. Leur calyce eſt d'une ſeule pièce, diviſé en cinq parties pointues, entre leſquelles il y en a cinq autres plus petites ; elles renferment pluſieurs étamines

mines garnies de leurs ſommets de même couleur. Le piſtille ſe change en une tête ſphérique de trois lignes de diamètre, couverte de pluſieurs petites graines arrondies, jaunâtres, ſemblables à celles du Pavot. Cette plante vient en abondance dans les lieux humides, le long des chemins, ſur le bord des rivières; elle trace comme le Fraiſier par des jets. Sa racine, ſes feuilles & ſa graine ſont d'uſage.

Dans l'Analyſe Chymique de ℔v. d'Argentine fraîche, diſtillée au B. V. il eſt ſorti ℥x. de phlegme limpide, inſipide & ſans odeur : ℔ij. ℥x. ʒv. de liqueur limpide, d'abord obſcurément acide, enſuite manifeſtement acide, enfin fort acide. Ce qui eſt reſté dans l'alambic, peſoit ℥xiv. ʒvj. Etant diſtillé à la cornue, il a donné ℥j. ʒv. gr. vj. de liqueur rouſſeatre, ſoit acide & auſtère, ſoit alkaline-urineuſe : ℥j. ʒvij. gr. xviij. de liqueur rouſſe, empyreumatique, urineuſe, remplie de beaucoup de ſel volatil-urineux : ʒj. gr. xviij. de ſel volatil-urineux concret: ʒij. ʒiv. gr. liij. d'huile de la conſiſtance de beurre.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥v. ʒvj. laquelle étant calcinée pendant 13. heures au feu de

réverbère, a laissé ℥j. ʒv. de cendres noirâtres, dont on a tiré par la lixiviation ʒvj. de sel fixe alkali. La perte des parties dans la distillation à l'alambic, a été de ℥xij. ʒv. dans la distillation à la cornue de ℥ij. ʒv. gr. xlix. & dans la calcination de ℥iv. ʒj.

Toute cette plante a un goût d'herbe, un peu salé, & styptique; son suc rougit le papier bleu: d'où il est clair qu'elle est composée d'un sel ammoniacal & un peu alumineux, ou vitriolique, uni avec une huile épaisse.

On dit que cette plante est rafraîchissante, astringente & dessicative, répercussive & fortifiante. On la met parmi les plantes vulnéraires astringentes. Et effectivement elle arrête toute sorte d'hémorrhagie. On la prescrit utilement dans le crachement de sang, dans les pertes de sang des femmes, & dans les hémorrhoïdes; elle appaise la diarrhée & les flux de sang. On en donne le suc depuis ℥iv. jusqu'à ℥vj. On la prend en décoction ou en infusion, dans de l'eau ou dans du Vin; & on la prescrit dans les décoctions & dans les bouillons astringens & vulnéraires. *Tabernamontanus* la recommande pour les fleurs blanches: il prépare une Poudre avec ses feuilles

desséchées, la rapure d'Yvoire, & les Coraux, qu'il fait prendre dans l'eau distillée de cette plante. *M. Tournefort* recommande beaucoup les bouillons faits avec l'Argentine & les Ecrevisses de rivière pour guérir cette même maladie. Elle ferme les plaies & guérit les ulcères, sur-tout ceux des parties de la génération & ceux de la bouche; on les lave avec la décoction de cette plante.

Sa graine pilée, & donnée à la dose de ʒß. dans ℥iv. de son eau distillée, arrête les hémorrhagies. *Ettmuller* recommande l'Argentine comme un spécifique dans la jaunisse. *Timée de Guldenklée* en faisoit un secret pour guérir la néphrétique & le calcul des reins. Il y a des personnes, dit *Ettmuller*, qui regardent comme un secret la potion suivante contre le calcul.

℞. Argentine verte, poign. iv.
Seigle verd, poign. ij.

Ils expriment le suc de ces plantes, & y ajoûtent p. e. de Vin rouge. Ils passent ce mélange, & le font prendre en une fois au lever du soleil, le premier jour du mois de Mai. Ils assurent que celui qui fait la même chose trois années de suite au premier jour du mois de Mai, sera

exempt du calcul pendant tout le reste de sa vie.

On attribue à l'Argentine la vertu fébrifuge. Le même *Ettmuller* observe que le suc ou la décoction d'Argentine, prise fréquemment, appaise la grande chaleur des redoublemens dans les fièvres; mais qu'il n'est pas toujours sûr d'en faire usage, parce qu'elle rend quelquefois le paroxysme plus long. C'est pourquoi quelques-uns pilent cette plante avec du sel & du vinaigre, & l'appliquent sur le poignet ou à la plante des pieds dans les redoublemens de la fièvre, qu'elle adoucit souvent, & qu'elle chasse même quelquefois, selon le témoignage de *S. Pauli*. Il y a aussi des personnes, selon l'observation du même Auteur, qui la pilent avec du sel, & qui l'appliquent à la plante des pieds pour appaiser le délire; ce qu'elle fait en épaississant le sang, & en ralentissant la circulation par ses sels acides vitrioliques.

Castor Durante la propose contre la dysenterie; il veut qu'on la mette dans les souliers de ceux qui sont attaqués de cette maladie: & *S. Pauli* croit que par ce moyen on arrête non-seulement la dysenterie, mais encore toute sorte de flux du bas ventre, comme les règles

trop abondantes, & même l'hémorrhagie des narines.

Sa décoction en gargarisme avec un peu d'Alun rétablit la luette : cuite dans du Vinaigre, elle affermit les dents qui branlent, & resserre les gencives.

On garde dans les Boutiques son eau distillée, qui est fort recommandée pour les taches rousses du visage, les tumeurs & autres maladies, & pour le hâle.

Quelques-uns mangent ses racines en Angleterre pendant l'Hyver : car elles ont un goût doux & aussi agréable que celui du Panais. J. *Rai* a aussi observé que les porcs mangent avec avidité ces racines, qu'ils tirent de la terre avec leur grouin.

ARMENIACA MALUS.

ABricotier, ARMENIACA MALUS, *Off.* ARMENIACA FRUCTU MAJORI, NUCLEO AMARO, *I. R. H.* 623, MALA ARMENIACA MAJORA, *C. B. P.* 442. ARMENIACA MALA MAJORA, *Cam. Epitom.* 146. *J. B.* 1. 167.

C'est un arbre d'une grandeur médiocre, plus petit que le Poirier, plus haut que le Pêcher. Son écorce est noire. Son tronc est assez gros, & ferme. Ses

branches ſont étendues. Ses feuilles ſont arrondies, pointues comme celles du Peuplier noir, mais plus petites, & approchant de celles du Bouleau, dentelées à leur bord : elles ſortent enſemble au nombre de quatre ou de cinq. Ses fleurs paroiſſent avant les feuilles, au commencement du Printems; elles ſont en roſe, compoſées de cinq pétales blancs, diſpoſées en rond. Leur calyce eſt découpé en cinq parties. Le piſtille ſe change en un fruit (appellé *Abricot*) charnu, ſucculent, ferme, preſque rond, applatti le plus ſouvent des deux côtés, ſillonné dans ſa longueur, jaune en dehors & en dedans, quelquefois de couleur rougeatre; d'une ſaveur douce & agréable; rempli d'un noyau ligneux, dur, pareillement applati, non ſillonné comme le noyau de Pêche, mais uni; lequel renferme une amande blanchâtre, un peu amère, agréable, quelquefois douce, couverte d'une peau jaunâtre. On cultive l'Abricotier dans les jardins & dans les vergers : on l'ente & on le greffe. On aime beaucoup ſes fruits, à cauſe de leur bonne odeur & de leur ſaveur douce; ils font l'ornement des bonnes tables, ſoit cruds, ſoit confits avec le Sucre.

Dans l'Analyſe Chymique de ℔v. d'Abricots cueillis avant leur maturité, il eſt ſorti ℔ij. ℥vij. ʒvj. de liqueur limpide, d'une ſaveur & d'une odeur d'herbe, agréable, & un peu acide : ℔ij. ʒv. gr. xxxvj. de liqueur limpide, fort acide & auſtère : ℥j. gr. xxxvj. de liqueur rouſſe, empyreumatique, ſoit acide, ſoit alkaline-volatile, & remplie de ſel volatil-urineux : ʒvij. gr. liiij. d'huile fluide.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥iij. laquelle étant calcinée au feu de réverbère a laiſſé ʒvj. gr. xxiv. de cendres noirâtres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiij. gr. iij. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥ij. ʒiv. gr. xviij. & dans la calcination de ℥ij. ʒj. gr. xlviij.

De ℔v. d'Abricots mûrs, dont on avoit ôté les noyaux, diſtillées à la cornue, il eſt ſorti ℥xiij. ʒj. gr. xxxvj. de liqueur qui avoit l'odeur & la ſaveur du fruit, & qui étoit obſcurément acide ; laquelle étant conſervée quelque tems, eſt devenue manifeſtement acide : ℔iij. ℥ix. ʒvj. gr. xxx. de liqueur limpide, d'abord un peu acide, enſuite manifeſtement acide, fort auſtère, & qui avoit l'odeur

des amandes pilées : ℥j. ʒj. gr. xxiv. de liqueur rouſſeatre, empyreumatique, & remplie de ſel volatil-urineux : ʒij. gr. xij. d'huile épaiſſe & de la conſiſtance d'Extrait.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, & qui étoit fort compacte, peſoit ℥iij. ʒvj. gr. xxx. laquelle étant calcinée pendant 20. heures a laiſſé ʒvij. gr. xxxvj. de cendres noirâtres, dont on a tiré ʒiv. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥iij. ʒvj. gr. xij. & dans la calcination de ℥ij. ʒvj. gr. lxvj.

L'Analyſe comparée de ces fruits ne fait pas voir qu'ils ſoient compoſés de ſubſtances fort différentes. Ils contiennent beaucoup de ſel acide & d'huile unis étroitement; de ſorte qu'il ne ſort qu'une portion médiocre d'huile ſous la forme huileuſe par le bec de la cornue, & il en reſte une plus grande partie fixe dans le *caput mortuum*.

Les fruits de l'Abricotier s'appellent MALA ARMENIA ou ARMENIACA : quelques-uns les nomment CHRYSOMALA; d'autres, PRÆCOCIA, PRÆCOQUA & BERICOCIA, d'où eſt venu le mot François *Abricot*. Les meilleurs ſont ceux qui

ſont gros, bien colorés, mûrs, agréables au goût, & dont on ſépare facilement la chair du noyau.

La plûpart des Médecins, appuyés ſur l'autorité de *Galien*, diſent qu'ils ſont meilleurs que les Pêches; parce-qu'ils ne ſe corrompent pas comme elles dans l'eſtomac, & qu'ils ne s'aigriſſent pas facilement, à cauſe de leur pulpe qui eſt d'une conſiſtance plus ſèche: ils ajoûtent qu'ils ſont plus doux que les Pêches, & par cette raiſon plus amis de l'eſtomac; car ils prétendent que tout ce qui eſt doux, convient mieux à l'eſtomac.

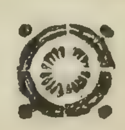
Ces fruits, de même que tous les autres qui paſſent vîte, ſont peu nourriſſans. Ils conviennent bien à ceux qui ſont d'un tempérament chaud, ſec & bilieux, comme ſont les jeunes gens: ils ſe corrompent facilement dans ceux qui ſont d'un tempérament pituiteux, froid & humide, & dans ceux dont l'eſtomac eſt foible.

Lorſqu'on en mange trop, ils enflent l'eſtomac, ils ſe corrompent bientôt, & allument des fièvres comme tous les autres fruits précoces: ils font un chyle muqueux qui s'attache aux parois de l'eſtomac, qui s'aigrit facilement, & qui

en blesse les fonctions; d'où naissent des fièvres, qui se calment cependant bien aisément, si on délivre promptement l'estomac & les intestins de cette matière corrompue, par l'émétique & les purgatifs.

Nos Dames regardent l'Abricot confit, soit liquide, soit sec, soit verd, soit mûr, comme la plus excellente confiture. L'amande tue les vers, à cause de son amertume. On peut en tirer un suc laiteux, de même que des amandes douces; & en faire des émulsions, qui passent pour salutaires dans les fièvres, en incisant les humeurs visqueuses. On dit que leur huile exprimée est bonne pour les hémorrhoïdes enflammées, & pour les douleurs d'oreilles. *Matthiol* rapporte que cette même huile avalée à la dose de ℥v. avec ℥j. de Vin de Malvoisie, chasse le calcul & appaise la colique.

Il y a plusieurs sortes d'Abricots, différens par le goût & la grosseur: mais ceux dont nous venons de parler, sont les plus communs dans ces pays.



Artemisia.

ARmoise, *Herbe de la S. Jean*, ARTEMISIA VULGARIS, *Off.* ARTEMISIA VULGARIS MAJOR, caule & flore purpurascentibus, *C. B. P.* 137. *I. R. H.* 460. ARTEMISIA VULGARIS, *J. B.* 3. 184. ARTEMISIA RUBRA, *Tab. Icon.* 7. ARTEMISIA, MATER HERBARUM, *Lob. Icon.* 754.

Sa racine est rempante, de la grosseur du doigt, fibreuse, douce & aromatique. Ses tiges sont hautes de deux coudées & plus, de la grosseur du doigt, cylindriques, cannelée, un peu velues, fermes & roides, le plus souvent purpurines, moëlleuses, & branchues. Ses feuilles sont nombreuses, placées alternativement, découpées comme celles de l'Absinthe jusqu'à la côte, d'un verd foncé en dessus, blanchâtres en dessous; par où on la distingue facilement de l'Absinthe. Ses fleurs naissent en grand nombre au sommet des rameaux, disposées en épi dans une longue suite : elles sont très petites, composées de plusieurs fleurons purpurins, découpés en cinq parties, portés chacun sur un embryon, & renfermés dans un calyce

écailleux. Parmi ces fleurons on trouve des embryons nuds, ſurmontés d'un filet fourchu, leſquels ſe changent auſſi bien que ceux des fleurons en une graine ſemblable à celle de l'Abſinthe. Les fleurs ſont plus nombreuſes que dans l'Abſinthe, plus petites, & droites : leur odeur eſt aromatique, agréable, moins forte que celle de l'Abſinthe. Cette plante naît ſur le bord des foſſés & des ruiſſeaux aux environs de Paris. Quelquefois la tige & les fleurs ſont blanchâtres. Elle eſt toute d'uſage.

Dans l'Analyſe Chymique de ℔v. de cette plante fraîche, il eſt ſorti ℔iv. ʒv. gr. xxx. de liqueur limpide, d'abord d'une ſaveur d'herbe, & obſcurément acide, enſuite manifeſtement acide, & un peu auſtère: ℥iv. ʒvij. gr. vj. de liqueur ſoit acide, ſoit ſalée, un peu auſtère, rouſſeatre, & un peu empyreumatique : ℥j. ʒv. de liqueur brune, empyreumatique, alkaline-urineuſe, remplie de ſel volatil-urineux : ℥ij. ʒvj. gr. iv. d'huile de la conſiſtance de graiſſe : gr. xlij. de ſel volatil-urineux concret.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥v. ʒiv. laquelle étant calcinée au feu de réverbère a laiſſé ℥ij. gr. xxxvj. de cendres, dont on a tiré

par la lixiviation ʒij gr. xxvvj. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ʒiij. gr. lxij. & dans la calcination de ℥iij. ʒiij. gr. xxxvj.

Il est évident par cette Analyse, que l'Armoise contient un sel essentiel ammoniacal uni avec beaucoup de soufre grossier & beaucoup de terre; ce qui se prouve encore par sa saveur salée, & la couleur rouge qu'elle donne au papier bleu.

L'Armoise est utérine, antihystérique, & même antispasmodique. Elle provoque les règles, & fait sortir le fétus & l'arrière-faix. Elle déterge la matrice: c'est pourquoi elle est d'un fréquent usage pour les femmes, qui l'emploient non-seulement à l'intérieur dans des décoctions, des bouillons & des boissons, mais encore extérieurement dans les bains & les lotions. On en remplit de petits sacs que l'on applique tièdes sur le ventre, dans la suffocation hystérique, dans l'accouchement difficile, & la suppression des règles & des lochies.

℞. Feuilles & sommités fleuries d'Armoise, poign. j.
Macérez dans ℔ß. d'eau bouillante. Couvrez le vaisseau, & un quart-d'heure après versez la li-

queur, & faites-la boire par gorgées.

℞. Feuilles & racines d'Armoise, poign. ij.
Pois chiches rouges, ℥j.
F. bouillir dans ℔iij. d'eau commune ou d'Armoise distillée, réduites à ℔ij.
On en donnera la colature par verrées, dans les douleurs après l'accouchement, & la suppression des vuidanges. Ajoûtez y très peu de Cannelle, si les forces sont abbatues.

℞. Feuilles d'Armoise & de Matricaire, ana poign. j.
Infusez pendant la nuit dans ℔ß de Vin blanc. Ajoûtez à la colature
Teinture de Mars, ʒij.
Eau de Cannelle, ℥j.
F. prendre dans la suppression des règles & des lochies.

℞. Feuilles d'Armoise & de Matricaire, ana poign. j.
F. bouillir légèrement dans ℥vj. d'eau commune. Délayez dans la colature
Syrop d'Armoise, ℥j.
Ajoûtez Esprit volatil de Corne-de-Cerf succiné, gout. xx.
F. un julep, que l'on donnera par cuillerées dans la passion hystérique.

℞. Sommités d'Armoiſe en poudre, ℥ß.
Succin prép. ℈ß.
Caſtoréum, gr. iv.
Extrait d'Aloès, gr. xv.
Conſerve de fleurs de Souci ſ. q.

M. F. un bol, pour la paſſion hyſtérique & la ſuppreſſion de règles.

℞. Feuilles d'Armoiſe, de Matricaire, de Mercuriale, de Guimauve & de Mauve, ana poign. ij.
Fleurs de Camomille, de Mélilot, ana poign. j.
Graine de Lin, de Séſeli, ana ℥j.

Coupez & pilez ces plantes, & renfermez-les dans de petits ſacs que vous ferez bouillir dans ſ. q. d'eau commune. Appliquez ces ſacs tout chauds ſur la région ombilicale, pour exciter les règles & appaiſer la douleur après l'accouchement. On fait avec ces mêmes herbes des demi-bains pour l'accouchement difficile.

Selon *Parkinſon*, cette plante en poudre à la doſe de ʒiij. dans du Vin eſt un excellent remède pour la ſciatique : il aſſure auſſi que la même plante fraîche, ou ſon ſuc mêlé dans une liqueur convenable, eſt un excellent remède pour ceux qui ont pris une trop grande doſe d'Opium.

Ce que l'on dit de l'excellence de cette plante contre la lassitude, paroît une superstition à plusieurs personnes.

Pline en parle ainsi : » On dit qu'un » voyageur qui porte de l'Armoise & » de l'Elelisphacum (plante que l'on ne » connoît point à présent) ne sent point » la fatigue. » Plusieurs Botanistes d'après cet Auteur disent que cette plante est d'un grand secours pour délasser les voyageurs ; que s'ils se lavent les pieds ou qu'ils les trempent dans la décoction de cette plante, leur lassitude disparoît aussitôt. *Stapel*, dans ses Notes sur l'Histoire des plantes de *Théophraste*, ne fait pas difficulté de prononcer avec emphase que la décoction de cette plante délasse tellement les pieds des voyageurs qu'il n'y a rien dans la nature qui lui soit comparable ; & quoique *C. Hoffmann* se moque de cette prétendue vertu, cependant *S. Pauli* croit qu'elle n'est pas tout-à-fait imaginaire. Il dit qu'il peut assurer avec vérité, qu'il a prescrit souvent avec un heureux succès un bain fait avec une décoction composée pour la plus grande partie d'Armoise, puis de Sauge, d'Aigremoine, de Camomille & de farine de Froment, & qu'il y avoit fait baigner ou asseoir des malades, dont les nerfs

lui paroiſſoient attaqués, qui étoient ſujets à des ſpaſmes produits par des vents, ou qui ſe plaignoient de douleurs ou de laſſitude, ſur-tout après des maladies chroniques, & quelquefois même après des maladies aigues & malignes. Il attribue le bon effet de ce bain aux parties ſubtiles, dont l'Armoiſe eſt composée, laquelle a la vertu d'atténuer, de réſoudre & de répercuter. C'eſt ce qu'il prouve non-ſeulement par l'autorité de *C. Hoffmann* qui reconnoît ces parties ſubtiles, mais encore par l'expérience journalière des Cuiſiniers, qui ont coutume de rendre tendre la chair dure des Oies, en les farciſſant de feuilles d'Armoiſe avant que de les faire cuire.

Il ajoûte qu'une vieille femme attaquée d'une groſſe tumeur œdemateuſe aux deux genoux, les guérit en y appliquant des linges remplis de la fumée d'Armoiſe, ce qui prouve la ſubtilité de ſes parties. La vertu que l'on attribue à la décoction de cette plante de guèrir la laſſitude, n'eſt donc pas ſi ridicule, ni ſi mépriſable qu'on veut le faire entendre.

Il y a des Auteurs qui recommandent les charbons que l'on retire de deſſous la racine de cette plante le jour de S.

Jean-Baptiste. On les donne en poudre, ou on les pend au col. Et effectivement laissant à part la superstition vaine & puérile de cette pratique, ces prétendus charbons ne sont pas entièrement dépourvus de vertu ; car ce ne sont pas des charbons, mais des vieilles racines d'Armoise mortes, desséchées, devenues noires par la pourriture, qui ne sont pas destituées de principes actifs, selon que *Schroder* & *Deckers* l'assurent dans leurs Notes sur la Pratique de *Barbette*, & comme le croit *Fernel*, qui les propose contre l'épilepsie, & qui veut qu'elles soient odorantes. *François Joéle*, qui n'est point du tout superstitieux, les vante dans sa Pratique, Chap. *de l'Epilepsie.* *Ettmuller* qui avoit cru que ce que l'on disoit de ces charbons, étoit de purs contes de vieilles femmes, rapporte qu'il a connu une femme qui en a fait prendre avec succès autant qu'il en peut tenir sur la pointe d'un couteau, à ses propres enfans attaqués d'épilepsie. La dose de ces charbons en poudre est de ʒj. dans une liqueur convénable. On trouve ordinairement de semblables charbons sous l'Absinthe, le Plantain, & sous d'autres plantes.

Les préparations faites avec l'Armoise,

que l'on garde dans les Boutiques pour l'usage de la Médecine, sont l'*Eau* distillée de la plante fleurie, le *Syrop d'Armoise*, l'*Armoise confite*, l'*Extrait & le Sel fixe* recommandés dans toutes les maladies de la matrice.

On emploie l'Armoise dans le *Syrop d'Armoise* de *Charas*, la *Poudre* de *Palmarius contre la rage*, l'*Onguent Martial*, l'*Emplâtre Diabotanum* de *Franc. Blondel. Penicher. Coll. Pharm.* dans l'*Eau vulnéraire* du même Auteur, & dans l'*Eau hystérique* de *Charas*.

ARUM.

Pied de veau, ARUM & ARON, *Off.* Parmi les différentes espèces de Pied de veau, il y en a deux principales qui sont les plus usitées dans les Boutiques, & que l'on emploie indifféremment l'une à la place de l'autre; savoir, le Pied de veau ordinaire ou sans tache, & le Pied de veau ordinaire marqué de taches noires ou blanches.

Le Pied de veau sans tache, ARUM VULGARE NON MACULATUM, *Off.* & *C. B. P.* 195. *I. R. H.* 158. ARUM, *Tab. Icon.* 746.

Sa racine est tubéreuse, charnue, de

la grosseur du pouce, arrondie, mais mal formée; blanche, remplie d'un suc laiteux, garnie de quelques fibres. Ses feuilles sont longues de neuf pouces, presque triangulaires, semblables à une flèche, luisantes & veinées. Sa tige est environ de la hauteur d'une coudée, cylindrique, cannelée : elle porte une fleur membraneuse, d'une seule pièce, irrégulière, de la figure d'une oreille d'âne ou de lièvre, roulée en manière de gaîne, d'un blanc verdâtre, dans laquelle est logé un pistille d'un jaune pâle, à la naissance duquel plusieurs grains comme ceux des Raisins, ou plusieurs bayes se trouvent rassemblées en une tête oblongue. Ces bayes sont sphériques, de couleur de pourpre, molles, pleines de suc, & elles renferment une ou deux petites graines, un peu dures & arrondies. Toute la plante est d'une saveur fort âcre, & qui brûle la langue.

Le Pied de veau marqué de taches, ARUM MACULATUM VULGARE, *Off.* ARUM MACULATUM VULGARE, maculis candidis vel nigris, *C. B. P.* 195. *I. R H.* 158. *J. B.* 2. 783. *Dod. Pempt.* 328.

Cette espèce ne diffère de la précédente que par les taches blanches ou noires dont ses feuilles sont parsemées :

elle naît dans les forêts & à l'ombre, le long des chemins & dans les haies, aux environs de Paris. La racine de Pied de veau est d'usage, & rarement les feuilles.

Dans l'Analyse Chymique de ℔v. de racines fraîches, il est sorti ℥x. ʒj. gr. vj. de liqueur limpide, d'une saveur & d'une odeur d'herbe, un peu âcre; dans laquelle étoit caché un sel alkali, & qui étoit obscurément austère : ℔iij. ℥viij. gr. lxvj. de liqueur d'abord limpide, ensuite rousseatre, un peu acide, austère; d'une odeur empyreumatique, enfin brune, obscure; d'une saveur, soit acide, soit âcre : ʒij. gr. xxxvj. de liqueur rousse, soit acide, soit alkaline, & imprégnée de sel volatil-urineux : ℥ij. ʒvij. gr. xij. d'huile épaisse, & de la consistance d'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥vj. ʒvij. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée au feu de réverbère a laissé ʒvij. gr. lx. de cendres, dont on a tiré ʒij. gr. lx. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥v. ʒiv. gr. lx. & dans la calcination de ℥v. ʒvj. gr. xlviij.

La racine de Pied de veau a une très-grande acrimonie; de sorte que si on en goûte au Printems, lorsqu'elle est fort rem-

plie de ſuc, elle laiſſe pendant tout le jour une impreſſion ſur la langue. Le ſuc des feuilles un peu épaiſſi à un feu doux laiſſe échaper un eſprit urineux, lorſqu'on y verſe de l'huile de Tartre. Il donne la couleur rouge au papier bleu. De plus, cette racine eſt gluante & comme de la farine; d'où l'on peut conjecturer qu'elle contient un ſel eſſentiel ſemblable au ſel ammoniac ſaoulé d'eſprit de Nitre, mêlé d'une huile épaiſſe, & d'un ſuc viſqueux & mucilagineux. Sa grande acrimonie paroît dépendre d'un eſprit ou d'une certaine huile ſubtile & fort âcre, telle qu'on la découvre dans le Cochléaria, l'Hellébore & le Safran; laquelle huile ſe diſſipe par la ſeule exſiccation de la plante; car la racine eſt plus âcre lorſqu'elle eſt récente, que lorſqu'elle eſt ſèche: alors elle eſt preſque inſipide à l'extérieur, tandis qu'elle conſerve dans ſon milieu une grande âcreté.

La racine de Pied de veau, tant fraîche que ſèche, eſt ſur-tout d'uſage. Par ſes parties ſubtiles & volatiles elle inciſe puiſſamment, atténue & réſout la mucoſité viſqueuſe & épaiſſe, attachée dans l'eſtomac & les inteſtins; & c'eſt pour cette raiſon qu'elle eſt un excellent ſtomachique. Elle rétablit l'appétit d'une

manière ſurprenante : elle guérit ſouvent les fièvres intermittentes, en diſſolvant les humeurs épaiſſes & viſqueuſes qui ſont contenues dans les premières voies, ou dans les glandes du méſentère. On la vante beaucoup dans l'aſthme humoral, & la toux qui vient de l'engorgement des poumons ; car elle délivre les bronches de la pituite viſqueuſe. Elle eſt fort utile dans la jauniſſe, les pâles couleurs, les cachéxies & les maladies chroniques, en levant les obſtructions des viſcères. On l'emploie heureuſement dans la mélancholie, les maladies hypochondriaques, hyſtériques & ſcorbutiques qui dépendent de l'épaiſſiſſement des ſucs ; mais il n'en eſt pas de même des maladies qui viennent de l'acreté des humeurs du ſpaſme, de la criſpation & de l'éréthiſme des fibres.

La racine, ſoit ſèche, ſoit fraîche, ſe donne intérieurement depuis ʒß. juſqu'à ʒj. & juſqu'à ℈iv. On l'emploie dans les *Opiates méſentériques & apéritives.* La racine fraîche, bouillie & mêlée avec du Miel, guérit toutes les maladies de la poitrine qui viennent de pituite ; car elle fait très-bien expectorer des crachats épais & gluans : c'eſt pourquoi elle eſt utile aux aſthmatiques, à la doſe de ʒij.

Quelques-uns lui attribuent la vertu purgative. *Mésué* la recommande comme un excellent purgatif dans les maladies chroniques & rébelles, sur-tout si on la tempère avec de l'Oignon ou avec la décoction de Raisins secs. *Antoine Constantin*, Médecin d'Aix, & Auteur de la Pharmacopée de Provence, paroît être de ce sentiment : il avoit coutume de purger les cachectiques avec l'Electuaire de cette plante, fait de cette manière :

℞. Racines de Pied de veau lavées & ratissées, ℥iv.
Pilez-les dans un mortier de marbre, & passez la pulpe au travers du tamis. Ajoûtez-y
Menthe en proudre, ʒiij.
Feuilles d'Absinthe, ʒjß.
F. un Opiate, qui purge très bien dans la cachéxie, depuis ℥ß. jusqu'à ℥j.

℞. Racines de Pied de veau en poudre, ʒß.
Cannelle, ℈j.
Sucre blanc, ʒj.
M. F. une poudre à prendre dans du Vin ou de l'Hydromel, pour l'asthme, la toux, & la suppression des règles & des lochies.

℞. Racines

℞. Racines de Pied de veau, Iris de Florence, Antihectique de *Potérius*, Fleurs de Soufre, ana q. v.
Miel ou Syrop d'Erysimum, s. q.

M. F. un Electuaire, dont le malade prendra ʒij. deux fois le jour dans l'asthme & les maladies de la poitrine qui dépendent de la pituite.

℞. Racines de Pied de veau, Gomme ammoniac, ana ℥j.
Tartre vitriolé. Crême de Tartre ana ℥ß.
Séné en poudre, ʒvj.
Rhubarbe, Diaphorétique minéral, ana ʒiij.
Trochisques d'Agaric, ʒij.
Trochisques d'Alhandal, ℈ij.
Diagrède, ℈j.
Conserve de Souci, ℥ij.
Syrop de Roses pâles, s. q.

M. F. un opiate, dont la dose est ʒij. à prendre tous les jours, ou de deux jours l'un pendant un mois, dans les obstructions du mésentère & des viscères.

℞. Racines de Pied de veau en poudre, ℥ij.
Acorus vulgaire, Pimprenelle, Saxifrage, ana ℥j.
Yeux d'Ecrevisses, ℥ß.

Cannelle, ʒij.
Sel d'Abſinthe, de Genièvre, ana ʒj.
Sucre Roſat, ℥jß.

M. F. une poudre cachectique, dont la doſe eſt de ʒjß.

℞. Racines de Pied de veau en poudre, ʒjß.
Safran de Mars apéritif, ℥ß.
Myrrhe, Gomme ammoniac, ana ʒj.
Fleurs Martiales, ʒß.
Conſerve de fleurs de Souci, ou de Genêt, ℥ß.
Syrop d'Abſinthe, ſ. q.

M. F. un Electuaire anticachectique, éprouvé pluſieurs fois. La doſe eſt ʒj. deux fois le jour.

℞. Quinquina, ℥ß.
Racines de Pied de veau en poudre, Safran de Mars apéritif, ana ʒij.
Syrop d'Abſinthe, ſ. q.

M. F. un Electuaire, dont la doſe eſt ʒj. de quatre heures en quatre heures pour la fièvre quarte, les fièvres rébelles & les maladies cachectiques.

Tragus aſſure que la pulpe de la Racine fraîche & pilée eſt un excellent remède & très-sûr contre les poiſons, & la peſte, ſoit qu'on la prenne ſeule, ſoit

avec une égale quantité de Thériaque. Un certain *Philagrius*, ſelon que le rapporte *Méſué*, faiſoit des Paſtilles avec parties égales de cette racine fraîche pilée, & de farine de Froment, mêlées enſemble; il les ſèchoit au four, & les donnoit à ceux qui étoient incommodés des hémorrhoïdes. *Laurembergius* donnoit ʒj. de cette ſeule racine en poudre, pour guérir les hernies. *Dolé, liv.* 1. *chap.* 5. *ſection* 16. recommande comme un ſouverain remède dans la phthiſie, les racines de Pied de veau, mêlées avec la fleur de Soufre.

Quelques-uns ont tenté d'adoucir la grande acrimonie du Pied de veau; mais il faut prendre garde de détruire en même tems ſa vertu & ſon efficacité. *Ettmuller* déſaprouve la macération dans le Vinaigre, que quelques-uns propoſent; les ſels alkalis volatils ſont émouſſés par l'acide du Vinaigre, & il réſulte un troiſième ſel neutre & totalement différent des deux autres. D'autres préparent une fécule avec le ſuc exprimé des racines fraîches pilées : ils laiſſent dépurer ce ſuc, juſqu'à ce que le limon ou les fèces ſoient précipitées au fond du vaiſſeau; alors ils verſent la liqueur par inclination, ils font ſècher les fèces qui

deviennent une farine très-fine, qu'ils appellent fécule. Mais c'est un remède sans force, & presque destitué de toute vertu. C'est pourquoi la racine toute simple, sèchée & réduite en poudre, doit être préférée à toutes les préparations que l'on en fait.

Les feuilles de Pied de veau, selon la remarque *d'Ettmuller*, sont employées contre le scorbut, ou infusées dans du Vin, ou macérées avec la racine dans le Vinaigre, ou préparées de quelqu'autre manière.

La racine & toute la plante fraîche & verte, cuite & adoucie dans le Vinaigre, est diurétique, & fait un excellent remède pour ceux qui sont tombés d'un lieu élevé, en dissolvant le sang grumelé. C'est pourquoi *Van-Helmont* l'appelle un souverain remède pour les grandes chûtes, dans son Traité intitulé *Dispensator, modernor.* 840.

Les feuilles pilées & mêlées avec de la bouze de vache, appliquées toutes chaudes sur l'endroit où est la goutte, en diminuent la douleur. Elles mondifient & guérissent bientôt les ulcères. *Tragus* les loue fort, appliquées sur le charbon & le bubon pestilentiel. La racine est encore utile au carcinome exulcéré, & on en fait

une poudre recommandée par *Sennert*, *Hartman* & d'autres Médecins.

℞. Racines de Pied de veau. ℥ij.
Arſenic corrigé, ℥j.
Suie luiſante, ʒiij.
M. F. une poudre, pour ſaupoudrer le carcinome exulcéré.

Quelques Dames préparent des eaux diſtillées de racines de Pied de veau qu'elles vantent beaucoup, pour ſe farder & pour faire diſparoître les rides du viſage & le rendre plus beau. On emploie auſſi la fécule pour les mêmes uſages; car on dit qu'elle rend la peau plus brillante & plus éclatante. Dans le Poitou, les femmes de la campagne font une maſſe des tiges & des racines de cette plante fleurie, qu'elles coupent menu, & qu'elles macèrent pendant trois ſemaines dans l'eau qu'elles renouvellent tous les jours: enfin, après avoir verſé toute l'eau, elles pilent cette maſſe & la font ſècher, & s'en ſervent à la place de ſavon pour laver leur linge. *J. Rai* rapporte que cet uſage n'eſt pas inconnu dans quelques endroits de l'Angleterre.

On emploie la racine de Pied de veau dans la *Poudre cachectique* de *Quercetan.*

ASARUM.

CAbaret, *Oreille d'homme*, *Oreillette*, *Rondelle*, *Girard-rouſſin*, *Nard ſauvage*; ASARUM, ASARA BACCARA; & BACCARUS, NARDUS RUSTICA, *Off.* ASARUM, *Dod. Pempt.* 358. *I. R. H.* 501. *J. B.* 3. 548. *C. B. P.* 197.

C'eſt une plante très-baſſe, & toujours verte. Sa racine eſt menue, rampante, anguleuſe, noueuſe, fibreuſe, brune, ou cendrée, âcre, un peu amère, aromatique, qui cauſe des nauſées, & qui a l'odeur de la Valériane des Jardins. Ses feuilles ſont rondes, à oreilles, roides, luiſantes, d'un verd foncé, portées ſur de longues queues. Ses fleurs ſont cachées entre les feuilles près de la racine, portées ſur un pédicule court & grêle; elles ſont à étamines, purpurines : leur calyce eſt épais, diviſé en trois parties, pointues & d'un pourpre foncé. La partie poſtérieure de ce calyce, laquelle eſt exagone, ſe change en un fruit diviſé en ſix loges, dans leſquelles ſont renfermées de petites graines arrondies, ſemblables quant à la figure externe, aux grains de Raiſin, & enveloppées d'une tunique brune, ſous la-

quelle ſe trouve une moëlle blanche & un peu âcre. Cette plante ſe plaît dans les forêts, & on la trouve en abondance dans le Parc de Saint-Maur près de Paris. Ses racines & ſes feuilles ſont en uſage dans les Boutiques.

Dans l'Analyſe Chymique de ℔v. de racines & de feuilles fraîches de Cabaret, il eſt ſorti ℔ij. ℥v. ʒj. de liqueur limpide, un peu odorante; un peu amère, & obſcurément acide : ℔j. ℥xij. ʒv. gr. xij. de liqueur d'abord limpide, manifeſtement acide, enſuite rouſſeatre, fort acide, & enfin un peu auſtère : ℥iij. gr. xxiv. de liqueur brune, ſoit acide, ſoit alkaline-urineuſe : ℥ij. gr. xv. d'huile de la conſiſtance d'Extrait.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥vj. gr. xij. laquelle étant calcinée au feu de réverbère, a laiſſé ℥ij. gr. xlviij. de cendres, dont on a retiré ʒvij. gr. lxvj. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥iij. ʒj. gr. ix & dans la calcination de ℥iij. ʒvij. gr. xxxvj.

Les feuilles & les racines de Cabaret ſont amères & âcres; elles donnent la couleur rouge au papier bleu : ce qui démontre que cette plante contient un ſuc ſemblable à l'Eſprit de Vitriol dulci-

fié, & à l'Esprit volatil-huileux, aromatique & âcre, unis ensemble.

Le Cabaret est un remède polychreste; il purge fortement par haut & par bas: il est diurétique, sudorifique; il excite les règles, & il est très-propre pour les longues maladies.

Les racines & les feuilles provoquent fortement le vomissement & les selles. On donne la racine en poudre depuis ℈ß. jusqu'à ℈j. & en infusion depuis ℥j. jusqu'à ℥iv. La poudre varie, selon qu'elle est préparée: car si elle est très-fine, elle est plus efficace pour faire vomir & pour exciter les urines & les règles; si elle est pilée grossièrement, elle purge seulement par bas, sans causer de vomissement. On la fait bouillir dans du Vin, ou dans de l'eau. Si on la fait bouillir dans du Vin, elle conserve sa vertu émétique & purgative: mais si on la fait bouillir dans de l'eau simple, qui ne puisse dissoudre ses parties sulfureuses, elle n'est plus émétique ni purgative; & lorsqu'elle est administrée à propos, elle devient un excellent remède altérant, diaphorétique & diurétique, & qui est d'une grande utilité dans les maladies chroniques & les fièvres intermittentes. C'est ce que

Van-Helmont a obſervé le premier, & après lui *Zwelfert & M. Tournefort.*

Non-ſeulement le Cabaret eſt émétique & purgatif, mais encore il a une grande vertu pour lever les obſtructions & fortifier les viſcères. Ainſi c'eſt un excellent vomitif & purgatif, que l'on emploie utilement dans les fièvres intermittentes, la jauniſſe, l'hydropiſie, la diarrhée, la dyſenterie, la mélancholie, la ſciatique & la goutte. Il excite les urines & les règles, & les femmes groſſes doivent s'en abſtenir.

Les feuilles, ſelon l'Obſervation de *Wedelius*, purgent plus violemment que les racines. On les donne au nombre de 5. 6. 7. 8. ou 9. macérées ou cuites dans de l'Hydromel ou dans du Vin, que l'on exprime & que l'on fait boire.

℞. Racine de Cabaret en poudre, ʒß. ou ʒj.
F. prendre au malade dans de l'Hydromel, de l'Oxymel, ou dans de la Conſerve de fleurs d'Orange.

℞. Racine de Cabaret, ʒiij.
Infuſez pendant la nuit dans ℥vj. de Vin blanc. F. prendre la colature au malade le matin.

℞. Feuilles vertes de Cabaret, No. 7. ou 8.

Pilez-les, & versez dessus ℥vj. de Vin blanc. Macérez à froid pendant une heure. Passez en exprimant, & F. prendre pour exciter le vomissement.

℞. Racine de Cabaret, ℥j.
Macérez pendant la nuit sur les cendres chaudes, dans ℔j. d'eau commune.

Donnez la colature le matin à jeun, pour l'obstruction des viscères.

On prépare dans les Boutiques un Emétique tiré des racines & des feuilles de Cabaret par l'Esprit-de Vin. La dose est depuis ʒß. jusqu'à ʒj.

Il est rare qu'on emploie le Cabaret pour faire vomir, depuis que les préparations d'Antimoine sont en usage.

La poudre des feuilles est un excellent sternutatoire. *J. Colbatch*, Médecin Anglois, en parle dans sa Tentative Physique & Médicale, dont le titre est, *De alkalibus & acidis, quatenus habent respectum ad morborum curationem*, comme d'un remède nouvellement découvert par *M. Pitt*, Apoticaire de Worcester. Il dit que dans les maux de tête, si on en prend trois, quatre, ou cinq grains en guise de Tabac en s'en allant coucher, le sommeil n'est point troublé, & le

lendemain une grande quantité de ſéroſité s'évacue par les glandes du nez : ce que j'ai ſouvent éprouvé être véritable. Bien plus, j'ai éprouvé que ce flux de pituite duroit des trois jours entiers, ce qui cauſoit un grand ſoulagement au malade.

Cette même poudre guérit quelquefois la ſurdité, ſelon la remarque du même Auteur, ſi l'on en ſouffre un ou deux grains dans l'oreille. J'ai éprouvé l'efficacité de ce nouveau ſternutatoire dans une paralyſie de la langue & de la bouche, qui a été guérie par une ſeule doſe de ce remède, lequel a procuré une grande quantité de pituite. C'eſt pourquoi je penſe qu'on peut preſcrire utilement ce remède propre à purger la tête, contre les maux de tête qui ſont opiniâtres, rébelles, & qui viennent d'une matière viſqueuſe & ténace; contre les douleurs gravatives, la paralyſie & les affections ſoporeuſes.

Au reſte, ſelon *Ettmuller*, quelques-uns recommandent le Cabaret pour les maladies des oreilles, à cauſe de ſa figure qui approche de celle de l'oreille.

Ils font bouillir ſes feuilles, ou ſeules, ou mêlées avec d'autres ſpécifiques, & ils font couler de cette décoction dans

les oreilles : ou bien ils s'en ſervent en fumigation. D'autres ſe lavent la tête dans l'eau où on a fait bouillir du Cabaret, & ils diſent que c'eſt un ſpécifique contre toute ſorte de catarrhes, & ſurtout contre ceux qui attaquent les oreilles. Ils croient que par ce moyen l'ouïe & la mémoire s'affermiſſent.

On emploie la racine de Cabaret dans le *Syrop hydragogue* de *Charas.*

Les racines, les feuilles & les fruits pilés & appliqués ſur le poignet au commencement de l'accès des fièvres intermittentes, les guériſſent quelquefois.

ASCLEPIAS.

D*Ompte-venin*, ASCLEPIAS, VINCETOXICUM, & HIRUNDINARIA, *Off.* ASCLEPIAS albo flore, *C. B. P.* 303. *I. R. H.* 94. ASCLEPIAS ſive VINCETOXICUM, multis, floribus albicantibus, *J. B.* 2. 138. VINCETOXICUM, *Dod. Pempt.* 407. HIRUNDINARIA, *Trag.* 180. HIRUNDINARIA flore albo, *Parkins.* CISSION, CISSOPHYLLON, HEDERALIS, *Ruel.* 728.

Sa racine eſt accompagnée de beaucoup de fibres, dont pluſieurs ſortent

d'une même tête ; un peu grosses, longues, blanches ; d'un goût âcre, un peu amer, désagréable, qui cause des nausées, & d'une odeur forte. Ses tiges sont pliantes, hautes d'une coudée & plus, velues, & noueuses. Ses feuilles naissent opposées deux à deux, un peu velues à leur bord & sur les côtés ; de la figure de celles du lierre, mais plus longues, à côtes plus relevées, & portées sur des queues courtes. De l'aisselle des feuilles sortent des pédicules divisés en plusieurs autres qui portent des fleurs blanchâtres d'une seule pièce, en cloche, ouvertes, partagées en cinq parties, & garnies de cinq sommets de même couleur, disposées en manière de rosette. Leur calyce est divisé aussi en cinq parties, & le pistille est attaché à la partie postérieure de la fleur en manière de clou. Cette fleur est chargée en dedans d'un chapiteau, dentelée le plus souvent de cinq pointes. Le pistille se change en un fruit composé de deux gaînes membraneuses, longues de plus d'un pouce & demi, qui s'ouvrent dans leur longueur, & renferment plusieurs semences rousses, larges, applaties, garnies chacune d'une aigrette, couchées par écailles, & attachées à un placenta.

Le Dompte-venin diffère de l'Apoçin & de la *Périploca*, en ce que ſon ſuc eſt limpide, & non laiteux. Cette plante vient communément dans le Bois de Boulogne près de Paris. On fait uſage de ſes racines & de ſes feuilles.

Dans l'Analyſe Chymique de ℔v. de Dompte-venin fleuri & récent, ſans les racines, diſtillées au B. V. il eſt ſorti ℔ij. ℥xij. ʒvj. gr. xxxvj. de liqueur limpide, d'un goût d'herbe, d'abord obſcurément acide, enſuite manifeſtement acide. La maſſe sèche qui eſt reſtée, étant diſtillée à la cornue, a donné ℔j. ℥ij. ʒiv. gr. lvij. de liqueur rouſſeatre, un peu auſtère, enſuite ſalée : ℥ij. ʒij. gr. xxxvj. de liqueur rouſſe, ſoit acide, ſoit ſalée : ʒv. gr. xxxvj. de liqueur rouſſeatre, alkaline urineuſe & imprégnée de beaucoup de ſel volatil-urineux : ℥ij. ʒij. gr. liiij. d'huile épaiſſe & butyreuſe.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥vij. laquelle étant calcinée au feu de réverbère, a laiſſé ℥j. ʒvj. gr. xxxvj. de cendres noirâtres, dont on a retiré ʒvj. gr. xxxvj. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥iv. ʒj. gr. lxix. & dans la calcination de ℥iv. ʒj. gr. xxxvj.

De ℔v. de racines nouvellement arrachées de terre, distillées au B. V. il est sorti ℔ij. ℥xiij. ʒij. gr. xxiv. de liqueur limpide, d'une saveur & d'une odeur un peu aromatique, âcre, qui piquoit la langue; d'abord obscurément acide, ensuite manifestement acide, & un peu austère. La masse qui est restée, étant distillée à la cornue, a donné ℥vij. ʒiij. gr. xxvij. de liqueur d'abord rousseatre, manifestement acide & salée, ensuite brune, fort acide, enfin salée & remplie de sel alkali volatil-urineux : ʒvij. gr. xlv. de liqueur brune, empyreumatique, alkaline-urineuse : ℥ij. ʒiij. gr. xxxvj. d'huile de la consistance du beurre.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥xiv. ʒv. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée au feu de réverbère pendant 24. heures, a laissé ℥vij. ʒvij. gr. xxxvj. de cendres grises, dont on a retiré ʒj. gr. ij. de sel fixe salé. La perte des parties dans la distillation a été de ℥ix. ʒj. gr. xlviij. & dans la calcination de ℥vj. ʒvj.

Les racines du Dompte-venin sont amères, un peu âcres, aromatiques, & elles donnent la couleur rouge au papier bleu. Les feuilles sont un peu salées, & rougissent moins le même papier. D'où

nous concluons, de même que par l'Analyse, que les racines de cette plante contiennent un ſel eſſentiel ſalé, ſoit vitriolique, ſoit ammoniacal, plus que ſaoulé d'acide, & enveloppé dans beaucoup de terre & d'huile, tant ſubtile que bitumineuſe & groſſière, & que les feuilles contiennent beaucoup plus de ſel ammoniacal.

Ses racines ſont aléxipharmaques & ſudorifiques : on les recommande fort dans la peſte & les autres maladies malignes, elles excitent les urines & les règles. On en donne en poudre à la doſe de ʒj. & en infuſion ou en décoction depuis ʒß. juſqu'à ℥j. Elles excitent à quelques-uns des nauſées & un léger vomiſſement. *M. Tournefort* en préfère la décoction à celle de la Scorzonère dans la petite vérole, la rougeole & les fièvres malignes, pour exciter la tranſpiration & la ſueur. On preſcrit cette décoction dans ℔ij. d'eau commune pour boiſſon ordinaire. Cette même décoction eſt encore utile, ſi on en fait uſage long-tems pour guérir les écrouelles, & rappeller les règles.

℞. Racines de Dompte-venin, ℥j.
Infuſez dans ℔j. d'eau bouillante.
Paſſez & partagez en quatre verres, que l'on prendra de quatre heures en

quatre heures avec du Syrop d'Armoiſe, ou avec le Syrop apéritif & cachectique de *Charas*, dans la ſuppreſſion des règles.

Paracelſe loue la décoction de cette racine dans du Vin pour l'hydropiſie. *Tragus* rapporte une Obſervation ſingulière : il aſſureque le Vin dans lequel on fait macérer pendant la nuit une demi livre de cette racine, puis bouillir juſqu'à la diminution d'un tiers, pris chaud le matin à jeun, fait ſuer abondamment, & chaſſe d'une manière ſurprenante les eaux qui ſont entre cuir & chair; enſorte même qu'il les fait ſortir par la plante des pieds.

Les racines, les feuilles & les graines de cette plante ſont employées extérieurement pour mondifier les ulcères ſordides & malins, & ceux des mammelles, & pour la morſure des vipères & les piquures des inſectes venimeux. Les feuilles pilées réſolvent & diſcutent les tumeurs des mammelles.

On prépare un Extrait avec les feuilles & les racines, qu'on emploie pour les mêmes maladies, depuis ʒß. juſqu'à ʒjß.

La racine eſt employée dans le *Vinaigre Thériacal* de *Charas*, & dans l'*Orviétan* de *F. Hoffmann*.

ASPARAGUS.

Asperge.

IL y a deux ſortes d'Aſperge employée dans les Boutiques; ſavoir, la commune, & la ſauvage.

L'Aſperge commune, ASPARAGUS SATIVUS, *Off.* ASPARAGUS SATIVA, *C. B. P.* 489. *I. R. H.* 300. ASPARAGUS HORTENSIS & PRATENSIS, *J. B.* 3. 725. ASPARAGUS SYLVESTRIS, *Matth.* 478.

Ses racines ſont nombreuſes, attachées comme à une tête, cylindriques, charnues, blanchâtres, douceatres, gluantes: elles pouſſent au Printems pluſieurs tiges tendres, longues, cylindriques, vertes, liſſes, ſans feuilles, bonnes à manger, & d'une ſaveur agréable, qui s'élevent peu-à-peu à la hauteur de deux coudées, & qui ſe partagent en pluſieurs rameaux ou verges, autour deſquelles naiſſent beaucoup de feuilles vertes, chevelues, molles, longues d'un pouce. Ses fleurs ſont à ſix pétales diſpoſés en roſe, d'un verd pâle. Leur piſtille ſe change en un fruit ou une baye molle, de la groſſeur d'un Pois, preſque ſphérique, rougeatre,

molle, douceatre, laquelle renferme deux ou trois graines creusées à leur milieu, noires, dures comme de la corne. On cultive cette plante dans les jardins & dans les champs, & sur-tout pour l'usage de la cuisine : car ses jeunes pousses que l'on appelle proprement *Asperges*, se préparent différemment ; on les sert à table, elles sont fort agréables au goût. La racine & la graine sont usitées dans les Boutiques des Apothicaires.

Dans l'Analyse Chymique de ℔v. de racines tendres & fraîches d'Asperges, distillées au B. V. il est sorti ℔iij. ℥iij. ʒv. gr. xxvij. de liqueur limpide, d'une saveur d'herbe, obscurément salée : ℥xj. ʒij. gr. xlv. de liqueur limpide, un peu acide. Le marc étant distillé à la cornue a donné ℥iv. gr. xvj. de liqueur rousseatre, un peu acide, un peu âcre & austère : ℥j. ʒv. gr. xx. de liqueur alkaline-urineuse, volatile & empyreumatique : ℥j. ʒj. gr. liiij. d'huile épaisse.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥v. ʒj. gr. xviij. laquelle étant calcinée au feu de réverbère, a laissé ℥j. ʒij. gr. xv. de cendres brunes & noirâtres, dont on a tiré ʒiij. gr. liiij. de sel alkali fixe. La perte des parties dans la distillation a été de ℥iv. ʒvj.

gr. xxxvj. & dans la calcination, de ℥iij. ʒvij. gr. iij.

Les racines d'Aſperges ont une ſaveur douceâtre & gluante, un peu auſtère; elles ne rougiſſent preſque pas le papier bleu. C'eſt pourquoi *M. Tournefort* croit qu'elles contiennent un ſel eſſentiel ſemblable au Tartre vitriolé, délayé dans beaucoup de phlegme, enveloppé de beaucoup d'huile épaiſſe, & de quelques parties de terre. Cependant il y a un peu de Nitre uni à ce Tartre vitriolé, que l'on découvre en bien plus grande quantité dans les jeunes pouſſes ou ſommités d'Aſperges.

Dans l'Analyſe Chymique, ℔v. d'Aſperges diſtillées à la cornue, ont donné ℥xiij. ʒij. gr, xlviij. de liqueur un peu trouble & laiteuſe, d'une odeur & d'une ſaveur d'herbe, qui ſentoit l'Aſperge : ℔iij. ℥ix. ʒiv. de liqueur limpide, d'abord obſcurément acide, enſuite manifeſtement acide : ℥j. gr. xxiv. de liqueur rouſſe, empyreumatique, alkaline-urineuſe : gr. lx. de ſel volatil-urineux concret : ʒiij. gr. xxiv. d'huile de la conſiſtance de graiſſe.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥ij. ʒiv. laquelle étant calcinée au feu de réverbère a laiſſé

ʒvj. gr. xlviij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiij. gr. xxiv. de ſel alkali fixe. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥v. gr. lx. & dans la calcination de ℥j. ʒv. gr. xxiv.

Il eſt clair par cette Analyſe, que les Aſperges contiennent beaucoup de ſel ammoniacal nitreux, & plus développé que dans les racines; & c'eſt de ce ſel que paroît dépendre ſa vertu diurétique.

Les Aſperges récentes excitent l'appétit, mais elles nourriſſent peu : elles provoquent l'urine, & la rendent très-puante. Quelques-uns les recommandent comme un préſervatif pour le calcul, & comme un remède propre à diſſoudre la pierre : mais *Van-Helmont* & *Ettmuller* s'élèvent contre ce ſentiment, & prétendent au contraire qu'elles produiſent le calcul. Elles portent à l'amour dans quelques perſonnes, à cauſe de leurs ſels âcres, qui irritent les parties nerveuſes & les membranes deſtinées à la ſecrétion de l'urine & de la ſemence. Quelques-uns leur attribuent la vertu d'amollir le ventre, d'autres la nient; ainſi elle eſt incertaine.

On compte la racine d'Aſperges parmi les cinq grandes racines apéritives, qui ſont l'Ache, le Fenouil, le Perſil, & le petit Houx. Elle paſſe pour diurétique;

mais les Aſperges mêmes me le paroiſſent davantage. On la preſcrit dans les ptiſanes, les apozêmes & les bouillons apéritifs, avec les autres racines apéritives, depuis ℥ß. juſqu'à ℥j. pour chaque livre de décoction.

On attribue auſſi la vertu diurétique aux graines d'Aſperges; mais on les emploie rarement.

On emploie les racines dans le *Syrop des cinq racines apéritives*, le *Syrop de Guimauve*, le *Syrop antinéphrétique* de *Charas*, le *Syrop de Chicorée composé*, & les graines dans la *Poudre lithontriptique*, *de Renaudot*, & la *Bénédicte laxative*.

L'Aſperge ſauvage, ASPARAGUS SYLVESTRIS, *Off.* ASPARAGUS SYLVESTRIS tenuiſſimo folio, *C. B. P.* 490. *I. R. H.* 300. ASPARAGUS SYLVESTRIS, *Matth.* 478. ne diffère pas de la commune, ſi ce n'eſt parce qu'elle eſt plus petite; de ſorte que quelques-uns n'y trouvent d'autre différence que celle que la culture, qui rend les plantes plus belles & plus grandes, y apporte. Cependant *M. Tournefort* a obſervé que cette plante cultivée pendant long-tems au Jardin du Roi à Paris, n'avoit ſouffert aucun changement, & qu'elle n'en étoit pas devenue plus grande

d'où il conclut que c'eſt une eſpèce différente, & non une variété.

Elle a les mêmes vertus & même plus grandes, que l'Aſperge commune; c'eſt pourquoi pluſieurs Médecins la préfèrent à celle-ci dans l'uſage de la Médecine.

ASPERULA.

PEtit *Muguet*, *Muguet des Bois*, ASPERULA, ASPERGULA, ASPERULA ODORATA, HEPATICA STELLATA, STELLARIA, MATRISYLVA, *Off.* APARINE latifolia humilior montana, *I. R. H.* 114. ASPERULA, ſive RUBEOLA MONTANA, ODORA, *C. B. P.* 334. RUBIIS ACCEDENS ASPERULA quibuſdam, ſive HEPATICA STELLARIS, *J. B.* 3. 718. ASPERULA ODORATA flore albo, *Dod. Pempt.* 355. HEPATICA STELLATA, *Tab. Icon.* 816. STELLARIA, *Brunsfelſ.* MATRISYLVA, *Trag.* 496.

Sa racine eſt menue, noueuſe, fibrée, rampante. Ses tiges ſont grêles, quarrées, noueuſes, longues d'une palme ou de neuf pouces. Ses feuilles naiſſent autour de chaque nœud, au nombre de ſix ou ſept, diſpoſées en étoile, un peu

rudes, plus larges que celles du Grateron, d'un verd plus pâle. Ses fleurs viennent au ſommet des rameaux; elles ſont d'une ſeule pièce, en cloche, ouvertes, partagées en quatre parties, blanches, d'une douce odeur. Leur calyce ſe change en un fruit ſec, couvert d'une écorce mince & rude, composé de deux globules. Toute la plante répand une odeur douce & agréable. Elle vient communément dans les environs de Paris; elle eſt toute d'uſage.

Dans l'Analyſe Chymique, ℔v. de toute la plante fleurie, ſans racines, ont donné ℔j. ℥ij. ʒiij. de liqueur limpide, obſcurément acide, d'une ſaveur d'herbe, un peu amère : ℔ij. ℥ij. gr. xij. de liqueur d'abord rouſſeatre, un peu acide, un peu amère, âcre, qui piquoit la langue, & qui avoit le goût des amandes de Pêche; enſuite brune, empyreumatique, manifeſtement acide, amère & un peu auſtère : ℥j. ʒvij. gr. xlviij. de liqueur empyreumatique, brune, alkaline-urineuſe, imprégnée de ſel volatil : ℥ij. ʒiv. gr. xxiv. d'huile épaiſſe comme du Syrop.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥viij. ʒij. laquelle étant calcinée au feu de réverbère a laiſſé ℥iv. ʒj. gr. xxxvj. de cendres griſes, dont on a tiré par la lixiviation ʒv. gr lij. de ſel fixe

fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥xiv. ʒvj. gr. lx. & dans la calcination de ℥iv. gr. xxxvj.

Il est évident par cette Analyse, que le petit Muguet contient un sel essentiel semblable au Tartre vitriolé, uni avec beaucoup d'huile, soit âcre, soit subtile, soit grossière. Toute la plante répand une odeur agréable & suave, elle a une saveur un peu salée & un peu austère.

Le petit Muguet par ses parties subtiles incise les humeurs épaisses & ténaces, atténue, résout; & par sa légère astriction il affermit & fortifie les fibres relâchées des viscères. C'est pourquoi il est fort utile dans les obstructions légères & qui commencent, du foie, de la rate & du mésentère, & dans la jaunisse : on le recommande aussi pour l'épilépsie & la paralysie. On le met au nombre des plantes vulnéraires, & avec raison; car par son doux soufre il adoucit l'acrimonie des humeurs, & il resserre légèrement les parties solides par ses particules astringentes. On l'applique extérieurement, étant pilé, en forme de cataplasme sur les tumeurs du foye. On lave avec sa décoction la peau que la gale a défigurée.

On confit les fleurs, & cette prépa-

ration est utile contre l'épilépsie. On en tire aussi une teinture avec l'Esprit-de-Vin, qui est recommandée contre la paralysie.

ATRIPLEX.

Arroche.

IL y a plusieurs espèces d'Arroche, dont trois principales sont en usage en Médecine, & dont nous parlerons ici; savoir, la blanche, la rouge, & la puante.

L'Arroche blanche, la Belle-dame, la Bonne dame, la Follette; ATRIPLEX ALBA, *Off.* ATRIPLEX HORTENSIS ALBA, sive PALLIDE VIRENS, *C. B. P.* 119. & *I. R. H.* 505. ATRIPLEX ALBA HORTENSIS, *J. B.* 2. 970. ATRIPLEX SATIVA ALBA, *Lob. Icon.* 253.

Sa racine est droite, longue d'une palme, fibreuse, annuelle. Sa tige est haute & droite, cylindrique vers le bas, anguleuse vers le haut, branchue. Ses feuilles sont plus petites que celles de la Blette, plus lisses, plus molles, triangulaires, & comme aîlées vers leurs queues, un peu ondées sur leur bord, couvertes d'une légère farine; d'une couleur verte tirant sur le jaune pâle, d'un goût fade. Ses fleurs naissent en grand nombre au

haut de la tige & des rameaux ; elles ſont ſans pétales, compoſées de pluſieurs étamines, garnies de ſommets jaunâtres ou verdâtres ; ces étamines ſortent d'un calyce à cinq feuilles, avec un piſtille qui ſe change en une ſeule ſemence, arrondie, applatie ; brune, enveloppée dans le calyce ou dans une capſule feuillée. Cette ſemence eſt d'un goût déſagréable, lorſqu'elle eſt récente.

L'Arroche rouge, ATRIPLEX RUBRA, *Off.* ATRIPLEX HORTENSIS RUBRA, *C. B. P.* 119. & *I. H. R.* 505. ATRIPLEX RUBRA HORTENSIS, *J. B.* 2. 970. ATRIPLEX SATIVA ALTERA, folio & flore purpureo livens, *Lob. Icon.* 253.

Cette eſpèce convient avec la précédente par toutes ſes parties, & par ſon port extérieur ; elle n'en diffère que par ſa couleur de ſang ou de pourpre ſale, dont elle eſt toute teinte.

On cultive ces deux eſpèces dans les potagers, elles ſont annuelles : mais lorſqu'on les a ſemées une fois, elles ſe renouvellent tous les ans par le moyen de leur graine qui tombe. On les fait cuire, & on les mange comme les autres herbes potagères. On s'en ſert maintenant très-rarement dans les cuiſines. Ses feuilles & ſes graines ſont d'uſage en Médecine.

Dans l'Analyse Chymique de ℔v. de feuilles d'Arroche blanche, il est sorti ℔ij. ℥vj. ʒvij. gr. lj. de liqueur d'abord limpide, ensuite un peu trouble, jaunâtre; d'une odeur & d'une saveur un peu salée, lixivieuse, qui a donné des marques d'un sel salé & alkali : ℔ij. ℥j. ʒvj. gr. lix. de liqueur jaunâtre, soit salée & alkaline-urineuse, soit acide : ʒvj. de liqueur brune, imprégnée de sel volatil-urineux : gr. xiv. de sel volatil-urineux concret : ʒvj. gr. xvij. d'huile.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥iv. laquelle étant calcinée au feu de de réverbère a laissé ℥ij. ʒiij. gr. xxviij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ℥j. ʒiv. gr. xviij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥j. ʒv. gr. iij. & dans la calcination de ℥ij, ʒiv. gr. xliv.

Ainsi l'Arroche blanche contient un sel essentiel salé, ammoniacal & nitreux, tel que celui qui résulteroit du mélange de l'esprit de Nitre & de sel volatil-urineux, mêlés avec une grande portion d'huile, & délayés dans beaucoup de phlegme & peu de terre.

L'Arroche, soit blanche, soit rouge, nourrit très-peu, nuit à l'estomac, à moins qu'on ne l'assaisonne avec des aromates,

ou du ſel & du vinaigre. L'une & l'autre ſont fort utiles dans les bouillons que l'on fait pour lâcher le ventre ; elles ſont par leur nature rafraîchiſſantes & humectantes. On les met au nombre des plantes émollientes; elles amolliſſent le ventre, elles le lâchent doucement, & rendent les matières dures plus coulantes, & elles diſſipent les vents. Elles conviennent fort ſur-tout aux hypochondriaques, dont les viſcères ſont chauds & le ventre trop reſſerré. Elles tempèrent les humeurs âcres & bilieuſes qui bouillonnent dans les premières voies, & elles adouciſſent les ardeurs & les inflammations qui en naiſſent. On les preſcrit depuis poign. j. juſqu'à poign. ij. dans les décoctions, ſur-tout pour les lavemens émolliens & anodyns, qui excitent les ſelles & lâchent modérément le ventre. On les applique auſſi en cataplaſme pour arrêter les inflammations, appaiſer les douleurs, relâcher les parties tendues, amollir les tumeurs dures, & adoucir les douleurs de la goutte. On les mêle avec les feuilles de Vigne, d'Anet & de Camomille, que l'on fait bouillir dans de l'eau pour ſe laver les pieds, pour procurer le ſommeil dans les fièvres ardentes & les délires.

Les graines fraîches d'Arroche blanche lâchent doucement le ventre, & excitent de fréquens vomissemens, selon *Matthiol. Sérapion* raconte que *Rhazès* a vû un homme qui ayant pris ℥ij. de graine d'Arroche, fut tourmenté par beaucoup de vomissemens & par des selles fréquentes; de sorte qu'il fut réduit à une extrême foiblesse. Quelques-uns les recommandent dans la jaunisse, d'autres dans le rachitis. On les emploie dans la Poudre de Guttète, que *Rivière* prescrit contre l'épilépsie des enfans.

L'Arroche puante, ATRIPLEX FŒTIDA, VULVARIA, *Off.* CHENOPODIUM FŒTIDUM, *I. R. H.* 506 ATRIPLEX FŒTIDA, *C. B. P.* 119. *J. B.* 2. 974. VULVARIA, *Tab. Icon.* 428. ATRIPLEX PUSILLA, olida, hircina, Vulvaria vocata, Garum olens, *Lob.* GUROSMUM, *Dod. Pempt.* 616.

Sa racine est menue, fibrée. Ses tiges son rampantes, branchues, le plus souvent longues de neuf pouces & plus: elles sont garnies de feuilles arrondies, terminées en une pointe mousse, de la couleur & de la figure de celle de l'Arroche blanche, mais beaucoup plus petites, couvertes d'une poussière farineuse & blanchâtre; d'une odeur puante de ma-

quereau pourri, ſur-tout ſi on les froiſſe entte les doigts. Ses fleurs ſont entaſſées au ſommet des rameaux; elles ſont petites, ſans pétales, compoſées de pluſieurs étamines, qui s'élèvent d'un calyce partagé en cinq parties, & d'un piſtille qui ſe change en une ſeule graine menue, liſſe, noirâtre, preſque ronde & applatie, enfermée dans une capſule qui a la figure d'une étoile, & qui étoit le calyce de la fleur. Cette plante ſe plaît dans les lieux incultes & le long des chemins. On la trouve dans les environs de Paris.

Dans l'Analyſe Chymique de ℔v. d'Arroche puante fleurie, il eſt ſorti ℔iij. ʒvij. gr. xxxvj. de liqueur limpide d'abord, enſuite jaunâtre; d'une odeur & d'une ſaveur ſalée, lixivieuſe, qui a donné des marques d'un ſel alkali-urineux: ℔j. ℥iv. ʒvj. gr. xxxvj. de liqueur d'abord jaunâtre, enſuite rouſſeatre, ſalée, ſoit alkaline-urineuſe, ſoit un peu acide: ℥j. ʒiv. gr. xxiv. de liqueur brune, empyreumatique, imprégnée de ſel volatil-urineux: ʒiij. gr. xij. de ſel volatil-urineux concret: ℥j. ʒvij. gr. xxxiij. d'huile de conſiſtance de graiſſe.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥iv. ʒvij. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée au feu de réver-

bère, a laissé ℥ij. ʒvij. gr. xlviij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ℥j. ʒvij. gr. xxx. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥j. ʒiij. gr. xxxix. & dans la calcination de ℥j. ʒvij. gr. lx.

Toute la plante a une odeur puante, ammoniacale & urineuse : elle est composée d'un sel essentiel ammoniacal, presque développé, & mêlé de beaucoup d'huile grossière.

Cette plante passe pour antihystérique : elle chasse les accès hystériques par son odeur. L'infusion de ses feuilles, prise toute chaude, est merveilleusement utile pour la passion hystérique. Ses feuilles fraîches pilées & confites avec le Sucre, sont excellentes pour les femmes hystériques. *M. Tournefort* recommande la teinture de ces mêmes feuilles dans l'Esprit-de-vin pour les mêmes maladies. Les lavemens faits avec la décoction de cette plante passent pour être utiles dans les accès hystériques.



AVENA.

Avoine.

IL y a deux espèces d'Avoine en usage ; savoir, la blanche & la noire.

L'Avoine blanche, AVENA ALBA, *Off.* AVENA VULGARIS seu ALBA, *C. B. P.* 23. *I. R. H.* 514. AVENA ALBA, *J. B.* 2. 432 AVENA, *Dod. Pempt.* 511.

Ses racines sont menues, nombreuses. Ses tiges ou chalumeaux sortent de gaînes semblables à celles du Chien-dent ; elles ont quatre ou cinq nœuds. Ses feuilles ressemblent à celles du Chien dent. Au sommet de la tige est une pannicule éparse avec des fleurs sans pétales, disposées par paquets pendans. Chaque fleur est composée de plusieurs étamines blanchâtres qui sortent d'un calyce. Le pistille se change en une graine oblongue, menue, pointue, blanchâtre, farineuse, garnie de petits poils à sa partie supérieure, enveloppée d'écailles dures & épaisses qui servoient de calyce à la fleur. On sème l'Avoine blanche dans tous les pays froids ou chauds. Sa graine est d'usage.

L'Avoine noire, AVENA NIGRA, *Off.* AVENA NIGRA, *C. B. P.* 23. *I. R. H.*

514. *J. B.* 2. 432. AVENA SYLVESTRIOR, NIGRA TENUIORQUE, *Cæſalp.* 177.

Elle paroît plus ſauvage à la vûe, que l'Avoine blanche ; ſon tuyau eſt plus gros, & ſa feuille plus noire. Sa graine eſt plus maigre, plus longue & plus velue que celle de la blanche ; ſa paille eſt noire & velue.

Dans l'Analyſe Chymique de ℔v. d'Avoine ordinaire bien nette, il eſt ſorti ℥x. ʒv. gr. lvij. de liqueur limpide, qui avoit l'odeur & la ſaveur de l'Avoine cuite, & qui étoit un peu acide & obſcurément ſalée : ℔j. ℥ij. ʒiv. de liqueur rouſſeatre, empyreumatique, fort acide, auſtère, âcre, piquant un peu la langue, avec quelques indices de ſel alkali : ℥ij. ʒv. gr. xxxiij. de liqueur brune, alkaline-urineuſe, & imprégnée de beaucoup de ſel volatil urineux : ℥vij. ʒij. d'huile épaiſſe comme du Syrop.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℔j. ℥vij. ʒij. gr. xxxiv. laquelle étant calcinée pendant 12. heures au feu de réverbère, a laiſſé ℥ij. ʒij. gr. xx. de cendres encore graſſes & gluantes, dont on a retiré par la lixiviation ʒj. gr. xj. de ſel fixe alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℔j. ℥j. ʒiv, gr. xx. & dans la calcination de ℔j. ℥v. gr. xiv.

Ainsi l'Avoine est composée de sel ammoniacal, enveloppé dans beaucoup d'huile, d'où résulte un mixte mucilagineux. De plus étant macérée dans l'eau, elle fermente comme les autres grains, & elle se change en une liqueur vineuse, & ensuite aigre.

L'Avoine est d'un usage très-fréquent, soit pour servir de nourriture, soit dans la Médecine. On la seme à la vérité pour nourrir les chevaux & les autres animaux : mais cependant on en fait plusieurs sortes d'excellentes bouillies. Les Anglois riches ou pauvres ne font point d'autres bouillons qu'avec l'Avoine, lesquels sont très-salutaires tant aux malades, qu'à ceux qui se portent bien : ils se digèrent facilement, & fournissent une excellente nourriture.

Dans la disette, dit *J. Rai*, les pauvres se nourrissent sur-tout de ces bouillons, & cependant ils jouissent d'une meilleure santé que ceux qui usent de mets délicats & préparés avec beaucoup d'art. Ces bouillons nourrissent fort bien, & donnent un teint frais aux enfans. Dans les montagnes du Nord d'Angleterre, & dans le pays de Galles, on fait du pain & différentes sortes de gâteaux avec la farine d'Avoine. Les gens de la campagne

ne mangent pas d'autre pain, & cependant ils ſe portent fort bien, & vivent très-long-tems, comme le raconte le même Auteur. On ne doit pas douter que ce pain ne ſoit très-ſalutaire, quoiqu'il ſoit déſagréable à cauſe de ſon amertume, pour ceux qui n'y ſont pas accoutumés.

On fait dans la Baſſe-Normandie & dans la Bretagne avec l'Avoine, que l'on pile légèrement & dont on ôte la peau, une ſorte de nourriture que l'on appelle *Gruau*, que l'on fait bouillir légèrement dans de l'eau ſimple, ou dans du lait, ou dans du bouillon. Cette décoction eſt bonne pour la poitrine & pour la toux. On fait auſſi avec le Gruau une crême à laquelle on ajoûte du lait de vache, ou une émulſion d'Amandes douces & du Sucre, pour la rendre plus agréable au goût.

Preſque tous les Médecins Anglois ne nourriſſent leurs malades qu'avec des bouillons d'Avoine dans les maladies aigues. Et en effet par leur doux mucilage ils adouciſſent l'acrimonie des humeurs, ils tempèrent leur bouillonnement, & ils répriment leur efferveſcence : ils diviſent par leurs parties ſubtiles les ſuc épais & viſqueux, & font paſſer par le

urines les ſels brûlans ; quelquefois même ils excitent la ſueur, & rétabliſſent la tranſpiration : c'eſt pourquoi ils ſont utiles dans les catarrhes, l'enrouement, la toux, l'ulcération & la ſècheresſe de la gorge ; dans les aphthes qui viennent d'une lymphe âcre ; dans la pleuréſie, la péripneumonie, & les éryſipèles, & dans les fièvres aigues ; ils ſont préférables aux bouillons de viande, puiſqu'ils font moins fermenter les humeurs & la maſſe du ſang.

Les Anglois & les Polonois font encore avec l'Avoine de la bière, de même qu'avec les autres grains, qui eſt auſſi bonne que celle qui ſe fait avec l'Orge, & qui lui eſt même préférable à certains égards.

Les peuples du pays de Galles préparent avec l'amydon d'Avoine, bouilli dans de l'eau juſqu'à la conſiſtance de gelée, un mets qui eſt fort eſtimé non-ſeulement dans ces pays, mais encore dans tout le reſte de l'Angleterre. On mange cette gelée d'Avoine chaude, coupée par tranches, & mêlée avec du lait, de la bière, ou du Vin blanc, adouci avec le Sucre.

L'Avoine torréfiée dans une poële avec quelques pincées de ſel, renfermée dans

une toile fine & appliquée toute chaude sur le ventre, soulage la colique, & encore plus si on y mêle des graines de Genièvre, ou de Cumin.

La farine d'Avoine appliquée en cataplasme, n'est pas moins utile que celle d'Orge; car elle dessèche & elle digère médiocrement. On la recommande cuite avec du beurre, pour dessècher la galle de la tête.

S. Pauli recommande à ceux qui sont attaqués du calcul dans les reins, un bain fait avec la farine de Froment, le Houblon, & la paille d'Avoine, lequel adoucit merveilleusement les douleurs de la néphrétique.

AURANTIA MALUS.

Oranger.

PArmi les différentes espèces d'Orangers, il y en a deux principales, dont le fruit est en usage parmi nous; savoir, l'Oranger à fruit aigre, & l'Oranger à fruit doux.

L'Oranger à fruit aigre, ou *Bigarade*, MALUS AURANTIA, FRUCTU ACRI, *Off.* AURANTIUM ACRI MEDULLA VULGARE,

Ferr. Hesp. 377. *I. R. H.* 620. MALUS AURANTIA MAJOR, *C. B. P.* 436. AURANTIA MALUS, *J. B.* 1. 97.

C'est un arbre parfaitement beau, d'une hauteur médiocre. Sa racine est épaisse, ligneuse, branchue, étendue au loin & au large, jaune en dedans. Le bois du tronc est dur, compacte, blanc vers le cœur, odorant, couvert d'une écorce lisse d'un verd blanchâtre. Ses branches sont nombreuses, d'un verd luisant, partagées en des rameaux flexibles, garnis de quelques épines. Ses feuilles ressemblent beaucoup à celles du Laurier à feuilles larges : elles sont toujours vertes, épaisses, lisses, larges & pointues aux deux bouts; portées sur des queues feuillées, & qui représentent la figure d'un cœur, remplies d'une infinité de petites cellules huileuses, transparentes, & comme autant de petits trous, de même que dans le Mille-pertuis. Ses fleurs sont odorantes, en rose, rassemblées comme en un bouquet, composées de cinq pétales blancs, disposés en rond. Le pistille qui s'élève du calyce de la fleur, est verd, accompagné de plusieurs filets larges qui se terminent insensiblement en pointe, & sont chargés de sommets jaunes : il se change en un fruit presque sphérique,

dont l'écorce est charnue, épaisse de deux, trois ou quatre lignes, blanche en dedans, de couleur d'or ou de Safran en dehors dans la maturité ; mais avant que le fruit soit mûr, elle est verte, amère, âcre, piquant la langue. Elle se sépare aisément de la moëlle qui est composée de huit loges, que l'on sépare facilement les unes des autres, remplies de suc acide, d'une pulpe vésiculaire, & de noyaux ou graines oblongues, d'un jaune blanchâtre, dures, remplies d'une amande amère.

L'Oranger à fruit doux, MALUS AURANTIA DULCI MEDULLA, *Off.* AURANTIUM DULCI MEDULLA VULGARE, *Ferr. Hesp.* 377. *I. R. H.* 620. MALUS AURANTIA, *Dod. Pempt.* 792.

Il n'y a aucune différence entre les feuilles & les fleurs de ces deux sortes d'Orangers. Il n'y a que les fruits qui sont différens par l'écorce & par la moëlle. Les Orangers aigres sont d'un jaune pâle, raboteuses & parsemées de plusieurs grains âcres, & fort amères ; d'une odeur vive : leur moëlle est pâle, moins foncée & fort âcre ; en quoi elles diffèrent de l'Orange douce, dont la peau est plus mince, plus unie, d'une couleur vive de Safran, d'une amertume moins forte &

moins odorante; & la moëlle jaunâtre ou tirant ſur la couleur de Soufre, quelquefois inſipide, & quelquefois douce & vineuſe, dont l'enveloppe eſt d'un tiſſu plus lâche, & le ſuc plus abondant.

On cultive avec grand ſoin ces deux eſpèces d'Orangers dans nos jardins. Ils ſont ſi communs dans les Iſles d'Hyères & ſur les côtes de la Provence, qu'ils paroiſſent naturels à ces pays, où ils forment des forêts agréables par leur verdure qui ne change point, & par les fruits dont ils ſont toujours chargés. Les feuilles, les fleurs, l'écorce, la moëlle & la graine des Oranges ſont d'uſage.

L'Orange a différens noms dans les Boutiques: elle s'appelle MALUM AURANTIUM, ARANTIUM, AUREUM, ANARANTIUM, NERANTZIUM, CHRYSIGENUM & CITRANGULUM.

Dans l'Analyſe Chymique, ℔j. des pétales de fleurs d'Oranges, ſans calyce & ſans piſtilles, diſtillées au B. M. à un feu doux, donne environ ℥xiij. de liqueur aqueuſe, limpide, odorante, pénétrante, un peu amère, & ſur la fin obſcurément acide, avec quelques gouttelettes d'huile eſſentielle.

De ℔v. de ces mêmes pétales deſſêchés & diſtillés à la cornue, il eſt ſorti

℔j. ℥v. ℥j. gr. l. de liqueur rousseatre, trouble d'abord, d'une odeur & d'une saveur agréable, semblable à celle de la fleur, acide, piquante, ensuite fort acide & empyreumatique : ℥ix. ʒij. gr. xliv. de liqueur trouble, blanchâtre, soit acide, soit alkaline, & imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux : gr. xxvj. de sel volatil-urineux concret : ℥viij. ʒj. gr. xxviij. d'huile, soit essentielle, soit grossière.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℔j. ℥x. ʒvij. gr. xl. laquelle étant calcinée au feu de réverbère, a laissé ℥v. ʒv. gr. xl. de cendres blanchâtres, dont on a retiré par la lixiviation ℥iv. ʒiij. gr. xij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥xiv. ʒij. gr. xxx. & dans la calcination de ℔j. ℥v. ʒij.

On voit par cette Analyse, que la fleur d'Orange contient un sel essentiel ammoniacal, un peu austère, uni avec beaucoup d'huile aromatique, soit subtile, soit grossière.

De ℔v. d'écorces d'Oranges aigres, récentes, distillées au B. V. il est sorti ℔iij ℥viij. de liqueur limpide, odorante, obscurément acide d'abord, ensuite manifestement acide : ʒix. d'huile essentielle.

La masse sèche qui est restée dans l'alambic, pesoit ℥xxij. ʒij. laquelle étant distillée au feu de réverbère, a donné ℥v. ʒij. de liqueur fort acide & d'un caractère particulier; car elle a rougi la solution du Vitriol de Hongrie, en mettant 15. ou 16. parties de cette liqueur avec une partie de la solution de ce Vitriol: ℥j. gr. xxxvj. de liqueur, soit acide, soit alkaline-volatile-urineuse: ℥ij. ʒvij. gr. lxj. d'huile fluide, soit essentielle, soit grossière.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥vij. laquelle étant calcinée au feu de réverbère dans un creuset pendant 14. heures, a laissé ℥j. ʒiij. gr. xij. de cendres grises, dont on a retiré ʒiij. gr. xviij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation au B. V. a été de ℥j. ʒvj. dans la distillation à la cornue de ℥vj. ʒvij. gr. xlvij. & dans la calcination de ℥v. ʒiv. gr. lx.

Ainsi l'écorce d'Orange contient beaucoup d'huile essentielle & grossière, mêlée avec un sel essentiel, tartareux & austère.

De ℔iij. de suc d'Orange aigre, distillé au B. V. il est sorti ℔ij. ℥viij. de liqueur limpide presque insipide, contenant un acide caché d'abord, & qui s'est

ensuite manifesté. La masse épaisse & presque sèche qui est restée, pesoit ℥iv. ʒvj. laquelle étant distillée à la cornue au feu de réverbère a donné ℥j. ʒiij. de liqueur, soit alkaline-urineuse, soit acide: ℥iij. gr. liiij. de liqueur-alkaline-urineuse: ʒij. gr. xxxj. d'huile épaisse comme du Syrop.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥j. ʒij. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée dans un creuset pendant 6. heures, a laissé ʒij. gr. lxix. de cendres noirâtres, dont on a retiré par la lixiviation ʒj. de sel fixe purement alkali.

Ce suc, quoiqu'acide au goût, contient cependant une médiocre quantité de sel acide, dont une partie considérable se change par le moyen du feu en un sel alkali-urineux. Mais ce sel est très-raréfié, & entremêlé d'un soufre très-subtil. C'est pour cette raison, que ce suc récemment exprimé & gardé pendant quelque tems dans un lieu froid, se fige & se change en une fine gelée, ou en un mucilage léger.

Le suc des Oranges douces contient très-peu de sel acide, & il donne peu de sel alkali dans la distillation. Les fleurs d'Orange, à cause de leur odeur agréable,

ſont fort en uſage parmi nous, ſoit dans les parfums, ſoit dans les aſſaiſonnemens. C'eſt preſque cette ſeule odeur qui a pris le deſſus ſur les Roſes, l'Ambre & le Muſc. On tire de ces fleurs par la diſtillation une Eau très pénétrante, qui ſurpaſſe non-ſeulemeut toutes les autres par ſa bonne odeur, mais qui fait un très-bon effet étant mêlée avec les autres remèdes. Quelques-uns donnent le nom d'*Aqua Naphæ* à l'Eau de fleurs d'Oranges. Elle eſt céphalique, ſtomachique, hyſtérique & aléxipharmaque. Elle fortifie l'eſtomac, & chaſſe les vents par ſa douce & agréable amertume. Elle calme les accès hyſtériques & les mouvemens ſpaſmodiques des hypochondriaques; elle excite les règles, à la doſe d'une ou de deux cuillerées, ſeule ou dans quelque liqueur convenable. *Matthiol* la recommande à la doſe de ℥vj. dans les fièvres peſtilentielles & d'un mauvais caractère, comme étant ſudorifique & aléxitère. On la preſcrit juſqu'à ℥j. ou ℥ij. dans les potions & les juleps céphaliques, cordiaux, ſtomachiques & hyſtériques.

On fait encore avec ces fleurs, des Conſerves différentes, ſoit ſolides, ſoit molles, & des Tablettes qui ſont agréables au goût, & que l'on ſert au deſſert,

ou que l'on mêle dans les médicamens, pour corriger leur goût désagréable, & pour fortifier l'estomac.

On distille une Eau de feuilles vertes d'Orange, que quelques-uns estiment davantage pour les maladies dont on a parlé; parce qu'elle est plus amère, quoiqu'elle soit moins odorante.

L'écorce d'Orange aigre qui est plus amère, est réservée non seulement pour les sausses; mais on l'emploie encore dans l'usage de la Médecine, préférablement à l'écorce d'Orange douce. Elle fortifie l'estomac, elle aide la digestion, elle divise les humeurs épaisses & visqueuses; elle atténue, chasse les vents, appaise les coliques, excite les règles & les lochies, & fait mourir les vers. Quelques-uns la vantent comme un spécifique dans l'ischurie & la dysurie : on en donne la poudre depuis ℈j. jusqu'à ʒj.

Louis Septalius recommande cette même écorce pour arrêter les règles trop abondantes. Il fait bouillir dans ℔vij. d'eau commune les écorces coupées par petites tranches fort minces, de trois Oranges aigres, encore un peu vertes, jusqu'à la réduction à un tiers : on passe cette décoction, & on en donne le matin ℥viij. ou ℥ix. Si l'on veut que cette dé-

coction soit plus forte : on y ajoute une poignée de Pilosellе que l'on fait bouillir sur la fin, & on éteint plusieurs fois dans la liqueur un fer rougi au feu.

On donne l'huile essentielle de cette écorce distillée, ou légèrement exprimée, à la dose de gout. ij. ou gout. iij. avec du Sucre ou sous la forme d'*Eleosaccharum*, pour les mêmes maladies.

On tire aussi de ces mêmes écorces sèches ou fraîches, une teinture avec l'Esprit-de-Vin tartarisé, que l'on recommande pour les mêmes maladies. La dose est depuis ʒß. jusqu'à ʒj.

On emploie l'écorce d'Oranges dans la *Teinture amère stomachique* de *Londres*, & dans l'*Eau Thériacale* de *Charas*.

On confit avec le Sucre les écorces d'Oranges douces & aigres, & on les sert au dessert parmi les Confitures les plus délicates.

On mange la pulpe d'Orange douce, ou seule, ou avec du Sucre, elle éteint la soif, elle rafraîchit & excite l'appétit; mais elle nourrit très-peu, ou elle ne donne qu'une mauvaise nourriture. Ainsi il faut se donner de garde d'en trop manger; car elle excite des diarrhées & des dysenteries. La pulpe des Oranges aigres

est plus mauvaise ; elle irrite les poumons, & excite la toux. Le suc exprimé d'Oranges aigres, délayé dans de l'eau, & adouci avec le Sucre, fait une boisson que l'on appelle communément *Orangeat* ou *Orangeade* : il est très-agréable pour ceux qui se portent bien, propre à appaiser la soif & tempérer le mouvement du sang dans les grandes chaleurs, & très-utile dans les tempéramens bilieux, dans la fièvre & le scorbut. On le prescrit dans les potions anticorbutiques & fébrifuges, à la dose de ℥j. ou ℥ij. Ce même suc excite les urines & les règles ; c'est pourquoi les femmes ont coutume de prendre utilement le suc d'une Orange aigre dans un verre de Vin blanc, avec gr. xij. de Safran en poudre.

Si on mange une Orange douce toute entière avec l'écorce avant l'accès de la fièvre intermittente, & sur-tout de la fièvre tierce, elle arrête souvent l'accès, & guérit quelquefois la fièvre. Ce même remède est fort efficace pour guérir le scorbut ; on le mêle utilement avec les autres antiscorbutiques. Bien plus, les Orangers & les Citrons tout seuls sont quelquefois fort efficaces ; car quelques scorbutiques ont été guéris par le seul usage continué des Citrons.

Les

Les graines d'Oranges ſont amères : elles ſont mourir les vers, elles réſiſtent à la pourriture ; c'eſt pourquoi quelques-uns les mettent au nombre des aléxipharmaques.

BARDANA.

BArdane, *Glouteron*, BARDANA, PERSONATA, LAPPA MAJOR, *Off.* LAPPA MAJOR, ARCIUM Dioſcorid. *C. B. P* 198. *I. R. H.* 450. PERSONATA ſive LAPPA MAJOR, aut BARDANA *J. B.* 3. 570. PERSONATA, LAPPA MAJOR, BARDANA, *Lob. Icon.* 388. PERSONATIA, *Fuchſ.*

Sa racine eſt épaiſſe, ſimple, longue d'un pied, droite, noirâtre en dehors, blanche en dedans, accompagnée de fibres, d'une ſaveur douceatre, & un peu auſtère. Ses feuilles ſont amples, longues d'un pied & plus, garnies d'oreillettes des deux côtés près de leur queue, pointues à leur extrémité, velues, d'un verd foncé, blanchâtres en deſſous. Sa tige eſt haute de deux coudées, épaiſſe, velue. Ses fleurs ſont formées en tête, & naiſſent à l'extrémité des petites branches : elles ſont compoſées de pluſieurs fleurons pur-

purins, découpés profondément en cinq quartiers; portées ſur un embryon, & contenues dans un calyce compoſé de pluſieurs écailles terminées chacune par un crochet. L'embryon ſe change en une ſemence oblongue, applatie, cannelée, noirâtre, garnie d'une aigrette fort courte; elle eſt d'une ſaveur un peu amère & âcre. Cette plante ſe trouve dans les prés & le long des chemins des environs de Paris. Ses racines, ſes feuilles & ſes graines ſont d'uſage.

Dans l'Analyſe Chymique de ℔v. de racines fraîches de cette plante, il eſt ſorti ℔j. ℥x. de liqueur limpide, d'un goût d'herbe, obſcurément acide : ℔ij. ℥iv. ʒj. gr. vj de liqueur d'abord limpide, fort acide, rouſſeatre ſur la fin, & auſtère : ℥j. ʒiij. de liqueur rouſſe, ſoit acide & un peu ſalée, ſoit alkaline-urineuſe : ʒvij. gr. xxiv. d'huile.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥iij. ʒvij.. gr. xlviij. laquelle étant calcinée au feu de réverbère, a laiſſé ℥j. ʒiij. de cendres, dont on a retiré par la lixiviation ʒv. gr. lx. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥xj. ʒiv. gr. lxvj. & dans la calcination de ℥ij. ʒiv. gr. xlviij.

Les racines de Bardane ont une ſaveur douceatre, & laiſſent ſur la langue une légère impreſſion de ſaveur auſtère ſur la fin. Leur ſuc rougit un peu le papier bleu ; par où il eſt clair qu'elles contiennent un ſel eſſentiel tartareux, ſtyptique, uni avec une portion médiocre d'huile.

De ℔v. de feuilles fraîches de Bardane, diſtillées à la cornue, il eſt ſorti ℔j. ℥xiv. ʒvj. gr. liiij. de liqueur limpide, d'une ſaveur d'herbe, d'abord inſipide, enſuite obſcurément acide : ℔ij. ℥ix. ʒj. gr. xlij. de liqueur d'abord limpide, un peu acide, enſuite rouſſeatre, acide, ſalée, rouſſe ſur la fin, empyreumatique, un peu auſtère, & très-peu alkaline-urineuſe : ℥j. gr xlij. de liqueur rouſſe, imprégnée de ſel alkali-volatil-urineux : ʒj. de ſel volatil-concret : ℥j. d'huile de la conſiſtance d'Extrait.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥iij. ʒvj. gr. xxiv. laquelle étant calcinée au feu de réverbère, a laiſſé ℥j. ʒvij. gr. xlij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒvij. gr. xl. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥j. ʒij. gr. xlviij. & dans la calcination de ℥j. ʒvij. gr. xlij.

Les feuilles de Bardane ſont amères :

leur ſuc ne change point la couleur du papier bleu. Lorſqu'elles ſont ſèches & qu'on les brûle, elles fuſent un peu comme le Nitre : d'où on peut conclure qu'elles contiennent un ſel ammoniacal nitreux, enveloppé dans beaucoup d'huile épaiſſe.

De ℔v. de ſemences nouvelles de Bardane diſtillées à la cornue, il eſt ſorti ℥vj. gr. xxiv. de liqueur limpide, preſque inſipide & ſans odeur, obſcurément acide : ℥vij. ʒvij. gr. xxxvj. de liqueur fort acide & auſtère : ℥xiv. de liqueur rouſſe, empyreumatique, ſoit acide, ſoit alkaline volatile-urineuſe : ℔j. ʒv. gr. xxxvj. d'huile fluide.

Le maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℔j. ℥vij. ʒvij. laquelle étant calcinée au feu de réverbère, a laiſſé ℥iv. ʒiij. gr. xxxvj. de cendres blanchâtres, dont on a retiré par la lixiviation ʒij. gr. xiv. de ſel fixe ſalé avec quelques particules talqueuſes. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥xj. ʒiij. gr. xlviij. & dans la calcination de ℔j. ℥iij. gr. xxxvj.

Les ſemences de Bardane ſont amères & âcres; elles contiennent beaucoup d'huile unie avec un ſel tartareux ammoniacal.

La racine de Bardane paſſe pour être diurétique, ſudorifique, pectorale, utérine, vulnéraire, & fébrifuge. Quelques-uns en préfèrent avec raiſon la décoction à celle de Scorzonère dans les maladies malignes & dans la petite vérole. *S. Pauli* la croit plus excellente pour les maladies vénériennes, que la Sarſepareille & les autres bois exotiques, du moins pour les malades qui ſont amaigris & délicats.

Henri III. Roi de France a été guéri de cette maladie avec la décoction de racines de Bardane par *Pierre Péna*, au rapport de *Samuel Fourmi*, cité dans *Rivière*, obſ. 41. *Céſalpin* aſſure que cette racine priſe intérieurement eſt utile pour les crachemens de ſang & les crachats purulens. On la recommande pour la pleuréſie, ſur-tout celle qui dégènére en empyême ou en phthiſie. Elle ſoulage dans la goutte. Un certain *Vaſtelius*, ſelon *Foreſtus*, a été guéri de la goutte par la décoction de cette racine, qui a excité un flux abondant d'urines blanches comme du lait. On preſcrit les racines en poudre juſqu'à ʒj. en décoction juſqu'à ℥j. pour chaque livre d'eau, & on en fait manger les racines confites avec le Sucre, juſqu'à ℥ij. Elles excitent puiſſamment les urines, & chaſſent les gra-

viers & le ſable, ſelon *Péna* & *Lobel.*

Les feuilles & les fleurs ont les mêmes vertus. On en donne le ſuc dépuré à la doſe de ℥iv. dans les mêmes maladies. Les tiges de Bardane, avant que les fleurs ſoient formées, étant pelées & cuites, ou mêmes toutes crues, mangées avec de l'huile & du vinaigre, ſont agréables, & excitent puiſſamment les urines. On fait boire abondamment la décoction des feuilles & des tiges dans la pleuréſie, après avoir fait avaler dix ou douze germes d'œuf; ce qui procure des ſueurs abondantes. On vante encore beaucoup cette même décoction contre la fièvre quarte.

La ſemence de Bardane eſt un puiſſant diurétique. On la prend jusqu'à ʒj. dans du Vin blanc ou dans quelque liqueur convenable, ou bien on en fait une émulſion avec de la décoction de cette plante, ou avec ſon eau diſtillée. *Apulée* preſcrit cette même ſemence en poudre tous les matins à jeun pour la ſciatique.

℞. Racines de Bardane en poudre, ʒj. Délayez dans ℥v. d'eau ou de décoction de Bardane. F. une potion ſudorifique dans la pleuréſie.

℞. Racines de Bardane, ℥iv. F. bouillir dans ſ. q. d'eau commune,

pour une ptisane, sur chaque livre de laquelle vous ajoûterez ʒß. de Crystal minéral.

℞. Racines de Bardane coupées par tranches, ℥ij.
Rapure de Corne de Cerf, ℥j.
F. bouillir dans ℔iv d'eau jusqu'à la diminution de la quatrième partie. Ajoûtez un Citron occupé par tranches, pour rendre la liqueur plus agréable.

F. une ptisane pour les fièvres malignes & la petite vérole.

℞. Décoction de feuilles & de tiges de Bardane, ℔ij.
Délayez Syrop des 5. Racines apéritives, ℥ij.

F. une apozême diurétique, dont on fera prendre de tems en tems au malade.

℞. Semence de Bardane en poudre, ʒj.
Vin blanc, ℥iv.
Macérez pendant 6. heures. F. prendre au malade, pour exciter les urines.

℞. Semences de Bardane, ʒiij.
F. s. l. une émulsion diurétique avec s. q. de décoction de Chien-dent & de racine de Persil.

℞. Semences de Bardane, de Chardon-béni. ana ʒij.

Pilez dans ℥vj. d'Eau de Mélisse. F. s. l. une émulsion sudorifique, que l'on adoucira avec ℥j. de Syrop d'Oeillets ou de quelque autre convenable.

Les feuilles de Bardane appliquées extérieurement, mondifient les ulcères, & sont bonnes pour les luxations & la brûlure. On les pile, ou on les fait cuire sous la cendre ou avec du lait, & on en fait un cataplasme pour appaiser les douleurs de la goutte; on l'applique sur la partie, & on la renouvelle de six heures en six heures. Ce cataplasme, selon *Ettmuller*, appaise les douleurs de la goutte, tant fixes que vagues, & qui sont jointes avec une grande tumeur. Il résout & dissipe d'une manière surprenante le sang grumelé dans les contusions. La pulpe ou la rapure de racines fraiches, étendue sur un linge & appliquée chaude sur la partie malade, guérit l'échymose ou l'extravasation du sang.

Dans les Boutiques on fait avec les feuilles une Eau distillée & un Extrait, qui ont le même effet. On emploie les feuilles dans l'Onguent Populéum *de Nicolas de Salerne.*

Beccabunga.

On trouve dans les Boutiques deux ſortes de Beccabunga, que *C. Bauhin* place au rang des Mourons, & que *Moriſſon* & *M. Tournefort* placent parmi les véroniques; ſavoir, le grand, & le petit.

Le grand Beccabunga, Beccabunga major, *Off.* Veronica aquatica major, folio ſubrotundo. *Mor. H. Oxon. part.* 2. 323. *I. R. H.* 145. Anagallis aquatica major, folio ſubrotundo, *C. B. P.* 252. Berula, ſeu Anagallis aquatica, *Tab. Icon.* 719 Anagallis aquatica, folio rotundiore, major, *J. B.* 3. 791. Anagallis, ſive Beccabunga major.

Les racines ſont fibreuſes, blanches, rampantes. Ses tiges ſont couchées ſur terre, cylindriques, fongueuſes, rougeatres, branchues. Ses feuilles viennent deux à deux, oppoſées ſur les nœuds: elles ſont arrondies, d'un pouce de longueur & plus, liſſes, luiſantes, épaiſſes, crénelées, & d'un verd foncé. De l'aiſſelle des feuilles il ſort des pédicules longs d'une palme ou d'une palme & demie,

chargés de fleurs disposées en épi ; elles sont d'une seule pièce, en rosette, bleues, partagées en quatre parties percées dans leur centre : elles ont deux étamines surmontées de sommets bleuâtres, & un pistille qui se change en un fruit membraneux, de la figure de cœur, applati, long de trois lignes, divisé en deux loges qui contiennent plusieurs petites graines applaties.

Le petit Beccabunga, BECCABUNGA MINOR, *Off.* VERONICA AQUATICA MINOR, folio subrotundo, *I. R. H.* 145. ANAGALLIS AQUATICA MINOR, folio subrotundo, *C. B. P.* 252. ANAGALLIS AQUATICA, flore cæruleo, folio rotundiore, *J. B.* 3. 790. ANAGALLIS AQUATICA, sive BECCABUNGA Germanorum, *Adv. Lob. Dod. Pempt.*

Cette espèce est semblable à la précédente ; elle en diffère seulement en ce que ses tiges, ses feuilles & ses fleurs sont plus petites. L'une & & l'autre viennent communément dans les environs de Paris sur le bord des ruisseaux.

Dans l'Analyse Chymique de ℔v. de Beccabunga fleuri, il est sorti ℔j. ℥j. ʒiij. gr. xlviij. de liqueur limpide, presque insipide & sans odeur, obscurément acide : ℔iij. ℥v. ʒj. gr. lij. de liqueur

d'abord limpide, manifeſtement acide, enſuite rouſſeatre, fort acide, auſtère : ℥j. ʒv. de liqueur brune, empyreumatique, ſoit acide, ſoit alkaline-urineuſe : ℥j. ʒiv. gr. xxiv. d'huile.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥iv. laquelle étant calcinée au feu de réverbère a laiſſé ℥j. ʒiv. gr. vj. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒv. gr. xliv. de ſel fixe ſalé. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥ij. ʒj. gr. xx. & dans la calnation de ℥ij. ʒiij. gr. lxvj.

La ſaveur de toute cette plante n'eſt point manifeſte. Elle me paroît compoſée d'un ſel eſſentiel ſalé vitriolique, doux & tempéré, qui ne diffère pas beaucoup du Sel admirable de Glauber, délayé dans beaucoup de phlegme, & enveloppé d'une aſſez grande portion d'huile.

Tragus, *C. Bauhin*, & pluſieurs autres donnent au Beccabunga la vertu d'échauffer, d'exciter les urines, de briſer le calcul, d'exciter les règles, & de faire ſortir le fétus qui eſt mort, quoique *Théodore Corbeius*, appuyé ſur l'expérience, aſſure *dans ſa Pharmacopée imprimée à Francfort en* 1656. qu'il arrête les règles, & épaiſſit les humeurs fluides & tenues. Car cette plante eſt d'une nature tem-

pérée, que l'on mange & que l'on emploie en Médecine pour le ſcorbut, & que l'on peut mêler commodément dans les ſalades, de même que le Creſſon de Fontaine. Bien plus, elle convient fort bien aux tempéramens ſecs & chauds. On la préfère à toutes les autres plantes antiſcorbutiques trop âcres, & on l'emploie dans le ſcorbut qui vient de chaleur, ſavoir de la grande acrimonie des ſels preſque cauſtiques, qui eſt accompagné d'une grande diſſolution du ſang, de taches livides & éryſipélateuſes, de fièvre & de chaleur contre nature. Alors on donne le Beccabunga tout ſeul ou mêlé avec de l'Oſeille, de l'Alléluia, de la Patience, du ſuc de Limon & d'Oranges; ou même on le joint ſouvent avec le Cochléaria, le Creſſon & les autres plantes âcres antiſcorbutiques, pour en tempérer l'acrimonie.

On en preſcrit le ſuc à la doſe de ℥iv. ou ſeul ou mêlé avec du petit lait. On emploie la plante dans les bouillons, les apozêmes altérans, apéritifs & antiſcorbutiques, depuis poign. j. juſqu'à poign. iv. On en donne l'extrait juſqu'à ʒj. & la conſerve faite de la plante fleurie avec le Sucre juſqu'à ℥j. laquelle étant donnée pendant trois mois de ſuite le ma-

vin à jeun, guérit la dartre & les autres maladies de la peau.

℞. Feuilles de Beccabunga, Cresson de Fontaine, Alléluia, Oseille ronde, ana poign. ij.

Rouelle de veau, ℔j.

F. un bouillon au B. M. après avoir bien fermé le vaisseau.

S. Pauli assure que les feuilles de Beccabunga pilées & cuites dans l'eau, étant appliquées extérieurement en forme de cataplasme, font des merveilles pour les hémorrhoïdes qui ne sont pas ouvertes, & pour les condylomes. *Jacques Fabricius* dit aussi dans ces Notes sur *Crollius*, que l'on a guéri heureusement dans un scorbutique un grand ulcère qui occupoit presque toute la jambe, & qui pénétroit presque jusqu'à l'os, en y appliquant seulement deux fois le jour du Beccabunga bouilli dans de la Bière. *S. Pauli* confirme la vertu vulnéraire de cette plante par la pratique des gens de la campagne de Mechelbourg, lesquels appuyés sur une expérience certaine savent guérir les plaies avec du Beccabunga frais, mêlé avec un peu de sel & de toile d'araignée. On fait encore avec la même plante des fomentations ou des bains de vapeurs, qui sont fort utiles dans

la paralyſie ſcorbutique, & qui effacent les taches dont les bras & les jambes des ſcorbutiques ſont couverts.

Il arrive auſſi quelquefois, ſelon l'obſervation d'*Ettmuller*, qu'après un accouchement difficile les aînes des femmes s'enflent & tournent vers la gangrène ; ce que le Beccabunga diſſipe & réſout fort bien, ſi on le mêle avec des fleurs de Camomille que l'on pile & que l'on applique en forme de cataplaſme ; ou bien on le fait bouillir, & on en fait des fomentations ſur les parties de la génération.

On conſerve dans les Boutiques de l'eau diſtillée de Beccabunga ; mais ſa vertu eſt très-foible.

BELLADONA.

BELLADONA, SOLANUM FURIOSUM, SOLANUM MANIACUM, SOLANUM LETHALE, *Off.* BELLADONA, *Cluſ. Hiſt.* 86. *I. R. H.* 77. SOLANUM MELANOCERASOS, *C. B. P.* 166. SOLANUM MANIACUM MULTIS, ſive BELLADONA, *J. B.* 3. 611. SOLANUM LETHALE, *Park. Raii Hiſt. pl.* 679. SOLANUM SOMNIFERUM, *Adv. Lob.* 102.

Sa racine est épaisse, longue, succulente, blanchâtre, partagée en plusieurs branches. Ses tiges sont hautes de deux coudées & plus, cylindriques, de la grosseur du pouce, de la figure de la Morelle des jardins, mais deux ou trois fois plus grandes, plus molles, un peu velues. Ses fleurs naissent des aisselles des feuilles; elles sont d'une seule pièce, en cloche, découpées en cinq quartiers; rayées, un peu velues, d'un pourpre noirâtre. Ses étamines sont au nombre de cinq, garnies chacune d'un sommet blanc. Leur calyce est velu & divisé en cinq parties. Le pistille est attaché à la partie postérieure de la fleur, en manière de clou: il se change en un fruit presque sphérique, mol, semblable à un grain de Raisin, noir, luisant, rempli d'un suc vineux, porté sur le calyce, partagé par une cloison mitoyenne en deux loges, & rempli d'un grand nombre de petites graines ovoïdes, attachées à un placenta. Cette plante se trouve autour des forêts, le long des murailles & des haies des champs, & dans d'autres endroits incultes & déserts: elle se plaît à l'ombre. Elle vient communément autour de Chantilly près de Paris. On la séme quelquefois dans les jardins. On emploie

ſes feuilles & ſes bayes ſeulement à l'extérieur.

Dans l'Analyſe Chymique de ℔v. de cette plante fleurie & déja chargée de fruits, diſtillées au B. V. il eſt ſorti ℔ij. ℥xiij. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une ſaveur d'herbe, un peu âcre, qui n'a donné aucune marque d'acide ou d'alkali : ℔j. ℥x. gr. liij. de liqueur limpide, obſcurément acide. La maſſe noire qui eſt reſtée dans l'alambic, étant diſtillée à la cornue, a donné ℥iij. ʒv. gr. xij. de liqueur, ſoit acide, ſoit alkaline-urineuſe: ℥ij. ʒv, gr. x. d'huile épaiſſe comme du Syrop.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥v. ʒj. gr. xviij. laquelle étant calcinée au creuſet pendant 12. heures a laiſſé ℥ij. ʒj. gr. lxvj. de cendres brunes, dont on a retiré par la lixiviation ℥j. gr. xlix. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥xiij. ʒiij. gr. l. & dans la calcination de ℥ij. ʒvij. gr. xxiv.

Il eſt évident par cette Analyſe, que la Belladona contient une petite quantité de ſel eſſentiel tartareux, mêlé avec beaucoup d'huile âcre & narcotique.

De ℔v. de fruits mûrs diſtillées au B. V. il eſt ſorti ℔j. ℥iv. de liqueur limpide,

d'une odeur agréable, d'une ſaveur d'herbe, un peu âcre, qui n'a donné aucune marque d'acide ou d'alkali : ℔iij. de liqueur limpide, d'abord obſcurément acide, enſuite manifeſtement acide. La maſſe qui eſt reſtée, étant diſtillée à la cornue, a donné ℥vj. ʒvij. de liqueur rouſſeatre, ſoit acide, ſoit alkaline-urineuſe : ℥iv. gr. xxxiij. d'huile épaiſſe comme du Syrop.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥vij. ʒvj. laquelle étant calcinée dans un creuſet pendant 18. heures, a laiſſé ʒvj. gr. xxx. de cendres d'un jaune pâle, dont on a retiré ℥iij. de ſel fixe purement alkali.

Le fruit de la Belladona contient plus d'huile épaiſſe, & une plus grande quantité de ſel acide que la plate, mais moins de ſel urineux, & très-peu de terre.

Cette plante eſt ſomnifère & maligne. Ses bayes étant avalées, mettent l'homme dans un très-grand danger de perdre la vie : elles cauſent ſouvent la mort à ceux qui ſont délicats, ce qui eſt prouvé & certain par beaucoup d'expériences. *Lobel* fait mention de quelques jeunes Anglois qui preſſés de la ſoif dans un voyage, mangèrent imprudemment des bayes de Belladona, & moururent fous dans un demi aſſoupiſſement. *Stapel* rapporte *dans ſon*

Histoire des Plantes, *pag.* 586. que de deux jeunes gens qui avoient mangé par mégarde dans le Jardin des plantes de Leyde, deux ou trois de ces bayes, l'un étoit mort le lendemain, & l'autre avoit été extrêmement mal, & avoit eu bien de la peine à en revenir.

S. Pauli raconte *dans sa Botanique* partagée en quatre parties, que quelques jeunes filles de cinq & sept ans avoient été conduites aux portes de la mort pour avoir mangé de ces mêmes bayes, & qu'il les avoit guéries, excepté une, par des aléxipharmaques. Il est arrivé à Rome, dit *Hocchsteter*, *Décad. observ.* 7. que quelques domestiques d'un Cardinal, voulant éprouver l'effet de cette plante, en firent infuser pendant la nuit dans du Vin de Malvoisie, qu'ils firent boire à un mendiant. Il fut attaqué d'abord d'un court délire; il fit des éclats de rire & différentes gesticulations; ensuite il tomba dans une véritable folie, après cela dans une stupidité semblable à celle d'une personne yvre qui ne dort pas. Le Médecin qui fut appellé, soupçonnant la cause de ce mal, fit boire un verre de Vinaigre au malade, & il le guérit de cette folie : car le Vinaigre ou le suc de Limon passent pour être les contrepoisons de cette plante.

Les Auteurs citent plusieurs autres exemples des mauvais effets de cette plante : mais ceux que nous venons de rapporter, sont suffisans.

Quoique les bayes de Belladona soient dangereuses & mortelles, comme nous l'avons dit ci-dessus, cependant *Gesner*, *dans le premier livre de ses Lettres*, *p.* 34. dit que leur suc exprimé & réduit à la consistance de Syrop avec un peu de Sucre, est efficace à la dose d'une petite cuillerée, pour faire dormir, arrêter les fluxions, calmer les douleurs, & faire cesser les dysenteries. C'est ce qui paroît encore être confirmé dans la 64. *observation des Ephémérides d'Allemagne*, *Décade* 2. *an.* 3. par un Ministre de Jutland, Province de Danemarck, qui infusoit ces bayes dans du Vin qu'il faisoit boire contre la dysenterie, maladie fort rébelle & fort opiniâtre dans ce pays-là ; & ce remède lui réussissoit très-bien. Non-seulement, dit cet Auteur, elles appaisent la douleur & arrêtent cette dysenterie ; mais elles font encore passer la malignité par les sueurs. Cependant il est bien plus sage de s'abstenir de ce remède, qui cause souvent un plus grand danger aux malades, que la maladie ne le fait elle-même.

Les feuilles fraîches, pilées & appliquées extérieurement, calment les douleurs & sont fort résolutives : on les recommande pour les érysipèles, le feu sacré, & les autres maladies qui viennent de chaleur : elles appaisent l'inflammation des hémorrhoïdes; &, selon *J. Rai*, étant appliquées sur les mammelles, elles en amollissent les duretés, & en dissipent même les humeurs cancéreuses.

On les applique en forme de cataplasme, fraîches & seulement pilées, ou bouillies dans l'eau, ou cuites avec du sain-doux : ou bien on se sert de leur suc tout seul, ou mêlé avec de l'Esprit-de-vin, pour faire des fomentations sur la partie malade.

Matthiol propose les feuilles pilées & appliquées sur les yeux & les paupières, pour adoucir les phlegmons. Mais l'observation suivante de J. *Rai* fait voir que ce remède n'est pas fort sûr, ni exempt de tout danger. Une Dame de qualité appliqua une partie d'une feuille fraîche de Belladona sur un petit ulcère qui étoit au-dessous de l'œil, & que l'on soupçonnoit être cancéreux; ce qui relâcha tellement l'uvée dans l'espace d'une nuit, qu'elle ne pouvoit plus se dilater ni se

contracter : car la pupille étant tournée du côté du grand jour, demeuroit dilatée & quatre fois plus grande que celle de l'autre œil ; ce qui dura jusqu'à ce qu'ayant ôté cette feuille, l'uvée recouvra peu-à-peu son ton & sa force musculaire. On ne doit pas attribuer cet effet à quelque circonstance particulière ; car elle a éprouvé trois différentes fois la même chose. Il ne faut donc pas appliquer, même à l'extérieur, ces remèdes assoupissans, sans beaucoup de précaution.

L'eau distillée de toute la plante étant prise à la dose de deux ou trois cuillerées tout au plus, éteint l'inflammation interne des viscères, selon le rapport de *Matthiol ;* mais il faut se donner de garde d'en prendre davantage.

Les Dames d'Italie font avec le suc ou l'eau distillée de cette plante, un fard dont elles se frottent le visage, pour rendre blanche la peau qui étoit rouge. C'est de-là que lui vient le nom de *Belladona*.

On emploie cette plante dans le *Baume Tranquille*, du *Pere Tranquille Cordelier*.

BELLIS.

Marguerite.

ON trouve dans les Boutiques deux plantes de différent genre, ſous le nom de *Marguerite*; ſavoir, la grande, & la petite.

La grande Marguerite, la grande Paquette, l'Oeil de Bœuf; BELLIS MAJOR, LEUCANTHEMUM VULGARE, BUPHTHALMUM MAJUS, OCULUS BOVIS, *Off.* LEUCANTHEMUM VULGARE, *I. R. H* 492. BELLIS SYLVESTRIS, caule folioſo, MAJOR, *C. B. P.* 261. BELLIS MAJOR, *Dod. Pempt.* 265. J *B.* 3. 114. OCULUS BOVIS, *Brunsfelſ.* CONSOLIDA MEDIA Vulnerariorum. *Adv. Lob.* 353. BUPHTHALMUM MAJUS, *Lonicer.* BELLIUM MAJUS, *Tab. Icon.* 351.

Sa racine eſt fibreuſe, rampante, âcre. Ses tiges ſont hautes de deux coudées, à cinq angles, droites, velues, branchues. Ses feuilles naiſſent alternativement ſur les tiges; elles ſont épaiſſes, longues de deux pouces, larges d'un demi-pouce, crénelées. Ses fleurs ſont ſans odeur, grandes, radiées; leur diſque eſt com-

posé de plusieurs fleurons de couleur d'or, partagés en cinq quartiers garnis d'un style qui est au milieu, & la couronne de demi-fleurons blancs, portée sur des embryons & renfermés dans un calyce hémisphérique, écailleux & noirâtre. Les embryons se changent en de petites graines oblongues, cannelées & sans aigrettes. Les feuilles & les fleurs sont d'usage.

Dans l'Analyse Chymique de ℔v. de grande Marguerite, il est sorti ℔j. ℥v. gr. xlv. de liqueur limpide, presque sans odeur & insipide, obscurément acide : ℔ij. ℥xiij. ʒv. de liqueur d'abord limpide, rousseatre sur la fin, manifestement acide, & un peu austère : ℥ij. ʒj. de liqueur rousse, empyreumatique, soit acide, soit alkaline, & imprégnée de sel volatil-urineux : ℥ij. gr. xxiv. d'huile épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥v. ʒij. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée au feu de réverbère a laissé ℥j. ʒvj. gr. lxvj. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒv. gr. xx. de sel alkali fixe. La perte des parties dans la distillation a été de ℥iij. ʒvj. gr. xxxvj. & dans la calcination de ℥iij. ʒiij. gr. xlij.

Les feuilles ont une saveur d'herbe, un peu salée, & elles rougissent légè-

rement le papier bleu. Cette plante paroît composée d'un ſel eſſentiel ſemblable au Tartre vitriolé ou au ſel de Coraux, uni avec beaucoup d'huile.

La petite Marguerite, ou la Paquerette, BELLIS MINOR, *Off.* BELLIS SYLVESTRIS MINOR, *C. B. P.* 261. *I. R. H.* 491. BELLIS MINOR SYLVESTRIS SPONTANEA, *J. B.* 3. 111, BELLIS MINOR, *Tab. Icon.* 328. SOLIDAGO CONSOLIDÆ SPECIES, *Brunsfelſ.* SYMPHYTUM MINIMUM, *Quorumd.* PRIMULA VERIS, *Cæſalp.* 493. CONSOLIDA MINOR, *Herbariorum.*

Ses racines ſont nombreuſes, menues. Ses feuilles ſont en grand nombre, couchées ſur terre, un peu épaiſſes, velues, longues, étroites vers la racine, s'élargiſſant peu-à-peu, arrondies, légèrement dentelées. Elle n'a point de tige. Elle a beaucoup de pédicules, qui ſortent d'entre les feuilles, longs d'une palme & plus, grêles, cylindriques, velus, qui portent chacun une fleur radiée, dont le diſque eſt composé de pluſieurs fleurons jaunes, & la couronne de demi-fleurons blancs ou d'un blanc rougeatre, portés ſur des embryons, & renfermés dans un calyce ſimple & partagé en pluſieurs parties. Ses embryons ſe changent en de petites graines nues, entaſſées ſur une couche pyramidale

pyramidale. Ses feuilles, ſes fleurs & ſes racines ſont d'uſage. On trouve communément l'une & l'autre Marguerite dans les prés des environs de Paris.

Dans l'Analyſe Chymique de ℔v. de petite Marguerite fleurie, il eſt ſorti ℔j. ℥v. ʒij. gr. lx. de liqueur limpide, ſans ſaveur & ſans odeur, cependant obſcurément acide : ℔ij. ℥xv. ʒv. gr. xxiv. de liqueur d'abord limpide, manifeſtement acide, enſuite rouſſeatre, empyreumatique, auſtère : ℥j. ʒij. gr. xlviij. de liqueur brune, imprégnée de ſel volatil-urineux : ℥j. ʒiv. d'huile épaiſſe comme de l'Extrait.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥j. ʒvij. gr. xxvj. laquelle étant calcinée au feu de réverbère a laiſſé ℥iij. ʒvij. gr. xxx. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiv. de ſel alkali fixe. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥ij. ʒj. gr. xlviij. & dans la calcination de ℥ij. gr. vj.

Les feuilles de cette plante ſont âcres, remplies d'un ſuc viſqueux, & elles rougiſſent le papier bleu. Elles ſont compoſées d'un ſel eſſentiel, ſemblable au ſel ammoniac tartareux, ou au ſel de Corail, enveloppé dans beaucoup d'huile âcre.

Les Marguerites ſont vulnéraires, émollientes, réſolutives & déterſives. On en donne le ſuc dépuré, à la doſe de ℥iv. On fait bouillir les feuilles & les fleurs dans de l'eau commune ou dans du bouillon, à la doſe de poign. j. où étant pilées on les macère dans du Vin, & on boit la liqueur exprimée. La décoction de la grande Marguerite, cueillie avant que les fleurs paroiſſent, eſt d'une ſaveur âcre, ſubtile & pénétrante comme le Poivre; c'eſt un bon remède diurétique & vulnéraire, fort recommandé dans le crachement purulent. D'autres ſe ſervent de l'infuſion des feuilles & des fleurs dans de l'eau de Chaux vive, dont ils donnent ℥iv. tous les matins. *J. Rai* propoſe comme un excellent remède la boiſſon de toute la plante bouillie dans de la Bière & du Lait pour l'aſthme, la phthiſie & la difficulté de reſpirer. *Céſalpin* vante un Onguent fait de fleurs de grande Marguerite & de ſain-doux, pour la teigne.

Jacques Cornut, dans ſon Hiſtoire des Plantes du Canada, aſſure que la petite Marguerite eſt excellente pour guérir les plaies, & qu'on ne trouve chez les Heriboriſtes aucune plante qui lui ſoit préférable. Ses feuilles uniſſent les lèvres

des plaies, & les font cicatriser : si on met du suc de ces feuilles, ou qu'on applique sur les plaies des linges imbibés de ce suc, on arrête l'inflammation qui a coutume de survenir. On en frotte le col, lorsqu'il y a de la douleur, & toutes les autres parties du corps où il y a de la tumeur. Il résout les écrouelles, adoucit les douleurs de la goutte. On l'injecte utilement dans les coliques des intestins qui viennent de chaleur, & on en fait boire lorsqu'ils sont ulcérés.

Selon *Ettmuller*, le suc ou la décoction de la petite Marguetite est fort utile pour résoudre & dissiper le sang qui est grumelé à cause d'une chute, ou d'une plaie, ou d'une contusion. C'est aussi pour cela que *Van-Helmont* met cette plante parmi les antipleuritiques, pour résoudre le sang qui est presque coagulé. *Mindererus, dans sa Médecine de l'Isle de Malte*, pag. 77. propose comme un remède singulier à ceux qui étant fort échauffés ont bû avec trop d'avidité quelque liqueur froide. *Ettmuller* rapporte un exemple tiré de *Michaëlis*, d'un Cuisinier qui s'étant échauffé pendant tout le jour but de l'eau froide pour étancher sa soif. Il fut aussitôt attaqué d'un asthme & d'autres symptomes si violens, qu'il étoit près

d'être suffoqué. Il fut guéri par la sueur en un jour, en buvant dans du Vin le suc exprimé des feuilles & des fleurs de cette plante.

Quelques-uns recommandent cette plante pour l'inflammation du foie & contre l'hydropisie : car elle lève les obstructions par ses parties subtiles ; elle dissout & atténue le sang épaissi, & rétablit le ton des fibres. *Emmanuel Konig* Médecin de Basle, *dans son Traité des Végétaux*, rapporte qu'on a guéri une plaie du thorax avec lésion du poumon, par l'usage continué de la décoction de petite Marguerite, mêlée avec des yeux d'Ecrevisses ; & il assure que cette même décoction est fort bonne pour la disposition inflammatoire du poumon. Le même Auteur rapporte que *Wepfer* a secouru des phthisiques désespérés, en leur faisant boire deux ou trois cuillerées de suc de petite Marguerite, de Cresson & de Nummulaire, récemment exprimé, mêlé avec un peu de Miel Rosat, ou dans du bouillon : il assure que par ce moyen deux malades presqu'entièrement désespérés avoient été guéris contre toute espérance. La même chose est confirmée par le témoignage & l'expérience de *S. Pauli*. *Schroder* rapporte que les Allemandes

se servent de cette plante fleurie pour lâcher le ventre à leurs enfans. *Garidel dans son Histoire des Plantes des environs d'Aix*, observe que le suc de cette plante lâche le ventre. C'est pourquoi il avertit de ne le pas donner sans précaution aux pleuritiques, sur-tout lorsqu'on commence à cracher l'humeur purulente : de peur de rendre iuutile l'effort que fait la Nature, & d'interrompre la crise. Le même Auteur observe que la décoction de cette plante ne lâche pas le ventre.

Ruel assure qu'un cataplasme fait avec les feuilles de la petite Marguerite & l'Armoise pilées ensemble résout les écrouelles. Ses fleurs & les feuilles d'Herbe à *Robert* sont fort utiles pour la migraine, selon *M. Chomel*, très-savant Médecin de Paris, & de l'Académie Royale des Sciences.

On distille dans les Boutiques une Eau utile pour les mêmes maladies, mais qui est plus foible que la décoction ou le suc de cette plante. On la prescrit dans les potions vulnéraires, à la dose de ℥iij. ou ʒiv. On fait aussi un Extrait recommandé pour les mêmes usages ; on le donne à la dose de ʒj.

On emploie l'une & l'autre Marguerite dans l'*Eau vulnéraire* de *Charas*.

BERBERIS.

EPine-vinette, BERBERIS & OXYACANTHA, *Off.* BERBERIS DUMETORUM, *C. B. P.* 454. *I. R. H.* 614. BERBERIS vulgò quæ Oxyacantha putata, *J. B.* I. 52. SPINA ACIDA, ſive OXYACANTHA, *Dod. Pempt.* 750. CRESPINUS, *Matth.* AMIRBARIS, *Avicen.* UVA URSI, SPINA SANCTA, SPINA CHRISTI, SPINA ACUTA, *Quorumd.*

C'eſt un arbriſſeau aſſez haut, dont les racines ſont jaunâtres, branchues, fibreuſes & rampantes. Ses jets ſont longs de trois coudées, branchus, garnis de fortes épines, jaunes en dedans. Ses feuilles ſont petites, oblongues, étroites vers la queue, arrondies, crénelées tout-autour, & entourées d'aiguillons mols; d'un verd-gai, liſſes, d'une ſaveur acide. Ses fleurs naiſſent ramaſſées en une grappe, ont une odeur forte, & ſont compoſées de ſix pétales jaunes, diſpoſés en rond, avec autant d'étamines de même couleur, & un piſtille verdâtre qui ſe change en un fruit cylindrique, mol, long de quatre lignes, rouge, rempli d'un ſuc acide, & d'un ou de deux noyaux oblongs. Cette

plante vient communément dans les environs de Paris ; on la transporte dans les jardins où elle sert de hayes. Sa racine, ses fruits & ses graines sont en usage.

Dans l'Analyse Chymique de ℔v. de suc acide de fruits d'Epine-vinette, il est sorti ℔j. ʒxij. ʒvij. gr. xxix de liqueur limpide, presque sans odeur, d'une saveur un peu vineuse & acide : ℔ij. ℥xiij. gr. lj. de liqueur qui avoit d'abord la même saveur & la même odeur, mais moins agréable, qui étoit acide & un peu austère, ensuite rousseatre, empyreumatique, acide, austère : ℥j. ʒj. de liqueur rousse, un peu âcre, acide & un peu alkaline-urineuse : ℥j. d'huile fluide.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥ij. ʒv. gr. xlviij. laquelle étant calcinée au feu de réverbère a laissé ℥j. ʒij. gr. lviij. de cendres noirâtres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiij. gr. vj. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥j. ʒj. gr. xvj. & dans la calcination de ℥j. ʒij.

Le suc des fruits est d'une saveur acide & austère ; il donne une couleur rouge foncée au papier bleu. Sa racine est amère & styptique, & elle ne change presque point la couleur du papier bleu. Cette

plante est donc composée d'un sel essentiel, qui n'est pas différent du sel tartareux & alumineux.

Les fruits de l'Epine-vinette sont rafraîchissans & astringens; ils calment le bouillonnement des humeurs, qui est excité par une bile âcre & brûlante : ils appaisent les flux de ventre bilieux; ils fortifient l'estomac & les intestins, raniment l'appétit, arrêtent les dysenteries, & sont utiles dans les hémorrhagies qui viennent de l'acrimonie des humeurs, ou de la trop grande dissolution du sang. On les mange seuls, lorsqu'ils sont mûrs & récens, ou confits avec le Sucre. On les emploie secs dans les prisanes ou les décoctions astringentes; car alors ils sont plus astringens. Leur suc exprimé & dépuré se prend à la dose de ℥j. & on en fait dans les Boutiques un Syrop, une gelée, & du raisiné, que l'on emploie dans les *juleps rafraîchissans*, soit pour étancher la soif dans les fièvres ardentes, soit pour chasser la malignité des humeurs. Car on leur attribue la vertu cordiale & aléxipharmaque.

Les Egyptiens, comme le rapporte *P. Alpin, dans son Traité de la Médecine des Egyptiens*, ont coutume d'employer ces fruits avec un succès heureux

dans les fièvres malignes & pestilentielles, sans y faire beaucoup de préparatifs. Car ils en jettent une livre dans un grand vaisseau qui contient jusqu'à douze livres d'eau : ils y ajoûtent quelques graines de Fenouil & un morceau de pain, & ils laissent macérer pendant une nuit & un jour : ensuite ils passent cette infusion froide en l'exprimant, & ils en font boire abondamment aux malades, en y mêlant beaucoup de Sucre simple ou rosat, ou du Syrop de Citron. Cette boisson appaise la soif & la chaleur de la fièvre, rétablit les forces, & résiste fortement à la pourriture. Elle passe parmi cette nation pour un puissant secours contre les flux de ventre : & *P. Alpin* ayant été attaqué dans ce pays d'une fièvre pestilentielle, accompagnée d'une diarrhée bilieuse, en fit usage fort heureusement par le conseil des Médecins de ce pays. *S. Pauli*, à l'imitation de *P. Alpin*, s'est délivré d'une fièvre fort violente & d'une très-grande diarrhée, dont il fut attaqué à Paris, en faisant seulement usage du Syrop d'Epine-vinette délayé dans de l'eau de fontaine ; & depuis ce tems il a fait un très-grand cas des remèdes préparés avec ces fruits.

Le même *S. Pauli* observe que les

Médecins d'Egypte mêlent avec raiſon à cette infuſion un peu de graine de Fenouil, pour corriger ſa froideur, & empêcher qu'elle ne nuiſe à l'eſtomac. *C. Hoffman* recommande cette même précaution en ces termes : » Avant toute choſe » (dit-il) prenez garde que l'eſtomac » ne ſoit trop froid : car les acides ne » conviennent pas à ceux dont l'eſtomac » eſt lent à digérer, ſoit par le défaut » de chaleur ou plutôt d'eſprits dans » le ſuc de ce viſcère, ſoit parce que ce » ſuc eſt trop viſqueux, & que les aci- » des augmentent toujours cette viſco- » ſité. «

S. Pauli, dans ſa Botanique partagée en quatre parties, fait beaucoup de cas du ſel eſſentiel du fruit de cette plante. Voici la manière de le faire.

℞. Suc d'Epine-vinette, ℔ij.
Suc de Limon, ℥ij.
Digérez pendant 2. jours au B. S. Paſſez. Evaporez au B. M. à une douce chaleur, juſqu'à la moitié. Alors placez ce ſuc dans une cave ou dans un cellier. Il ſe formera des cryſtaux de tartre au fond & ſur les côtés du vaiſſeau. Verſez le ſuc par inclination. Evaporez encore juſqu'à la moitié, & le placez dans

le même lieu, pour le faire crystalliser. Répétez cette opération jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus de crystallisation. Faites sècher à une douce chaleur les crystaux que vous avés retiré, & conservez-les pour l'usage.

Ce sel essentiel réduit en poudre comme la crême de Tartre, se met dans les bouillons, les ptisanes, les décoctions & les juleps, pour guérir les fièvres. Non-seulement il leur donne par son acidité une saveur agréable & amie de l'estomac, mais encore il résiste d'une manière surprenante à la corruption des humeurs, & au feu de la fièvre.

M. Tournefort propose comme un excellent remède le Nitre dissous dans le suc d'Epine-vinette, dessèché & crystallisé, pour la dysurie, l'ischurie & les inflammations internes.

Le suc ou la décoction d'Epine-vinette appaisent l'inflammation de la gorge & des amygdales, & guérissent les gencives relâchées & pourries des scorbutiques : on s'en gargarise la bouche & le gosier.

℞. Confection d'Alkermes faite sans
Ambre & sans Musc, ʒj.
Syrop d'Epine-vinette, ℥j.

Eau de Cannelle, ℥ß.
Eau de Mélisse, & d'Alléluia, ana ℥iij.

M. F. une potion, que l'on prendra par cuillerées dans les fièvres malignes.

℞. Eau de Plantain, ℥vj.
Suc d'Epine-vinette, ℥j.
Miel rosat, ℥ß.
Sel de Prunelle, ʒj.

M. F. un gargarisme, pour l'inflammation de la gorge.

℞. Roses rouges sèches, & Balaustes, ana ʒij.
Versez dessus ℔ij. d'eau de Plantain.

Macérez sur les cendres chaudes pendant quelques heures. Délayez dans la colature ℥ij. de Syrop d'Epine-vinette. Le malade prendra ℥iv. de cette liqueur de trois heures en trois heures dans le crachement de sang ou la diarrhée.

Les pepins ou les graines de cette plante sont fort dessicatives & astringentes : c'est pourquoi quelques-uns en prescrivent jusqu'à ʒj. en poudre dans toute sorte de flux de ventre & dans les fleurs blanches, mêlés avec une liqueur convenable.

L'écorce jaune ou intérieure des racines & des rameaux bouillie dans une liqueur convenable, ou macérée dans du Vin blanc ou dans du Vin d'Eſpagne, eſt fort recommandée par *J. Rai* dans la jauniſſe. *Cluſius* dit que le Vin blanc léger, dans lequel on a macéré cette écorce pendant trois heures, purge merveilleuſement. *Camérarius* vante cette même écorce en poudre macérée dans du Vinaigre, pour les aphthes des enfans.

Les Teinturiers ſe ſervent de cette écorce macérée dans la leſſive, pour teindre les étoffes en jaune.

On emploie les fruits d'Epine-vinette dans le *Syrop Myrtin* de *Charas*, & le ſuc dans le *Syrop de Corail* & dans le *Syrop dyſentérique* de *Louis Pénicher. Collect. Pharmaceut.* On ſe ſert des pepins dans la *Poudre de Roſes* de *l'Abbé Nicolas*, dans le *Diaprun ſimple* de *Nicolas d'Alé-xandrie*, & dans l'*Electuaire de Pſyllium* de *Méſué.*



BERULA.

BErle, *Ache d'eau*, BERULA, & SIUM, *Off.* SIUM, ſive APIUM PALUSTRE, foliis oblongis, *C. B. P.* 154. *I. R. H.* 308. SION UMBELLIFERUM, *J. B.* 3. 172. SIUM, *Dod. Pempt.* 589. CRESCIONE VULGÒ, *Cæſalp.* 300. SIUM ſive LAVER Dioſcor. Oluſatri folio, ſive PASTINAGA AQUATICA, *Lob. Icon.* 208.

Ses racines ſont noueuſes, rampantes, blanches, fibreuſes. Ses tiges ſont longues d'une coudée & plus; elles ſont cylindriques, cannelées, creuſes, droites, branchues. Ses feuilles ſont longues, portées ſur des queues ſtriées, liſſes, creuſes intérieurement, & découpées en pluſieurs lobes rangés par paires ſur une côte terminée par une ſeule feuille : ces lobes ſont charnus, liſſes, & dentelés à leur circonférence en manière de ſcie. Ses fleurs ſont en roſe, diſpoſées en ombelles à l'extrémité des tiges; elles ſont à cinq pétales blancs, diſpoſés en rond, & portés ſur un calyce qui ſe change en un fruit arrondi, compoſé de deux petites graines odorantes, âcres, convèxes & cannelées d'un côté, applaties de l'autre. Cette

plante se plaît sur le bord des ruisseaux & des fossés dans les environs de Paris. Elle est toute d'usage.

Dans l'Analyse Chymique de ℔v. de Berle fraîche, on a tiré ℥xj. ʒv. gr. vj. de liqueur limpide, d'une saveur & d'une odeur d'herbe, d'abord obscurément alkaline, ensuite obscurément acide : ℔iij. ℥xj. ʒvij. gr. ix. de liqueur d'abord limpide, d'une odeur d'herbe, un peu acide; enfin brune, empyreumatique, un peu austère; ensuite acide & alkaline : ʒiij. gr. xxxvj. de liqueur brune, alkaline, & imprégnée de sel volatil-urineux : gr. lviij. de sel volatil-urineux concret : ʒv. gr. d'huile de la consistance d'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥ij. ʒj. gr. xij. laquelle étant calcinée au feu de réverbère a laissé ℥j. ʒij. gr. lx. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒvj. gr. lxij. de sel alkali fixe. La perte des parties dans la distillation a été de ℥j. ʒj. gr. xxiv. & dans la calcination de ʒvj. gr. xxiv.

Les feuilles de la Berle ont une saveur un peu âcre. Ainsi cette plante contenant peu de sel acide, & beaucoup plus de sel salé & urineux, elle paroît composée d'un sel essentiel semblable au sel

ammoniacal, uni avec une potion médiocre d'huile.

La Berle est mise au rang des plantes antiscorbutiques & apéritives : elle leve les obstructions, elle excite les règles & les urines : c'est pourquoi elle convient dans le scorbut, la cachéxie, les pâles couleurs, l'hydropisie, & les fièvres intermittentes, & elle chasse les graviers. On la mange en salade, ou on la prescrit dans des bouillons ou dans des apozèmes apéritifs. On en donne aussi le suc dépuré à la dose de ℥iij. ou ℥iv.

Appliqué extérieurement, elle résout les tumeurs du bas ventre.

BETA.

Bette.

ON cultive dans les potagers, soit pour l'usage de la cuisine, soit pour la Médecine, trois sortes de Bette; savoir, la blanche, la rouge, & la Betterave.

La Bette ou *Poirée blanche*, BETA, BETA ALBA, BETA CANDIDA, SICLA, & CICLA, *Off.* BETA ALBA vel pallescens, quæ CICLA Offic. *C. B. P.* 118. *I. R. H.*

502. BETA CANDIDA, *J. B.* 2. 961. *Dod. Pempt.* 620. *Trag.* 706.

Sa racine eſt cylindrique, ligneuſe, de la groſſeur du petit doigt, longue, blanche. Ses feuilles ſont grandes, larges, liſſes, épaiſſes, ſucculentes, quelquefois d'un verd blanc, quelquefois d'un verd plus foncé, d'une ſaveur nitreuſe, ayant une côte épaiſſe & large. Ses tiges ſont hautes de deux coudées, grêles, cannelées, branchues. Ses fleurs naiſſent de l'aiſſelle des feuilles ſur de longs épis; elles ſont petites, compoſées de pluſieurs étamines garnies de ſommets jaunâtres, & ſortent d'un calyce à cinq feuilles, un peu verd, lequel ſe change enſuite en un fruit preſque ſphérique, inégal & boſſelé, qui contient deux ou trois petites graines oblongues, anguleuſes, ou inégalement arrondies, & rougeâtres.

La Bette ou *Poirée rouge*, BETA RUBRA VULGARIS, BETA NIGRA, *Off.* BETA RUBRA VULGARIS, *C. B. P.* 118. *I. R. H.* 502. BETA RUBRA, *J. B.* 2. 961. *Dod. Pempt.* 620.

Sa racine eſt blanche. Ses feuilles ſont plus petites que celles de la précédente, & fort rouges, plus ou moins, quelquefois d'un rouge tirant ſur le noir. On

la diſtingue de la Bette blanche par la couleur de ſes feuilles.

La Bette-rave, BETA RUBRA radice Rapæ, BETA ROMANA, BETA ERYTHRORISOS, BETA-RAPA, *Off.* BETA RUBRA radice Rapæ, *C. B. P.* 118. *I. R. H.* 502. BETA radice rubrâ craſsâ, *J. B.* 2. 961. BETA RUBRA ROMANA, *Dod. Pempt.* 620. RAPUM RUBRUM SATIVUM, *Fuchſ.*

Sa tige eſt plus haute que celle de la Bette ou Poirée rouge. Sa racine eſt groſſe de deux ou trois pouces, renflée, rouge comme du ſang en dehors & en dedans.

On cultive toutes ces eſpèces de Bette dans les jardins, avec les autres herbes potagères. On emploie ſouvent la blanche pour l'uſage de la Médecine. Ses feuilles & ſes côtes (que l'on nomme Cardes) ſont plus en uſage dans les cuiſines : mais on eſtime ſur-tout les racines de Bette-rave.

Dans l'Analyſe Chymique de ℔v. de feuilles & de côtes de Bette, il eſt ſorti ℔j. ℥vij. ʒiij. gr. xxvj. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une ſaveur d'herbe, obſcurément acide, ℔iij. ℥iv. ʒj. gr. xxij. de liqueur limpide, qui avoit d'abord la même ſaveur & la

même odeur que la liqueur précédente, mais enſuite manifeſtement acide, & enfin fort acide & auſtère : ʒv. gr. xxxvj. de liqueur rouſſe, alkaline, imprégnée de beaucoup de ſel volatil-urineux : ʒj. gr. x. de ſel volatil-urineux concret : ʒvij. d'huile épaiſſe comme de l'Extrait.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥ij. ʒvj. gr. lxvj. laquelle étant calcinée au feu de réverbère a laiſſé ℥j. ʒij. gr. xlij. de cendres noirâtres & réduites en une maſſe, dont on a tiré par la lixiviation ʒvj. gr. xij. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la calcination a été de ℥j. ʒiv. gr. xxiv. & dans la diſtillation, l'augmentation a été de ʒj. gr. xxvj.

La Bette eſt compoſée d'un ſel eſſentiel ammoniacal nitreux, mêlé avec une terre aſtringente & de l'huile, & délayé dans beaucoup de phlegme; car ſes feuilles deſſèchées & jettées ſur les charbons ardens fuſent comme le Nitre.

La Bette blanche n'eſt pas rejettée aujourd'hui des meilleures tables, quoique *Martial* les appelle une nourriture fade, & qui ne convient qu'aux artiſans. On la met parmi les plantes émollientes, qui ſont l'Acanthe, la Guimauve, la

Mauve, la Violette, l'Arroche, la Mercuriale & la Pariétaire. Son ſuc qui contient du ſel nitreux ammoniacal, eſt déterſif & en quelque manière âcre : c'eſt pourquoi cette plante fait aller à la ſelle, & quelquefois elle nuit à l'eſtomac, surtout dans les perſonnes délicates ; & par conſéquent elle eſt nuiſible à l'eſtomac, ſi on en mange ſouvent, ou en trop grande quantité. Quelques-uns croient avoir obſervé une certaine aſtriction dans le corps ou les parties groſſières de la Bette, d'où ils aſſurent qu'elle conſtipe & durcit le ventre, tandis que ſon ſuc eſt déterſif & relâchant : c'eſt de-là qu'eſt venu ce proverbe :

Sicla parùm nutrit, ventrem conſtipat & urget.

Ce qui ſignifie : La Bette nourrit peu, elle reſſerre & lâche le ventre.

C'eſt pour cela qu'afin de lâcher le ventre, il la faut prendre avec le bouillon dans lequel on l'a fait cuire ; & ils croient qu'elle ne lâche que très-peu ou point du tout le ventre, ſi on la mange ſans prendre le bouillon où elle a été cuite. Mais la vérité eſt qu'on ne découvre aucune aſtriction dans la Bette.

La Bette, comme les autres herbes potagères, nourrit très-peu. On en fait

différens mets dans nos cuisines. On mêle souvent les feuilles qui sont fades, avec les feuilles d'Oseille. On estime ses côtes larges, blanches, appellées *Cardes*.

Le suc de la Bette, soit des feuilles, soit de la racine, pris par le nez excite l'éternuement, tire une grande quantité d'humeurs pituiteuses, & par ce moyen appaise & guérit le mal de tête, la migraine, les catarrhes & l'enchifrenement : & *S. Pauli* le recommande dans les fluxions invétérées des yeux, lesquelles causent quelquefois l'ophthalmie. Cet Auteur avoit coutume de délayer ce suc avec de l'eau de Marjolaine; remède que quelques-uns regardent comme un secret. Mais *Olaüs Borrichius*, *dans les 63. observ. des Mémoires de Copenhague*, *ann.* 1673. dit que le suc de Bette est dangereux & un errhine fort nuisible : ce qu'il confirme par l'expérience d'une fille prête à marier, laquelle en badinant mit une assez grande quantité de ce suc dans ses narines, sans en être incommodée d'abord ; mais peu de tems après elle souffrit les douleurs les plus cruelles ; & sa tête enfla de telle sorte, qu'elle paroissoit deux fois plus grosse que dans l'état naturel ; & elle se plaignit pendant plusieurs jours de vertige,

d'anxiété, d'insomnie, & de douleurs très-violentes. Enfin elle fut guérie peu-à-peu de ces maux par les soins de *Borrichius*, lequel après avoir employé les remèdes généraux, lui fit un errhine contraire au précédent, fait seulement de lait nouvellement tiré & tiède.

La décoction de feuilles de Bette prise intérieurement adoucit, amollit & lâche doucement le ventre : c'est pourquoi on emploie ces feuilles dans les apozèmes & les bouillons rafraîchissans, relâchans & même apéritifs : car elles lèvent les obstructions du foie & de la rate.

℞ Feuilles de Bette, de Laitue, de Pourpier, de Cerfeuil, d'Alléluia, ana poing. j.

F. bouillir avec un poulet ou avec du collet de veau. F. un bouillon.

℞. Racines de Chien-dent, d'Oseille, de Fraisier, ana ℥j.
Feuilles de Bette, de Laitue, de Pourpier, de Chicorée, de Bourache, de Buglose, de Pimprenelle, ana poing. j.

F. bouillir dans s. q. d'eau réduite à ℔iij. F. un apozême pour six prises. Ajoutez à chacune ℥j. de Syrop de Violettes.

On emploie les feuilles de Bette en

décoction pour les lavemens émolliens & déterſifs.

℞. Feuilles de Bette, d'Arroche, de Mauve, de Guimauve, ana poign. j.
Graine de Lin, pinc. j.
F. bouillir dans ſ. q. d'eau de rivière. Délayez dans ℔j. de colature ℥iij. de Miel violat, & ℥j. d'Huile de Lys.
F. un lavement émollient.

℞. Décoction de feuilles de Bette, de Chicorée, de Laitue, de Pourpier, ℔j.
Diſſolvez ſel de Prunelle, ʒj.
Délayez Miel de Nénuphar, ℥ij.
F. un lavement émollient & rafraîchiſſant.

℞. Suc de racines de Bette, ʒj.
Eau de Marjolaine, ʒij.
Miel de Romarin, ʒß.
M. F. un ſternutatoire, dont on uſera dans le coryza ou enchifrenement.

On applique les feuilles de Bette entières ou cuites ſous la cendre, ſur la plaie formée par le cautère ou par quelque remède brûlant: & elles font ſortir les humeurs des glandes de la peau, en y cauſant une douce irritation.

On ſe ſert rarement en Médecine de

la racine de Bette-rave ; mais elle eſt fort en uſage dans les cuiſines.

Dans l'Analyſe Chymique de ℔v. de racine de Bette-rave, il eſt ſorti ℥xj. ʒj. gr. xxx. de liqueur, qui avoit l'odeur & la ſaveur de la racine crue, obſcurément ſalée, & alkaline-urineuſe : ℔j. ℥j. ʒiij. de liqueur limpide, qui avoit la même odeur & la même ſaveur, & qui étoit obſcurément acide : ℔j. ℥x. ʒij. gr. xviij. de liqueur d'abord limpide, enſuite rouſſeatre, fort acide : ℥ij. ʒj. gr. xlviij. de liqueur rouſſe, empyreumatique, âcre, ſoit fort acide, ſoit alkaline urineuſe, & imprégnée de beaucoup de ſel volatil urineux : gr. xxxvj. de ſel volatil urineux : ℥j. gr. lx. d'huile fluide comme du Syrop.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥iij. ʒvij. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée, a laiſſé ʒvij. gr. lxvj. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒij. gr. lij. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥j. ʒvj. gr. lx. & dans la calcination de ℥ij. ʒvij. gr. xlij.

La racine de Bette-rave contient un ſel eſſentiel ammoniacal, uni avec une portion médiocre d'huile & de terre.

Cette racine lâche peu le ventre, & même

même on la croit un peu aſtringente ; elle ne nourrit pas beaucoup, & elle ſe digère difficilement. On la mange chaude ou froide, cuite au four ou ſous la cendre. On l'eſtime ſurtout en Hyver dans les ſalades. Les Cuiſiniers la coupent par tranches, & en ornent le bord des plats.

BETONICA.

BEtoine, BETONICA, *Off.* BETONICA PURPUREA, *C. B. P.* 235. *I. R. H.* 203. BETONICA VULGARIS PURPUREA, *J. B.* 3. 301. BETONICA, *Dod. Pempt.* 40.

Sa racine eſt de la groſſeur du pouce, coudée, fibreuſe, chevelue, amère au goût. Ses tiges ſont hautes d'une coudée, quadrangulaires, noueuſes. Ses feuilles naiſſent ſur les nœuds des tiges deux à deux oppoſées, ou couchées par terre & ſans ordre, portées ſur des queues longues d'environ une palme ; elles ſont oblongues, velues, ridées, d'un verd foncé, oreillées à leur baſe, dentelées tout-autour, & ont une ſaveur aromatique. Ses fleurs ſont en grand nombre, diſpoſées en épi & par anneaux ; elles ſont d'une ſeule pièce, en gueule, purpurines, ayant la lèvre ſupérieure relevée & pliée en gouttière, & l'inférieure

divisée en trois parties : leurs étamines sont de même couleur, & sortent du milieu de la fleur : leur calyce est d'une seule pièce découpée en cinq parties : le pistille est attaché en manière de clou à la partie postérieure de la fleur, & est comme environné de quatre embryons qui se changent en autant de graines arrondies, brunes & renfermées dans une capsule qui étoit le calyce de la fleur. La Bétoine vient communément dans les buissons & les bois des environs de Paris. Ses feuilles & ses fleurs sont d'un usage très-fréquent.

Dans l'Analyse Chymique, ℔v. de feuilles de Bétoine ont donné ℥x. ʒv. de liqueur limpide, de l'odeur des feuilles, & un peu acide : ℔iij. ℥vij. ʒij. gr. xlviij. de liqueur d'abord limpide & acide, ensuite rousseatre, d'une odeur aigre, fort acide & austère : ℥ij. ʒvj. de liqueur rousse, empyreumatique, soit acide & austère, soit alkaline-urineuse & imprégnée de sel volatil-urineux : ℥j. ʒij. d'huile.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥v. ʒiij. gr. xviij. laquelle étant calcinée, a laissé ℥ij. ʒv. gr. xxx. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiv. gr. xlviij. de sel fixe

purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥v. ʒv. gr. vj. & dans la calcination de ℥ij. ʒv. gr. lx.

Les feuilles de Bétoine ont une ſaveur d'herbe un peu ſalée, & une odeur aromatique : elles ne rougiſſent pas le papier bleu. Elles contiennent un ſel eſſentiel, compoſé de ſel de Tartre, & ammoniacal, unis avec beaucoup d'huile & peu de terre. Les fleurs de cette plante rougiſſent légèrement le papier bleu, & donnent beaucoup plus d'huile dans l'Analyſe Chymique, que les feuilles.

Samuel Fiſcher, Médecin de *Sheffeld*, obſerve, comme *Rai* le rapporte, que tous les ſucs exprimés des plantes, qu'il a examinés après être repoſés quelque tems & devenus clairs, paroiſſoient teints de couleur rouge, les uns plus, les autres moins ; mais que le ſuc de Bétoine étoit le plus clair de tous, & point du tout coloré.

La Bétoine eſt réſolutive, apéritive & déterſive : elle eſt ſur-tout céphalique, hépatique, ſphénique, thorachique, utérine, diurétique, vulnéraire, & bonne contre la goutte. On la recommande particulièrement dans les maladies de la tête. Quelques-uns y ont obſervé une vertu anodyne & preſque enyvrante.

S. Pauli rapporte dans sa Botanique, que quelques vieilles femmes courbées & accroupies à l'ardeur du soleil, & occupées à arracher & à déraciner de la Bétoine pour la transplanter dans un plus grand terrein, étoient devenues yvres par l'odeur vive de cette plante, & avoient fait des mouvemens & des gestes ridicules. *Bartholin, dans son Histoire des Observations Anatomiques, observ. 97. Centur. 3.* rapporte que des Jardiniers arrachant de la Bétoine pour l'usage de la Médecine, étoient devenus yvres & chancelans, comme s'ils eussent bû beaucoup de Vin. Cette vertu lui vient du soufre subtil de la Bétoine fraîche & vigoureuse, lequel frappe le cerveau & les nerfs.

On prépare fréquemment dans les Boutiques une Conserve de fleurs de Bétoine, un Syrop & un Extrait du suc exprimé de feuilles, une Eau distillée de toute la plante. On s'en sert aussi en infusion, en décoction, & on en fait des épithêmes. On infuse une poignée des feuilles fraîches ou sèches dans de l'eau bouillante en manière de Thé, ou on la fait bouillir dans une livre d'eau. Quelques-uns préfèrent les fleurs pour cet usage. On prescrit le Syrop ou la Conserve de Bé-

toine depuis ʒß. jusqu'à ʒj. & le suc des feuilles jusqu'à ʒiv. & l'Extrait jusqu'à ʒß. Toutes ces préparations ont les mêmes vertus. On les emploie indiféremment dans la migraine, le vertige, l'engourdissement des membres & la paralysie. Elles excitent l'expectoration & détergent les ulcères internes, & les font cicatriser.

Fabricius Hildanus, *Centur.* 3. *observ.* 32. observe que plusieurs goutteux ont été guéris par l'usage continué des fleurs & des feuilles de Bétoine, dans du bouillon, de la salade, dans la boisson & les bains : mais ils observoient un régime de vie exact, ils se purgeoient de tems en tems, & avoient des cautères.

On lit dans *Rai*, que *Bowle*, Médecin Anglois, propose une infusion de feuilles de Bétoine, de Sauge des bois, & d'Ivette desséchées, à la dose de ʒvj. deux ou trois fois le jour, comme un remède admirable dans la goutte, le mal de tête & les maladies des nerfs, pourvu qu'on le continue long-tems.

Potérius rapporte l'histoire d'un homme qui a été guéri du calcul par l'usage de la Bétoine & de la Turquette, cuites dans du bouillon de viande. Il prenoit tous les jours ce bouillon pendant trois

ou quatre mois, & le soir ʒß. d'Yeux d'Ecrévisses avec du suc de Limon.

Les feuilles de Bétoine sèches & en poudre sont un puissant sternutatoire & très-excellent dans les maladies de la tête : car il purge le cerveau en irritant les fibres nerveuses, dont les extrémités s'étendent sur la tunique intérieure des narines. Les nerfs & les membranes du cerveau ébranlés & secoués par cette irritation, chassent fortement les humeurs visqueuses qui remplissent les glandes ou les sinus du cerveau, & les font descendre par les vaisseaux sanguins dans les glandes des narines, du gosier & des parties voisines, sous la forme d'eau, de mucosité ou de pituite visqueuse que l'on rejette en éternuant. On prescrit donc avec raison la poudre de Bétoine contre les maladies longues & opiniâtres de la tête qui viennent d'une matière ténace, comme la pésanteur de la tête, & sur-tout la paralysie de la langüe & de la gorge, les maladies soporeuses, & les fluxions des yeux qui ne sont pas accompagnées de beaucoup de douleur & de rougeur.

Mais il faut s'abstenir de sternutatoire, lorsqu'il y a inflammmation, ou quand on en est menacé ; dans les écoulemens du cerveau accompagnés de fièvre, dans les

inflammations des yeux, dans les ulcères des narines, ou lorsque le mal est invétéré, dans ceux qui sont sujets au vertige, à l'hémorrhagie, & dans la grossesse. Quelques-uns ont coutume de fumer des feuilles de Bétoine sèches & hachées, ou toutes seules, ou mêlées avec du Tabac dans les maux de tête.

On emploie extérieurement les feuilles de Bétoine pilées ou macérées dans du Vin chaud : on les applique sur la tête, soit pour en appaiser les douleurs gravatives, soit pour en guérir les plaies.

℞. Feuilles de Bétoine, poign. j.
Réglisse ratissée & pilée, ʒß.
F. bouillir dans ℔ij. d'eau. F. boire la colature par verrées dans les maux de tête.

℞. Feuilles sèches de Bétoine & de Marjolaine, ana q. v.
M. F. une poudre sternutatoire, dont on se servira dans le besoin.

℞. Feuilles de Bétoine, de Sauge, de Marjolaine, & racine d'Iris de Florence, ana ℥ß.
Feuilles de Tabac, ℥j.
M. F. une poudre sternutatoire.

℞. Feuilles fraîches de Bétoine, de Marjolaine, de Sauge, ana demi-poign.

Pilez les, en verſant peu-à-peu ℥iv. de Vin blanc & autant d'eau de Bétoine. Paſſez la liqueur en exprimant fortement. F. un errhine tiède, dont on tirera un peu par le nez, ayant la bouche pleine d'eau; & la tête baiſſée; ce que l'on répètera trois ou quatre fois le matin à jeun pour purger le cerveau des humeurs épaiſſes & viſqueuſes.

Les vertus des racines de cette plante ſont bien différentes de celles des feuilles & des fleurs; elles ſont fort déſagréables à la bouche & à l'eſtomac; elles excitent les nauſées, les rots, le vomiſſement. On s'en ſert très-rarement.

On emploie la Bétoine dans la *Poudre contre la rage* de *Palmarius*, le *Syrop d'Armoiſe* de *Charas*, de *Guimauve de la Pharmacopée de Paris*, l'*Emplâtre de Bétoine*, de *Gratia-Dei*, le *Mondificatif d'Ache*, l'*Onguent Martiatum*, & l'*Eau-vulnéraire de la Chymie de Lémery*. On diſtille dans les Boutiques une Eau de la plante fleurie, & on fait un Syrop avec le ſuc des feuilles.

BETULA.

BOuleau, BETULA, *Off. C. B. P.* 426 *I. R. H.* 588. *J. B.* 1. 148. *Dod. Pempt.* 839. POPULO ALBÆ SIMILIS IN ALPIBUS, *Cæſalp.* 121.

C'eſt un arbre aſſez haut, & ſouvent ce n'eſt qu'un arbriſſeau. Ses rameaux ſont menus, fléxibles, penchés vers la terre pour la plus grande partie. Il a pluſieurs écorces : l'extérieure eſt épaiſſe, raboteuſe, blanchâtre & gerſée : la ſeconde écorce eſt fort mince, liſſe, unie & luiſante comme du parchemin. L'écorce des gros rameaux eſt auſſi blanchâtre, mais celle des plus petits eſt de couleur de chataigne. Le bois du tronc eſt blanc, comme celui des rameaux qui ſont ſi explians & ſi fléxibles, qu'on en fait d'excellens cercles pour relier les tonneaux. On fait un uſage fréquent des plus petits rameaux pour faire des balais & des liens. Les feuilles qui paroiſſent les premières, ſont pliées & crépues, d'un beau verd, pendantes chacune à une queue menue : elles ſont arrondies, pointues, ſemblables à celles du Peuplier noir, mais plus petites, moins liſſes, dentelées à leur contour, un peu épaiſſes, odorantes, d'une ſaveur amère.

O v

Matthiol & *Camérarius* nient que cet arbre porte du fruit. *Tragus* & *Dodonée* confondent le fruit avec les chatons. *J. Rai* en parle avec quelque doute. *M. Tournefort* distingue les fleurs & les fruits *dans ses Elémens de Botanique*, & il les décrit exactement *dans son Histoire des Plantes des environs de Paris*, en ces termes : » Les chatons ont la figure de » vermisseau ; ils poussent dans le mois » d'Avril, longs d'un pouce & demi, » épais d'environ deux lignes, compo- » sés de plusieurs feuilles rougeâtres, » coupées en fer de pique, longues de deux » lignes, attachées autour d'un pivot qui » est au milieu du chaton, & posées par » écailles couchées les unes sur les autres, » avant qu'il soit épanoui. Ces feuilles » dans la suite sont un peu écartées par » une touffe de quatre ou cinq sommets » qui naissent au dessous de chaque feuil- » le autour de la partie par laquelle elle » tient au pivot. Ces sommets sont grê- » les, longs d'une ligne, jaunâtres, quel- » quefois purpurins : ils s'ouvrent par le » milieu comme une porte brisée, & ré- » pandent une poussière jaunâtre très- » fine ; ils sont attachés par des liens si » courts, qu'on ne sauroit les appeller des » étamines. Il y a encore quelques petites

» feuilles très-délicates qui naissent parmi
» les sommets.

» Les jeunes fruits poussent en même
» tems que les chatons & sur les mêmes
» branches, mais dans des endroits sépa-
» rés. Chaque fruit ressemble aussi à un
» petit vermisseau, long de demi pouce,
» épais d'une ligne, composé de petites
» écailles vertes, dont la pointe est rabat-
» tue vers le pédicule, & dont l'autre bout
» est attaché à un pivot qui est au milieu
» du fruit. On trouve sous chaque écaille
» l'embryon de la graine avec quatre ou
» cinq petites plumes purpurines très-dé-
» liées : ces jeunes fruits prennent ensuite
» la forme d'un cylindre, long d'un pouce,
» épais de trois ou quatre lignes, obtus par
» les deux bouts, & dont les écailles qui
» sont brunes quand la graine est mûre,
» ont plus de deux lignes de long, & sont
» coupées en trefle : les semences qui sont
» sous ces écailles, sont plattes, brunes,
» longues d'une ligne, presque ovales, bor-
» dées de chaque côté de deux aîles beau-
» coup plus grandes que la semence, plus
» pâles, arrondies, assez semblables à celles
» d'un petit papillon. Cette graine est mûre
» en Automne, & même on la trouve en-
» core sur l'arbre pendant l'Hyver & dans
» le Printems suivant. «

Quelques-uns placent cet arbre, à cauſe de ſes fruits, dans la claſſe des conifères. On l'en diſtingue par ſes feuilles qui tombent ; & qui approchent de celles du Peuplier. Cet arbre vient communément dans le bois de Boulogne près de Paris. Ses feuilles, ſon écorce & ſes larmes ſont en uſage.

Tragus croit qu'avant que l'on eût inventé l'uſage du papier, les Anciens avoient coutume d'écrire ſur l'écorce blanche de Bouleau. Et en effet ces lames blanches & membraneuſes qui couvrent la groſſe écorce dans les arbres d'une grandeur médiocre, ſont très-propres à cet uſage.

J. Rai dit qu'il en a ſéparé quelquefois quatre ou cinq différentes. C'eſt pourquoi il ſoupçonne qu'il ſurvient à cet arbre tous les ans une nouvelle peau mince, formée de la liqueur qui ſuinte peu-à-peu au travers de l'écorce, & ſe fige, ou qui ſe ſépare de l'écorce chaque année, comme il arrive au ſerpent lorſqu'il change de peau. Quoi qu'il en ſoit, *J. Bauhin* ne peut ſe rendre au ſentiment de *Tragus*, ni croire que l'écorce de Bouleau ait tenu lieu de papier aux Anciens.

L'écorce de Bouleau eſt remplie de bitume ; & les habitans des Alpes en font

des cordes qui leur servent de torches pendant la nuit, & qui brûlent & éclairent très-bien.

Sur la fin de l'Hyver, le Bouleau est plein de suc & répand des larmes. Si on fait une incision à son tronc ou à ses branches, il en sort une liqueur douce & bonne à boire, en si grande abondance, qu'un seul rameau en donne en un jour plus de 8. ou 10. livres. Les Bergers se désaltèrent souvent avec cette liqueur dans les forêts.

Van Helmont observe que si on fait une incision à cet arbre près de la racine, la liqueur qui en sort, est de l'eau pure & insipide; & que si au contraire on perce jusqu'au milieu une branche de la grosseur de trois doigts, il en découle une liqueur qui a plus de saveur, légèrement acide & agréable : ce qui paroît digne de remarque.

Dans l'Analyse Chymique de ℔v. de feuilles fraîches de Bouleau distillées à la cornue, il est sorti ℔j. ℥vij. ʒvij. gr. xlviij. de liqueur limpide, de l'odeur de cuir, un peu amère, obscurément salée, & un peu acide : ℔j. ℥xiv. ʒiij. gr. xlviij. de liqueur d'abord rousseatre, ensuite rousse, de même odeur, manifestement acide, ensuite fort acide, auf-

rère & empyreumatique : ℥iij. ʒvij. gr. xxxvj. de liqueur rouſſe, auſtère, médiocrement imprégnée de ſel volatil urineux : ℥iv. ʒvij. gr. lx. d'huile de la conſiſtance de graiſſe.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥x. ʒvij. laquelle étant calcinée au feu de réverbère a laiſſé ℥j. ʒvij. gr. xxx. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒij. gr. xiv. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥v. ʒvj. gr. xxiv. & dans la calcination de ℥viij. ʒvij. gr. xlij.

De ℔v. de rameaux frais il eſt ſorti ℥viij. ʒvij. gr. xij. de liqueur limpide, preſque ſans odeur & ſans ſaveur, obſcurément acide : ℔j. ℥xiij. ʒiv. gr. xviij. de liqueur rouſſeatre, manifeſtement acide, piquante, un peu auſtère : ℥ix. ʒiij. gr. xlij. de liqueur brune, empyreumatique, fort acide, un peu ſalée & un peu auſtère : ℥iij. ʒij. gr. xij. d'huile.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥xv. ʒiij. laquelle étant calcinée au feu de réverbère a laiſſé ʒv. gr. xxxviij. de cendres griſes, dont on a tiré par la lixiviation gr. lix. de ſel fixe purement alkali & cauſtique. La perte des parties dans la diſtillation a été

de ℥xiij. ʒiij. gr. lx. & dans la calcination de ℥xiv. ʒv. gr. xxxiv.

Les feuilles de Bouleau contiennent un ſel eſſentiel tartareux, nitreux & un peu ammoniacal, mêlé avec beaucoup d'huile bitumineuſe. Le bois contient moins d'huile & de terre. Les Chymiſtes obſervent que les charbons de Bouleau ſont très-bons & très-propres à fondre les métaux; ce qui vient ſans doute de l'huile bitumineuſe qu'ils contiennent en abondance.

Les feuilles ſont apéritives, réſolutives, & puiſſamment déterſives. *S. Pauli* & *F. Hoffmann* les recommandent cuites dans l'eau, en épithêmes, contre l'hydropiſie & la galle. L'écorce & les rameaux tendres ont la même vertu.

S. Pauli raconte qu'il a guéri une Dame de qualité attaquée d'une galle prurigineuſe univerſelle qu'elle avoit contractée par contagion, avec un bain fait de petits rameaux & d'écorce de Bouleau. On dit que la fumigation de cette même écorce, ſur-tout celle qui eſt à la partie inférieure du tronc, corrige l'air corrompu par les exhalaiſons malignes & peſtilentielles. Les Médecins de Breſlaw propoſent deux ſortes de ces fumigations pour préſerver & purifier les maiſons dans le tems de peſte.

℞. Bayes de Genièvre, poign. iv.
Rue verte, Absinthe, racine d'Aunée, écorce de Bouleau tirée de la partie inférieure du tronc, ana poign. ij.
Feuilles de Chêne, ℥j.
Myrrhe rouge, ℥iv.

Sèchez, & F. s. l. une poudre, pour préserver les maisons de la contagion du mauvais air.

℞. Bayes de Genièvre, poign. iv.
Rue verte, Absinthe, racines d'Aunée, écorce de Bouleau tirée de la partie inférieure du tronc, rapure de Corne de Bouc non châtré, Sabine, poils de Bouc, ana poign. ij.
Feuilles de Chêne, Myrrhe, ana ℥j.

F. une poudre pour les maisons infectées de la contagion.

Tragus, *Van-Helmont* & d'autres Médecins vantent avec raison la vertu & l'efficacité de la liqueur qui découle du Bouleau au Printems, pour le calcul des reins & de la vessie, & dans la strangurie & le pissement de sang. On retire cette liqueur, ou de l'écorce que l'on perce avec une tarière, & où l'on introduit un fil de laine ou de coton ; ou bien on coupe l'extrémité des rameaux, avant que les feuilles paroissent : car aussitôt qu'elles sont ve-

nues, cette liqueur (dit *Van-Helmont*) n'eſt d'aucun uſage; mais étant retirée avant le tems, elle eſt douce, aigrelette, & comme térébenthinée, & elle s'aigrit facilement. On la conſerve très bien dans des bouteilles & des vaiſſeaux bien fermés, & on verſe par-deſſus un peu d'huile d'Olives, pour empêcher le contact de l'air : ou même on la laiſſe fermenter doucement, ce qu'elle fait bientôt de même que le moût, juſqu'à ce qu'elle ſe change en une liqueur bonne à boire & comme vineuſe; car de cette manière elle conſerve une agréable odeur, & on peut la conſerver toute une année. On prend un ou deux verres de cette liqueur à jeun.

Quelques uns en donnent juſqu'à ℔ij. dans la phthiſie commençante, ou pour préſerver du calcul : elle excite les urines, & par ce moyen elle chaſſe le calcul des reins & de la veſſie, elle empêche qu'il ne ſe forme, & elle appaiſe l'accès de la néphrétique. C'eſt pour cela que le Bouleau eſt appellé par quelques-uns, *Bois néphrétique d'Europe*; & il paſſe pour tenir lieu du Bois néphrétique que l'on apporte des Indes. Pour augmenter la vertu diurétique de cette liqueur, on peut ajouter à chaque verre un peu de Vin

dans lequel on a fait infuſer auparavant de la racine ou de la graine de Raifort, ou de la graine de Gremil, ou des bayes d'Alkékenge. Elle eſt utile pour les goutteux, en faiſant paſſer par les urines l'humeur qui cauſe la goutte. Elle guérit les dyſuries & les ſtranguries, auſquelles les viellards ſont ſujets.

Dans le ſcorbut on fait prendre pour boiſſon ordinaire de la Bière nouvelle mêlée avec p. e. d'eau de Bouleau, après avoir laiſſé infuſer dans ce mélange un nouet rempli de plantes antiſcorbutiques, Cette même eau de Bouleau eſt fort utile dans la jauniſſe, la cachéxie & la mélancholie hypochondriaque. Elle lève les obſtructions du foie, de la rate & du méſentère par ſon ſel nitreux, & elle guérit ces maladies en réſolvant les humeurs épaiſſes. *Ettmuller* aſſure que ſi on en boit pendant quelques jours au mois de Mars, elle convient très-bien pour rendre la maſſe du ſang plus fluide & plus pure. On la recommande encore pour la galle, ſoit extérieurement, ſoit intérieurement. Cependant le même *Ettmuller* obſerve que ce ſuc purifie tellement la maſſe du ſang, qu'il produit quelquefois la galle, en faiſant ſortir les ſels héterogènes, leſquels s'arrêtent

& se fixent dans la peau, & produisent la galle : mais on est bientôt guéri de cette maladie accidentelle, si l'on continue l'usage de cette liqueur.

Gualther Néedham, célèbre Médecin d'Angleterre a guéri plus d'une fois, au rapport de *J. Rai*, la phthisie scorbutique avec cette eau mêlée avec du Vin & du Miel. Quelques-uns distillent cette eau, & la mêlent avec de l'eau de Sureau ; & on en vante l'usage continué, pour guérir l'hydropisie. On recommande cette même eau sur-tout pour déterger & guérir les plaies. *S. Pauli* assure, fondé sur des expériences certaines, qu'elle enlève les taches du visage, si on s'en lave pendant le jour, & sur-tout soir & matin, & qu'on la laisse sècher sans l'essuyer.

Bistorta.

Bistorte.

Il y a deux sortes de Bistortes employées dans les Boutiques, l'une dont la racine est moins tortue, & l'autre dont elle l'est plus : on vend ces racines pêle-mêle dans les Boutiques, & elles ont les mêmes vertus.

La Bistorte à racines moins tortues ; BISTORTA VULGARIS, RADICE MINUS INTORTA, *Off.* BISTORTA MAJOR, radice minùs intortâ, *C. B. P.* 192. *I. R. H.* 511. BISTORTA MAJOR, rugosioribus foliis, *J. B.* 3. 538. BISTORTA, *Dod. Pempt.* 333. COLUBRINA, & DRACUNCULUS MAJOR, *Brunsfels.* SERPENTARIA FEMINA, & COLUBRINA, *Fuchs.* BULAPATHUM, seu BISTORTA.

Sa racine est épaisse, oblongue, noueuse, coudée, quelquefois recourbée, garnie de beaucoup de chevelu, brune en dehors ou d'un brun noirâtre, d'un rouge peu foncé en dedans, un peu austère au goût, astringente. Ses feuilles sont portées sur des queues allongées ; elles sont oblongues, larges & pointues, semblables à celles de la Patiance, mais plus petites, veinées, d'un verd foncé en dessus, d'un verd pâle de mer en dessous. Il s'élève d'entr'elles des tiges hautes d'un pied & plus, grêles, lisses, cylindriques, noueuses, revêtues de quelques petites feuilles, & soutenant en leurs sommités des épis où sont attachées des fleurs sans pétales, composées de plusieurs étamines garnies de sommets de couleur de chair ; qui s'élèvent d'un calyce partagé en cinq parties, & qui est de même couleur. Le

pistille qui occupe le centre, se charge en une graine triangulaire, rousse, & presque noirâtre, luisante, renfermée dans une capsule qui étoit le calyce de la fleur. On cultive cette plante dans les jardins. Elle vient communément dans les pays chauds sur le sommet des montagnes, dans les lieux humides. Sa racine est d'usage.

La Bistorte à racines plus tortues, BISTORTA RADICE MAGIS INTORTA, *Off. C. B. P.* 192. *I. R. H.* 511. BISTORTA MEDIA, folio minùs rugoso, J. *B.* 3. 538. SERPENTARIA MAS, seu BISTORTA, *Fuchs.*

Elle diffère de la précédente par ses feuilles qui sont plus petites & lisses, & par sa racine qui est plus tortue & plus repliée. On nous apporte des pays chauds cette racine sèche; elle a les mêmes vertus que la précédente.

Dans l'Analyse Chymique de ℔v. de racines fraîches de Bistorte, il est sorti ℔ij. ℥iv. ʒj. gr. xliv. de liqueur limpide, un peu acide, très-peu odorante, aromatique, avec quelques gouttes d'huile essentielle : ℥xij. ʒvij. gr. lx. de liqueur d'abord limpide, aromatique, ensuite rousseatre, manifestement acide, & un peu austère : ℥vij. ʒvij. de liqueur brune, empyreumatique, manifestement acide

un peu ſalée : ℥j. ʒiij. gr. xl. d'huile épaiſſe comme de l'Extrait.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥xiv. gr. xxiv. laquelle étant calcinée au feu de réverbère, a laiſſé ℥ij. ʒvj. gr. xlviij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ℥ij. gr. xl. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥vij. ʒiij. gr. xlviij. & dans la calcination de ℥xj. ʒj. gr. xlviij.

Cette racine contient un ſel eſſentiel alumineux ou acide, enveloppé de terre & d'huile, ſoit ſubtile, ſoit groſſière, & de beaucoup de bitume. Elle a une vertu balſamique, vulnéraire & aſtringente. On a coutume de l'employer, lorſqu'il eſt beſoin d'aſtriction, comme dans l'incontinence de l'urine, la gonorrhée, les règles trop abondantes, pour arrêter le ſang qui coule des plaies ; dans le crachement de ſang, le vomiſſement bilieux, la dyſenterie, & les autres flux de ventre.

On met encore cette plante au nombre des aléxipharmaques & ſudorifiques ; c'eſt pourquoi on l'emploie pour les fièvres malignes, la petite vérole, la peſte & la dyſenterie maligne ; & on la joint ſouvent avec la *Tormentille*. Cependant *S. Pauli* lui refuſe la vertu diaphoréti-

que & ſudorifique, auſſi bien qu'à la Tormentille ; & il ne lui accorde que la vertu rafraîchiſſante & incraſſante. Et en effet ſi la Biſtorte eſt ſi excellente dans la peſte & les fièvres malignes, cela ne vient certainement que de ſon ſel alumineux, qui appaiſe le bouillonnement du ſang, & arrête ſa diſſolution, ou même de ſon ſoufre bitumineux qui embarraſſe & enveloppe les ſels âcres de la maſſe du ſang.

On emploie cette racine fraîche ou ſèche dans les ptiſanes & les apozèmes aſtringens, depuis ℥ß. juſqu'à ℥j, dans ℔iij. d'eau commune réduite à ℔ij. On en donne la poudre depuis ʒß. juſqu'à ʒj. mêlée avec de la Conſerve de Roſes rouges, ou délayée dans une liqueur convenable. On en fait prendre l'infuſion depuis ℥ij. juſqu'à ℥iv. Selon J. *Rai*, ʒß. de Biſtorte en poudre, mêlée avec autant de Succin dans un œuf à la coque pris tous les jours pendant quelque tems, empêche l'avortement. *Ettmuller* a donné heureuſement ʒj. de cette poudre dans l'hémorrhagie qui venoit de fièvre maligne. *Sylvius* preſcrit la décoction de cette racine mêlée avec quelques remèdes utérins, & propres à chaſſer hors la matrice, dans les grandes pertes de ſang qui arrivent après l'accouchement, & qui viennent

de ce que quelques particules de l'arrière-faix ſont retenues dans la matrice, & cauſent par leur irritation le flux de ſang. Car de cette manière elle eſt fort utile pour faire ſortir les reſtes de l'arrière-faix, & pour arrêter l'hémorrhagie. On recommande la décoction de cette même racine pour les fleurs blanches.

℞. Racines de Biſtorte coupées menu, ℥j.
Régliſſe ratiſſée & pilée, ʒj.
Rapure de Corne de Cerf, ℥ß.
Racines de Chien-dent, poign. j.
F. bouillir dans ℔iv. d'eau commune. réduites à ℔iij. Paſſez, & F. boire dans le flux de ventre qui ſurvient à la petite vérole.

℞. Racines de Biſtorte en poudre, ʒß.
Conſerve de Roſes rouges, ʒj.
Syrop d'Epine vinette, ſ. q.
M. F. un bol aſtringent pour la dyſenterie & le flux de ventre,

℞. Racine de Biſtorte, ℥ij.
F. bouillir dans ℥xvj. d'eau commune réduites à ℥x. Ajoutez feuilles de Marjolaine & de Pouliot, ana poign. j.
Vin blanc, ℥xij.
Digérez dans un vaiſſeau fermé. Laiſſez refroidir, & paſſez. Délayez dans

dans la colature ℥ij. de Syrop d'Armoise. Ajoûtez eau de Cannelle ℥ß.
La dose est de ℥iij. deux ou trois fois le jour dans les pertes qui viennent d'une partie de l'arrière faix qui est retenu dans la matrice.

℞. Racines de Bistorte en poudre, ℈ij.
Corail rouge pp. Cannelle choisie en poudre, & Borax, ana ℈j.
Safran en poudre, ℈ß.
M. F. une poudre pour deux doses, que l'on prendra avec s. q. de Syrop de Kermes.

On emploie la racine de Bistorte dans le *Vinaigre Thériacal* de *Charas*, dans la *Poudre dysentérique* du même Auteur, & dans l'*Electuaire Diascordium* de *Fracastor*.

BOLETUS.

MORILLES, BOLETUS ESCULENTUS VULGARIS, BOLETUS ESCULENTUS, *I. R. H.* 561. FUNGUS POROSUS, *C. B. P.* 370, FUNGUS RUGOSUS, vel CAVERNOSUS, sive MERULIUS NIGER & ALBUS, J. *B.* 3. 836. PRIMI GENERIS FUNGORUM ESCULENTORUN. Tertia Species, *Clus. Hist.* 263. FUNGUS SPONGIOSUS, *Dalech. Lugd.* FUNGI TERRENI PRÆCOCES, SPONGIOLÆ nonnullis, *Dod. Pempt.* 481. FUNGI FA-

VAGINOSI, ſive FUNGI RUGOSI favis Mellis ſimiles. *Lob. Belg.*

C'eſt un genre de plante dont on ne connoît pas encore les fleurs & les fruits. Souvent elle eſt de la groſſeur d'une Noix, quelquefois elle eſt plus groſſe : ſa ſubſtance eſt charnue, toute percée de trous ; de ſorte qu'elle reſſemble très-bien à des rayons de Miel : ſa couleur eſt d'un blanc un peu rougeatre, ou fauve, ou noire ; elle eſt concave en dedans, blanche & comme enduite d'une fine pouſſière : le pédicule qui la ſoutient, eſt tout blanc, creux, & garni à ſa partie inférieure de racines menues & filamenteuſes.

Cluſius a obſervé quatre eſpèces de Morilles différentes par leur groſſeur, leur figure & leur couleur. On trouve cette plante au Printems dans le bois de Vincennes, dans la forêt de Saint-Germain & dans la vallée de Montmorency, près de Paris. On s'en ſert ſeulement dans la cuiſine.

Dans l'Analyſe Chymique de ℔v. de Morilles fraîches diſtillées à la cornue, il eſt ſorti ℔ij. ℥viij. ʒj. gr. lx. de liqueur limpide qui avoit l'odeur & la ſaveur de Morilles, d'abord peu acide, enſuite manifeſtement acide, & enfin fort acide : ℔j. ℥xiv. ʒiij. gr. xxxvj. de

liqueur limpide fort acide : ℥j. ʒvj. gr. xxxvj. de liqueur d'abord rousseatre, limpide, acide & un peu salée, ensuite rousse, imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux : gr. xlviij. de sel volatil-urineux concret : ℥j. ʒiij. gr. xxx. d'huile fluide.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥iv. laquelle étant calcinée au feu de réverbère, a laissé ℥j. ʒv. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiv. gr. xliv. de sel fixe salé. La perte des parties dans la distillation a été de ℥ij. gr. vj. & dans la calcination de ℥ij. ʒij. Ainsi les Morilles contiennent un sel essentiel semblable au Tartre, uni avec un sel ammoniacal, mêlé de beaucoup d'huile & délayé dans beaucoup de phlegme.

Les Morilles récentes ou sèches, préparées de différentes manières, passent pour délicieuses à cause de leur saveur très-suave; on les met dans différens assaisonnemens qui plaisent beaucoup. Elles excitent l'appétit, augmentent le mouvement du sang, & rétablissent les forces; mais elles nourrissent peu, & elles allument le sang, quand on en fait un trop grand usage. C'est pourquoi on les croit nuisibles aux tempéramens bilieux & chauds.

Les Morilles ont été autrefois célèbres par la mort de l'Empereur *Claude*. « Les » Morilles (dit *Pline*) sont excellentes ; mais elles ont été accusées dans une » célèbre occasion, *Agrippine* s'en étant » servi pour donner du poison à l'Em- » pereur *Claude*. « Il est certain que les Morilles n'ont pas été la cause de la mort de cet Empereur, c'est la violence du poison dont elles étoient remplies, qui l'a fait mourir. C'est pourquoi les Historiens se servent d'une expression qui signifie des Morilles empoisonnées : *Boletus medicatus*.

BONUS HENRICUS.

BOn-*Henri*, BONUS HENRICUS, & TOTA-BONA, *Off*. CHENOPODIUM, folio triangulo, *I. R. H.* 506. LAPATHUM UNCTUOSUM, folio triangulo, *C. B. P.* 115. BONUS HENRICUS, *J. B.* 2. 965. TOTA-BONA, *Dod. Pempt.* 651. RUMEX UNCTUOSUS, *Trag.* 319. SPINACIA SYLVESTRIS, *Matth.* MERCURIALIS, *Anglor.*

Sa racine est épaisse, jaunâtre, garnie de quelques fibres, âcre & amère. Ses tiges sont nombreuses, cannelées, creuses, en partie droites, & en partie cou-

chées ſur terre, légèrement velues, longues d'un pied ou d'une coudée. Ses feuilles ſont triangulaires, comme celles de l'Arroche ou du Pied de veau, & quelquefois fort ſemblables, liſſes en deſſus, couvertes d'une fine farine en deſſous, portées ſur de longues queues, & poſées alternativement ſur les tiges, d'une ſaveur un peu nitreuſe. Ses fleurs naiſſent au ſommet des tiges, ramaſſées en épi; elles ſont petites, ſans pétales, compoſées de plusieurs étamines jaunes, qui s'élèvent d'un calyce découpé en pluſieurs parties. Leur piſtille ſe change en une petite graine arrondie, applatie, qui approche de la figure de rein, noire dans ſa maturité, renfermée dans une capſule qui a la figure d'une étoile, & qui étoit le calyce de la fleur. La plante entière eſt d'uſage. On la trouve fréquemment dans les lieux incultes & les maſures, le long des chemins, des vieilles murailles, & des haies des champs; ou même on la cultive avec les gerbes potagères.

Dans l'Analyſe Chymique ℔v. de toute la plante avec les graines & les racines, diſtillées à la cornue, ont donné ℥xv. ʒj. gr. xij. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une ſaveur d'herbe, obſcurément acide: ℔ij. ℥xiij. ʒiij. gr. xxxvj. de

liqueur limpide, qui avoit la même odeur & la même ſaveur, mais plus manifeſte, & enfin fort acide : ℥j. ʒiv. gr. xxx. de liqueur rouſſeatre, empyreumatique, fort acide, un peu ſalée & un peu auſtère : ℥j. ʒv. gr. lx. de liqueur rouſſe empyreumatique, imprégnée de beaucoup de ſel volatil-urineux : ℥j. ʒiij. gr. xxxvj. d'huile épaiſſe comme du Syrop.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥viij. ʒiv. laquelle étant calcinée a laiſſé ℥iij. ʒvij. gr. lx. de cendres griſes, dont on a retiré par la lixiviation ℥j. ʒj. gr. xlv. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥vj. ʒj. gr. xlij. & dans la calcination de ℥iv. ʒiv. gr. xij.

Ainſi cette plante contient un ſel eſſentiel, nitreux-ammoniacal, mêlé avec beaucoup d'huile, & délayé dans beaucoup de phlegme; & il réſulte de ce mélange un compoſé viſqueux, & un peu mucilagineux.

On mange les jeunes pouſſes de cette plante; ſes bourgeons, ſes épis encore tendres, & ſes feuilles, que l'on fait bouillir dans de l'eau, ou avec de la viande, & que l'on aſſaiſonne de beurre & de ſel : mais cette plante ne nourrit pas beaucoup; elle lâche le ventre, & elle eſt émolliente.

Ses feuilles hachées ou pilées, appliquées extérieurement, réunissent les plaies récentes, détergent & nettoient les ulcères sordides & anciens, font mourir les vers qui y surviennent : elles sont encore digestives, résolutives; & elles calment les douleurs. *S. Pauli* a observé que le commun du peuple emploie une ou deux fois avec un heureux succès la plante entière, en forme de cataplasme, pour adoucir les douleurs de la goutte : il assure que ce remède n'est point dangereux, puisque cette plante n'est pas répercussive, mais résolutive & digestive: bien plus, elle est anodyne; qualités qui se trouvent rarement réunies dans un remède simple.

℞. Feuilles fraîches de Bon-Henri, poign. iv.
Fleurs sèches de Sureau & de Camomille, ana poign. ij.
Pilez grossièrement. F. cuire dans s. q. d'eau de Sureau jusqu'à pourriture.
Alors ajoûtez Gomme Caragne, ℥ß.
Camphre, ʒß.
F. s. l. un cataplasme, que l'on appliquera sur l'endroit où la goutte cause de la douleur, après avoir fait précéder les remèdes convenables.

BORRAGO.

BOurrache, BORRAGO, *Off.* BORRAGO FLORIBUS CÆRULEIS, *J. B.* 3. 574. *I. R. H.* 133. BUGLOSSUM LATIFOLIUM, BORRAGO FLORE CÆRULEO, *C. B. P.* 256. BUGLOSSUM, ſive BORRAGO, *Matth.* 1186. BORRAGO, *Dod. Pempt.* 627. CORAGO, *Quorumd.*

Sa racine eſt blanche, de la groſſeur du doigt, fibrée, d'une ſaveur viſqueuſe. Ses feuilles ſont larges, arrondies, d'un verd foncé, rudes, ridées, ondées, couchées ſur terre, garnies de petites pointes très-fines & ſaillantes. Sa tige eſt velue, cylindrique, creuſe, haute d'une coudée, branchue. Ses fleurs naiſſent aux ſommets des rameaux; elles ſont d'une belle couleur bleue, rarement de couleur de chair, ou blanches; portées ſur des pédicules longs d'un pouce ou d'un pouce & demi, purpurins & inclinés vers la terre: elles ſont d'une ſeule pièce, ſemblables à la molette d'un éperon, & partagées en cinq ſegmens pointus, dont le centre eſt ſurmonté de cinq ſommets d'étamines noirâtres, réunies par leur pointe, en forme de pyramide, & de cinq filets, ou

languettes oblongues, purpurines, soutenant chacune un des sommets ausquels elles s'attachent extérieurement : leur calyce est partagé en cinq parties, aigues, vertes, velues : il en sort un pistille attaché à la partie postérieure de la fleur en manière de clou, lequel est comme entouré par quatre embryons qui se changent en autant de graines nues, de la figure d'une tête de vipère, larges à leur base, & terminées en pointe, ridées, noirâtres lorsqu'elles sont mûres, & dont le calyce est alors plus grand. Toute cette plante contient un suc visqueux & fade. On la cultive dans les jardins. Ses racines, ses feuilles & ses fleurs sont en usage.

Dans l'Analyse Chymique de ℔v. de toute la plante avec la racine, distillées à la cornue, il est sorti ℔iij. ℥ix. ʒvj. gr. xlij. de liqueur d'abord limpide, ensuite blanchâtre, d'une odeur & d'une saveur lixivieuse, un peu salée : ℔j. gr. lxx. de liqueur d'abord limpide, ensuite rousseatre, de même odeur & de même saveur, mais plus foibles, qui a donné des marques d'abord d'un sel un peu salé, ensuite un peu acide : ʒv. gr. xxxv. de liqueur rousse, imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux : ʒv. gr. iij.

d'huile épaisse comme de l'Extrait : gr. xj. de sel volatil-urineux concret.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥ij. ʒij. gr. lx. laquelle étant calcinée au feu de réverbère, a laissé ℥j. ʒij. gr. lj. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒv. gr. xxiv. de sel alkali fixe. La perte des parties dans la distillation a été de ℥ij. ʒij. gr. lxvij. & dans la calcination de ℥j. gr. ix.

La Bourrache sèche fuse comme le Nitre sur les charbons ardens, & elle contient en effet un sel essentiel nitreux-ammoniacal, tel qu'il résulteroit du mélange de l'esprit de Nitre & de l'esprit d'urine. Mais comme ce sel moyen ne prendroit jamais la forme saline, de même l'acide nitreux qui est dans la Bourrache, ne fait point avec le sel urineux un sel essentiel concret, ou plutôt un sel nitreux, à moins qu'on n'y joigne de la chaux ou quelque sel alkali fixe, lesquels s'unissent avidement avec un sel acide nitreux, & font un sel urineux. Le suc des racines de Bourrache rougit la teinture de Tourne-sol ; le suc des fleurs donne à cette même teinture une couleur rouge plus légère : mais le suc des feuilles n'y apporte aucun changement. D'où l'on peut conclure que l'acide est plus

développé dans les racines, moins dans les fleurs, & qu'il eſt très-enveloppé dans les feuilles par le ſoufre & la terre.

Quoique la Bourrache paſſe pour être tempérée, cependant on la compte parmi les remèdes cordiaux. On attribue communément à toutes ſes parties la vertu de fortifier, d'empêcher la défaillance, d'exciter la joie dans les mélancholiques, & de purifier le ſang. Cependant *C. Hoffmann* s'élève contre ce ſentiment ordinaire. Il aſſure qu'il a reconnu qu'on donne en vain les différentes parties de la Bourrache ou ſes préparations dans les maladies du cœur qui viennent de la bile, pour le fortifier dans les fièvres peſtilentielles, dans la morſure des ſerpens & dans les autres poiſons. Dans cette diverſité de ſentimens nous ne pouvons pas nous empêcher d'attribuer beaucoup de vertu au ſel eſſentiel nitreux-ammoniacal dont cette plante eſt composée; car un tel ſel eſt un très-puiſſant digeſtif. Cette plante diſſout, diviſe & atténue les humeurs épaiſſes, ténaces & groſſières: elle rend le ſang plus fluide; elle lève les obſtructions; elle rétablit les ſecrétions & les excrétions; elle excite les urines & les ſueurs, & l'expectoration. C'eſt pourquoi on la preſcrit utilement dans l'in-

tempérie chaude des viſcères, qui vient des ſucs groſſiers & âcres, qui croupiſſent & qui menacent de phlogoſe. Les malades qui en font un long uſage, en reçoivent beaucoup de ſoulagement dans les maladies où il faut éviter les remèdes chauds, dans la pleuréſie, la péripneumonie, & dans le commencement des maladies inflammatoires, dans celles qui viennent d'une bile noire; ſavoir, dans la mélancholie, les maladies hypochondriaques & hyſtériques; dans la palpitation, la cachéxie & la ſuppreſſion des règles, qui vient de l'épaiſſiſſement des ſucs ou de l'irritation des membranes.

On emploie les racines, les feuilles & les fleurs dans les décoctions & les bouillons altérans. On pile les feuilles, on en donne le ſuc dépuré depuis ℥ij. juſqu'à ℥iij. ℥iv. ou ℥vj. quelquefois on le mêle avec les ſucs de Bugloſe, de Cerfeuil & de Chicorée ſauvage. On adoucit ces ſucs avec quelque Syrop pectoral ou relâchant, ſelon le beſoin.

On claréfie le ſuc de ces plantes & des autres par le ſeul repos, ou par l'ébullition légère, la deſpumation & la colature ou la filtration. Ceux qui ſont clarifiés par le ſeul repos, ont plus de vertu: mais s nuiſent à ceux qui ont l'eſtomac foible;

car ils ſont peſans, c'eſt pourquoi ils ont beſoin d'une légère ébullition, laquelle ne leur fait pas perdre toute leur vertu, comme quelques-uns le penſent. *Fuller* propoſe *dans ſa Pharmacopée* une manière de retirer le ſuc des plantes, qui n'eſt pas à rejetter.

℞. Bourrache hachée & pilée légèrement, q. v.
Mettez-la dans un pot de terre verniſſé; couvrez-le bien, & le placez dans le four après qu'on en a retiré le pain, & laiſſez-l'y pendant ſix heures. Enſuite paſſez, & gardez la liqueur clarifiée pour l'uſage.

Comme on ne peut avoir aiſément pendant l'Hyver les ſucs des plantes, il eſt à propos de les tirer pendant le Printems ou l'Eté, & de les conſerver pour s'en ſervir en Médecine. Mais ces ſucs ſe corrompent facilement. *Fuller* propoſe trois moyens de les conſerver: 1°. On verſe deſſus de l'huile d'Olives, pour les empêcher de moiſir & de s'aigrir. 2°. On fait un peu évaporer le phlegme & on écume, enſuite on fait bouillir juſqu'à la diminution de la quatrième partie, & on ajoûte ℥ij. ou ℥iij. d'Eſprit-de-vin ſur chaque livre de ſuc. 3°. On met ces ſucs clarifiés par le ſeul repos, dans des vaiſ-

ſeaux dont les parois ſont enduits de la vapeur du ſoufre. Pour cela on allume une mèche de ſoufre que l'on ſuſpend dans le vaiſſeau : il ſe répand une fumée blanche qui le remplit entièrement ; & quand cette mèche eſt éteinte par la fumée du ſoufre, on remplit la bouteille de ſuc, & on la bouche. De cette manière le ſuc peut ſe conſerver long tems ſans ſe corrompre ; mais il peut acquerir quelque altération par l'acide de la fumée du ſoufre, à quoi il faut faire attention.

On met les fleurs de Bourrache parmi les fleurs cordiales, qui ſont les fleurs de Bourrache, de Bugloſe & de Violette, auſquelles quelques-uns ajoûtent les Roſes. On mange les fleurs de Bourrache fraîches dans la ſalade. On dit que le Vin dans lequel on les a infuſées, réjouit le cœur. On en prépare dans les Boutiques un Electuaire & du Syrop. On les conſerve auſſi après les avoir ſèchées : mais il faut obſerver qu'elles ont peu de vertu, & qu'elles ne ſervent pas beaucoup pour guérir le malade.

On diſtille une eau de toute la plante, & on en fait un Extrait.

On joint ſouvent la Bourrache avec la Bugloſe, qui a preſque les mêmes vertus.

℞. Suc clarifié de Bourrache, & de Buglose, ℔j.
Délayez Syrop Violat, de Tussilage, ou d'Oeillets, ℥ij.

Partagez en quatre doses, que l'on prendra de quatre heures en quatre heures, en entremêlant des bouillons, dans la pleurésie, la péripneumonie & les fièvres inflammatoires. Souvent on y ajoûte aussi du suc de Cerfeuil & de Chicorée sauvage, pour exciter les urines & lever plus puissamment les obstructions.

℞. Racines de Bourrache & de Chicorée, ana ℥j.
Feuilles de Bourrache, de Buglose, de Laitue, & d'Aigremoine, ana poign. j.
Sel de Prunelle, ou Sel Polychreste, ʒj.

F. bouillir avec un poulet, ou avec du col de veau. F. deux bouillons à prendre le matin & le soir, pour appaiser le bouillonnement du sang, lever les obstructions; pour guérir la cachéxie, les pâles couleurs, & l'hydropisie qui commence.

On emploie la Bourrache dans cet apozême si connu que l'on appelle *Bouillon de M. De Lorme*, dont nous avons

donné la description ailleurs. Son suc entre dans l'*Electuaire de Psyllium corrigé de Charas*, & dans le *Syrop de Pommes composé* du même Auteur ; dans le *Syrop de Mercuriale* ou de *Longue-Vie*, dans le *Syrop d'Erysimum* de *Lobel*.

BOTRYS.

Il y a deux sortes de Botrys en usage en Médecine; savoir, le vulgaire, & celui du Méxique.

Le Botrys vulgaire, le Piment, BOTRYS AMBROSIOIDES VULGARIS, *Off.* CHENOPODIUM AMBROSIOIDES, folio sinuato, *I. R. H.* 506. *Raii Hist.* 196. BOTRYS AMBROSIOIDES VULGARIS, *C.B.P.* 138. BOTRYS, *Dod. Pempt.* 34. ATRIPLEX ODORA seu SUAVEOLENS, *Mor. Hist.* BOTRYS, plerisque Botanicis, *J. B.* 3. 2. 298.

Sa racine est petite, blanche, perpendiculaire, garnie de peu de fibres. Sa tige est haute de neuf pouces ou d'un pied cylindrique, ferme, droite, velue, divisée depuis le bas en plusieurs petits rameaux chargés de feuilles alternes. Ses feuilles sont découpées profondément

des deux côtés comme celles du Chêne, traversées de grandes veines rouges, portées sur de longues queues rouges, lorsquelles commencent à paroître, ensuite pâles. Ses fleurs sont petites, gluantes, en grand nombre au haut des tiges & des rameaux, disposées en long bouquet & comme en épi. De l'aisselle de chaque petite feuille s'élèvent de petits rameaux ou petites grappes, chargées de petites fleurs & de graines : ces petits rameaux en se divisant, se partagent toujours en deux, & chaque angle est garni d'une petite fleur sans pédicule, à la naissance des petits rameaux. Les fleurs sont sans pétales, composées de plusieurs étamines qui s'élèvent d'un calyce verd, découpé en plusieurs quartiers. Il succède à chaque fleur une graine semblable à celle de la Moutarde, mais beaucoup plus petite, & renfermée dans une capsule qui étoit le calyce de la fleur.

Toute cette plante est aromatique & d'une odeur forte, mais qui n'est pas désagréable; d'une saveur un peu âcre, aromatique, & enduite d'un mucilage résineux qui tache les mains, quand on la cueille. Elle vient d'elle-même dans la Provence le long des ruisseaux & des fontaines, dans les lieux arides & sablo-

neux : elle croît aisément dans nos jardins, & elle est toute d'usage.

Dans l'Analyse Chymique de ℔v. de cette plante fleurie sans la racine, distillée à la cornue, il est sorti ℔ij. ℥j. ʒj. gr. xxxvj. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une saveur aromatique, un peu amère, âcre, obscurément salée & obscurément acide : ℔ij. ℥iv. ʒiv. de liqueur d'abord un peu acide, ensuite manifestement acide, & enfin un peu austère : ℥ij. gr. xxxvj. de liqueur roussеatre, limpide, imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux : ℥j. ʒj. gr. xij. d'huile épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥iv. gr. vj. laquelle étant calcinée au feu de réverbère a laissé ℥ij. gr. lx. de cendres grises, dont on a tiré par la lixiviation ʒvii. gr. xxx. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥iij. gr. liiij. & dans la calcination de ℥j. ʒvij. gr. xviij.

Cette plante contient un sel essentiel-ammoniacal, uni avec une huile, soit subtile, soit grossière.

Les Auteurs modernes la recommandent fort pour les maladies pituiteuses de la poitrine, sur-tout dans la toux, l'asthme humide & l'orthopnée. On en fait boire

l'infusion dans du Vin ou de l'Hydromel, ou dans de l'eau bouillante, comme du Thé, soir & matin, jusqu'à ℥vj. Ou bien on donne la poudre de cette plante sèche à la dose de ʒj. avec du Miel, ou avec un Syrop convenable. De cette manière elle lève l'engorgement du poumon, incise la mucosité épaisse, atténue & excite l'expectoration : elle secoure merveilleusement ceux qui crachent le pus, selon le témoignage de *Matthiol* : elle déterge les ulcères du poumon, & guérit les vomiques. *Camérarius* dit que dans la Misnie on la mâche & on l'avale avec un peu de Vin, ou même on en fait avec le Miel un Electuaire excellent pour les maladies du poumon. Elle appaise les coliques venteuses, & le gonflement de ventre des femmes grosses. *Ettmuller* dit encore que c'est un remède éprouvé dans l'inflammation des hypochondres des enfans ; on leur en donne le suc mêlé avec de la bouillie.

Cette plante fraîche, appliquée extérieurement, est utile pour les douleurs de la matrice, & la distention du bas ventre des enfans causée par des vents. On la fait chauffer sur une tuile chaude arrosée de bon Vin, & on l'applique sur le ventre. Elle est bonne pour les tran-

chées qui surviennent après l'accouchement : on la mêle alors avec la Matricaire & la Camomille, & elles sont d'un puissant secours pilées ensemble dans de l'Huile de Lys, mêlées ensuite, & un peu cuites dans une poêle avec des œufs, en forme d'omelette, & appliquées chaudes sur le ventre.

On conserve dans les Boutiques son Eau distillée, que l'on fait boire, & que l'on regarde comme fort utile pour appaiser les douleurs après l'accouchement, & guérir l'enflure des hypochondres des enfans.

℞. Botrys, poign. j.
Infusez dans ℔j. d'eau chaude.
Ajoûtez à la colature Miel de Narbonne, s. q.
F. prendre cette liqueur chaude en forme de Thé, dans l'orthopnée, la toux & l'asthme humide.

℞. Botrys sec & en poudre, q. v.
Ajoûtez Miel écumé, s. q.
F. un Electuaire, dont la dose est ʒj. trois ou quatre fois le jour pour la vomique du poumon.

℞. Botrys nouvellement cueilli, poign. vj.
Capillaire, poign. iij.
Raisins de Corinthe, ℔ß.

Réglisse ratissée, ℥iij.
Coupez, pilez, & mêlez avec l. q. d'eau de Botrys. F. bouillir. Ajoûtez à la colature suc de Botrys, ℥iv.
Suc de Lierre terrestre, ℥ij.
Sucre fin, s. q.

F. s. l. un Syrop. On en fera prendre ℥j. matin & soir dans un verre d'infusion de Botrys, pour la phthisie commençante, l'ulcère des poumons & le crachement de pus.

Le Botrys du Méxique, BOTRYS AMBROSIOIDES AMERICANA, *Off.* CHENOPODIUM AMBROSIOIDES MEXICANUM, *I.R.H.* 506. BOTRYS AMBROSIOIDES MEXICANA, *C. B. P.* 138. & *App.* 516. EPAZOTL, seu ATRIPLEX ODORATA MEXICANA, *Hernand.* 159.

Sa racine est oblongue, brune, garnie de fibres capillaires, blanches en dedans. Sa tige est haute d'un pied, & même davantage, quelquefois rougeatre, cylindrique, cannelée, parsemée de quelques poils légers. Ses feuilles sont d'un verd pâle, semblables pour la figure à l'Arroche sauvage, oblongues, sinuées, & placées sans ordre sur la tige. De l'aisselle de chaque feuille il s'élève, de même que dans l'Arroche, de petits rameaux chargés comme de plusieurs petites têtes dispo-

ſées alternativement, qui ont chacune à leur baſe une petite feuille, & qui venant à s'épanouir, font paroître de petites fleurs jaunâtres comme dans le Botrys vulgaire, auſquelles ſuccèdent un grand nombre de petites graines. Toute cette plante répand une odeur forte, mais non déſagréable; elle a une ſaveur aromatique qui approche de celle du Cumin.

Dans l'Analyſe Chymique, de ℔v. de feuilles & ſommités fraîches de Botrys du Méxique, diſtillées au B. V. il eſt ſorti ℔iij. ℥xiij. ʒij. gr. lj. de liqueur limpide, odorante, qui avoit une ſaveur de réſine, & un peu amère, d'abord obſcurément acide, & enfin fort acide : gr. lxix. d'huile eſſentielle jaunâtre : enſuite dans la diſtillation à la cornue, ℥ij. ʒiv. gr. xviij. de liqueur un peu ſalée, un peu acide & urineuſe : ʒiv. gr. x. de liqueur rouſſeatre, obſcurément acide, manifeſtement alkaline-urineuſe, & imprégnée de beaucoup de ſel volatil-urineux : ʒj. gr. iv. de ſel volatil-urineux concret : ℥iij. ʒvij. gr. x. d'huile de la conſiſtance de graiſſe.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥vj. ʒj. gr. lvij. laquelle étant calcinée au feu de réverbère, a laiſſé ℥ij. ʒvj. gr. ix. de cendres griſes,

dont on a retiré par la lixiviation ʒvij. gr lxvj. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥v. ʒj. gr. lxix. & dans la calcination de ℥ ij. ʒiij. gr. xlviij.

Il eſt évident par cette Analyſe, que le Botrys du Méxique contient un ſel ammoniacal uni avec beaucoup d'huile, ſoit ſubtile, ſoit groſſière. On y découvre beaucoup plus d'huile & de ſel volatil-urineux que dans le Botrys vulgaire.

Cette plante excite puiſſamment les ſueurs, les urines & les règles : elle diſſipe les vents, & fortifie l'eſtomac. *Hernandez* dit qu'étant jointe avec les aſſaiſonnemens cuite ou crue, elle leur donne une agréable acrimonie, & eſt utile pour la poitrine, l'aſthme & les obſtructions : il ajoûte que la décoction des racines arrête les dyſenteries, diſſipe les inflammations, & chaſſe les animaux dont le venin eſt mortel.



BRASSICA.

Chou.

On observe dans les jardins plusieurs espèces de Choux, différentes par la couleur, ou par la figure. Il y en a dont les feuilles sont étendues, sans queues; d'autres ont les feuilles ramassées en tête; quelques-uns tirent sur le noir, ou sont rouges : la plûpart sont blanchâtres, ou même d'un verd foncé. Les uns ont la feuille lisse & unie; d'autres l'ont crépue & découpée. Il y en a aussi dont la tige n'est qu'un amas de fleurs, & qui s'appellent *Choux-fleurs;* d'autres dont la tige est renflée, & qui se nomment *Choux-raves.*

Les espèces de Choux les plus en usage sont *le Chou pommé blanc*, *le Chou pommé rouge*, *le Chou rouge ordinaire*, *le Chou blanc ordinaire*, *le Chou frisé blanc*, *& le Chou fleur.*

Le Chou pommé blanc, BRASSICA CAPITATA ALBA, Olitorum, *C. B. P.* 111. *J. B.* 2. 826. *I. R. H.* 219. BRASSICA CAPITATA ALBIDA, *Dod. Pempt.* 623.

Sa racine est blanche & fibrée. Sa tige est

est basse, grosse, blanchâtre, couverte d'une écorce épaisse, remplie d'une moëlle d'une saveur âcre tirant sur le doux. Les feuilles qui sortent les premières, sont amples, larges, très-peu découpées, & ondées, portées sur des queues longues & grosses; elles sont bleuâtres ou d'un gris bleuâtre, garnies de côtes & de nervures épaisses, & blanchâtres. Les feuilles d'en-bas étant tombées d'elles-mêmes, ou arrachées, laissent la tige ridée, inégale & marquée des vestiges de ces feuilles : celles d'en-haut qui restent & qui sont aussi fort larges, arrondies, d'un verd blanchâtre, ou bleuâtres, s'approchent & se couchent les unes sur les autres, & font une tête très-grosse qui pèse quelquefois plus de quarante livres, très-dure : elles s'emboîtent & se compriment si étroitement, qu'il est très-difficile de les séparer. Les feuilles intérieures sont entièrement blanches. Au commencement du Printems on replante le Chou pommé, afin d'avoir de la graine : sa tête s'ouvre, & il sort de son milieu une tige haute, chargée de fleurs en croix, composées de quatre pétales jaunes, ou d'un jaune pâle. Le calyce est partagé en quatre parties; il en sort un pistille qui se change en un fruit,

ou silique longue, menue, cylindrique, partagée en deux loges par une cloison mitoyenne, garnie des deux côtés de fossettes remplies de graines arrondies & noirâtres.

Le Chou pommé rouge, BRASSICA CAPITATA RUBRA, *Olitorum*, *C. B. P.* 111. *J. B.* 2. 831. *I. R. H.* 219. BRASSICA RUBRA CAPITATA, *Dod.* 621.

Ses feuilles sont en quelque manière semblables à celles du Chou pommé-blanc, mais de couleur fort diversifiée; car quelques-unes d'entr'elles sont d'un pourpre foncé, les autres d'un verd foncé, ou d'un verd gai: quelques-unes sont d'une couleur de verd de mer, couvertes d'une fleur bleuâtre; mais toutes sont traversées par des côtes & des nervures rouges: dans tout le reste cette espèce convient avec la précédente.

Le Chou rouge, BRASSICA RUBRA VULGARIS, *Olitorum*; BRASSICA RUBRA, *C. B P.* 111. *I. R. H.* 219. & *Tab. Icon.* 396. BRASSICA RUBRA VULGARIS, *J. B.* 2. 831.

Cette espèce est plus haute que les autres. Sa tige s'élève comme un arbrisseau, à la hauteur de deux, trois, ou quatre pieds, ou même de deux, trois, ou quatre coudées; elle est grosse, de couleur

de pourpre foncé, raboteuſe à ſa partie inférieure, quelquefois unique, quelquefois partagée en pluſieurs branches. Ses feuilles ſont larges, d'un verd rougeatre, quelquefois d'un rouge de ſang, ou teintes d'un rouge obſcur mêlé de bleuâtre, traverſées d'un grand nombre de groſſes nervures : elles ſont placées ſans ordre, ridées, écartées & ſinuées. Ses fleurs ſont jaunes, attachées à des branches droites ; il leur ſuccède des ſiliques longues d'une palme, qui contiennent des graines rouſſes, arrondies. Les feuilles de cette eſpèce ſont longues, écartées & étendues. Cette eſpèce ſupporte l'Hyver, & quelquefois elle devient haute & ferme comme un arbre, & dure pluſieurs années, ſur-tout lorſqu'on la cultive. Souvent auſſi elle produit des rameaux latéralement. Au commencement du Printems les gens délicats eſtiment fort ſes jeunes pouſſes dans la ſalade.

Le Chou blond ou *le Chou verd*, BRASSICA ALBA VULGARIS, *Olitorum*; BRASSICA ALBA vel VIRIDIS, *C. B. P.* 111. *I. R. H.* 219. BRASSICA ALBA VULGARIS, *J. B.* 2. 829.

Sa racine eſt compoſée d'un amas de fibres. Sa tige reſſemble en quelque ma-

nière à celles du Chou rouge, par ses feuilles & par la division & l'entrelassement de leurs nervures : cependant elles sont arrondies, à oreilles, tendres, dentelées tout-autour, portées sur des queues longues & épaisses. Ses fleurs sont blanches, en croix, comme dans les autres espèces de Chou. Toute la plante blanchit en croissant, & acquiert une certaine couleur bleuâtre.

Le Chou frisé blanc, BRASSICA ALBA CRISPA, *Olitorum*, *C. B. P.* 111. *I. R. H.* 219. BRASSICA SABAUDA RUGOSA, *J. B.* 2. 828. BRASSICA SABAUDA, *Dod.* 624.

Ses feuilles sont arrondies, fort ridées, & dont les replis sont tellement inégaux que chaque feuille paroît composée de vessies, ou d'espèces de cellules, saillantes en dessous, creuses en dedans, de couleur jaunâtre & d'un verd foncé, traversées de côtes, attachées à des queues courtes : elles se ramassent en haut & forment aussi une tête ronde, mais petite & blanchâtre, & dont les extrémités sont quelquefois d'un verd plus foncé. La fleur est jaune, elle porte aussi des siliques remplies de graines, comme les autres espèces.

Le Chou-fleur, BRASSICA CAULI-

FLORA, *Olitorum*, *C. B. P.* 111. *I. R. H.* 219. BRASSICA MULTIFLORA, *J. B.* 2. 828. BRASSICA FLORIDA BOTRYITIS, *Lob. Icon.* 245.

Ses feuilles ſont amples, longues d'une coudée, plus longues & plus étroites que celles du Chou pommé blanc, plus pointues, ſans aucune diviſion, d'un verd clair, & quelques-unes de couleur bleuâtre; celles qui ſont en dehors, ont leurs nervures blanchâtres, & ſont un peu dentelées à leur bord & comme à dents de ſcie écartées & peu profondes. Les feuilles du centre ſe ramaſſent & forment une tête, mais plus molle & moins ſerrée que dans les autres Choux pommés. Du milieu de ces feuilles s'élèvent beaucoup de tiges chargées d'un amas de fleurs naiſſantes; ces tiges ſont épaiſſes, blanches, molles, agréables au goût, & fort bonnes à manger. Si on les laiſſe pouſſer juſqu'à une hauteur convenable, elles portent des fleurs & des ſiliques comme dans les autres Choux.

On cultive dans les jardins toutes ces eſpèces de Chou plutôt pour l'uſage de la cuiſine, que pour la Médecine. Les feuilles de Choux rouges ſont ſurtout en uſage dans les Boutiques des Apothicaires.

Dans l'Analyse Chymique de ℔v. de feuilles de Chou pommé distillées à la cornue, il est sorti ℥xj. ʒv. de liqueur limpide, qui avoit l'odeur & la saveur des Choux cuits, obscurément salée : ℔ij. ℥viij. gr. xxxv. de liqueur limpide, qui avoit la même odeur & la même saveur, d'abord obscurément acide, ensuite manifestement acide, un peu salée : ℔j. ℥vj. ʒj. gr. xxxvj. de liqueur d'abord limpide, ensuite un peu trouble, qui avoit la même odeur & la même saveur, mais désagréable & comme porracée, fort acide, un peu salée & un peu austère : ℥j. ʒij. gr. xxxv. de liqueur brune, imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux : gr. xx. de sel volatil urineux concret : ʒiij. gr. xxij. d'huile de la consistance de graisse.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥iij. gr. vj. laquelle étant calcinée, a laissé ʒv. gr. xl. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒij. gr. lxvj. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥j. ʒij. gr. lxij. & dans la calcination de ℥ij. gr. xxxij.

On voit par cette Analyse, que le Chou pommé contient un sel essentiel tartareux, nitreux, ammoniacal, uni

avec une médiocre portion d'huile.

De ℔v. de ſommités fraîches de Chou-fleur diſtillées à la cornue, il eſt ſorti ℥xiv. ʒij. gr. xxxvj. de liqueur limpide qui avoit l'odeur de la plante preſque inſipide, obſcurément ſalée, & obſcurément acide : ℔iij. ℥v. gr. xxxij. de liqueur limpide, qui avoit la même odeur & la même ſaveur, obſcurément alkaline : ℥v. ʒiij. gr. xlviij. de liqueur d'abord limpide, qui avoit la même odeur, un peu ſalée, alkaline-urineuſe, enſuite rouſſeatre, enfin rouge, imprégnée de beaucoup de ſel volatil-urineux : ʒiij. de ſel volatil urineux concret : ℥j. ʒiij. gr. vj. d'huile épaiſſe comme de l'Extrait.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥ij. ʒvj. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée, a laiſſé ʒvj. gr. xxiv. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiv. gr. lxvj. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥ij. ʒiv. gr. lxiv. & dans la calcination de ℥ij. gr. xij.

On doit conclure de cette Analyſe, que le ſel eſſentiel du Chou-fleur eſt ammoniacal.

La décoction du Chou faite dans l'eau eſt fort puante ; & s'il pourrit dans la terre, il répand une grande infection.

Cette puanteur vient du ſoufre groſſier & fort compacte, qui eſt un peu élevé dans la putréfaction pat les ſels volatils.

Les Choux ſont plus en uſage parmi les Jardiniers & les Cuiſiniers, que chez les Apothicaires. Quelques Anciens les ont regardés comme un remède univerſel. On dit que les Romains ne ſe ſont ſervis que de Chou pendant ſix cens ans dans toutes leurs maladies. Le Chou eſt appellé la Médecine de l'Ancien *Caton* & on dit qu'il s'en eſt ſervi pour garantir ſa famille de la peſte. Beaucoup de riches & de pauvres en mettent parmi leur nourriture, & preſque tous les gens de la campagne ont coutume de s'en nourrir. Cependant de l'avis de tous les Médecins, il ſe digère difficilement, il nourrit peu, & produit un ſuc groſſier & propre à cauſer une bile noire; ce que chacun peut conclure des rots puans & déſagréables qu'il excite. Il diſtend l'eſtomac, porte des fumées à la tête, émouſſe l'eſprit, & trouble le ſommeil. C'eſt pourquoi nous croyons qu'il faut le laiſſer à ceux dont l'eſtomac eſt fort, & à ceux qui s'exercent beaucoup à des travaux pénibles. Le Chou blanc paſſe pour être plus excellent au goût que le rouge, ſur-

tout ſes feuilles tendres qui ſont en dedans. Le Chou-fleur eſt plus agréable, plus délicat, & plus facile à digérer On réſerve le Chou rouge pour l'uſage de la Médecine, on dit qu'il convient à la poitrine, par une qualité qui lui eſt particulière.

Les Médecins diſtinguent des vertus contraires dans le Chou; ſavoir, de lâcher le ventre, & de reſſerrer. Son ſuc qui eſt nitreux-ammoniacal, lâche le ventre; & ſa ſubſtance qui eſt terreuſe, eſt aſtringente. C'eſt de-là qu'eſt venu ce proverbe de l'Ecole de Salerne :

Jus caulis ſolvit, cujus ſubſtantia ſtringit.

C'eſt-à-dire : Le ſuc de Chou lâche le ventre, & ſa ſubſtance eſt aſtringente.

De plus on y découve encore une vertu déterſive & vulnéraire. *S. Pauli* a vu des verrues frottées du ſuc de Chou diſparoître en quatorze jours dans une ſervante qui en avoit les mains toutes couvertes; elle les laiſſoit ſècher d'elles-mêmes ſans les eſſuyer. *Camérarius* rapporte que l'on emploie fort utilement les feuilles de Chou cuites dans du Vin, pour les ulcères & la lèpre. *Tragus* aſſure que le Chou a tant d'efficacité, que les urines de ceux qui en mangent, guériſſent

les fiſtules, les cancers, la dartre, & autres maladies de cette ſorte.

S. Pauli décrit & propoſe la boiſſon vulnéraire ſuivante, pour conſolider les plaies.

℞. Chou-rouge, Sanicle, Verveine, ana poign. j.
Muſcade, Gingembre, ana ℥ß.
Macérez dans ℔vj. de Bière.
F. prendre pour boiſſon ordinaire dans les bleſſures.

G. Jerôme Velſchius rapporte d'après *Otton Heurnius*, qu'un homme attaqué tellement du ſcorbut que ſa poitrine & ſes jambes étoient couvertes de taches, & ſes membres roides, de ſorte qu'il ne pouvoit marcher, avoit été guéri en buvant tous les jours ℔iv. de Vin, dans lequel on avoit infuſé quatre poignées de Chou avec un demi-dragme de Gingembre & deux gros de Cannelle. *Grube, Traité des ſecrets de Médecine*, aſſure qu'un homme attaqué d'hydropiſie & du ſcorbut avoit été heureuſement rétabli par l'uſage du Chou avec ſes correctifs, infuſé dans du Vin.

Le Chou rouge adoucit beaucoup l'acrimonie des humeurs de la poitrine, appaiſe très-bien la toux, & déterge les ulcères qui commencent. C'eſt pour cela

qu'on le prefcrit dans les bouillons & les décoctions pectorales. Quelques Prédicateurs & quelques Muficiens ont coutume de boire fouvent de la décoction de Chou rouge avec des raifins fecs, pour fe guérir de l'enrouement qui furvient quand on a beaucoup parlé, & pour fe conferver la voix.

℞. Poumon de veau coupé par petits morceaux, N°. j.
Chou rouge haché menu, ℔j.
Navet, N°. xij.
Riz mondé, cuiller. j.
F. bouillir dans ℔vj. d'eau commune réduites à ℔iv. pour quatre bouillons, dans la toux violente & la difficulté de refpirer.

℞. Suc clarifié de Chou rouge, ℔j.
Safran coupé menu, ʒiij.
Miel écumé, & Sucre fin, ana ℔ß,
F. bouillir jufqu'à la confiftance de Syrop. Paffez. F. bien cuire ce Syrop, & gardez-le pour l'ufage.

Hartmann propofe pour la douleur de côté des feuilles de Chou frottées de beurre, & faupoudrées de poudre de Cumin; il les fait appliquer fur la partie malade. On applique utilement ces mêmes feuilles fur les mammelles des femmes nouvellement accouchées, pour

prévenir la trop grande quantité de lait, & pour l'empêcher de se coaguler; dans les abscès des mammelles, pour prévenir l'inflammation, & pour consolider les ulcères.

On emploie le Chou dans le *Mondificatif d'Ache*. On a coutume de conserver dans les Boutiques un Syrop fait avec le suc de Chou rouge.

BRUNELLA.

BRunelle, BRUNELLA, PRUNELLA, CONSOLIDA MINOR, & SYMPHYTUM MINUS, *Off.* BRUNELLA MAJOR, folio non dissecto, *C. B. P.* 260. *I. R. H.* 182. PRUNELLA FLORE MINORE, vulgaris, *J. B.* 3. 428. BRUNELLA, *Dod. Pempt.* 136. CONSOLIDA MINOR, *Matth. Cam. Epitom.* 703. SYMPHYTUM PETRÆUM, *Lob. Icon.* 474.

Sa racine est menue, fibrée & elle se répand obliquement. Ses tiges sont quadrangulaires, velues, branchues, & hautes d'un empan & plus. Ses feuilles sont arrondies, d'un verd foncé, sinuées, portées sur de longues queues. Ses fleurs sont ramassées en tête, & disposées en épi & par rameau; & sont d'une seule

pièce en gueule, purpurines, dont la lèvre ſupérieure eſt en caſque, & l'inférieure eſt diviſée en trois parties. Le calyce eſt d'une ſeule pièce, & il contient quatre ſemences arrondies qui naiſſent de la baſe du piſtille. On en trouve abondamment dans les prés des environs de Paris. La plante entière eſt d'uſage.

Dans l'Analyſe Chymique de ℔v. de feuilles fraîches de Brunelle diſtillées à la cornue, il eſt ſorti ℔ij. ʒiij. de liqueur limpide, qui avoit d'abord l'odeur & la ſaveur de la plante, enſuite ſans odeur & ſans ſaveur, obſcurément acide : ℔ij. ℥iij. ʒij. de liqueur d'abord limpide, enſuite rouſſeatre, ſans odeur, manifeſtement acide, enſuite brune, empyreumatique, fort acide, un peu auſtère, & enfin légèrement & obſcurément urineuſe : ʒvij. de liqueur brune, trouble, imprégnée de beaucoup de ſel volatil-urineux : gr. viij. de ſel volatil-urineux concret : ʒiij. gr. xxxvj. d'huile épaiſſe comme de l'Extrait.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥iv. ʒvj. gr. xxxvi. laquelle étant calcinée, a laiſſé ℥ij. ʒj. de cendres : dont on a tiré par la lixiviation ʒv. gr. lx. de ſel fixe purement

alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥vj. ʒj. gr. lxiv. & dans la calcination de ℥ij. ʒv. gr. xxxvj.

Le suc de Brunelle rougit le papier bleu, & a une saveur d'herbe, styptique, mucilagineuse, & avec un peu d'amertume. Cette plante contient un sel essentiel, alumineux, uni, avec une petite portion de sel ammoniac, & de soufre grossier & bitumineux.

On place la Brunelle parmi les plantes vulnéraires astringentes, & elle n'y tient pas le dernier rang. On en fait principalement usage dans les plaies, surtout du poumon; dans le crachement & le pissement de sang, dans les hémorrhagies de la matrice & la dysenterie. Dans les décoctions, les bouillons & les potions vulnéraires, on en prescrit la décoction à la dose de ℥vj. & le suc jusqu'à ℥ij. ou ℥iv. On emploie encore sa décoction dans les lavemens vulnéraires & astringens, contre les flux de sang & dans les plaies profondes. *J. Bauhin* en prescrit le suc à ceux qui ont été mordus d'un animal venimeux.

Sa décoction convient d'une manière particulière dans les inflammations de la gorge & des amygdales, dans les aphthes & les ulcères de la bouche & du palais;

on la retient dans la bouche. On mêle encore cette décoction dans les gargarifmes pour l'angine.

℞. Brunelle, poign. j.
F. bouillir dans ℔j. d'eau commune réduite à la moitié : fur la fin de l'ébullition ajoûtez Miel Rofat, ℥j.
Sel de Prunelle, ʒj.
Paffez. Ajoûtez à la colature phlegme de Vitriol. ℥j.
F. un gargarifme.

℞. Feuilles fraîches de Brunelle, de Véronique, ana poign. j.
Vin rouge, ℔j.
Macérez au B. M. dans un vaiffeau fermé, pendant 6. heures. Paffez en exprimant. Le malade en prendra ℥ix. trois fois le jour, pour le piffement de fang.

℞. Suc clarifié de Brunelle, de Bugle, de Sanicle, ℥iij.
Syrop de Lierre terreftre, ℥ß.
F. une potion pour le crachement de fang & les hémorrhagies, que l'on réitèrera fouvent felon l'exigence du mal.

Les gens de la campagne appliquen fur les plaies cette plante fraîche pilée pour arrêter le fang & fermer la plaie On la recommande pour les ulcères pu

trides du siége & des parties de la génération. *Césalpin* appliquoit cette plante pilée en cataplasme sur les furoncles, pour en exciter la suppuration. Ce même Auteur frottoit les temples avec le suc de Brunelle mêlé avec de l'huile d'Olive & du Vinaigre, pour les violens maux de tête.

On conserve dans les Boutiques une Eau distillée de Brunelle.

On emploie la Brunelle dans le *Baume polychreste*, de *Bauderon*; dans l'*Emplâtre pour les fractures*, de *Nicolas Prévost*; dans l'*Emplâtre pour les hernies*, du même Auteur; & dans l'*Eau vulnéraire*.

BRYONIA.

Bryone.

IL y a dans les Boutiques deux plantes de différent genre sous le nom de BRYONIA; savoir la Bryone blanche, & le Sceau de Notre-Dame. La Bryone blanche est encore de deux sortes; l'une dont les bayes sont rouges, & l'autre dont elles sont noires.

La Bryone, ou *Vigne blanche à bayes rouges*, *la Coulevrée*, BRYONIA &

BRYONIA ALBA, VITIS ALBA, UVA SERPENTINA, UVA ANGUINA, *Off.* BRYONIA ASPERA ſive ALBA, baccis rubris, *C. B. P.* 297. *I. R. H.* 102. VITIS ALBA, ſive BRYONIA, *J. B.* 2. 143. BRYONIA ALBA, *Dod. Pempt.* 400. TAMARUM VULGÒ, vel CERASIOLA, *Cæſalp.* 206.

Sa racine eſt plus groſſe que le bras, & égale à la cuiſſe quand elle eſt vieille, charnue, diviſée en de groſſes fibres, & fongueuſe quand elle eſt sèche. Sa ſubſtance eſt diſtinguée par des cercles & par des rayons, ayant une ſaveur âcre, déſagréable, un peu amère, & une odeur fétide, quand elle eſt fraîche. Ses tiges ſont très-longues, grêles, grimpantes, cannelées, un peu velues, garnies de mains ou longs filets tortillés. Ses feuilles naiſſent alternativement, & ſont anguleuſes; d'une figure aſſez ſemblable à celle des feuilles de la Vigne, mais bien plus petites, & un peu rudes. Ses fleurs ſortent pluſieurs enſemble des aiſſelles des feuilles; elles ſont d'une ſeule pièce, en cloche, évaſées, partagées en cinq parties, arrondies, d'un blanc verdâtre, parſemèes de veines, & tellement adhérentes à leur calyce, qu'on ne peut les en ſéparer. Parmi ces fleurs, il y en a de ſtériles, qui

sont les plus grandes, & qui ne sont pas portées sur un embryon : les autres sont fertiles, plus petites, appuyées sur un embryon, qui se change en une baye sphérique, de la grosseur d'un Pois, verte d'abord, ensuite rouge, molle, pleine d'un suc qui cause des nausées, & de graines arrondies, couvertes d'un mucilage. Cette plante vient communément dans les haies & les forêts, & surtout dans les pays tempérés, ou un peu froids. On en trouve beaucoup aux environs de Paris. Sa racine est principalement d'usage.

La Bryone blanche à bayes noires, BRYONIA ALBA BACCIS NIGRIS, *C. B. P.* 297. *I. R. H.* 102. BRYONIA NIGRA, *Dod. Pempt.* 399.

Cette espèce ne diffère de la précédente que par la couleur de ses racines & de ses bayes. Les racines de celle-ci ont intérieurement la couleur de bois, les racines de la précédente sont d'un blanc jaunâtre : les bayes de celle-ci sont noirâtres ; & dans la première elles sont rouges. Cette Bryone est moins en usage que celle à bayes rouges.

Dans l'Analyse Chymique de ℔v. de racines de Bryone fraîches distillées au B. V. il est sorti ℔ij. ℥xiij. de liqueur

limpide, insipide, obscurément salée: ℥xiij. ʒvij. gr. xviij. de liqueur limpide, d'une saveur d'herbe, obscurément acide. La masse qui est restée, étant distillée à la cornue, a donné ℥ij. ʒvj. gr. xxxvj. de liqueur roussearre, d'abord manifestement acide, ensuite austère: ℥iij. gr. xxxij. de liqueur brune, empyreumatique, alkaline-urineuse: ʒiij. de sel volatil-urineux concret: ℥iij. gr. xxxiv. d'huile fluide.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥vj. ʒvij. gr. lxiij. laquelle étant calcinée a laissé ℥j. ʒvij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ℥. ʒij. de sel alkali fixe. La perte des parties dans la distillation a été de ℥v. ʒvj. gr. xxxj. & dans la calcination de ℥v. gr. lxiij.

Le suc de la racine rougit le papier bleu; il est amer, & excite des nausées. Ainsi il est clair que cette plante contient un sel essentiel, tartareux, ammoniacal, uni avec une huile âcre & fétide.

La racine fraîche de Bryone dissout puissamment la pituite épaisse & gluante, en quelque endroit qu'elle se soit fixée; & elle l'évacue par les selles, & quelquefois par le vomissement. Mais lorsqu'elle est sèche, elle est plus foible, & elle

purge ſeulement par bas. On l'emploie heureuſement dans l'hydropiſie, la paſſion hyſtérique, l'aſthme, l'épilepſie, le vertige, la paralyſie, la goutte & les maladies chroniques : ſur-tout elle paſſe pour ſpécifique dans l'aſthme humoral, l'hydropiſie de poitrine & de la matrice, & dans la paſſion hyſtérique qui vient de l'obſtruction de ce viſcère. Mais comme c'eſt un purgatif violent & âcre, on le corrige par la crême de Tartre, le Sel végétal, le Vinaigre ſimple ou diſtillé, ou bien par quelque poudre aromatique & ſtomachique. La racine ſèche & en poudre ſe donne depuis ℈j. juſqu'à ʒj. & le ſuc depuis ʒj. juſqu'à ℥ß. dans du bouillon. On fait bouillir cette même racine dans du lait ou du vin, depuis ʒiij. juſqu'à ʒvj.

On fait avec le ſuc de ces mêmes racines un Syrop qui eſt efficace pour les mêmes maladies : on en donne juſqu'à ℥j.

Arnaud de Villeneuve rapporte qu'un épileptique a été guéri dans l'eſpace de trois ſemaines en ſe purgeant tous les jours avec le ſuc de Bryone déparé, auquel il ajoûtoit un peu de Sucre. *Sydenham* aſſure que la curation de la manie ſe fait par ce remède, ſi après avoir ſaigné comme il convient du bras & de

la jugulaire, le malade prend ℈j. de cette racine en poudre dans du lait ou ʒß. infuſée dans du Vin, tous les trois ou quatre jours, juſqu'à ce qu'il ſoit entièrement guéri. *Matthiol* eſtime le ſuc de cette plante ou ſa décoction dans du Vin, deux ou trois fois par ſemaine, pour guérir la paſſion hyſtérique.

Quelques-uns recommandent pour l'hydropiſie l'eau ſimple ou le ſuc de racines de Bryone, que l'on retire de cette manière. Au commencement du Printems on coupe tranſverſalement la tête de la racine; on creuſe la partie qui eſt reſtée dans la terre, & on la recouvre avec la pièce que l'on a coupée. Le lendemain on trouve cette cavité remplie d'un ſuc laiteux qui ſe donne à la doſe d'une, deux ou trois cuillerées, tous les jours le matin à jeun; il purge doucement par bas, fait écouler les eaux des hydropiques, & lève les obſtructions des viſcères.

On conſerve dans les Boutiques la fécule de Bryone préparée; ce n'eſt autre choſe que la partie farineuſe de la racine qui reſte au fond du vaiſſeau quand on clarifie le ſuc: on verſe ce ſuc peu-à-peu & par inclination, & on fait ſècher la fécule; mais elle a peu de vertu.

L'Extrait de Bryone eſt plus efficace. On le prépare en faiſant bouillir la racine fraîche coupée menu, dans du Vin juſqu'à la diminution de la moitié; on exprime la décoction, & on fait épaiſſir la colature juſqu'à la conſiſtance d'Extrait. On en donne depuis ʒß. juſqu'à ʒj.

℞. Racines de Bryone en poudre, ʒß.
Crême de Tartre, ℈j.
Conſerve de Roſes, ſ. q.
M. F. un bol.

℞. Racines de Bryone blanche en poudre, ʒj.
Lait de vache, ℥iv.
F. prendre au malade.

Ou bien:

℞. Racines de Bryone fraîche, ℥ß.
Vin blanc, ℥iv.
Macérez pendant la nuit. Délayez dans la colature Syrop violat, ℥j.
M. F. une potion pour la manie.

℞. Racines de Bryone fraîche, ʒiij.
F. bouillir dans ſ. q. d'eau réduite à ℥vj. Diſſolvez dans la colature Manne de Calabre, ℥j.
Sel végétal, ʒj.
F. une potion.

La racine de Bryone appliquée extérieurement eſt puiſſamment réſolutive. On la recommande pour l'hydropiſie, la douleur

de côté, la ſciatique & les écrouelles. Selon *J. Rai*, cette racine fraîche pilée, & appliquée ſeule ou avec de la bouze de vache ſur la région des reins, excite les urines & guérit l'hydropiſie. *Tachénius* dit qu'on appaiſe d'une manière ſurprenante la douleur de la ſciatique avec cette racine fraîche pilée, mêlée avec de l'huile de Lin, & appliquée tiède ſur la partie malade.

Zacutus aſſure avec ſerment, que l'on guérit les écrouelles, ſoit ouvertes, ſoit fermées avec l'Onguent ſuivant.

℞. Racines de Bryone blanche ſucculentes.

Coupez par petites tranches, & faites frire dans une poîle, juſqu'à ce qu'elle ſoit ſèche. Paſſez. Ajoûtez

Térébenthine de Sapin ; ℔ß.

Cire, ℥v.

F. un Onguent, que vous appliquerés matin & ſoir ſur les écrouelles. Cet Onguent réſout les écrouelles, ou il les fait ſuppurer, & enfin guérit les ulcères.

Les jeunes pouſſes & les bayes de Bryone chargent l'eſtomac, & troublent le ventre. On s'en ſert rarement.

Les Charlatans & les Bateleurs font avec cette racine des eſpèces de monſtres,

qu'ils mettent pendant quelques jours dans le ſable ſec, & qu'ils vendent enſuite pour des Mandragores.

On emploie la racine de Bryone dans le *Syrop apéritif cachectique* de *Charas*, dans les *Onguens d'Agrippa* & d'*Arragon* de *Nicolas de Salerne*.

Le Sceau de Notre Dame, ou *Racine Vierge, mâle*, BRYONIA NIGRA VUGARIS ſeu RACEMOSA, VITIS NIGRA TAMNUS, SIGILLUM BEATÆ MARIÆ, *Off.* TAMNUS RACEMOSA, flore minore, luteo-pallefcente, *I. R. H.* 103. BRYONIA LÆVIS ſive NIGRA RACEMOSA, *C. B. P.* 297. VITIS NIGRA quibuſdam, ſive TAMNUS Plinii, folio Cyclaminis, *J. B.* 2. 147. VITIS SYLVESTRIS, *Dod.* 401.

Sa racine eſt épaiſſe, groſſe, longue, tubéreuſe, noire en dehors, blanche en dedans, remplie d'un ſuc gluant & viſqueux, d'une ſaveur âcre qui n'eſt pas déſagréable. Ses tiges ſont ſarmenteuſes, grêles, longues, grimpantes, ligneuſes, rougeatres & noirâtres, & n'ont point de main comme dans la précédente. Ses feuilles ſont alternes, molles, d'un verd gai, luiſantes, aſſez ſemblables à celles de Smilax, garnies de pluſieurs nervures ſinuées d'une ſaveur viſqueuſe. Ses fleurs naiſſent par grappes de l'aiſſelle des

des feuilles ; elles ſont petites, d'une ſeule pièce, en cloche, évaſées, partagées en ſix parties, d'un jaune verd, garnies de ſix étamines, & ſtériles.

Il y a une autre racine vierge qui eſt femelle, & qui s'appelle BRYONIA NIGRA BACCIFERA, TAMNUS BACCIFERA FLORE MAJORE ALBO, *I. R. H.* 103. BRYONIA LÆVIS ſive NIGRA BACCIFERA, *C. B. P.* 297. J. *B.* 2. 149. Elle diffère de la précédente, ſur-tout en ce qu'elle a la fleur plus grande & blanche, garnie d'un piſtille, & portée ſur l'embryon qui ſe change en une baye ovalaire, rougeatre, ou d'un rouge foncé, de la groſſeur d'une Ceriſe ; laquelle renferme une coëffe membraneuſe, remplie de graines arrondies. Ces deux plantes viennent communément dans les environs de Paris, & leur racine eſt d'uſage.

Dans l'Analyſe Chymique de ℔v. de racines fraîches de Bryone noire ordinaire diſtillées à la cornue, il eſt ſorti ℥xij. de liqueur limpide, preſque ſans odeur & inſipide, obſcurément acide : ℔iij. ℥iv. ʒij. gr. xlviij. de liqueur d'abord limpide, un peu acide, obſcurément auſtère, enſuite rouſſeatre, empyreumatique, fort auſtère : ℥ij. ʒvij. gr. xxxvj. de liqueur brune, empyreuma-

tique, fort acide, avec un peu d'acrimonie, obſcurément alkaline-urineuſe & auſtère : ℥j. de liqueur brune, imprégnée d'une médiocre quantité de ſel volatil-urineux : ʒj. gr. xxxvj. d'huile.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥vj. ʒv. laquelle étant calcinée a laiſſé ℥iij. de cendres, dont on a tiré ʒij. gr. xiv. de ſel alkali fixe. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥iv. ʒvij. gr. xxiv. & dans la calcination de ℥iij. ʒv.

Cette racine contient un ſel eſſentiel ſemblable au ſel alumineux, mêlé avec un ſel ammoniacal & une huile ſubtile & raréfiée. Car quoiqu'il paroiſſe qu'on retire peu d'huile, cependant les deux dernières parties de liqueur diſtillée étant rectifiées par une nouvelle diſtillation ont donné preſque ʒiv. d'huile.

Les Botaniſtes ne conviennent pas des vertus de cette plante. Tout le monde ſçait, & les femmelettes même, dit *Lobel*, que la décoction de cette plante excite fortement les urines & les règles, & chaſſe les graviers des reins. Quelques uns diſent que cette racine évacue les eaux, & qu'elle eſt utile pour les hydropiques. Mais *C. Hoffmann* doute fort de ſa vertu purgative ; & *J. Rai* rap-

porte que *Martin Lister*, célèbre Médecin en Angleterre, a donné souvent cette racine en substance ou en extrait à grande dose, & qu'il n'a cependant jamais observé qu'elle purgeât ou fît vomir, ou qu'elle agît de quelque manière sensible.

Cette racine appliquée extérieurement est vulnéraire, & puissamment résolutive. On en fait communément usage pour les échymoses : on la ratisse, on la pile & on l'applique sur la partie où il y a extravasation de sang, & elle le dissipe aussitôt. J. *Rai* assure qu'étant pilée avec du Vinaigre & de la bouze de vache, & réduite en cataplasme, elle appaise les douleurs de la goutte.

On l'emploie dans la *Poudre pour les descentes de boyaux des enfans*, de *Bauderon*; dans l'*Emplâtre Diabotanum* de *Blondel*, *Collect. Pharmaceut.*

BUGLOSSUM.

BUglose, BUGLOSSUM & BUGLOSSA, *Off.* BUGLOSSUM ANGUSTIFOLIUM MAJUS, flore cæruleo, *C. B. P.* 256. *I. R. H.* 134. BUGLOSSUM VULGARE MAJUS, *J. B.* 3. 578. BUGLOSSA ITALICA, *Trag.*

232. BUGLOSSA VULGARIS, *Dod. Pemp.* 628. CIRSIUM ITALICUM, *Fuchſ.* LYCOPSIS, *Anguil.*

Sa racine eſt oblongue, cylindrique, de la groſſeur du doigt, & dure pluſieurs années; rougeatre ou noirâtre en dehors, blanche en dedans, remplie d'un ſuc gluant. Ses tiges ſont nombreuſes, hautes d'une coudée & demi, cylindriques, hériſſées de poils, roides, branchues à leurs ſommets. Ses feuilles ſont nombreuſes, ſans queues, étroites, oblongues, d'un verd de mer, non ridées, comme celles de la Bourrache, terminées en pointe, entières, garnies des deux côtés de poils ſemblables. Ses fleurs naiſſent au ſommet des tiges & des rameaux, dans un calyce compoſé de cinq lobes oblongs, étroits, pointus, velus; elles ſont d'une ſeule pièce en entonnoir, partagées en cinq quartiers obtus, ou arrondis, d'un bleu purpurin, garnies dans leur milieu d'un bouton obtus, velu, compoſé de cinq petites écailles velues qui couvrent cinq étamines. Le piſtille eſt oblong, & naît du fond du calyce, attaché à la partie poſtérieure de la fleur en manière de clou, & comme accompagné de quatre embryons qui ſe changent dans la ſuite en autant de graines

ſemblables à la tête d'une vipère, & terminées en pointe recourbée ſur l'un des côtés, de couleur rouſſe, & ridées lorſqu'elles ſont mûres : elles mûriſſent dans le calyce, qui devient auſſi plus grand qu'il n'étoit lorſqu'il ſoutenoit la fleur. Les ſommités des tiges & les calyces des fleurs ſont de couleur purpurine. Les branches qui portent les fleurs, ſont réfléchies & repliées comme la queue du Scorpion, avant que les fleurs s'épanouiſſent. Cette plante vient communément dans les environs de Paris, & on la cultive dans les jardins pour l'uſage de la Médecine ; car toute la plante eſt employée.

Dans l'Analyſe Chymique, de ℔v. de feuilles fraîches de Bugloſe, il eſt ſorti ℔ij. ℥xij. gr. lxvij. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une ſaveur d'herbe, obſcurément alkaline : ℔j. ℥x. gr. xl. de liqueur limpide, ſoit obſcurément acide, ſoit obſcurément alkaline : ℥iij. ʒij. gr. xxxvj. de liqueur limpide un peu ſalée, ſoit obſcurément acide, ſoit obſcurément alkaline : ʒvij. de liqueur rouſſe, imprégnée de beaucoup de ſel volatil-urineux gr. lx. de ſel volatil-urineux concret : ʒvij. gr. lxij. d'huile épaiſſe comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥iij. laquelle étant calcinée, a laissé ℥j. ʒvij. gr. lxvj. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒvj. gr. xlij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥j. ʒiv. gr. xxiij. & dans la calcination de ℥j. gr. vj.

Le suc des racines de Buglose est gluant, il rougit le papier bleu. Le suc des fleurs & des feuilles n'est pas si gluant, & rougit moins le même papier. De plus, les feuilles sèches, jettées sur les charbons ardens, fusent un peu, de même que le Nitre. D'où on peut conclure que cette plante contient un sel essentiel nitreux-ammoniacal, enveloppé dans une espèce de mucilage, & délayé dans beaucoup de phlegme. Mais l'acide est plus développé dans les racines, & il l'est moins dans les fleurs & les feuilles.

La Buglose a les mêmes vertus que la Bourrache. On les joint souvent ensemble, ou on substitue la Buglose à la Bourrache; elle a moins de suc que la Bourrache. C'est par le sel nitreux, subtil & volatil qu'on y découvre, qu'elle tempère & arrête le bouillonnement du sang & l'effervescence de la bile: elle résout sa viscosité par son doux sel ammonia-

cal; & en résolvant le sang, elle apaise son mouvement de fermentation; elle le fait circuler plus facilement, & elle rétablit les secrétions & les excrétions qui sont diminuées ou interrompues. C'est pour cela qu'on la donne utilement dans les maladies hypochondriaques & la mélancholie, dans les fièvres inflammatoires, la pleurésie, la péripneumonie & autres.

Les fleurs sont du nombre des fleurs cordiales, dont on prescrit une ou deux pincées en infusion comme du Thé dans un verre de liqueur convenable, ou leur conserve depuis ʒij. jusqu'à ℥ß. On emploie les feuilles & les racines dans les décoctions béchiques & dans les bouillons altérans & rafraîchissans. Dans la pleurésie on prend le suc de Buglose & de Bourrache, exprimé & clarifié, à la dose de ℥iv. ou ℥vj. comme nous l'avons dit à l'article de la Bourrache. Ce suc excite souvent la sueur, en dissolvant le sang épaissi & presque coagulé.

On prépare dans les Boutiques un Extrait de Buglose, & on met son Eau distillée au nombre des eaux cordiales tempérées.

On emploie le suc de Buglose dans le *Syrop Mercurial* ou de *Longue-Vie*, le

Syrop de Fumeterre, de *Mésué*; le *Syrop de Pommes composé*, de *Charas*; *l'Electuaire de Psyllium*, du même Auteur; *Les Pilules Angéliques*, de la *Collection Pharmaceutique*. Les fleurs entrent dans le *Syrop Hélléborisé de Quercetan*. La Conserve des fleurs se met dans l'*Opiat de Salomon*, & dans l'*Electuaire purgatif de Citron*.

BUGULA.

BUgle, ou *petite Consoude*; BUGULA CONSOLIDA MEDIA, & SYMPHYTUM MEDIUM, *Off.* BUGULA, *Dod. Pempt.* 135. *I. R. H.* 209. CONSOLIDA MEDIA PRATENSIS, cœrulea, *C. B. P.* 260. CONSOLIDA MEDIA quibusdam, BUGULA, *J. B.* 3. 430. PRUNELLA Germanis, *Trag.* 311. HERBA LAURENTIANA, *Cast. Dur.* ARTHETICA, *Pandect. Anguil.* CHAMECYSSUS quorumdam, *Lugd.* 109. SYMPHYMUM MEDIUM, *Lonicer.* SYLVATINA VULGARIS cœrulea, *Hort. Oxon. Moriss.*

Sa racine est menue, fibreuse, blanche, styptique. Ses feuilles sont longues de deux pouces, arrondies, molles, sinuées, légèrement découpées, luisantes, d'un verd foncé, & quelquefois purpurines à leur partie

inférieure, lorſque la plante vient dans des lieux découverts & pierreux; elles ſont d'une ſaveur d'abord rouſſeatre, enſuite un peu amère & aſtringente. Ses tiges ſont de deux ſortes; les unes ſont grêles, un peu cylindriques, rampantes ſur terre, & y formant de nouveaux pieds; les autres ſont droites, longues d'une palme & plus, quadrangulaires, velues non tout-autour, mais dans les deux côtés oppoſés, & alternativement entre les nœuds, ſur chacun deſquels naiſſent deux feuilles oppoſées & plus petites que celles du bas. Les fleurs viennent des aiſſelles des feuilles : elles ſont diſpoſées par anneaux, d'une ſeule pièce, n'ayant qu'une lèvre; bleues, partagées en trois parties, dont celle du milieu eſt échancrée; & à la place de la lèvre ſupérieure il y a des dentelures. Le piſtille & les ſommets ſont bleus. Ces fleurs ſortent d'un calyce attaché immédiatement à la tige, petit, velu, bleu, d'une ſeule pièce, partagé en cinq quartiers. Il s'élève de ce calyce un piſtille qui s'emboîte à la partie poſtérieure de la fleur en manière de clou, & eſt comme accompagné de quatre embryons qui ſe changent en autant de graines arrondies, renfermées dans une capſule qui a ſervi de calyce

à la fleur. Cette plante se plaît dans les prés & à l'ombre : elle est toute d'usage.

Dans l'Analyse Chymique, la Bugle donne beaucoup d'esprit urineux, de phlegme acide & d'huile, une médiocre quantité de sel volatil & de terre; d'où il résulte un sel essentiel alumineux, ammoniacal, uni avec une huile épaisse, bitumineuse & un peu aromatique.

Cette plante est vulnéraire & astringente, soit qu'on l'applique à l'extérieur, soit qu'on la prenne intérieurement. On la recommande dans toutes les hémorrhagies, le crachement de sang, la dysenterie & les fleurs blanches. On en prescrit les feuilles dans les infusions, les apozêmes, les bouillons & les potions vulnéraires, à la dose de poign. j. & les fleurs depuis pinc. j. jusqu'à pinc. ij. ou seules ou mêlées avec la Sanicle, la Brunelle & les autres herbes vulnéraires. Le suc des feuilles exprimé & clarifié s'ordonne à la dose de ℥iv. jusqu'à ℥vj. il a les mêmes vertus. De plus, on dit que cette plante dissout les concrétions du sang en quelque lieu qu'elles soient, & le rend plus propre à la circulation. C'est pourquoi on en fait boire à ceux qui sont tombés d'un lieu élevé, pour

les coupures, les ruptures & les fractures, & à ceux qui ont reçu des plaies intérieures ou extérieures. Ce même suc appliqué extérieurement guérit les plaies & les ulcères. On l'emploie utilement dans les gargarismes pour les aphthes & ulcères de la bouche & des gencives, de même que pour les parties de la génération des deux sexes.

Quelques uns attribuent à cette plante la vertu diurétique & apéritive. *Camérarius* & *Dodonée* assurent qu'elle est utile dans les obstructions du foie, la jaunisse & la suppression de l'urine. *Potérius* recommande fort, dans la phthisie & les ulcères internes, la décoction de Bugle dans du bouillon de mouton. Il assure aussi qu'elle convient merveilleusement pour le foie, & il observe qu'elle lâche un peu & fort doucement le ventre, contre la nature des Consoudes parmi lesquelles on la place.

℞. Feuilles de Bugle, de Sanicle, de Pied de Lion, de Pervenche, de Pyrole & de Véronique, ana pinc. j. ou ℥ß. Versez sur ces plantes ℔j. de bon Vin rouge. Infusez pendant 6. heures dans un vaisseau fermé : ensuite ajoûtez ℔iij. d'eau commune bouillante.

Macérez encore pendant quelques heures, & passez. La dose est ℔ß. à prendre le matin & le soir, dans le crachement de sang & les chutes d'un lieu élevé, &c.

℞. Racines d'Aristoloche ronde & de Gentiane, ana ℥iij.
Racines de Garence, ℥jß.
Coupez ces racines par petits morceaux,
F. bouillr dans ℔iv. d'eau commune pendant un quart d'heure : alors ajoûtez feuilles de Bugle, de Sanicle, de Brunelle, & de Pied de Lion, ana ℥ß.
Fleurs de petite Centaurée & de Mille-pertuis, ana pinc. j.
F. bouillir légèrement, & gardez la colature pour l'usage. La dose est ℥v. ou ℥vj. avec ℥ß. de Syrop de Lierre terrestre. Cette potion est vulnéraire & excellente pour les plaies, les ulcères & les chutes d'un lieu élevé.

On conserve dans les Boutiques l'Eau distillée de Bugle : elle a les mêmes vertus que la plante ; mais elle est plus foible. On en fait aussi un Extrait qui est estimé.

Parkinson dit que l'Onguent fait de

feuilles de Bugle, de Scabieuſe & de Sanicle, pilées & cuites avec du ſain-doux juſqu'à ce qu'elles ſoient ſèches, & enſuite exprimées, eſt excellent pour guérir toute ſorte d'ulcères, les contuſions & les plaies.

On emploie la Bugle dans l'*Eau vulnéraire* de *Lémery*, le *Baume Polychreſte* de *Bauderon*, & le *Mondificatif d'Ache* de *Charas*.

BURSA PASTORIS.

T*Abouret*, *Bourſette*, *Bourſe*, ou *Malette à Berger*; BURSA PASTORIS, *Off.* CAPSELLA, SANGUINARIA, & CRISPULA. *Quorumd.* BURSA PASTORIS MAJOR, folio ſinuato, *C. B. P.* 108. *I. R. H.* 216. BURSA PASTORIA, *J. B.* 2. 936. PASTORIA BURSA, *Dod. Pempt.* 103. BURSA PASTORIS MAJOR, capſulâ cordatâ, foliis laciniatis, *Mor. Oxon.* THLASPI FATUUM, Burſa Paſtoris dictum, *Raii Hiſt.* 838.

Sa racine eſt blanche, droite, fibreuſe, menue, d'une ſaveur douceatre, & qui cauſe des nauſées. Sa tige eſt haute d'une coudée, quelquefois unique, partagée en des rameaux ſitués alternativement. Ses feuilles inférieures ſont

quelquefois entières, mais le plus ſouvent découpées profondément des deux côtés, & preſque comme le Piſſenlit; étroites à leur origine, & s'élargiſſant peu-à-peu, rudes. Les feuilles qui embraſſent la tige, ſont plus petites, larges à leur baſe, garnies d'oreilles des deux côtés, & ſans découpure. Les fleurs naiſſent dans une longue ſuite aux ſommets des rameaux; elles ſont petites, en croix, ou compoſées de quatre pétales arrondis, blancs, & de quelques étamines chargées de ſommets jaunes: leur calyce eſt auſſi partagé en quatre parties, & le piſtille ſe change en un fruit applati, long de trois lignes en forme de cœur, ou ſemblable à une petite bourſe un peu large, partagée en deux loges par une cloiſon mitoyenne, à laquelle ſont attachés des panneaux de chaque côté & renfermant de très-petites graines de couleur fauve ou rouſſeatres. Cette plante vient par tout dans les environs de Paris, le long des chemins, dans les lieux incultes & déſerts, ſur les vieux décombres: elle eſt toute d'uſage.

Dans l'Analyſe Chymique, ℔v. de cette plante fleurie ont donné ℔iij. ℥viij. ʒij. gr. xxxviij. de liqueur d'abord jaunâtre, enſuite limpide, d'une

odeur & d'une ſaveur comme de ſoufre & alkaline : ℥xij. ʒvj. gr. xij. de liqueur d'abord limpide, obſcurément ſalée & urineuſe, & enfin rouſſeatre, fort acide, urineuſe, & obſcurément acide : ℥j. ʒiv. gr. xlviij. de liqueur rouſſeatre, imprégnée de beaucoup de ſel volatil urineux : ʒij. gr. lvj. de ſel volatil-urineux concret : ℥j. ʒvij. gr. xlviij. d'huile.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥v. ʒij. gr. lx. laquelle étant calcinée a laiſſé ℥iij. ʒj. gr. vj. de cendres, dont on a retiré par la lixiviation ʒvj. gr. iv. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥j. ʒv. gr. xxvj. & dans la calcination de ℥ij. ʒj. gr. liiij.

La plante entière a une ſaveur d'herbe un peu ſalée, un peu aſtringente & un peu gluante. Le ſuc des feuilles rougit le papier bleu. Cependant cette plante donne peu d'acide dans l'Analyſe Chymique, mais beaucoup d'alkali, ſoit volatil, ſoit fixe, & beaucoup de terre & d'huile qui enveloppent les ſels alkalis. Elle contient donc un ſel ammoniacal, mêlé avec une portion de ſel alumineux, & avec les autres principes.

On met cette plante au rang des vulnéraires, des aſtringentes & rafraîchiſ-

ſantes : c'eſt pourquoi on l'emploie utilement dans toutes les hémorrhagies, & même dans les diarrhées, les dyſenteries, les flux de ventre & la gonorrhée. On la preſcrit à la doſe de poign. j. bouillie ou infuſée dans de l'eau ou dans du Vin rouge; ou ſon ſuc clarifiée, à la doſe de ℥iv. ou ʒvj. ou les feuilles ſèches & en poudre, à la doſe de ʒj. On les fait auſſi entrer dans les bouillons, les apozêmes & les lavemens.

Cette plante paſſe pour ſpécifique dans le piſſement de ſang. *Théodore Turquet de Mayerne* rapporte qu'un homme qui avoit coutume de piſſer le ſang dans les accès de la néphrétique, & même hors ce tems, après avoir tenté en vain pluſieurs remèdes fut guéri en dix jours par le remède ſuivant.

℞. Feuilles vertes de Tabouret, de Plantain, de Renouée, & ſommités de Mille-pertuis, ana q. v.
Hachez ces plantes, & mettez-les dans une veſſie d'étain avec ſ. q. de lait de vache frais. Diſtillez & gardez cette Eau pour l'uſage.

℞. De cette Eau diſtillée, ℥vj.
Syrop de Guimauve ou de grande Conſoude, ℥j.

M. F. prendre au malade trois fois le

jour ; ſavoir, le matin, à cinq heures du ſoir, & à l'heure du ſommeil, pendant 12. ou 15. jours.

Le ſuc ou la décoction de cette plante priſe à la doſe de ℥ij. avec trois ou quatre grains de Camphre, eſt utile dans la gonorrhée, après avoir fait précéder les remèdes convenables.

On lui attribue auſſi la vertu fébrifuge. On en donne le ſuc ou la décoction deux fois le jour dans les fièvres intermittentes.

On en fait uſage extérieurement contre toutes les hémorrhagies, & ſur-tout de la plante pilée, que l'on introduit dans les narines, ou que l'on applique ſur la nuque du col, ou ſous les deux aiſſelles ou que l'on retient dans la main du côté de la narine d'où le ſang coule : & elle arrête les hémorrhagies des narines. Quelques-uns en expriment le ſuc & le tirent avec le nez, ou ils appliquent dans les narines une tente de charpie trempée dans le ſuc. Je l'ai employée ſouvent avec ſuccès réduite en cataplaſme avec un peu de Vinaigre, ou pilée avec du Plantain, & appliquée ſur la région du pubis, pour les règles trop abondantes.

On applique utilement la plante pilée

ſur les plaies récentes, pour arrêter le ſang, & prévenir l'inflammation : ou on la réduit en poudre, que l'on jette ſur les plaies ; ou bien on les lave avec le ſuc. On la pile avec du Vinaigre, & on l'applique ſur les tumeurs chaudes, les parties enflammées & les éryſipéles ; & elle les arrête. Quelques-uns la mêlent avec la Joubarbe. Appliquée ſnr le bas ventre, elle eſt utile pour la dyſenterie. Les bonnes femmes la mêlent avec du vinaigre & du ſel, & l'appliquent au commencement de l'accès ſur le poignet, pour guérir les fièvres intermittentes ; ou bien elles la pilent avec du Plantain & la réduiſent en cataplaſme, après y avoir ajoûté un peu de Safran & de Camphre. Quelques-uns recommandent la plante entière pour la jauniſſe ; ils la mettent dans les chauſſons des pieds. Sa décoction ſert en gargariſme pour les maladies purulentes de la gorge.

℞. Feuilles de Tabouret & de Plantain, ... ana poign. ij.
Arroſez-les de Vinaigre, & les pilez.

F. les cuire dans une poîle juſqu'à la conſiſtance requiſe pour un cataplaſme, que vous appliquerés chaud ſur la région du pubis dans les hémor-

rhagies de la matrice; c'eſt un remède éprouvé.

℞. Feuilles de Tabouret, de Velar, de Plantain, de Mille-feuille, ana ſ. q.

Pilez & réduiſez en bouillie, & appliquez à la plante des pieds au commencement de l'accès dans les fièvres intermittentes accompagnées de mal de tête. Ce remède eſt recommandé par *Emmanuel Konig*.

BUXUS.

BUis ou *Bouis*, BUXUS & BUXUM, *Off.* BUXUS ARBORESCENS, *C. B. P.* 471. *I. H. R.* 578. BUXUS, *J. B.* 1. 496. *Dod. Pempt.* 782.

Sa racine eſt grande, en partie noueuſe, & en partie tubéreuſe. Son tronc eſt peu élevé, quelquefois gros comme la jambe, rarement comme la cuiſſe; garni de beaucoup de rameaux, dont l'écorce eſt raboteuſe, blanchâtre, & le bois compacte, dur, fort péſant, égal, jaune, ſans moëlle. Ses feuilles ſont très-nombreuſes, toujours vertes, liſſes, luiſantes, ovalaires, épaiſſes, fermes, & quelquefois creuſées en cuilleron; d'une

odeur & d'une ſaveur déſagréable & un peu amère. Ses fleurs naiſſent des aiſſelles des feuilles en grappes le long des rameaux, dans des endroits ſéparés des fruits, comme *M. Tournefort* l'a obſervé le premier; elles ſont ſans pétales, compoſées de pluſieurs étamines qui ſortent du fond d'un calyce feuillé, jaunâtre, à quatre angles. Les fleurs ſont ſtériles, car les fruits naiſſent dans d'autres endroits : ils ſont en quelque manière ſemblables à une marmite renverſée, verds, s'ouvrant en trois parties par leur ſommet, partagés en trois loges qui contiennent chacune le plus ſouvent deux graines oblongues, luiſantes, de couleur de chataignes, renfermées dans une capſule, qui par ſa contraction s'ouvre avec élaſticité. On trouve cette plante le long du chemin qui conduit aux village de *Marcouſſy* & de *Chévreuſe* dans les environs de Paris. On la cultive dans les jardins.

Dans l'Analyſe Chymique, ſelon *Barchuſen*, dans ſon Livre intitulé *Acroamata*, de ℔v. de feuilles de Buis, il eſt ſorti ℔iij. ℥vij. ʒvj. gr. xlviij. de liqueur d'abord limpide, d'une odeur déſagréable, obſcurément acide, & enfin jaunâtre, empyreumatique, un peu auſtère,

& alkaline-urineuſe : ℥vij. ʒvij. gr. xliiij. d'huile épaiſſe.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥x. gr. lx. laquelle étant brûlée à feu ouvert, a laiſſé ℥ij. gr. viij. de cendres blanches, dont on a retiré par la lixiviation ʒj. gr. lxviij de ſel fixe ſalé. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥vj. gr. lxiiij. & dans la calcination de ℥viij. gr. lij.

Les feuilles de Buis ſont amères, fétides, & rougiſſent légèrement le papier bleu : elles paroiſſent contenir un ſel eſſentiel, tartareux - vitriolique, uni avec beaucoup d'huile épaiſſe & narcotique.

On retire du Buis beaucoup d'eſprit acide, & d'huile fétide groſſière, mais peu d'eſprit urineux. Quelques-uns, comme *Amatus*, ſe ſont trompés en croyant que cet arbre étoit la même choſe que le Gayac. Ce même Auteur, *Prevot* & d'autres aſſurent que la décoction du Buis fait le même effet dans la vérole que celle du Gayac. *Lobel* dit que les branches, le bois & les feuilles de Buis font ſuer comme le Gayac, & que cette décoction a guéri de la vérole un pauvre domeſtique. Il y a auſſi des Auteurs qui ſubſtituent dans les décoctions ſudorifiques & antivénériennes le Buis au

Gayac, le Génévrier au Sassafras, les racines de Bardane & de Benoite à la Squine & à la Sarsepareille. Mais à quoi sert-il de substituer des remèdes nouveaux & incertains, à la place de ceux qui sont certains & éprouvés par un long usage ?

Fernel met les feuilles de Buis au nombre des remèdes purgatifs; mais il y a une si grande multitude de purgatifs si excellens, que personne ne prescrit ces feuilles présentement.

Quelques-uns disent que la sciure de Buis est astringente & dessèchante : & qu'étant bouillie dans de l'eau, elle guérit les flux de ventre; & dans du Vin rouge elle est utile pour les maux de dents qui viennent de fluxions froides.

On distille du Buis une huile noire & empyreumatique de la manière que nous l'avons dit à l'article *du Gayac*. On attribue à cette huile une vertu narcotique & antispasmodique. On la recommande fort dans l'épilepsie & les maladies hystériques & spasmodiques. *Quercétan*, dans son Livre intitulé *Tetras gravissimorum totius capitis affectuum*, chap. 16. p. 211. & 215. dit des choses surprenantes de cette huile : & il assure qu'elle a tant de vertu, qu'elle appaise toute sor-

te de douleurs, corrige la corruption & la putréfaction, fait mourir & chasse les vers, écarte & détruit les vapeurs malignes qui causent des épilépsies sympathiques qui se changent facilement en idiopathiques. Le même Auteur & quelques autres, croient que cette huile est la véritable huile *Héracline* de *Rullandus*, mais mal-à-propos : car *F. Hoffmann* assure que c'est une huile distillée du Gui du Coudrier. On emploie l'huile de Buis, pour appaiser le mal de dents, & en guérir la carie. On en met une petite goutte dans le creux de la dent qui est cariée.

Cette huile étant d'une puanteur insupportable, on la rectifie par plusieurs distillations & cohobations dans de l'eau simple, avec de la Chaux vive, ou avec du sel commun, ou même avec de l'Esprit-de-vin : de cette manière elle perd beaucoup de sa puanteur empyreumatique. Cette huile ainsi rectifiée, prise intérieurement, est anodyne & diaphorétique: on la prescrit depuis gout. x. jusqu'à gout. xx. Elle guérit le feu volage. On la recommande mêlée avec de l'huile de Millepertuis, pour guérir les rhumatismes : on l'emploie en liniment.

Le Buis est très-propre & fort recherché pour toute sorte d'ouvrage.

Le Buis à parterre eſt une eſpèce plus petite, qui ſe nomme BUXUS FOLIIS ROTUNDIORIBUS, *C. B. P.* 471. *I. R. H.* 579. CHAMÆPYXOS, *Tab. Icon.* 1050. il eſt d'un grand uſage pour border les plates-bandes & les compartimens dont on orne les parterres : il ne diffère du précédent que parce qu'il eſt plus petit.

CALAMINTHA.

Calament.

ON trouve trois ou quatre eſpèces de Calament dans les Boutiques ; ſavoir, le Calament ordinaire, le Calament à odeur de *Pouliot*, le Calament de montagne ou à grande fleur, & le Calament des champs, ou le *Pouliot-Thym.*

Le Calament ordinaire, CALAMINTHA VULGARIS, *Off.* CALAMINTHA VULGARIS, vel Offic. German. *C. B. P.* 228. & *I. R. H.* 194. CALAMINTHA flore magno, vulgaris, *J. B.* 3. p. 2. 228. CALAMINTHA MONTANA, *Dod. Pempt.* 98. NEPETA MONTANA, *Cord.*

Sa racine eſt fibrée. Ses tiges ſont hautes d'une palme & plus, quadrangulaires, branchues.

branchues. Ses feuilles naissent sur les branches, deux à deux & opposées; elles sont longues d'un pouce ou d'un pouce & demi, arrondies, terminées par une pointe mousse, légèrement dentelées, velues, d'une saveur âcre, d'une odeur agréable. Depuis le milieu des rameaux jusqu'au sommet, il sort de l'aisselle des feuilles, deux pédicules qui se divisent en plusieurs autres plus petits qui portent des fleurs d'une seule pièce, en gueule, dont la lèvre supérieure est relevée, arrondie, échancrée; & la lèvre inférieure, divisée en trois parties: elles sont longues d'un demi-pouce & plus, purpurines, d'une agréable odeur; de leur calyce qui est velu, cannelé, il s'élève un pistille attaché à la partie postérieure de la fleur, accompagné de quatre embryons qui se changent en autant de graines arrondies, lisses, noirâtres, renfermées dans une capsule qui étoit le calyce de la fleur. On trouve communément cette plante dans les forêts de Saint-Germain en Laye: elle est toute d'usage.

Le Calament à odeur de Pouliot, Calamintha Pulegii odore, *Off.* Calamintha Pulegii odore, sive Nepeta, *C. B. P.* 228. *I. R. H.* 194. Calamintha flore minore, odore Pulegii,

J. B. 3. p. 2. 229. PULEGIUM SYLVESTRE, ſive CALAMINTHA ALTERA, *Dod. Pempt.* 98. NEPETA AGRESTIS, *Cord.*

Il n'eſt pas fort différent du précédent. Ses feuilles & ſes fleurs ſont plus petites : il a l'odeur & la ſaveur du Pouliot, ce qui le fait diſtinguer. Il vient communément dans les lieux les plus chauds du Languedoc.

Le Calament de montagne, CALAMINTHA MAGNO FLORE, *Off. C. B. P.* 229. *I. R. H.* 194. CALAMINTHA MONTANA, flore magno ex calyce longo, *J. B.* 3. p. 2. 229. CALAMINTHA MONTANA præſtantior, *Lob. Icon.* 512.

Il croît ſur les collines des Alpes & des Pyrénées : ſi on conſidère ſa tige, il eſt plus petit que les précédens ; mais ſes feuilles & ſes fleurs ſont plus amples, & d'une odeur plus ſuave.

Le Calament des champs, le Pouliot, Thym, CALAMINTHA ARVENSIS *Off.* MENTHA ARVENSIS VERTICILLATA, HIRSUTA, *J. B.* 3. p. 2. 219. *I. R. H.* 189. CALAMINTHA ARVENSIS VERTICILLATA, *C. B. P.* 229. CALAMINTHA ARVENSIS prima. *Tab. Icon.* 352. POLYCNEMON, *Lob. Lugd.* 332. NEPETA AGRESTIS, *Trag.* 16. PULEGIUM AGRESTE Serap. *Ejuſdem.* 17.

Il eſt ſemblable au Calament ordinaire, par la figure & l'odeur de ſes feuilles; il en diffère par la figure de ſes fleurs, qui ſont ſemblables à celles de la Menthe dont il eſt une eſpèce. Car ſes fleurs naiſſent par anneaux; elles ſont d'une ſeule pièce, en gueule : la lèvre ſupérieure eſt voutée; l'inférieure eſt partagée en trois : mais ces deux lèvres & leurs parties ſont diſpoſées enſorte qu'il ſemble que cette fleur ſoit découpée en quatre quartiers. Cette plante vient communément dans les environs de Paris.

Ces eſpèces de Calament contiennent un ſel eſſentiel ammoniacal, uni avec beaucoup d'huile aromatique.

Elles inciſent puiſſamment les humeurs viſqueuſes, réveillent l'appétit, aident la digeſtion, chaſſent les vents, excitent les règles & les urines, détergent les ulcères des reins, font ſortir l'arrière-faix & les lochies, aident l'expectoration, ſont utiles aux aſthmatiques & pour les poumons ulcerés. On en fait uſage en infuſion en guiſe de Thé.

Appliquées extérieurement elles atténuent, répercutent, & réſolvent : on les preſcrit dans le bain ou en fomentation. On applique encore ces plantes macérées dans de l'eau ou dans du vin; ſur

le bas ventre, pour les vents qui ſont dans les inteſtins ; ou ſur la région du pubis, pour exciter les règles, & appaiſer les douleurs qui ſurviennent après l'accouchement ; ou ſur la tête, pour le vertige & l'aſſoupiſſement. On fait utilement des fomentations ſur les parties paralytiques, avec la décoction de ces plantes.

On en diſtille une huile eſſentielle qui eſt utile pour diſſiper les vents & appaiſer les coliques ; elle excite auſſi les règles ſupprimées par l'engorgement de la matrice. On conſerve dans les Boutiques l'Eau diſtillée de ces plantes, qui a une odeur pénétrante : on prépare un Syrop avec leur ſuc.

On les emploie dans la *Décoction céphalique* de *Charas*, le *Looch de Santé*, du même Auteur, le *Syrop d'Armoiſe*, de *Stécas*, de *Marrube*, & dans la *Thériaque d'Andromaque.*

CALCITRAPA.

CHauſſe-trape, ou *Chardon étoilé*, CALCITRAPA, & CARDUUS STELLATUS, *Off.* CARDUUS STELLATUS, ſive CALCITRAPA, *J. B.* 3. 89. *I. R. H.* 440

CARDUUS STELLATUS foliis Papaveris erratici, *C. B. P.* 387. SPINATELLA, *Tab. Icon.* 701. HIPPOPHÆSTUM, *Columm. Phytobasam.* 107.

Ses racines sont blanches, longues, molles, succulentes, & cordées intérieurement, de la grosseur du doigt. Ses tiges sont hautes d'une coudée & demie, anguleuses, branchues. Ses feuilles sont velues, découpées profondément comme celles du Coquelicot. A l'extrémité des rameaux il naît des têtes fleuries, composées de fleurons purpurins, appuyées sur un embryon, & renfermées dans un calyce écailleux & pointu, dont les écailles sont terminées par des épines roides, piquantes, longues d'un pouce ou d'un pouce & demi, saillantes en dehors; de sorte qu'elles ont la forme d'une étoile. Les embryons se changent en des semences luisantes, petites, oblongues, garnies d'aigrettes. On trouve fréquemment cette plante aux environs de Paris. Ses racines, ses feuilles & ses semences sont d'usage.

Dans l'Analyse Chymique de ℔v. de Chausse-trape, il est sorti ℔j. ℥vj. ʒv. de liqueur limpide, sans odeur & sans beaucoup de saveur, obscurément salée: ℔iij. ʒiv. de liqueur limpide, d'abord

obſcurément acide, enſuite manifeſtement acide, & enfin rouſſeatre, légèrement empyreumatique, & auſtère : ℥j. gr. xxiv. de liqueur brune, imprégnée de beaucoup de ſel volatil-urineux : gr. xx. de ſel volatil-urineux concret : ℥j. ʒiv. d'huile épaiſſe comme de l'Extrait.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥iij. ʒvj. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée, a laiſſé ℥ij. gr. lx. dont on a tiré par la lixiviation ʒiv. gr. xl. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥ij. ʒiv. gr. lxiv. & dans la calcination de ℥j. ʒv. gr. xlviij.

Les feuilles de Chauſſe-trape ſont fort amères, & rougiſſent légèrement le papier bleu. La racine eſt d'une ſaveur douce, & donne une couleur plus foncée au même papier. D'où il eſt clair qu'elle contient un ſel eſſentiel ammoniacal tartareux, uni avec beaucoup de ſoufre groſſier. Il y a plus de ſel ammoniacal dans les racines que dans les feuilles ; & au contraire il y a plus de ſel tartareux dans les feuilles que dans les racines.

La Chauſſe-trape eſt diurétique, vulnéraire & fébrifuge. On donne le ſuc exprimé des feuilles à la doſe de ℥iv. ou

℥vj. au commencement de l'accès, pour guérir les fièvres intermittentes. On dit que l'Extrait de cette plante, à la dose de ʒij. ou la poudre des feuilles & des fleurs sèches à la dose de ʒj, ont les mêmes vertus. Son suc appliqué extérieurement consolide les plaies.

On prescrit utilement toute la plante dans les décoctions & les bouillons diurétiques & apéritifs. La semence pilée à la dose de ʒj. macérée pendant la nui dans du Vin, & prise le matin à jeun, fait couler les urines, & délivre les conduits urinaires de la mucosité épaisse. Mais il faut user de ce remède avec précaution, de peur qu'il ne cause le pissement de sang.

L'écorce de la racine tirée de la terre au mois de Septembre, dessèchée & réduite en poudre, est un remède fameux & fort recommandé pour prévenir les douleurs dé la néphrétique. Voici comment on le prépare, & comment on en fait usage.

℞. Ecorce de racines de Chausse-trape, ... ʒj.

Infusez pendant la nuit dans ℥v. de Vin blanc. F. prendre cette infusion le matin à jeun le vingt-huitième jour

la lune. Le lendemain matin. F. boire la liqueur ſuivante.

℞. Feuilles de Pariétaire, poign. j.
Saſſafras, & ſemences d'Anis, ana ʒj.
Cannelle, ʒß.
F. bouillir légèrement dans ℥viij. d'eau commune. Infuſez pendant la nuit. Le lendemain matin, F. chauffer cette liqueur; paſſez en exprimant, & ajoutez à la colature ʒij. de Sucre Candi.

F. une potion, que l'on prendra chaude le plus qu'on pourra. Ne donnez aucun aliment que trois heures après. *M. de Lamoignon de Baville*, Intendant de Languedoc, a rendu public & fait imprimer ce remède comme un ſpécifique.

CALENDULA.

Souci.

IL y a deux eſpèces de Souci en uſage dans les Boutiques; ſavoir, celui de Jardin, & celui de Vigne ou le ſauvage.

Le Souci de Jardin, CALENDULA HORTENSIS, CALTHA VULGARIS, *Off.* CALTHA VULGARIS flore pallido, *C. B. P.* 275.

I. R. H. 498. CALTHA FLORE SIMPLICI *J. B.* 3. [illegible]01. CALENDULA, *Dod. Pempt.* 254. CHRYSANTHEMUM, & CALTHA Poetarum, *Lob. Icon.* 552.

Sa racine eſt branchue, diviſée en plusieurs groſſes fibres oblongues. Ses tiges ſont grêles, cylindriques ou un peu anguleuſes, velues, un peu gluantes, partagées en pluſieurs rameaux. Ses feuilles ſont ſans queues; elles embraſſent la tige, & ſont oblongues, plus étroites vers la baſe, plus larges & plus arrondies vers le ſommet, groſſes, velues, d'un verd-gai, d'une ſaveur d'herbe, qui cauſe bientôt après un peu de chaleur dans la bouche, d'une odeur forte. Ses fleurs naiſſent au ſommet des rameaux; elles ont l'odeur un peu forte & aromatique, & ſont de couleur d'or, radiées : leur diſque eſt composé de pluſieurs fleurons partagés en cinq parties à leur ſommet; & la couronne eſt compoſée de demi-fleurons crénelés au ſommet, portés ſur des embryons, & renfermés dans un calyce découpé en pluſieurs parties & velu. Les embryons ſe changent en des capſules courbes bordées d'un feuillet, & remplies d'une graine oblongue. On cultive cette plante dans les jardins. Les fleurs & les feuilles ſont d'uſage.

Le Souci de Vigne, ou *le Souci ſauvage*, CALENDULA SYLVESTRIS, *Off.* CALTHA ARVENSIS, *C. B. P.* 276. *I. R. H.* 499. CALTHA MINIMA, *J. B.* 3. 103. CALENDULA ARVENSIS, *Tab. Icon.* 335.

Il ne diffère du précédent que par ce qu'il eſt plus petit. Il vient communément dans les environs de Paris.

Dans l'Analyſe Chymique on retire du Souci beaucoup d'huile & de liqueur acide, & peu de ſel volatil & d'eſprit urinenx.

Les fleurs de Souci, ſelon la remarque de *Pacheque* communiquée à *Rivière*, *Obſerv.* 30. ont l'odeur du ſang menſtruel d'une bonne qualité. Les feuilles de Souci ſauvage, comme l'obſerve *M. Tournefort*, ſont amères, fétides, & rougiſſent légèrement le papier bleu. Si on les brûle, lorſqu'elles ſont ſèches, elles fuſent un peu comme le Nitre. D'où il eſt clair que ces plantes contiennent un ſel eſſentiel nitreux-ammoniacal, mêlé avec beaucoup de terre & de ſoufre.

On donne les mêmes vertus aux deux eſpèces de Souci. Quelques-uns préfèrent le ſauvage comme étant plus fort. Ils ſont apéritifs & réſolutifs. Ils lèvent les obſtructions du foie, de la rate & de la matrice; ils guériſſent la jauniſſe, excitent les règles, & facilitent l'accouchement;

ils atténuent les humeurs épaisses & visqueuses, & on les met au nombre des aléxipharmaques. On prescrit le suc de toute la plante depuis ℥j. jusqu'à ℥iv. l'infusion des fleurs & des feuilles pilees, faite dans du Vin blanc depuis ℥iij. jusqu'à ℥vj. l'extrait depuis ʒj. jusqu'à ʒij. la conserve depuis ʒij. jusqu'à ℥j. On recommande & on fait manger, pour guérir les écrouelles, les fleurs & les feuilles cuites ou crues, & on en fait prendre la décoction pour boisson ordinaire. La décoction des fleurs de Souci dans du lait & de la bière est très en usage en Angleterre pour chasser la petite vérole, selon *J. Rai.* On prévient la peste, au rapport du même Auteur; en mangeant des fleurs de Souci avec de l'huile & du vinaigre; & on guérit cette maladie par les sueurs excitées par la boisson chaude du suc des fleurs de Souci. Plusieurs vantent comme un bon préservatif pour la peste, le Vinaigre de Souci : il faut rinser d'abord la bouche le matin à jeun, & ensuite en avaler une ou deux cuillerées.

℞. Suc de fleurs de Souci, ℥ij.
Poudre de vers de terre, ʒj.
Sel ammoniac, gr. xij.
F. une potion pour la jaunisse.

℞. Extrait de Souci, ʒj.
Aloès, gr. xij.
Borax en poudre, ℈j.
Huile de Cannelle, gout. j.
Syrop d'Abſinthe, ſ. q.
M. F. un bol pour les règles qui retardent.

L'eau diſtillée de fleurs de Souci, que l'on fait couler dans les yeux, guérit la rougeur & l'inflammation.

Les feuilles pilées réſolvent les tumeurs ſur leſquelles on les applique. On s'en ſert utilement pour les ulcères calleux, les verrues & les clous des pieds.

L'Extrait & la Conſerve des fleurs ſont employés dans les Opiates apéritives.

La fleur & la plante entière font ſortir merveilleuſement l'arrière-faix, ſelon *Tragus*, ſi on les prend ſèches, & qu'on en faſſe des fumigations.



CAMPHORATA.

CAmphrée, CAMPHORATA, *Off.* CAMPHORATA HIRSUTA, *C. B. P.* 486. & *Comment. Reg. Scient. Acad. Par. ann.* 1705. 238. CAMPHORATA Monſpelienſ. J. *B.* 1. p. 2. 379. CAMPHORATA Monſpelienſ. An CHAMÆPEUCE, ſive HUMILIS PICEA Plinii, *Adv. Lob.* 174. SELAGO Plinii, ſive CAMPHORATA, *Lugd.* 1201.

Sa racine eſt ligneuſe, longue, de la groſſeur d'un pouce. Ses tiges ſont nombreuſes, ligneuſes, un peu groſſes, hautes d'une coudée, branchues, un peu velues, blanchâtres, garnies de nœuds placés alternativement, de chacun deſquels il ſort un grand nombre de petites feuilles qui n'ont pas plus du tiers d'un pouce de longueur, menues, velues, médiocrement roides; d'une odeur aromatique, & qui approche un peu du Camphre quand on les frotte entre les doigts; d'une ſaveur un peu âcre. Ses fleurs ſont ſans pétales & compoſées de quatre étamines garnies de ſommets de couleur de roſe, qui s'élèvent d'un calyce d'une ſeule pièce, de couleur d'herbe, partagé tantôt en trois parties, tantôt en cinq. Le

piſtille ſe change en une petite graine noire, oblongue, arrondie, cachée dans une capſule qui étoit le calyce de la fleur. Cette plante vient communément dans le Languedoc & la Provence : elle eſt toute d'uſage.

Lobel eſt preſque le ſeul parmi les Botaniſtes qui ait fait mention des vertus de cette plante. Il lui attribue la vertu aſtringente & vulnéraire. Le ſavant *Burlet*, Médecin de la Faculté de Paris, & premier Médecin du Roi d'Eſpagne, fait voir *dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris, ann.* 1703, qu'elle a d'autres qualités. Elle excite les urines, les ſueurs, une douce tranſpiration & les règles : elle lève les obſtructions récentes des viſcères, & elle eſt utile dans les maladies chroniques. Elle ſert dans l'aſthme humide. Elle eſt fort en uſage à Montpellier contre l'hydropiſie : mais elle n'eſt pas également bonne pour toute ſorte d'hydropiſie, ſelon l'Obſervation de *M. Burlet*; elle eſt ſeulement utile aux hydropiques qui ne ſont pas altérés & brûlans, elle eſt toujours inutile dans les hydropiſies invétérées. On en doit faire uſage long-tems, & purger de tems en tems. On la preſcrit en décoction juſqu'à ℥j. que l'on fait bouillir dans ℔ij. d'eau,

ou macérer dans du vin. On l'a fait aussi infuser, & on la prend en guise de Thé. Elle échauffe beaucoup; c'est pourquoi il faut en user avec précaution.

CANNABIS.

Chanvre.

IL y a deux plantes qui portent le nom de Chanvre, qui ne sont pas de différent genre, mais seulement de différente espèce; savoir, celui qui porte des graines, & celui qui n'a que des fleurs : ils naissent l'une & l'autre de la même graine.

Le Chanvre à fruits; CANNABIS FRUCTIFERA, *Off.* CANNABIS SATIVA, *C. B. P.* 320. *I. R. H.* 535. CANNABIS MAS, J. *B.* 3. p. 2. 447. CANNABINA FOECUNDA, *Dod. Pempt.* 535.

Le Chanvre à fleurs, CANNABIS FLORIGERA, *Off.* CANNABIS ERRATICA, *C. P. B.* 320. *I. R. H.* 535. CANNABIS FOEMINA, *J. B.* 3. 2. 447. CANNABIS STERILIS, *Dod. Pempt.* 535.

Sa racine est simple, blanche, ligneuse, fibrée. Sa tige est quadrangulaire, velue, rude au toucher, creuse en dedans, unique, haute de cinq ou six pieds, couverte d'une écorce qui se partage en fi-

lets. Ses feuilles naiſſent ſur des queues oppoſées, deux à deux; elles ſont diviſées juſqu'à la queue en quatre, cinq ou un plus grand nombre de ſegmens étroits, oblongs, pointus, dentelés, veinés, d'un verd foncé, rudes, d'une odeur forte & qui porte à la tête.

Les fleurs & les fruits naiſſent ſéparément ſur différens pieds. L'eſpèce qui porte les fleurs, s'appelle *Chanvre à fleurs;* d'autres la nomment ſtérile ou femelle, mais improprement: & l'autre eſpèce qui porte les fruits, eſt appellée *Chanvre à fruits*, & par quelques-uns *Chanvre mâle.* Les fleurs dans le Chanvre ſtérile naiſſent des aiſſelles des feuilles, ſur un pédicule chargé de quatre petites grappes placées en ſautoir: elles ſont ſans pétales, compoſées de cinq étamines ſurmontées de ſommets jaunâtres, renfermées dans un calyce à cinq feuilles, purpurines en dehors, blanchâtres en dedans. Les fruits naiſſent en grand nombre le long des tiges ſur l'autre eſpèce, ſans aucune fleur qui ait précédé: ils ſont compoſés de piſtilles enveloppés dans une capſule membraneuſe d'un jaune verdâtre. Ces piſtilles ſe changent en une graine arrondie, un peu applatie, liſſe, qui contient ſous une coque

mince, d'un gris brun, luiſant, une amande blanche, tendre, douce & huileuſe, d'une odeur forte, & qui porte à la tête quand elle eſt nouvelle. Cette amande eſt renfermée dans une capſule ou pellicule d'une ſeule pièce, qui ſe termine en pointe. Ces graines produiſent l'une & l'autre eſpèce. On ſème le Chanvre dans les champs preſque dans tous les pays, à cauſe des filamens que l'on retire de ſes tiges, leſquels ſont forts & ténaces, & propres à faire des cordes & de la toile. Ses feuilles & ſes fruits ſont d'uſage en Médecine.

Dans l'Analyſe Chymique de ℔v. de feuilles & ſommités fraîches, il eſt ſorti ℔ij. ℥v. ʒiv. gr. xviij. de liqueur limpide, qui avoit un peu l'odeur de la plante, d'une ſaveur un peu âcre, obſcurément ſalée : ℔j. ℥iv. gr. xlij. de liqueur limpide, obſcurément ſalée, & obſcurément acide, enſuite rouſſeatre, empyreumatique, obſcurément acide : ℥iij. ʒij. de liqueur brune, imprégnée de beaucoup de ſel volatil-urineux : ℥iij. ʒij. d'huile épaiſſe comme du Syrop.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥xj. ʒiij. laquelle étant calcinée, a laiſſé ℥iv. ʒvj. de cendres, dont on a retiré par la lixiviation ʒix.

gr. xlv. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥v. ʒiv. gr. xij. & dans la calcination de ℥vj. ʒv.

Cette plante paroît contenir un ſel eſſentiel ammoniacal, uni avec beaucoup d'huile épaiſſe & narcotique.

Il n'y a preſque aucune plante qui ſoit plus néceſſaire à l'homme, à cauſe du fil, des cordes, du linge, & du papier qu'elle fournit à tous les peuples. On fait des fagots des deux eſpèces de Chanvre que l'on plonge dans les mares & les foſſes pleines d'eau, pour les macérer & les nettoyer; on les y laiſſe long-tems, enſuite on les fait ſècher au ſoleil : & ils ſont en état pour ſéparer l'écorce du chaume ou de la ſubſtance fongueuſe, pour en faire enſuite du fil. Mais l'eau dans laquelle on macère le Chanvre, devient ſi puante, que c'eſt un puiſſant poiſon pour ceux qui en boivent; & les antidotes les plus excellens & donnés à tems ont bien de la peine à y remédier. Ainſi les feuilles de Chanvre paroiſſent contenir une vertu enyvrante & aſſoupiſſante. Car *Kæmpfer* rapporte dans ſon Traité intitulé *Amœnitates exoticæ*, que dans quelques endroits des Indes Orientales on prépare une boiſſon qui enyvre, & qui eſt en uſage

dans ces pays. Cette liqueur se fait avec les feuilles de Chanvre, ou du moins d'une espèce qui vient dans ces pays, & qui est un peu plus petite que la nôtre. On les pile dans l'eau bouillante, & on fait boire sur le champ cette eau toute trouble, & mêlée de poussière.

Quelques-uns mêlent la graine de Chanvre avec les autres alimens, de même que l'Orge : mais elle remplit la tête de fumée; & si on en mange trop, elle excite le délire comme fait la Coriandre, selon que *J. Rai* le rapporte.

On dit que cette graine bouillie dans du lait secourt dans la toux. *François Sylvius* a guéri plusieurs jaunisses avec la seule graine de Chanvre bouillie dans du lait, jusqu'à ce qu'elle crevât. On passe la liqueur, & on en donne deux ou trois fois le jour à la dose de ℥v. ou ℥vj. Une émulsion faite avec la graine seulement a le même effet, lorsque la jaunisse ne vient que d'obstruction, & qu'elle est sans fièvre, selon l'Observation de *Dodonée*. Elle est encore utile pour la gonorrhée & l'ardeur d'urine.

On exprime de cette graine une huile qui est non-seulement bonne à brûler dans les lampes, mais encore pour résoudre les tumeurs. On recommande en-

core beaucoup cette huile mêlée avec de la cire jusqu'à la consistance d'Onguent, pour les brûlures, dont elle appaise les douleurs.

On dit qu'*Elizabeth*, Reine d'Angleterre, s'est guérie elle-même des marques de la petite vérole, en y appliquant avec du coton plusieurs fois le jour, d'une émulsion faite avec la graine de Chanvre, dont on avoit ôté la peau, & l'Eau-Rose. Les feuilles & les graines pilées, & appliquées sur les tumeurs, sont puissamment résolutives. *Ettmuller* propose dans l'inflammation ou le relâchement de la luette un gargarisme fait avec la graine de Chanvre.

℞. Graines de Chanvre, ℥j.
Pilez dans ℔ij. de décoction de racines de grande Chélidoine, de Fraisier & d'Oseille. Passez en exprimant. F. prendre par verrées, dans la jaunisse & les obstructions du foie.

Matthiol dit qu'il a éprouvé que la graine de Chanvre fait pondre les poules; de sorte que si on les en nourrit même au cœur de l'Hyver où elles ont coutume de ne pondre que rarement, elles font des œufs beaucoup plus souvent. Mais, comme l'observe *Lobel*, cette graine les

nourrit trop, & les rend ſtériles en les faiſant devenir trop groſſes. C'eſt une excellente nourriture, & fort recherchée pour toute ſorte d'oiſeaux.

CAPPARIS.

CAprier, CAPPARIS, *Off.* CAPPARIS SPINOSA, fructu minore, folio rotundo, *C. B. P.* 480. *I. R. H.* 261. CAPPARIS SPINOSA, *J. B.* 2. 63. CAPPARIS RETUSO FOLIO, *Lob. Icon.* 635.

Ses racines ſont ligneuſes, grandes, nombreuſes, revêtues d'une écorce épaiſſe: elles pouſſent pluſieurs branches longues de deux coudées, garnies d'épines roides & pointues. Ses feuilles naiſſent alternativement, & ſont preſque rondes, larges d'un demi-pouce, & fort amères. Il ſort de l'aiſſelle de chaque feuille un pédicule long, qui porte une fleur en roſe, blanche, compoſée de quatre pétales, dont le centre eſt occupé par un grand nombre d'étamines & par un piſtille fort long qui s'élève d'un calyce à quatre feuilles ouvertes: le ſommet du piſtille ſe change en un fruit preſque de la figure d'une Poire, de la groſſeur d'une Olive ou d'un Gland, & qui renferme

plusieurs petites graines blanches, en forme de rein. On cultive le Caprier dans la Provence aux environs de Toulon, le long des murs ou des masures. On y plante des Capriers dans les trous, que l'on fait exprès, près de la terre, à trois ou quatre pieds de distance. L'écorce de la racine & les boutons de fleurs sont d'usage.

On cueille les boutons de fleurs que nous appellons *Capres*, avant qu'ils s'épanouissent, & on les laisse trois ou quatre heures à l'ombre, jusqu'à ce qu'ils commencent à se flétrir, pour empêcher qu'ils ne s'ouvrent. Alors on les met dans un vaisseau, dans lequel on verse du Vinaigre; on le couvre, & on les laisse pendant huit jours. Ensuite on les tire de ce vaisseau, on les presse doucement; on verse de nouveau Vinaigre, & on les laisse fermés pendant huit autres jours. On répète cette opération: on exprime encore une fois, & on verse de nouveau Vinaigre; après quoi on les renferme dans un tonneau avec du Vinaigre. Quelques-uns ajoutent du sel. Les Capres préparées de cette manière sont d'un fréquent usage pour les salades & les sausses.

On enlève l'écorce des racines; elle

ſe roule en ſe ſèchant, comme la Cannelle: elle eſt griſe, amère, âcre, acerbe, marquée de quelques lignes & de rides tranſverſales.

Dans l'Analyſe Chymique de ℔v. d'écorces de racines de Caprier, diſtillées à la cornue, il eſt ſorti ℔j. ℥ij. ʒiij. gr. xxxvj. de liqueur d'abord rouſſeatre, ſans odeur, un peu acide, enſuite brune, d'une odeur empyreumatique, manifeſtement acide, auſtère: ℥ix. gr. xxxvj. de liqueur brune, d'une odeur & d'une ſaveur empyreumatique, fort acide, un peu ſalée, obſcurément alkaline-urineuſe, & auſtère: ℥ij. ʒj. gr. xxiv. de liqueur brune, imprégnée de beaucoup de ſel volatil-urineux: ℥ij. ʒij. d'huile.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℔j. ℥ix. ʒvj. laquelle étant calcinée pendant 8. heures, a laiſſé ℥vij. ʒiij. gr. xxxvj. de cendres brunes, dont on a tiré par la lixiviation ℥ij. ʒiv. gr. xij. de ſel fixe ſalé. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℔j. ℥vj. ʒij. gr. xlviij. & dans la calcination de ℔j. ℥ij. ʒij. gr. xxxvj.

Toutes les parties de cet arbriſſeau ſont d'une ſaveur un peu amère, aſtringente, & contiennent un ſel eſſentiel nitreux-alumineux, uni avec beaucoup d'huile.

Les Capres confites ſont fort agréables au goût, elles réveillent l'appétit ; c'eſt pourquoi on les met au nombre des choſes qui excitent la gourmandiſe. Mais leur ſaveur eſt étrangère, & elle vient de la Saumure ou du Vinaigre. Elles ſont difficiles à digérer ; c'eſt pourquoi quelques-uns les regardent comme nuiſibles aux eſtomacs foibles. On croit qu'elles ſont fort utiles pour les obſtructions du foie & de la rate, à cauſe de leur vertu déterſive, inciſive & réſolutive. *Schenckius*, *liv. 3. de ſes Obſervations*, rapporte ſelon *Benivénius*, qu'un homme dont la rate étoit obſtruée depuis 7. ans, avoit été guéri par le ſeul uſage des Capres & l'eau des forgerons : & *Foreſtus*, *liv. 20. Obſerv. 2.* rapporte quelque choſe de ſemblable d'une vieille femme dont la rate étoit obſtruée & très-groſſe depuis 20. ans, qui fut guérie uniquement par l'uſage des Capres.

Il faut prendre garde que les Capres ne deviennent vertes par la rouille ; elles ſeroient alors fort nuiſibles : car ſouvent pour leur donner une belle couleur verte, les marchands les font macérer dans des vaiſſeaux de cuivre avec du Vinaigre, lequel en rongeant le cuivre devient verd, & donne cette couleur aux Capres.

Le

Le Vinaigre dans lequel on a confit les Capres, appliqué extérieurement avec un linge ou une éponge sur l'hypochondre gauche, est très-utile pour résoudre les tumeurs de la rate. *Ettmuller* mêle de la graine de Moutarde avec ce Vinaigre.

L'écorce des racines est diurétique, & on la compte communément parmi les apéritifs & les résolutifs. Elle dissout les humeurs visqueuses par son sel nitreux, & elle excite les urines : elle rétablit & raffermit le ton des viscères relâchés, par le moyen de la terre styptique qu'elle contient ; c'est pourquoi elle est utile dans presque toutes les maladies chroniques. Mais on la vante beaucoup pour les obstructions du foie, du pancréas, de la matrice, & sur-tout de la rate, & dans les maladies hypochondriaques. Elle excite les règles, & on dit qu'elle est utile pour la paralysie. On la prend en poudre à la dose de ʒj. & en infusion ou en décoction jusqu'à ℥j. dans ℔j. d'eau ou de Vin.

℞. Ecorce de Caprier, ℥iij.
Saumure de Capres confites, ℥j.
F. bouillir dans ℔iij. d'Hydromel, ou de Vin, ou d'Oxymel. F. un apozême pour la rate durcie.

℞. Ecorce de Caprier, écorce moyenne de Frêne, de Tamaris, ana ℥j.
Cuſcute, Epithym, ſommités de Houblon, & feuilles de Scolopendre, ana poign. j.
Capres confites, ℥ß.
F. bouillir dans ℔iv. d'eau; délayez dans la colature Syrop de Capillaire, ℥ij.

La doſe eſt de ℥iv. de ſix heures en ſix heures dans les maladies qui viennent d'obſtructions des viſcères, & dans les maladies hypochondriaques.

On emploie les Capres & l'écorce de Caprier dans l'*Huile de Capres* de *Méſué*, qui eſt fort utile pour réſoudre les tumeurs. L'écorce de la racine de Caprier, entre dans les *Trochiſques de Capres*, le *Syrop hydragogue* de *Charas*, & l'*Huile de Scorpion composé* de *Méſué*.

CAPRIFOLIUM.

CHèvre-feuille, CAPRIFOLIUM & MATRISYLVA, *Off.* CAPRIFOLIUM GERMANICUM, *Dod. Pempt.* 411. *I. R. H.* 608. PERICLYMENUM NON PERFOLIATUM GER-

manicum, *C. B. P.* 302. PERICLYMENON NON PERFOLIATUM, *J. B.* 2. 104. MATRISYLVA, *Schroder.*

Sa racine eſt ligneuſe, rampante, partagée en pluſieurs groſſes fibres. Ses tiges ſont longues, grêles, ligneuſes rampantes, partagées en pluſieurs rameaux. Ses feuilles naiſſent ſur ces rameaux, écartées, deux à deux, oppoſées; elles ſont oblongues, pointues, molles, d'un verd-gai, garnies de duvet, blanchâtres en deſſous. Ses fleurs viennent au ſommet des rameaux en grand nombre, diſpoſées en rayons; elles ſont blanchâtres & quelquefois jaunâtres, d'une odeur très-agréable, d'une ſeule pièce qui eſt un tuyau étroit à ſon origine, évaſé par le haut, partagé en deux lèvres, dont la ſupérieure eſt fort découpée, & l'inférieure en forme de langue: chaque fleur eſt appuyée ſur un calyce verd d'une ſeule pièce, qui ſe change en un fruit ou en une baye molle, ſemblable à celle du Sureau, rouge quand elle eſt mûre, remplie de graines un peu dures, arrondies & applaties. Cette plante vient communément dans les environs de Paris; on la cultive dans les jardins. Ses feuilles, ſes fleurs & ſes bayes ſont d'uſage, mais rarement.

Dans l'Analyse Chymique de ℔v. de fleurs fraîches de Chèvre-feuille, il est sorti ℥xv. ʒiv. gr. xxxvj. de liqueur limpide, odorante, d'une saveur agréable, obscurément acide : ℔iij. ℥v. ʒvj. gr. lxvj. de liqueur manifestement acide, ensuite austère : ℥iij. gr. lx. de liqueur rousseatre, un peu salée & imprégnée de sel volatil-urineux : ʒvij. gr. xxxvj. d'huile épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥iv. ʒj. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée a laissé ʒvj. gr. xij. de cendres dont on a tiré par la lixiviation ʒiij. gr. lviij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥ij. ʒij. gr. liiij. & dans la calcination de ℥iij. ʒiij gr. xxiv.

Les feuilles de Chèvre-feuille ont donné dans la distillation beaucoup de liqueur, soit acide, soit salée, soit austère, peu d'esprit-urineux, une assez grande portion d'huile, & un peu de sel fixe, purement alkali.

De plus, les feuilles de cette plante sont fades, styptiques, d'une odeur forte, désagréable de punaise, & rougissent peu le papier bleu : les racines le rougissent davantage. Leur écorce est âcre, salée, styptique & puante. Le sel essentiel

de cette plante eſt tartareux, mêlé avec un peu de ſel ammoniacal, & beaucoup d'huile, ſoit ſubtile, ſoit groſſière & fétide.

On attribue à toutes les parties du Chèvre-feuille la vertu diurétique. Selon l'ancienne tradition de *Dioſcorides*, le fruit de Chèvre-feuille mûr, ſèché à l'ombre & donné à la doſe de ʒj. dans du Vin pendant 40. jours, conſume la rate, diſſipe la laſſitude : mais il excite dès le ſixième jour des urines ſanguinolentes ; c'eſt pourquoi on redoute cette pratique, & avec raiſon, ſi toutefois il eſt vrai que notre Chèvre-feuille ſoit le PERICLYMENON des Grecs. *Ettmuller* vante la décoction de Chèvre-feuille dans la bière pour la goutte vague.

Le ſuc exprimé des feuilles eſt vulnéraire & déterſif : on le recommande pour les plaies de la tête, la gratelle & les autres vices de la peau. On emploie la décoction des feuilles en gargariſme pour les maladies des amygdales, l'inflammation de la gorge, les ulcérations & les aphthes.

Les bayes mûres, pilées & digérées au B. M. ou dans du fumier de cheval, dans un vaiſſeau fermé, ſe réſolvent en une liqueur huileuſe, que *G. Agricola dans ſa petite Chirurgie*, 110. recommande fort

comme un baume universel pour guérir toutes les plaies récentes, mais non pas les ulcères.

L'Eau distillée des fleurs de cette plante est utile pour l'inflammation des yeux; & *Rondelet* l'estime fort pour accélerer l'accouchement, sur-tout si on fait prendre ʒj. de graine de Lavande en poudre avec ℥iij. de cette Eau.

Il y a une autre espèce de Chèvre-feuille que l'on cultive dans nos jardins, qui s'appelle CAPRIFOLIUM ITALICUM, *Dod. Pempt.* 411. PERICLYMENUM PERFOLIATUM, *C. B. P* 302. *J. B.* 2. 104. Il diffère du précédent par ses feuilles qui sont presque d'un verd de mer, plus rondes, & portées sur des queues très-courtes : quelques-unes de ces feuilles sont souvent réunies deux ensemble par leur base, & ne sont qu'une feuille traversée par la tige, & sont alors un peu creusées à leur partie supérieure en forme de godet : ses fleurs sont d'un pourpre blanchâtre, ou d'un jaune pâle; elles sont plus courtes & plus petites. Cette plante vient communément dans l'Italie & dans le Languedoc. On lui attribue les mêmes vertus qu'à la précédente.

CARDIACA.

AGripaume, CARDIACA & AGRIPALMA, *Off.* CARDIACA, *J. B.* 3. 320. *I. R. H.* 186. *Dod. Pempt.* 94, *Lob. Icon.* 516. MARRUBIUM, CARDIACA DICTUM, fortè primum Theophrasti, *C.B.P.* 230. LYCOPSIS, BRANCA LUPINA, *Anguil.* CARDIACA, vel LYCOPUS, *Fuchs.*

Sa racine est composée de plusieurs fibres qui sortent comme d'une tête. Ses tiges sont nombreuses, quadrangulaires, épaisses, dures, hautes de deux ou trois pieds, d'un rouge foncé ou noir. Ses feuilles sont portées sur de longues queues, elles sont veinées & ridées, couvertes d'un duvet si court, qu'elles paroissent lisses : celles qui sont au bas, sont arrondies, d'un verd pâle, divisées profondément en trois grandes lanières, dentelées à leur bord : celles qui sont sur les tiges, sont d'un verd plus foncé ; elles deviennent sensiblement plus étroites, entières, & se terminent par une longue pointe, n'ayant qu'une dentelure de chaque côté. Les calyces sont d'une seule pièce, durs, divisés en cinq petites épines, roides, piquantes ; ils sont entassés

en grand nombre, ſans pédicules : Ils ſortent de l'aiſſelle des feuilles, ils embraſſent les tiges en manière d'annaux, & portent des fleurs purpurines, velues & couvertes d'un duvet blanc & épais : elles ſont petites, d'une ſeule pièce, en gueule, dont la lèvre ſupérieure eſt pliée en gouttière, & beaucoup plus longue que l'inférieure, qui eſt diviſée en trois parties. Il s'élève du calyce un piſtille attaché à la partie poſtérieure de la fleur, en manière de clou, accompagné de quatre embryons, qui ſe changent enſuite en de petites graines oblongues, anguleuſes, liſſes, de couleur de Chataigne, rempliſſant toute la capſule qui étoit le calyce de la fleur. Toute cette plante eſt d'une odeur forte, & d'une ſaveur un peu amère. Elle ſe plaît dans les décombres & lieux incultes & eſcarpés : elle vient communément dans les environs de Paris. Elle eſt toute d'uſage.

Dans l'Analyſe Chymique de ℔v. de feuilles & de ſommités fleuries fraîches, il eſt ſorti ℔ij, ℥ix ʒvj. gr. lxvj. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une ſaveur d'herbe, un peu acide : ℔j. ℥vj. ʒij. gr. xxxvj. de liqueur manifeſtement acide, enſuite auſtère : ℥j. ʒij. gr. xxiv. de liqueur rouſſe, imprégnée de beau-

coup de ſel volatil-urineux ℥ij. gr. xxiv. d'huile.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥v. ʒvj. laquelle étant calcinée a laiſſé ℥ij. ʒiv. gr. xij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒvij. gr. xij. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥vj. ʒv. gr. lxvj. & dans la calcination de ℥iij. ʒj. gr. lx.

L'Agripaume contient un ſel eſſentiel tartareux, uni avec beaucoup de ſoufre ſubtil & groſſier. Cette plante eſt plus célèbre de nom que d'effet. Quelques-uns diſent qu'elle convient aux maladies du cœur : mais *Schroder* & *Ettmuller* diſent qu'elle a été appellée *Cardiaca*, c'eſt-à-dire cordiale, parce qu'elle ſecourt ordinairement quand le cœur eſt malade, comme le peuple le dit, ou plutôt lorſque l'eſtomac eſt incommodé : car elle guérit la cardialgie des enfans, qui vient du gonflement & de la diſtenſion des hypochondres & de l'eſtomac. On fait un cataplaſme avec les feuilles pilées & cuites, & on l'applique ſur le bas ventre; il réſout les humeurs viſqueuſes, dont l'efferveſcence produit les vents. On dit qu'elle guérit les convulſions, qu'elle lève les obſtructions des viſcères,

& fait mourir les vers plats & les lombrics : & qu'étant donnée à la dose de ʒj. en poudre dans du Vin, elle excite non-seulement les urines & les règles, mais encore qu'elle est utile pour les accouchemens difficiles.

J. *Rai* propose comme un remède d'une vertu & d'une efficacité admirable, la décoction d'Agripaume, ou sa poudre sèche mêlée avec du Sucre, dans la palpitation, les maladies de la rate, & les maladies hystériques.

Les Maquignons & les Maréchaux l'emploient avec succés pour quelques maladies des chevaux & des bœufs.

CARDUUS BENEDICTUS.

CHardon-béni, CARDUUS BENEDICTUS, & CARDUUS SANCTUS, *Off.* CNICUS SYLVESTRIS HIRSUTIOR, sive CARDUUS BENEDICTUS, *C. B. P.* 378. *I. R. H.* 450. CARDUUS BENEDICTUS, *J. B.* 3. 75. *Dod. Pempt.* 737. CARDUUS SANCTUS, ATTRACTYLIS, Dioscor. *Cæsalp.* 534. ATTRACTYLIS HIRSUTIOR, *Fuchs.* ACANTHIUM, *Cord.*

Sa racine est blanche, divisée en plusieurs branches, fibrée. Ses feuilles sont

découpées preſque comme celles du Piſſenlit, mais moins profondément; placées alternativement, fort amères, velues, terminées par des épines courtes & molles. Sa tige eſt longue d'une coudée & demie, branchue, couchée, velue, cannelée. Ses fleurs ſont grandes, compoſées de pluſieurs fleurons jaunes, découpés en cinq quartiers, dont le piſtille eſt échancré, environné de cinq petits filets chargés de ſommets longs, bruns, réunis, en formant comme un tuyau. Le calyce eſt en forme de Poire, écailleux, fort velu, garni d'épines branchues, entouré de grandes feuilles qui forment une eſpèce de chapiteau. Ses ſemences ſont longues, cannelées, jaunâtres & aigrettées. Toute la plante eſt fort amère, excepté la racine qui l'eſt très-peu. Les ſommets de ce Chardon étant coupés avant que la fleur ſe développe, répandent un peu de ſuç rougeatre. On cultive cette plante dans les jardins. Ses feuilles, ſes ſommets & ſes ſemences ſont d'uſage.

Dans l'Analyſe Chymique, de ℔v. de feuilles & de ſommités de Chardon-béni, il eſt ſorti ℔j. ℥viij. ʒvij. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une ſaveur d'herbe, obſcurément ſalée, & obſcurément acide : ℔ij. ℥xv. gr. lvij. de li-

queur limpide, un peu acide, enſuite rouſſeatre, & auſtère : ʒvij. gr. xxxvj. de liqueur brune, empyreumatique, imprégnée de beaucoup de ſel volatil-urineux : gr. xv. de ſel volatil-urineux concret : ʒvij. gr. xij. d'huile.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥iv. gr. xlviij. laquelle étant calcinée a laiſſé ℥ij. de cendres, dont on a retiré par la lixiviation ʒv. gr. xv. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥ij. gr. lj. & dans la calcination de ℥ij. gr. xlviij.

Le Chardon béni contient un ſel eſſentiel tartareux-ammoniacal, mêlé avec un peu d'huile. Il excite puiſſamment la tranſpiration & les ſueurs ; il eſt aléxitère, antipleuritique & fébrifuge. On l'emploie utilement dans toutes les fièvres malignes, & *Palmarius* le recommande fort dans la peſte même. On en donne le ſuc juſqu'à ℥vj. & ℥iv. & la décoction juſqu'à ℥ vj. pluſieurs fois le jour, & la poudre à la doſe de ʒj. dans du Vin, ou dans de l'Eau diſtillée de cette plante, & l'Exrait à la doſe de ℈j. ou ʒß. *Ettmuller* aſſure que ſi l'on met un peu de Laudanum en opiate avec cet extrait, il excite tellement les ſueurs que les mala-

des ſont tout baignés d'eau. Le Chardon béni eſt utile pour la pleuréſie, pourvu qu'on le prenne d'abord après une ou deux ſaignées. Il guérit très-ſouvent les fièvres intermittentes, ſi l'on en continue l'uſage pendant quelque tems avant l'accès, après avoir fait les remèdes généraux, ſur-tout après l'émétique : on le donne ſeul ou avec de la petite Centaurée ou du Cabaret.

Il eſt encore utile pour diſſoudre le ſang qui eſt grumelé dans le corps, ſur-tout lorſqu'on eſt tombé d'un lieu élevé; on dit qu'après l'avoir réſout, il le fait paſſer avec les urines. L'obſervation de Ballonius, *Lib.* 2. *Conſil.* 2. eſt très-digne de remarque; ſavoir, que la décoction de Chardon-béni priſe à la doſe de ℥iij. ou ℥iv. rend l'urine épaiſſe & fétide.

Dans les maladies chroniques il eſt utile de boire pluſieurs fois le jour l'infuſion des ſommités de cette plante, avec d'autres plantes amères.

On emploie ſouvent avec un heureux ſuccès, dans la pleuréſie & le rhumatiſme, la ſemence de Chardon béni en émulſion avec l'eau diſtillée de Coquelicot : car elle excite fortement la ſueur. On preſcrit encore utilement cette même émulſion dans la petite vérole & la rou-

geole, & dans les maladies d'un mauvais caractère : car elle rend l'éruption plus facile & plus heureuse.

Quelques-uns attribuent à cette plante la vertu vulnéraire. *S. Pauli* dit *dans sa Botanique partagée en quatre parties*, qu'on auroit bien de la peine à trouver une plante aussi bonne pour fermer les ulcères putrides & rébelles, & pour guérir le cancer même. *Schroder* pense qu'il faut la cueillir en un certain tems, afin qu'elle soit vulnéraire. Car si on la cueille, dit-il au commencement de Juin, elle guérit merveilleusement les plaies récentes ; parce qu'alors elle est remplie d'un suc balsamique qui est comme du sang : mais si on la cueille dans un autre tems, elle n'aura point cet effet, étant privée de ce suc.

℞. Feuilles de Chardon-béni, poign. ß.
Pilez dans ℥v. de bon Vin blanc. F. prendre la colature au malade, pour exciter la sueur dans la pleurésie.

℞. Semences de Chardon-béni, ʒiij. Pilez dans ℥vj. d'eau distillée de la même plante. Délayez dans la colature ℥j. de Syrop de Mélisse ou d'Oeillet.

F. une émulſion pour exciter la ſueur dans la pleuréſie, & pour exciter l'éruption dans la petite vérole ou la rougeole.

On conſerve dans les Boutiques une Eau diſtillée de Chardon-béni qui eſt ſudorifique, & que l'on preſcrit dans les juleps & les potions cordiales & ſudorifiques.

Les Apoticaires diſtillent ſouvent une Eau ſous le nom de *Chardon-béni*, d'une plante qui s'appelle ATTRACTYLIS LUTEA, *Off.* CNICUS ATTRACTYLIS LUTEA DICTUS, *H. Lugd. Bat. I. R. H.* 451. ATTRACTYLIS VERA, *J. B.* 3. 83, ATTRACTYLIS, *Dod. Pempt.* 736. CHARTAMUM SYLVESTRE, *Cæſalp.* 532. ATTRACTYLIS LUTEA, *C. B. P.* 379.

On emploie les feuilles de Chardon-béni dans le *Vinaigre Thériacal* de *Charas*, l'*Huile de Scorpion* de *Matthiol*, l'*Onguent Martiatum* de *Charas*; & les graines dans l'*Opiat de Salomon*, & dans la *Décoction amère de la Pharmacopée de Londres*.



CARDUUS MARIÆ.

CHardon-Marie, *Chardon de Notre-Dame*, *Artichaut sauvage*, CARDUUS MARIÆ, CARDUUS MARIANUS, CARDUUS LACTEUS, *Off.* CARDUUS ALBIS MACULIS NOTATUS vulgaris, *C. B. P.* 381. *I. R. H.* 440. CARDUUS MARIANUS, sive lacteis maculis notatus, *J. B.* 3. 52. CARDUUS LEUCOGRAPHUS, *Dod. Pempt.* 722. LEUCACANTHA, *Lacun.* SYLIBUM, CARDUUS MAPIÆ, *Lob. Icon. T.* 2. *p.* 7. SPINA ALBA HORTENSIS, *Fuchs.*

Sa racine est longue, épaisse, succulente. Ses feuilles sont larges, longues, sinuées, crénelées à leur bord, garnies de plusieurs pointes dures & piquantes; lisses, luisantes, d'un verd-gai, parsemées de lignes & de taches blanches & laiteuses. Sa tige est de la grosseur du doigt, cannelée, couverte d'un duvet blanc, haute d'une ou de deux coudées, branchue. Ses fleurs naissent au sommet des rameaux en manière de tête, composées de plusieurs fleurons purpurins, en tuyau, partagés en quatre à leur sommet, dont chacun est porté sur un em-

bryon, & tous renfermés dans un calyce écailleux & pointu. Chaque embryon se change en une semence lisse, de la grosseur de celle du Carthame, ovoïde, un peu applatie, garnie d'aigrettes, douce au goût. Cette plante vient communément aux environs de Paris, dans les lieux champêtres & incultes, le long des chemins & sur le bord des champs. Sa graine est en usage, & rarement ses feuilles & ses racines.

Dans l'Analyse Chymique le Chardon-Marie donne beaucoup de liqueur acide, une assez grande quantité d'huile & de liqueur alkaline, & peu de terre. Ses feuilles sont amères & astringentes; leur suc donne une couleur rouge foncée au papier bleu. *M. Tournefort* soupçonne que cette plante contient un sel essentiel, ou un alkali plus que rassasié d'acide, tel que l'Oxysel diaphorétique d'*Ange Sala*

Quelques uns mettent parmi les herbes potagères les feuilles tendres de Chardon-Marie, dont on ôte les épines.

On lui attribue les mêmes vertus qu'au Chardon-béni; il excite les sueurs & les urines. On prescrit utilement la décoction des feuilles & des racines pour les engorgemens du foie & des viscères.

Matthiol la recommande pour l'hydropisie, la jaunisse & la néphrétique. On fait un grand usage de la semence dans la pleurésie & le rhumatisme. On la prend en émulsion ou en poudre, à la dose de ʒj. ou ʒij. dans du Vin, ou dans de l'Eau distillée. *Lindanus*, *sur la Pratique d'Hartmann*, propose cette semence comme un spécifique contre l'hydrophobie, parcequ'elle excite très-bien la sueur. Le suc de la plante est appellé *fébrifuge*; on en prend au commencement de l'accès, à la dose de ℥iv.

℞. Semence de Chardon-Marie, & de Chardon béni, ana ʒij.
Semence de Cresson, ʒj.
Pilez en versant peu-à-peu ℥viij. d'Eau distillée de Chardon-béni. Passez en exprimant, & ajoûtez à la colature, Syrop de Mélisse, ℥j.
F. une émulsion sudorifique pour la pleurésie, & les douleurs vives du rhumatisme.

La décoction ou l'eau distillée de Chardon-Marie passe pour être utile dans les ulcères malins qui mangent & rongent les chairs voisines, & dans le cancer des narines.

CARYOPHYLLATA.

BEnoîte, *Herbe de S. Benoît*, *Galiot*, *Gariot*, *Récise*; CARYOPHYLLATA, *Off.* CARYOPHYLLATA VULGARIS, *C.B.P.* 321. *I. R. H.* 294. CARYOPHYLLATA VULGARIS, flore parvo, luteo, *J. B.* 2. 398. VULGARIS CARYOPHYLLATA, *Lob. Icon.* 693. HERBA BENEDICTA, *Brunsfelſ.* GARIOFILATA vulgò, *Cæſalp.* SANAMUNDA, *Quorumd.*

Sa racine eſt fibrée, rouſſeatre, âcre, aromatique, de l'odeur du Clou de Giroſle au Printems. Ses tiges ſont hautes d'une coudée, velues, branchues, ſituées alternativement. Ses feuilles inférieures ſont comme conjuguées, & terminées par une feuille impaire plus large que les autres, diviſée en trois parties. Les feuilles qui ſont plus haut, ſont attachées à la tige, découpées en trois lobes & accompagnées de deux petites aîles à la baſe de la queue; d'un verd foncé, & couvertes d'un duvet fin. Les fleurs naiſſent au ſommet des rameaux; elles ſont de couleur d'or, en roſe, à cinq pétales, dont le centre eſt occupé par un piſtille

ſphérique & comme hériſſé, qui ſe change en une tête arrondie, compoſée de plusieurs ſemences velues, applaties, diſpoſées en rond, pointues & terminées par une queue ou filet roide, recourbé & crochu à ſon extrémité. Le calyce eſt d'une ſeule pièce diviſée en dix parties, pointues, grandes & petites, poſées alternativement. Cette plante vient dans les haies & les bois des environs de Paris. Ses racines & ſes feuilles ſont d'uſage : la racine n'a pas toujours la même odeur ; elle eſt bien plus vive, lorſqu'on la tire de la terre au Printems, & dans les lieux ſecs & chauds.

Dans l'Analyſe Chymique de ℔v. de cette plante entière avec les racines, il eſt ſorti ℥vij. ʒiij. gr. xxxvj. de liqueur limpide, légèrement aromatique, obſcurément acide : ℔iij. ℥ij. ʒj. gr. xij. de liqueur d'abord limpide, manifeſtement acide, & enfin rouſſeatre & auſtère : ℥iij. gr. xxxvj. de liqueur brune, imprégnée de beaucoup de ſel volatil-urineux : ℥j. ʒiv. gr. xxxvj. d'huile de la conſiſtance de graiſſe.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥ix. ʒij. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée, a laiſſé ℥iij. ʒv. de cendres, dont on a tiré par la lixivia-

tion ʒvj. gr. xxxij. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥viij. ʒiij. gr. lx. & dans la calcination de ℥v. ʒv. gr. xxxvj.

Les racines fraîches, diſtillées toutes ſeules, ont donné beaucoup de liqueur acide, odorante, aromatique, peu d'eſprit volatil-urineux, une médiocre portion d'huile, mais ſi peſante & ſi épaiſſe, qu'elle alloit au fond de l'eau. Les feuilles de Benoîte ſont amères & ſtyptiques, & leur ſuc rougit fort le papier bleu : ainſi cette plante contient un ſel ammoniacal, plus que raſſaſié d'acide, enveloppé dans de l'huile, ſoit ſubtile, ſoit groſſière.

La racine fraîche, née dans les lieux chauds, & répandent une douce odeur de Clou de Girofle, eſt recommandée pour les catarrhes & les obſtructions de la tête, à cauſe du ſel volatil qu'elle contient : mais lorſqu'elle eſt ſèche & preſque dépourvue de ſon ſel volatil, elle eſt plus aſtringente, & on l'emploie utilement pour affermir le ton des fibres de l'eſtomac & des inteſtins, dans les diarrhées & les flux de ſang, dans le crachement de ſang & les hémorrhagies.

La décoction de la racine fraîche à

la doſe de ℥j. ou poign. j. la plante entière bouillie dans ℔jß. d'eau réduite à la moitié, ou bien l'une ou l'autre étant pilée & infuſée à la même doſe dans ℔ß. du Vin pendant la nuit, que l'on paſſe & que l'on fait prendre au commencement de l'accès, excite puiſſamment la ſueur & chaſſe ſouvent la fièvre. On fait boire utilement la décoction de cette même racine avec de la rapure de Corne de Cerf, dans la petite vérole, la rougeole & les fièvres malignes, quand on a lieu de craindre le flux de ventre.

On recommande cette racine en poudre à la doſe ʒj. dans du Vin chaud, pour réſoudre le ſang qui eſt coagulé dans ceux qui ſont tombés d'un lieu élevé. Le ſuc des feuilles a les mêmes vertus : on le donne juſqu'à ℥iij.

℞. Racines de Benoîte ſèche & pilée, rapure de Corne de Cerf, ana ℥ß.
Racines de Scorzonère coupée par tranches, ℥j.

F. bouillir dans ℔ijß. d'eau commune réduite à ℔ij. F. prendre pour boiſſon ordinaire dans la dyſenterie & les maladies malignes, accompagnées de flux de ventre.

℞. Racine de Benoîte fraîche, &
Acorus vrai, ana ℥j.
Infuſez pendant la nuit dans ℔j. de bon Vin. F. prendre ℥iv. de cette liqueur de quatre heures en quatre heures pour le catarrhe.

Les feuilles pilées, appliquées ſur le poignet avant l'accès, guériſſent quelquefois les fièvres intermittentes.

CARVI.

CARVI, *Off.* CARVI, *Cæſalp.* 291. *I R. H.* 306. CUMINUM PRATENSE, CARVI Offic. *C. B. P.* 158. CAROS, *J. B.* 3. 2. 69. CARUM, *Dod. Pempt.* 299. CAREUM, Fuchſ. *Ger.*

Sa racine eſt unique, longue, de la groſſeur du pouce, âcre & aromatique, garnie de quelques fibres. Ses tiges ſont hautes d'une coudée ou d'une coudée & demie, cannelées, liſſes, branchues. Ses feuilles naiſſent en partie de la racine & en partie des aiſſelles des rameaux; elles ſont compoſées d'une queue longue, creuſée en gouttière, mais étroite, & de lobes conjugués, très-finement découpés, liſſes, & d'un verd foncé. Ses fleurs ſont en para-ſol, petites, odorantes, en

rose, composées de cinq pétales échancrés, inégaux, & un peu crépus, placés en rond, portés sur un calyce verd, ayant à leur milieu des étamines très-fines, blanchâtres, & surmontés de sommets verdâtres : le calyce se change en un fruit composé de deux petites graines, longuettes, convèxes, & cannelées d'un côté, applaties de l'autre, un peu noirâtres, âcres, & aromatiques. Cette plante vient dans les prés aux environs de Paris, dans les Alpes & les Pyrenées. Sa graine est en usage, & quelquefois sa racine.

Dans l'Analyse Chymique, la graine de Carvi donne beaucoup d'huile, soit essentielle, soit empyreumatique & grossière, & une assez grande portion de liqueur, soit acide, soit volatile-urineuse. Son huile essentielle est âcre, aromatique & brûlante : on la retire en distillant la graine avec une grande quantité d'eau.

La graine de Carvi est fort en usage en Allemagne, en Hollande & en Angleterre : on la pétrit avec le pain qu'on appelle Biscuit ; on l'ajoute au fromage, dans les bouillons, les gâteaux & dans d'autres nourritures ; on la couvre aussi de Sucre. On dit qu'elle est stomachique & diurétique. On la compte parmi les quatre grandes Semences chaudes, qui

qui sont l'Anis, le Fenouil, le Carvi & le Cumin : au lieu que les quatre petites semences chaudes sont l'Ammi, l'Amome, l'Ache, & le Daucus. Elle incise les humeurs épaisses & ténaces, dissipe les vents, appaise les coliques, aide la digestion, excite les urines & les règles ; mais par ses parties actives huileuses & âcres, elle met le feu dans le sang, produit l'ardeur dans les parties, & les dispose à l'inflammation. C'est pourquoi il faut éviter ces remèdes huileux, aromatiques & âcres, lorsqu'il y a de l'ardeur ou de l'inflammation dans les viscères. On emploie cette graine en poudre depuis ℈j. jusqu'à ʒj. ou bien on en fait infuser ʒj. dans du Vin ou dans un véhicule convenable.

On prescrit son huile essentielle depuis gout. iij. jusqu'à gout. vj. mêlée avec du Sucre.

On croit que la racine encore tendre n'est pas moins efficace que la graine. On les prescrit quelquefois dans les apozêmes & les lavemens carminatifs.

℞. Graine de Carvi en poudre, ℈j
Sucre fin, ʒij.
Bon Vin, ℥iv.
M. F. prendre au malade dans la colique venteuse.

℞. Huile eſſentielle de Carvi, gout. v.
F. prendre dans de l'eau de Menthe ou dans du Vin.

Dans les coliques on fait des fomentations ſur le bas ventre avec la décoction de graines & de racines de Carvi, ou avec ſon huile eſſentielle mêlée avec de l'huile d'Amandes amères ou de l'huile d'Abſinthe, dont on frotte utilement le bas ventre.

℞. Racines de Carvi, Acorus vrai, Guimauve, ana ℥j.
Feuilles de Mauve, de Calament, de Pouliot, de Marjolaine, & ſommités d'Anet, ana poign. j.
Fleurs de Camomille & de Mélilot, ana pinc. j.
Graines de Carvi & de Cumin, ana ʒß.
F. bouillir dans de l'eau : ajoutez ſur la fin ℥vj. de Vin blanc.
F. avec la colature des fomentations ſur le bas ventre & la région de l'eſtomac, pour amollir & réſoudre dans la colique & autres maladies qui viennent de vents.

On emploie la graine de Carvi dans l'*Electuaire de bayes de Laurier*, l'*Electuaire Micleta*, la *Bénédicte laxative* de *Charas*, & dans l'*Eau clairette* appellée

Roſſolis des ſix graines, que l'on fait ainſi :

℞. Graines d'Anis, de Fenouil, d'Anet, de Coriandre, de Carvi & de Daucus, ana ℥j.

Pilez & macérez au ſoleil dans un vaiſſeau de verre bien bouché pendant trois ſemaines, avec ℔iij. d'Eſprit-de-vin. Ajoutez à la colature ℔. de Syrop fait avec du Sucre très-fin, & ſ. q. d'eau de Camomille & de Menthe crépue.

Conſervez pour l'uſage. La doſe eſt une ou deux cuillerées, pour aider la digeſtion, diſſiper les douleurs de colique qui viennent de vents, exciter les urines & les règles.

CARYOPHYLLUS.

ŒIllet, CARYOPHYLLUS HORTENSIS, CARYOPHYLLEA, TUNICA, *Off.* CARYOPHYLLUS ALTILIS MAJOR, *C. B. P.* 207. *I. R. H.* 330. BETONICA CORONARIA, ſive CARYOPHYLLUS MAJOR flore vario *J. B.* 3. 327. CARYOPHYLLUS MULTIPLEX, *Lob. Icon.* 441. CARYOPHYLLEA, *Trag.* 574. HERBA TUNICA, *Quibuſdam.* CANTABRICA, *Turneri.* VIOLA FLAMMEA, *Scaligeri.*

Sa racine eſt ſimple, fibreuſe. Ses tiges ſont nombreuſes, liſſes, cylindriques,

hautes d'une coudée, & rarement plus hautes, genouillées, noueuſes, branchues. Ses feuilles naiſſent de chaque nœud, deux à deux : elles ſont étroites, comme celles du Chien-dent, dures, pointues à leur extrémité, d'une couleur bleue ou de verd de mer. Ses fleurs naiſſent au ſommet des tiges, composées de pluſieurs pétales de différente couleur, d'écarlate, de chair, blanche, noirâtre, ou panachée, placées en rond, au nombre de cinq, de ſix, ou davantage, légèrement dentelés, d'une douce odeur de Clou de Girofle; ayant à leur milieu des étamines garnies de ſommets blancs, & un piſtille qui ſe termine par deux ou trois filamens recourbés, qui ſortent d'un calyce cylindrique, membraneux, écailleux vers le bas, dentelé à ſon ſommet. Le piſtille ſe change en un fruit cylindrique, qui s'ouvre par le ſommet, enveloppé dans le calyce, rempli de petites graines plates & comme feuillées, ridées, noires quand elles ſont mûres, & attachées à un placenta.

Il y a un grand nombre de ces fleurs : elles diffèrent par la grandeur, la couleur, & le nombre des pétales : toutes ces variétés viennent de la différente culture. On les élève dans les jardins à

cause de leur beauté & de leur douce odeur. On les multiplie plus souvent par les marcotes que l'on sépare des pieds, que par la graine ; car les fleurs qui naissent sur les pieds élevés de graine, deviennent sauvages, & donnent des fleurs plus petites, moins odorantes & simples, quoique la semence ait été tirée d'Œillets à fleur double. On fait usage des fleurs : on préfère celles qui sont de couleur d'écarlate & odorantes.

Dans l'Analyse Chymique, ℔v. de fleurs séparées de leur calyce, distillées à la cornue, ont donné ℥ix. ʒij. gr. xij. de liqueur limpide, de l'odeur & de la saveur du Clou de Girofle, obscurément acide : ℔iij. ʒviij. gr. xxxvj. de liqueur d'abord odorante, une peu acide, ensuite empyreumatique, manifestement acide & austère : ℥j. ʒvj. gr. xlij. d'huile roussâtre, imprégnée de sel volatil-urineux : ℥ij. ʒiij. gr. liiij. d'huile épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥v. ʒiv. gr. xlviij. laquelle étant calcinée pendant 10. heures, a laissé ℥j. ʒvij. gr. xlviij. de cendres noirâtres, dont on a tiré par la lixiviation ʒv. gr. xxxvj. de sel fixe purement alkali. La perte des parties

dans la diſtillation a été de ℥iv. ʒvj. gr. xxiv. & dans la calcination de ℥iij. ʒiv. gr. xlij.

Les Œillets contiennent une aſſez grande portion d'huile ſubtile, comme on peut le conjecturer par leur odeur pénétrante ; beaucoup d'huile denſe & ſuſceptible de raréfaction, & un ſel tartareux-ammoniacal. Par leurs ſoufres abondans ils enveloppent & adouciſſent les ſels âcres du ſang. On les recommande dans toutes les maladies de la tête & du cœur, mais ſur-tout dans les maladies malignes & peſtilentielles. Quelques-uns vantent comme un aléxipharmaque, le ſuc de toute la plante, ou même le ſuc de la racine. Mais il paroît qu'il n'y a que la fleur qui ſoit douée de cette vertu ; encore n'eſt-ce pas toute ſa ſubſtance, mais ſeulement ſon infuſion ou ſa décoction, que *C. Hoffmann* recommande principalement. *Simon Pauli* aſſure qu'il a guéri une infinité de perſonnes attaquées de fièvres malignes, par la ſeule décoction des fleurs de cette plante, qui excitoit puiſſamment les ſueurs & les urines, ſans que la nature fît beaucoup d'efforts, & qui fortifioit en même tems le cœur, & appaiſoit la ſoif.

On prépare dans les Boutiques un Syrop d'Œillets, une Conserve, du Vinaigre, & une Eau distillée odorante. On emploie fréquemment le Syrop à la dose de ℥j. ou ℥ij. dans les juleps & les potions cordiales. La Conserve se donne depuis ℥ß. jusqu'à ℥jß. dans les Électuaires céphaliques, cordiaux & antispasmodiques. L'Eau distillée passe pour être utile pour exciter les sueurs & pour procurer l'éruption. Les fleurs macérées dans du Vinaigre lui donnent la couleur rouge, une odeur suave, une saveur agréable, & une vertu cordiale. Dans le tems de peste, pour détourner la contagion, il faut porter des linges trempés dans ce Vinaigre, & les flairer de tems en tems. On prend aussi utilement une ou deux cuillerées de ce même Vinaigre le matin, pour se préserver du mauvais air.



CASTANEA.

Chataignier.

IL y a deux eſpèces de Chataigniers ; ſavoir, celui que l'on cultive & qui ſe nomme *Marronier*, & le ſauvage ou celui que l'on appelle ſimplement *Chataignier.*

Le Marronier, CASTANEA SATIVA, *Off. C. B. P.* 418. *I. R. H.* 584. CASTANEA, *J. B.* I. 121. CASTANEÆ MAJORES, *Lugd.* 31.

C'eſt un grand & gros arbre, branchu, qui pouſſe pluſieurs jets. Son tronc eſt quelquefois ſi gros, qu'à peine trois hommes peuvent-ils l'embraſſer. Son bois eſt ſolide, durable, incorruptible, & faiſant beaucoup de bruit au feu. Son écorce eſt liſſe, tachetée, noirâtre ou tirant ſur le gris. Ses feuilles ſont amples, larges d'environ deux pouces, longues de quatre ou cinq, minces, rudes, ridées, dentelées en leur bord ; garnies de nervures ſaillantes ſur le dos, qui ſortent d'une côte épaiſſe qui s'étend dans toute la longueur. Ses fleurs naiſ-

ſent ſur les rameaux ; ce ſont des chatons compoſés de pluſieurs étamines garnies de ſommets jaunâtres, leſquelles s'élèvent d'un calyce verd à cinq feuilles. Ces fleurs ſont attachées à un filet ou pivot fort menu ; elles ſont ſtériles. Ses fruits ſont hériſſés de pointes rudes, ſemblables à des hériſſons : ils naiſſent ſur le même arbre, mais dans des endroits ſéparés des fleurs ; ils ſont arrondis & s'ouvrent en quatre parties, velus en dedans : ils renferment deux ou trois Marrons, quelquefois un ſeulement de la groſſeur d'un pouce, arrondis, larges à leur baſe, & ſe terminans comme en une pointe, applatis d'un côté le plus ſouvent, convèxes de l'autre, couverts d'une peau ſemblable à du cuir, dure & pliante, rouſſe & unie en dehors, excepté la baſe qui eſt raboteuſe & griſe à l'endroit où elle étoit attachée ; blanche intérieurement, & garnie d'un duvet mol. Sous cette peau ſe trouve une membrane rouſſe, ridée, fragile, un peu amère & aſtringente, qui renferme l'amande ou la moëlle qui eſt blanche, ſolide & aſſez dure, mais douce & agréable au goût, ſur-tout quand elle eſt cuite. Quand le fruit eſt mûr, la peau hériſſée s'ouvre d'elle-même, & laiſſe échapper les

Marrons. On cultive cet arbre dans les Provinces méridionales de la France. Son bois eſt fort utile pour les bâtimens & pour toute ſorte de meubles : les Marrons ſervent de nourriture.

Le Chataignier, CASTANEA, *Off.* CASTANEA SYLVESTRIS, quæ peculiariter Caſtanea, *C. B. P.* 419. *I. R. H.* 584. CASTANEA, *Dod. Pempt.* 814.

Cet arbre diffère ſeulement du précédent, en ce que n'étant pas cultivé, ſes fruits & toutes ſes parties ſont plus petites. Il vient communément dans les environs de Paris.

Dans l'Analyſe Chymique de ℔v. de Marrons dont on avoit ôté la peau, diſtillées à la cornue, il eſt ſorti ℥xij. ʒiij. de liqueur limpide, preſque inſipide, & obſcurément acide ſur la fin : ℔j. ℥xv. ʒij. gr. xxiv. de liqueur un peu acide, & auſtère : ℥ij. ʒiv. gr. xlviij. de liqueur brune, empyreumatique, fort acide, ℥ix. de liqueur auſtère & un peu ſalée : ℥ij. ʒij. gr. xlvj. d'huile.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥x. ʒiv. laquelle étant calcinée, a laiſſé ℥j. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒv. gr. xx. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de

℥xj. ʒvij. gr. vj. & dans la calcination de ℥ix. ʒiv.

La ſubſtance de la Chataigne eſt douce, un peu ſtyptique; & elle rougit le papier bleu : d'où il eſt clair qu'elle abonde en beaucoup de ſel eſſentiel-alumineux, enveloppé de beaucoup de ſoufre.

Les Chataignes font la richeſſe de pluſieurs peuples parmi nous ; elles les aident à vivre. On les fait cuire tout entières dans l'eau, ou bien on les rôtit dans une poële de fer ou de terre percée, à la flamme du feu, ou on les met ſous les charbons & dans la cendre chaude. Mais avant que de les faire rôtir ſous les charbons ou dans les cendres chaudes, on les coupe légèrement avec un couteau, afin que l'air qui eſt excité par le feu, puiſſe ſortir par cette petite ouverture : ſans cette précaution les Chataignes commençant à s'échauffer, & la liqueur qu'elles contiennent venant à ſe raréfier, elles ſautent avec grand bruit & avec danger pour les aſſiſtans. De plus, quand on les a un peu ouvertes, elles ſe rôtiſſent plus également. Quelques-uns préfèrent cette dernière manière de les rôtir ; car dans la poële elles ne ſe rôtiſſent qu'à demi, ou elles contractent une odeur de fumée & une

ſaveur empyreumatique. On ſert dans les meilleures tables, au deſſert, les Marrons rôtis ſous la cendre ; on les pele enſuite, & on les enduit de ſuc d'Oranges ou de Limon, avec un peu de Sucre. Les Marrons de Lyon ſont fort eſtimés en France, à cauſe de leur groſſeur & de leur bon goût : ce ne ſont pas ſeulement ceux qui naiſſent aux environs de Lyon, mais encore qui viennent du Dauphiné, où il en croît une grande abondance. Les Marchands les portent dans cette ville, d'où on les tranſporte dans les autres Provinces.

Les Chataignes tiennent lieu de pain à pluſieurs peuples, ſur-tout à ceux du Périgord, du Limouſin, & des montagnes des Cévennes. Ils les préparent de cette manière. Pour pouvoir les conſerver plus long-tems, ils en ôtent la peau & la membrane qui couvre immédiatement la ſubſtance de la Chataigne, & qui lui donneroit un mauvais goût : ils les font enſuite ſècher avec grand ſoin, en les mettant ſur des clayes à la cheminée ; & quand elles ſont ſèches, ils les conſervent pour en faire uſage. Ils les font cuire le plus ſouvent avec du lard, & ils ſe nourriſſent très-agréablement de cette bouillie, à la place de pain.

De quelque manière que l'on prépare les Chataignes, elles causent des vents, & sont difficiles à digérer : elles fournissent à la vérité une abondante nourriture, mais grossière ; & elles ne conviennent qu'à des gens robustes & accoutumés à des travaux durs & pénibles. Il ne faut donc pas s'en rassasier ; car elles nuisent fort à la santé, si on n'en use avec modération, & sur-tout à ceux qui sont sujets au calcul des reins, aux coliques & à l'engorgement des viscères. Elles sont astringentes, sur-tout lorsqu'elles sont crues, aussi-bien que la membrane roussеatre qui couvre immédiatement la substance de la Chataigne. Elles arrêtent les fluxions de l'estomac & du bas ventre, & elles sont utiles à ceux qui crachent le sang.

On fait un Electuaire utile pour la toux & le crachement de sang, avec la farine crue de la substance de la Chataigne cuite avec du Miel, & pétrie avec du soufre. Les Chataignes bouillies ou leur écorce sèche & en poudre sont utiles pour la diarrhée. On recommande la membrane intérieure rougeatre, pour le flux de ventre & les hémorrhagies, bouillie dans de l'eau ou dans du Vin, à la dose de ℥ij. Mêlée avec un poids

égal de rapure d'Yvoire, elle arrête les fleurs blanches. On fait avec les Chataignes & les graines de Pavot blanc, une émulsion avec la décoction de Réglisse, qui est utile dans les ardeurs d'urines.

On fait un cataplasme avec la substance de la Chataigne, la farine d'Orge & le Vinaigre, que l'on applique sur les mammelles, pour en résoudre les duretés, & dissoudre le lait qui est coagulé.

CENTAURIUM.

Centaurée.

ON trouve dans les Boutiques sous le nom de Centaurée deux plantes de genre tout différent ; savoir, la grande & la petite.

La grande Centaurée, ou *le Rhapontic vulgaire*, CENTAURIUM MAJUS, CENTAUREA MAJOR, RHAPONTICUM VULGARE, seu PHARMACEUTICUM, *Off.* CENTAURIUM MAJUS, folio in plures lacinias diviso, *C. B. P.* 177. *I. R. H.* 449. CENTAURIUM MAJUS, Juglandis folio, *J. B.* 3. 38. CENTAURIUM MAGNUM,

Dod. Pempt. 334. RHAPONTICA quæ hodie CENTAUREA MAJOR, *Trag.* 138.

Sa racine eſt groſſe, peſante, ſolide, longue de trois pieds, noirâtre en dehors, rougeatre en dedans, pleine d'un ſuc rougeatre, douce & un peu aſtringente. Ses tiges ſont cylindriques, hautes de deux ou trois coudées, fort branchues. Ses feuilles ſont très amples, diviſées en pluſieurs parties, diſpoſées en forme d'aîles, longues de près d'un empan, larges de trois ou quatre pouces, preſque ſemblables aux feuilles de Noyer, denteiées tout-autour, garnies de nervures, liſſes, d'un verd foncé. L'extrémité des branches porte une tête ou une fleur compoſée de pluſieurs fleurons bleus, découpés en cinq parties, portés ſur des embryons, & renfermées dans un calyce écailleux & non pointu. Chaque embryon ſe change en un fruit oblong, liſſe, preſque ſemblable à celui du Chardon-beni, & garni d'aigrettes. Cette plante vient communément dans les Alpes, dont on nous apporte la racine qui eſt d'uſage. On la cultive dans les jardins.

Dans l'Analyſe Chymique de ℔v. de racines fraîches, il eſt ſorti ℥vij. ʒiij. de liqueur limpide, d'une ſaveur qui approchoit un peu de celle de l'herbe, obſcu-

rément salée : ℔iij. ℥vij. ʒv. gr. xxiv. de liqueur limpide, d'abord obscurément acide, ensuite manifestement acide, & enfin austère : ℥iv. ʒj. gr. xxiv. de liqueur rousse, empyreumatique, soit acide, soit urineuse, & imprégnée de sel volatil-urineux : ℥j. ʒiij. gr. xij. d'huile de la consistance de la graisse, plus pesante que l'eau.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥viij. ʒij. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée a laissé ℥j. ʒv. gr. xxiv. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiv. gr. vj. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥iij. gr. xlviij. & dans la calcination de ℥vj. ʒv. gr. xij.

La racine de grande Centaurée a quelque astriction & une douceur âcre ; elle contient un sel essentiel tartareux, un peu alumineux, avec une assez grande portion d'huile épaisse, d'où il résulte un composé salin-résineux.

On attribue à cette racine des vertus contraires : par son acrimonie elle incise les humeurs épaisses, leve les obstructions des viscères, & excite les règles : par son astriction elle arrête les flux de ventre ; elle est utile dans la hernie & le crachement de sang. On la dit fort efficace pour

fermer les plaies récentes. Elle lève les obſtructions du foie, elle le fortifie : c'eſt pourquoi elle eſt utile dans l'hydropiſie & la jauniſſe, macérée dans du Vin, ou bouillie dans l'eau, ou priſe en poudre. On l'emploie à la doſe de ℥j. dans des infuſions ou des décoctions vulnéraires aſtringentes, & même apéritives. On en preſcrit la poudre à la doſe de ʒj. dans du Vin, ou dans quelque autre liqueur convenable. Elle entre dans la Poudre contre la goutte, du *Comte de la Mirandole.*

Quelques uns ſe ſervent de cette racine à la place du Rhapontic, mais mal-à propos, comme nous l'avons déja dit ailleurs.

La petite Centaurée, CENTAURIUM MINUS, CENTAUREA, FEL TERRÆ, *Off.* CENTAURIUM MINUS, *C. B. P.* 278. *I. R. H.* 122. *Dod. Pempt.* 336. CENTAURIUM MINUS, flore purpureo, *J. B.* 3. 353. CENTAUREA, *Brunsfelſ.* GENTIANA HYDROPICA, *Hoffm. Altdorff.*

Sa racine eſt menue, blanche, ligneuſe, fibrée, inſipide. Sa tige eſt haute d'un empan, anguleuſe, branchue. Ses feuilles ſont ou couchées ſur terre, ou elles naiſſent ſur les tiges, oppoſées deux à deux ; de la figure de celles du Mille-

pertuis, mais plus grandes, liſſes, veinées, d'un verd gai. Ses fleurs naiſſent au ſommet des rameaux, en forme de bouquets : elles ſont d'une ſeule pièce à entonnoir, partagées en cinq quartiers, d'une belle couleur rouge. Les calyces des fleurs ſont à cinq feuilles pointues ; & le piſtille qui perce la partie inférieure de la fleur, ſe change en un fruit long d'un demi-pouce, cylindrique, membraneux, à deux loges, qui s'ouvre en deux portions, & qui contient des graines très-menues. Cette plante vient communément dans les environs de Paris ; ſa tige & ſes fleurs ſont d'uſage.

Dans l'Analyſe Chymique de ℔v. de cette plante fleurie, ſans les racines, il eſt ſorti ℥xij. ʒvj. gr. xxxvj. de liqueur limpide, preſque ſans odeur, d'une ſaveur âcre & piquante, un peu acide : ℔ij. ℥ix. gr. xxj. de liqueur d'abord limpide, âcre, enſuite rouſſeatre, moins âcre, fort acide, enfin d'une odeur & d'une ſaveur empyreumatique, fort acide & auſtère : ℥iij. ʒiv. gr. xlij. de liqueur brune, d'une odeur & d'une ſaveur empyreumatique, qui ſentoit la fumée, auſtère, alkaline, & enfin imprégnée de ſel volatil-urineux : ℥j. ʒv. gr. vj. d'huile épaiſſe.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la

cornue, pesoit ℥viij. laquelle étant calcinée a laissé ℥j. ʒiij. gr. liiij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiij. gr. xl. de sel fixe alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥xij. ʒvij. gr. xxxix. & dans la calcination de ℥vj. ʒiv. gr. xviij.

Les feuilles & les fleurs de petite Centaurée sont fort amères; elles donnent une couleur rouge foncée au papier bleu ; elles paroissent contenir un sel essentiel qui n'est pas différent du tartre vitriolé, mêlé avec un sel ammoniacal, & uni avec beaucoup d'huile âcre & épaisse.

Les sommités fleuries de cette plante incisent puissamment les humeurs visqueuses, & lèvent les obstructions des viscères par le sel digestif qu'elles contiennent. C'est pourquoi elles sont fort utiles dans les maladies chroniques & les fièvres intermittentes. Par le moyen de leur huile subtile & âcre, elles dévelopent & font fermenter le sang qui est dans les vaisseaux du bas ventre, elles ouvrent les vaisseaux hémorrhoïdaux, & font couler les règles. On en fait macérer pinc. j. ou pinc. ij. dans du Vin, ou on les fait bouillir dans de l'eau de Chardon-beni. Pour un verre de boisson,

on en prefcrit la poudre féche à la dofe de ʒj. & la conferve jufqu'à ℥ß.

Rulandus, au rapport d'*Ettmuller*, guériffoit prefque toutes les fièvres intermittentes, après avoir fait précéder le vomiffement, avec la feule décoction des fleurs, ou même de la plante; & dans les maladies chroniques il joignoit la racine de Cabaret avec la petite Centaurée. Cette plante eft utile pour faire revenir l'écoulement des hémorrhoïdes, foit en l'employant intérieurement, foit en faifant des frictions à l'extérieur. Elle fortifie l'eftomac, elle aide la digeftion, & fait mourir les vers. *Palmarius* la vante comme fpécifique dans les maladies contagieufes. Une drachme de petite Centaurée en poudre, prife dans du Vin ou dans de l'eau de Chardon-beni, excite une fueur modérée.

Quoique je ne veuille pas comparer nos plantes avec celles des Anciens, cependant je ne puis m'empêcher de dire en paffant que ces Auteurs ont fait tant de cas de la petite Centaurée, que l'on trouve parmi les Ouvrages de *Galien* un Livre entier des *vertus de la Centaurée*. Sur quoi *S. Pauli* obferve deux chofes dignes de remarque; favoir, 1°. que les

Anciens, ou du moins l'Auteur du Livre que nous venons de citer, n'a pas ignoré la manière de faire des extraits : car il en propose une très-exacte pour faire celui de Centaurée. 2°. Que ce même Auteur regarde cette plante comme un puissant secours & un vrai spécifique pour guérir la morsure des chiens enragés & des autres animaux venimeux.

C'est sans doute pour cette raison que *Julien Palmarius* emploie cette plante dans sa Poudre fameuse contre la rage, qu'il dit être si efficace, qu'il n'a vû aucun homme en faire usage, sans avoir évité le malheur funeste qui suit cette maladie, de quelque manière qu'il ait vécu ; pourvu cependant que les parties de la tête qui sont au dessus des dents, n'ayent pas été blessées : car si elles l'ont été, il n'y a guères d'espérance, de même que quand on lave dans l'eau froide la partie malade d'abord après la morsure, selon la remarque du même *Palmarius*. Voici la manière dont on prépare cette Poudre.

℞. Feuilles de Rue, de Verveine, de petite Sauge, de Plantain, de Polypode, d'Absinthe vulgaire, de Menthe, d'Armoise, de Mélisse sauvage, de Bétoine, de Mille-pertuis, & de petite Centaurée, ana p. e.

Il faut cueillir ces plantes dans le tems qu'elles ont le plus de force, c'eſt-à-dire vers la pleine lune de Juin, dans un tems ſerein. On les renferme enſuite dans du papier ſéparément, & on les ſèche dans un lieu qui ne ſoit pas expoſé au ſoleil, ni à la pluie, de peur qu'elles ne ſe ſèchent trop, ou qu'elles ne ſe moiſiſſent. Quand elles ſont ſèches, on les conſerve pour en faire uſage dans le beſoin, & on les renouvelle tous les ans.

Quand il eſt néceſſaire de ſe ſervir de ce remède, on réduit ces plantes en une pouſſière très-fine, dont on donne à ceux qui ont été mordus, depuis ʒß. juſqu'à ʒj. tous les jours le matin à jeun, trois heures avant le repas, dans une cuillère avec deux fois autant de Sucre, ou dans du Vin, ou du Cidre, ou du Bouillon, ou dans du Miel ſous la forme d'Electuaire. Quoiqu'il ſuffiſe d'en donner ʒß. ou ʒj. ſoit pour un homme, ſoit pour un animal, de quelque manière qu'il ait été bleſſé, cependant on peut porter la doſe juſqu'à ʒiij. ou ʒiv. ſur-tout s'il y a long-tems que l'on a été mordu, ou que la rage ſoit déja arrivée:

Quelques-uns prennent ʒj. de cette Poudre avec ʒß. de Poudre de Vipère dans du bon Vin blanc, pendant neuf jours,

& quelquefois pendant quinze jours.

Pendant le tems qu'on fait usage de cette Poudre, il ne faut pas laver la plaie dans de l'eau fraîche, mais l'essuyer avec du linge sec ou avec une éponge, & y faire des fomentations deux ou trois fois le jour avec du Vin, ou de l'Hydromel dans lequel on a mis ʒß. de la Poudre susdite. Ensuite on y met un onguent ou un emplâtre, de même que dans les autres plaies.

Fernel recommande fort un lavement fait avec la décoction de petite Centaurée, pour les douleurs de la sciatique.

Cette plante est encore utile pour fermer les plaies récentes, & les ulcères invétérés; elle les déterge & les sèche, elle les agglutine & les remplit de chair. *S. Pauli* assure qu'on ne peut trouver contre la crasse & la galle sèche de la tête un remède plus excellent que la petite Centaurée bouillie dans la décoction de Pois. Si on en lave la tête, cette liqueur emporte fort bien la crasse, & déterge la galle, & même elle fait mourir des milliers de poux.

On tire un sel des cendres de cette plante qu'on dit propre à guérir la fièvre tierce, & rétablir les règles qui sont supprimées. On le donne à la dose de ʒß.

On fait uſage de l'Eau diſtillée de petite Centaurée; mais elle a peu de vertu. On emploie cette plante dans la *Thériaque d'Andromaque*, le *Vinaigre Thériacal*, le *Syrop d'Armoiſe*, la *Poudre contre la goutte du Comte de la Mirandole*, la *décoction amère de la Pharmacopée de Londres*; & on la trouve mêlée parmi les autres plantes vulnéraires de *Suiſſe*, que l'on nous appporte ſous le nom de *Faltran*.

CEPA.

Oignon.

IL y a pluſieurs eſpèces d'Oignon différentes par rapport à la couleur, à la groſſeur, à la forme, &c. dont les plus uſitées ſont l'Oignon ordinaire blanc & rouge, l'Echalote, & la Ciboule.

L'Oignon ordinaire blanc ou *rouge*, CEPA VULGARIS CANDIDA VEL RUBRA, *Off.* CEPA VULGARIS, floribus & tunicis candidis vel purpuraſcentibus, *C. B. P.* 71. *I. R. H.* 382. CEPE, ſive CEPA ROTUNDA, alba vel rubra, *J. B.* 2. 547.

Sa racine eſt bulbeuſe, compoſée de pluſieurs tuniques, charnues intérieurement, & membraneuſes à l'extérieur; tantôt rouge, tantôt blanche, quelquefois

fois orbiculaire, quelquefois oblongue, d'autre fois applatie, garnie à ſa partie inférieure de fibres blanches, remplie d'un ſuc ſubtil & très-âcre, qui fait pleurer. Ses feuilles ſont longues d'un pied, fiſtuleuſes, cylindriques, pointues, d'une ſaveur âcre. Sa tige eſt nue, droite, haute de deux ou trois coudées, renflée vers le milieu, portant à ſon ſommet une tête de la groſſeur du poing, compoſée de fleurs en lys, dont chacune a ſix pétales, ſix étamines, & un piſtille qui ſe change enſuite en un fruit arrondi, partagé en trois loges, rempli de graines arrondies, anguleuſes, noires. L'Oignon diffère de toutes les autres racines bulbeuſes, en ce que ſa racine n'en donne point d'autre: c'eſt pourquoi les Latins lui ont donné autrefois, ſelon *Columelle*, le nom de *Unio*, d'où eſt peut-être venu le mot d'*Oignon*. On le cultive dans les jardins pour la cuiſine : ſa racine eſt d'uſage.

Dans l'Analyſe Chymique de ℔v. d'Oignons blancs dont on avoit ôté les tuniques membraneuſes, diſtillées au B. V. il eſt ſorti d'abord ℔j. ℥xij. ʒvij. de liqueur limpide, preſque inſipide, de l'odeur de l'Oignon, obſcurément ſalée : ℔ij. ℥vij. ʒv. gr. xlviij. de liqueur limpide, obſcurément acide. La maſſe qui

eſt reſtée, étant diſtillée à la cornue, a donné ℥iij. ʒij. de liqueur rouſſe, un peu ſalée, & obſcurément auſtère : ʒiv. gr. vj. de liqueur rouſſeatre, obſcurément acide, & imprégnée d'alkali urineux : ʒj. gr. xxxvj. de ſel volatil-urineux concret, ʒiij. d'huile de la conſiſtance de graiſſe.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥ij. ʒij. laquelle étant calcinée pendant 12. heures, a laiſſé ʒj. gr. lxiv. de cendres, dont on a retiré ʒj. gr. viij. de ſel fixe ſalé.

Les Oignons rouges ont donné une moindre quantité de ſel volatil & d'huile ; ſavoir, gr. xxxvj. de ſel volatil, & ʒijß. d'huile.

La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥iij. ʒvj. gr. liiij. & dans la calcination de ℥ij. ʒvij. gr. viij.

Ainſi l'Oignon contient un ſel ammoniacal, uni avec une portion médiocre d'huile épaiſſe, & avec un certain eſprit huileux eſſentiel, ſubtil & très-âcre.

On emploie aujourd'hui très-fréquemment l'Oignon dans les cuiſines, pour aſſaiſonner les alimens. Quelques-uns les mangent cruds : cependant les perſonnes délicates les aiment mieux lorſqu'ils ſont cuits ; parce qu'ils n'ont pas une odeur ſi

fétide. Car en les faiſant cuire, ils perdent leur ſaveur âcre. Ils réveillent l'appétit, & ſont utiles à l'eſtomac rempli d'humeurs froides, épaiſſes & gluantes; car ils les cuiſent, ils les inciſent, les atténuent & les détergent. Ils excitent les urines & les règles, mais ils nourriſſent très-peu ou point du tout: ils ſont d'un mauvais ſuc; ils cauſent des vents & le mal de tête, quand on en mange beaucoup; ils rendent le ſommeil agité, en rempliſſant la tête de beaucoup de fumées âcres qui irritent les membranes nerveuſes du cerveau: ils excitent la ſoif; ils rendent le ventre libre, en irritant par leur acreté les membranes des inteſtins. On dit qu'ils nuiſent aux yeux, & qu'ils ſont contraires aux fonctions de l'ame, étant pris intérieurement. Ils excitent les feux de l'amour, enflamment le ſang, & ſont contraires aux tempéramens bilieux.

Les Oignons cuits avec le Miel conviennent à l'aſthme, & aux maladies du poumon qui viennent d'une pituite épaiſſe & viſqueuſe. Le ſuc des bulbes d'Oignon & des feuilles à la doſe de ℥vj. pris avec du Sucre, eſt recommandé par quelques-uns commme un excellent diurétique dans la ſuppreſſion de l'urine & l'hydro-

pisie. Pour guérir la néphrétique, on coupe de l'Oignon blanc par tranches; on le fait infuser pendant la nuit dans ℥viij. de Vin blanc; on passe la liqueur le lendemain, & on la fait prendre à jeun. *M. Chomel*, Médecin de la Faculté de Paris, vante ce remède comme étant éprouvé, pourvu qu'on le prenne les trois derniers jours de la lune.

L'Oignon, aussi-bien que l'Ail, est la Thériaque des gens de la campagne, qui le regardent comme un préservatif contre la peste & les maladies contagieuses, si on en mange le matin. Quelques-uns font un creux dans l'Oignon, qu'ils remplissent de Thériaque, qu'ils font cuire sous la cendre, & qu'ils donnent à manger à ceux qui sont attaqués de la peste : ou bien ils en font boire le suc, comme un remède antipestilentiel & diaphorétique. L'Oignon cuit, pilé & appliqué en cataplasme, attire, amollit & ouvre les bubons pestilentiels. Quelques-uns font cuire un Oignon dans un peu d'eau, avec du sain-doux & ʒij. de Thériaque; ils appliquent ce mélange sur le bubon pestilentiel, pour attirer : ils le renouvellent matin & soir.

Fernel dit que l'Oignon pilé avec du sel, appliqué en cataplasme, guérit la

brûlure. *Ambroise Paré* le recommande aussi pour la même chose, pourvû que la partie ne soit point ulcérée ou dépouillée de l'épiderme. Tout le monde vante l'Oignon pilé pour l'alopécie, ou maladie qui fait tomber les cheveux & le poil ; c'est pourquoi l'Ecole de Salerne dit :

Contritis Cepis loca denudata capillis
Sæpe fricans, poteris capitis reparare decorem.

C'est-à-dire : On fait revenir les cheveux, en frottant souvent la tête avec des Oignons pilés. On frotte la tête matin & soir, jusqu'à ce que la peau rougisse, & on l'enduit de Miel en place de cataplasme.

L'Oignon blanc est fort utile pour le mal de tête ; on le coupe par le milieu, on le macère dans l'Esprit-de-vin, & on l'applique sur l'endroit douloureux. Son suc mêlé avec une partie égale d'Esprit-de vin guérit la difficulté de l'ouie ; on en verse quelques gouttes dans l'oreille.

L'Oignon pilé, appliqué à la plante des pieds, guérit les tumeurs œdémateuses, en excitant les urines : appliqué sur le ventre, il dissipe l'hydropisie ascite & la leucophlegmatie. *Rivière* recommande l'Oignon pilé & réduit en cataplasme

pour la ſuppreſſion de l'urine. Ou même on fait une omelette avec des Oignons hachés menu & des œufs, que l'on frit dans la poële avec du ſain-doux, & on l'applique ſur la partie douloureuſe; ſur les reins, ſi la ſuppreſſion vient de ces viſcères; ſur la région du pubis, ſi elle vient de la veſſie. On l'applique auſſi ſur le périnée.

L'oignon blanc cuit ſous la cendre, & réduit en cataplaſme avec du beurre frais, appaiſe la douleur des hémorrhoïdes, & diſſipe la tumeur, au rapport de *Rivière*. Les ſuppoſitoires faits avec l'Oignon ouvrent les hémorrhoïdes.

L'Echalote, CEPA ASCALONICA & ASCALONIA, *Obſonior*. CEPA ASCALONICA, *Matth.* 556. *I. R. H.* 382. CEPA ASCALONICA, ſive FISSILIS, *J. B.* 2. 551.

Sa racine eſt un aſſemblage de pluſieurs bulbes unies enſemble, un peu plus groſſe qu'une Aveline, & portée ſur un paquet de racines fibreuſes; elle a une vive ſaveur d'Oignon, cependant agréable. Elles pouſſent des feuilles menues, fiſtuleuſes, cylindriques, liſſes, qui ont le même goût. On ſeme l'Echalote dans les potagers, pour aſſaiſonner les alimens.

Dans l'Analyſe Chymique de ℔v. de bulbes fraîches d'Echalotes, dépouillées

de leur peau membraneuſe, & diſtillées à la cornue, il eſt ſorti ℔j. ℥iij. ʒj. de liqueur limpide, odorante, ſavoureuſe, obſcurément alkaline, obſcurément ſalée, & enfin un peu acide : ℔ij. ℥xiij. ʒv. gr. vj. de liqueur d'abord limpide, enſuite rouſſeatre, de même odeur & de même ſaveur, acide, & un peu auſtère: ℥ij. de liqueur rouſſe, imprégnée de beaucoup de ſel volatil : ʒj. gr. xxxvj. de ſel volatil-urineux concret : ʒv. d'huile épaiſſe comme de l'Extrait.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥vij. ʒvj. gr. xlviij. laquelle étant calcinée, a laiſſé ℥j. gr. lx. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiv. de ſel fixe un peu alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥iv. ʒv. gr. liiij. & dans la calcination de ℥vj. ʒiv. gr. lx.

Les Echalotes contiennent un ſel ammoniacal, uni avec une huile épaiſſe, & avec un certain eſprit âcre & ſubtil. On y trouve une plus grande quantité de terre, que dans l'Oignon.

On dit qu'elles ont le même effet que les autres genres d'Oignon. Elles excitent l'appétit, & on les vante beaucoup pour exciter la ſoif. On croit communément qu'elles tuent les vers, quand on en

mange; mais elles ſont ſujettes aux mêmes vices que les Oignons.

La Ciboule, CEPULA, & CEPA FISSILIS, *Obſonior.* CEPA FISSILIS, *Matth. Lugd.* 1539. *I. R. H.* 382.

Elle reſſemble par ſon extérieur à l'Echalote, ſi ce n'eſt que toutes ſes parties ſont plus grandes. Il ſort pluſieurs bulbes grêles, & allongées, d'un ſeul paquet de racines chevelues comme dans l'Echalote, dont elles différent par leur acrimonie. On la cultive dans les potagers.

Dans l'Analyſe Chymique de ℔v. de Ciboules fraîches diſtillées à la cornue, il eſt ſorti ℔iij. ℥vj gr. xij. de liqueur limpide, qui avoit d'abord l'odeur & la ſaveur de la plante pilée, enſuite l'odeur & la ſaveur plus foibles, obſcurément ſalée, obſcurément acide, & obſcurément urineuſe: ℔j. ℥vj. ʒiv. de liqueur limpide, de la même odeur & ſaveur, mais foible, enſuite manifeſtement acide, & enfin auſtère: ʒv. gr. ix. de liqueur rouſſeatre, empyreumatique, imprégnée de beaucoup de ſel volatil-urineux, & obſcurément acide: ʒj. gr. xij. de ſel volatil-urineux concret: ʒvj. gr. l. d'huile de la conſiſtance de graiſſe.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la

cornue, pesoit ℥j. ʒiij. gr. xlviij. laquelle étant calcinée, a laissé ʒvij. gr. xviij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒij. gr. xxviij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ʒv. gr. xiij. & dans la calcination de ʒiv. gr. xxx.

La Ciboule contient un sel ammoniacal, & un esprit subtil.

Elle a les mêmes qualités que l'Oignon & l'Echalote. On coupe ses feuilles menu, & on les emploie comme les herbes potagères.

On les mêle crues dans la salade pour lui donner du haut goût, & avec la viande de bœuf & les poissons salés. On les cuit avec d'autres alimens, comme dans l'omelette : elles se digèrent difficilement, & elles rendent l'haleine mauvaise, & produisent des rots désagréables.

Fin du Tome cinquième.



TABLE ALPHABÉTIQUE
DES PLANTES INDIGENES.
Contenues dans le Traité des Végétaux.

SECTION II.
Tome cinquième.

A.

Fin de la Table du Tome V.







